

# LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

BIMENSUEL

ORGANE DES MINORITÉS NATIONALES ET DES PEUPLES BALKANAIQUES OPPRIMÉS

PARAISANT DANS TOUTES LES LANGUES BALKANIQUES

## NOTRE ENQUÊTE

AUPRÈS DES PERSONNALITÉS POLITIQUES ET LITTÉRAIRES EUROPÉENNES

SUR

## LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

Nous avons cru utile d'entreprendre une enquête internationale sur le problème balkanique. Nous nous sommes adressés à cet effet aux personnalités les plus éminentes et les plus qualifiées des différents pays et leur avons soumis les questions suivantes:

1<sup>o</sup> *Considérez-vous la solution actuelle de la question macédonienne comme conforme aux principes de la justice et de la liberté, ainsi qu'aux intérêts de la paix?*

2<sup>o</sup> *Croyez-vous que sous la réaction balkanique actuelle les droits des minorités ethniques soient suffisamment respectés et garantis?*

3<sup>o</sup> *Quel est, à votre avis, le moyen qui permettra de mettre fin d'une part à l'oppression des minorités ethniques, et de l'autre aux rivalités qui dressent les Etats balkaniques les uns contre les autres?*

4<sup>o</sup> *Croyez-vous à la possibilité de la réalisation d'une Fédération Balkanique par les gouvernants actuels?*

5<sup>o</sup> *Que pensez-vous, en général, d'une Fédération des peuples balkaniques et quelles sont, à votre avis, les conditions dans lesquelles elle pourra se réaliser?*

Des nombreuses réponses que nous avons reçues et que nous continuons à recevoir, nous avons déjà publié jusqu'ici celles de:

Henri Barbusse, Léon Bazalgette, Paul Louis, Marcel Willard, Jean Zyromski, Henri Torrès, René Arcos, Luc Durtain, Charles Vidrac, Gabriel Péri, Léon Werth, Jean Longuet, Jean Richard Bloch, Alphonse Aulard, Daniel Renout, Bernard Lecache, Ferdinand Buisson, Henri Guernut, Henri Marx, Victor Magueritte, Pierre Cazals, Auguste Prenant, Raoul Verfeuil, Charles Rappoport, Charles Baudouin, G. Dumoulin, Compère-Morel, Félicien Challaye (France); Bedri Pëjari, Kamil Balla, Konstantin Boshniak, Fan S. Noli (Albanie); Dr. Max Uebelhör, Ed. Fuchs, Albert Einstein, Alfred Döblin, Kurt Rosenfeld, Paul Oestreich, Maximilian Harden, Kurt Grossmann, Léo Klauber, Hellmut von Gerlach, Dr. Max Hodann, Prof. Fr. Kraus, Prof. Dr. Veit Valentin, Theodor Lessing, Georg Ledebour, Prof. Leonard Nelson, Edouard Bernstein, Erich Mühsam, Thomas Mann, Dr. S. Friedländer, Lu Märten, Dr. Manfred Georg, Otto Nuschke, Dr. Theodor Liebknecht, Maximilian Hesse, Karl Wilker, Johannes Becher, Kurt Kläber, Dr. Magnus Hirschfeld, August Bleier (Allemagne); Independent Labour Party: James Maxton prés., A. Brockway secr.; Arthur James Cook, John Bromley, George Lansbury, Josiah Clement Wedgwood, William Paul, H. N. Brailsford, J. M. Kenworthy, Henry Wood Nevinson, Arthur McManus, John Wheatley, Arthur Pensonby, Ben Tillett, Hamilton Fyfe, Frederick William Jowett, T. H. Wintringham (Angleterre); Tigrane Zaven, Arakel Babakhanian (Léo) (Arménie); Dr. Wilhelm Eilenbogen, Dr. Julius Deutseh, Dr. Joseph Redlich, Dr. Bruno Schönfeld, Prof. Dr. Viktor Hammerschlag, Maximilian Brandeis (Autriche); Louis Piéard, Maurice Bourquin, Charles Plisnier, Henry Guilbeaux (Belgique); Vassil Kolaroff (Bulgarie); Sia-Ting (Chine); Ladislaus Fényes, Charles Peyer, Nikolas Kertesz (Hongrie); Giorgio Salvi, Francesco Nitti, Nullo Baldini, Filippo Turati, Claudio Treves, Giov. Batt. Schifalacqua, Mario Pistocchi, Robert Marvasi, Luigi Campolonghi, Mario Bergamo (Italie); W. Douchan, A. Dretzoun (Monténégro); M. Natrowski (Pologne); P. Istrati, Ghitsa Moscu, Alexandre Nicolaou, Marcel Leonin (Roumanie); Auguste Forel, Dr. Leonhard Ragaz, Emmanuel Duvillard, Parti Socialiste Genève; Charles Burkin prés., Lucien Guillard secr., Léon Nicole, Alice Descandres, Edouard Dufour, André Otramaré, Francis Lebet, Alexandre Mairet (Suisse); Frantichek Soukup, Theodor Bartochek, Dr. Zdenek Nejedly, Frantichek Krejčí, Josef Hora, Anton Hampl (Tchécoslovaquie); Chéfik Husny (Turquie); Victor Serge, W. A. Gourko-Kriajine, Alexandre Bouiatzel, S. N. Borosdine (U. R. S. S.); Costa Novakovitch (Yougoslavie).

### Mme Camille Drevet

Née à Grenelle. Fille d'instituteur. Elève boursière au lycée puis à l'Université (lettres), puis au Collège Levêque à Paris, et à la Sorbonne.

Après une jeunesse studieuse, une période partagée entre



l'étude et la vie domestique. Se trouve en 1914 jetée en pleine vie réelle. Vit parmi tous ceux qui furent victimes de la guerre, soulage leurs souffrances. Après ces expériences de travail social en France, s'oriente, pour lutter contre la guerre, vers la vie internationale.

Voyage en Irlande, où elle voit de près les femmes irlandaises. Puis en Bulgarie. Puis, déléguée par la Ligue Internationale des Femmes pour la Paix et la Liberté, elle se rend en Chine, en mission auprès des femmes chinoises.

Après ce voyage autour du monde (Indo-Chine, Japon, Etats-Unis), elle est plus que jamais convaincue de la nécessité d'unir les efforts épars pour travailler à l'émancipation des opprimés et exploités.

Mme Camille Drevet, très persuadée du rôle important des femmes dans le travail de rapprochement des peuples, déploie dans la noble tâche qu'elle s'est posée la plus belle et inlassable énergie.

J'ai pensé tout d'abord que mon opinion sur la question de la Fédération Balkanique étant de peu d'importance, je laisserais, malgré votre invitation, des voix plus autorisées que la mienne s'exprimer.

Mais, à la réflexion, j'ai compris qu'une femme devait se joindre à tous ceux qui cherchent pour les Etats Balkaniques une situation plus juste et meilleure.

L'an dernier, j'étais en Bulgarie, à Sofia, à Plovdiv, au centre même de la Péninsule, dans le pays qui fut le plus opprimé par les traités, le pays où se jouent plus qu'ailleurs les destinées non seulement des peuples balkaniques, mais de l'Europe, du monde. J'ai vu les misères de la Bulgarie ruinée par les guerres, la terreur. J'ai vécu parmi des femmes victimes de l'oppression intérieure et extérieure. Veuves de gens tués au cours de la «grande guerre», veuves de Macédoniens tués par d'autres Macédoniens, veuves de ces «disparus» politiques de 1925 que l'on a accusés d'être communistes, agrariens, ou simplement dans l'opposition. Et j'ai éprouvé une énorme sympathie pour toutes ces femmes généreuses, actives, résolues. J'ai vu des femmes emprisonnées à Sofia, et leur courage m'a bouleversée jusqu'au fond du cœur. Les misères du peuple bulgare sont gravées en ma pensée. Et je sais que dans les autres pays balkaniques, il y a des misères analogues à celles-là. Aussi, je désire ardemment voir la destinée des peuples balkaniques changer de cours. Et tout d'abord, la question Macédonienne, noeud de toutes les autres questions, me semble devoir être résolue.

Tous nous savons qu'il est inique d'avoir découpé vivant ce peuple macédonien dont l'unité de race, de tradition est manifeste. Mais je ne pense pas que l'autonomie de la Macédoine soit réalisable dans la situation actuelle. Je pense que la lutte pour cette autonomie ne peut qu'engendrer des complications graves et néfastes aux Macédoniens eux-mêmes. Ni

la Yougoslavie, ni la Grèce ne toléreraient une Macédoine qui ne serait qu'à la Bulgarie. Et la Bulgarie ne peut désirer cette solution qui constituerait une menace pour les Etats voisins, et pour la Macédoine elle-même. La Macédoine libre ne pourra exister que dans le sein d'une Fédération de tous les Etats Balkaniques libres. Plus on étudie ces questions balkaniques si complexes, plus on voit que toute autre solution paraît impossible.

Nul ne peut désirer dans l'intérêt de la paix l'hégémonie de l'un des Etats. Et nul ne peut considérer sans crainte la lutte des politiques étrangères dans les Balkans.

Si la Bulgarie se rapproche de l'Angleterre et de l'Italie, elle devient menaçante pour la Yougoslavie que soutiennent la France et la Roumanie.

Les intrigues des puissances occidentales semblent s'exaspérer autour de Belgrade et de Sofia, et l'on ne peut que redouter un nouveau Sérajevo.

Les droits des minorités actuelles ne sont pas respectés, et la situation des Hongrois devenus Roumains en Transylvanie, des Bulgares roumanisés de Dobroudja, des Russes roumanisés de Bessarabie, ou des Macédoniens opprimés en Grèce, en Yougoslavie, ne peut être tolérée plus longtemps. Les Croates sous l'oppression serbe n'acceptent pas leur sort. Et lorsqu'on parcourt ces régions balkaniques et que l'on voit les paysans dans les champs de l'ancienne Hongrie du Sud, on voit de façon frappante le caractère artificiel et arbitraire des frontières.

J'ai vu en Europe et en Amérique des gens chassés de leur pays par les nécessités actuelles, et je sais par eux toutes les souffrances des minorités.

Mais comment résoudre le problème? Tant que les politiques étrangères domineront les Balkans, il n'y a pas de Commissions des Minorités qui puissent imposer une solution équitable.

Les questions des minorités ne se poseraient plus dans une Fédération Balkanique. Y a-t-il des minorités dans une Union d'Etats voisins dont l'unité géographique, économique, réelle serait consacrée par une forme gouvernementale nouvelle? Des Etats démocratiques unis, dans la Péninsule Balkanique, et prenant en mains leurs destinées, verraient s'ouvrir une ère de prospérité et de paix.

Qu'importerait dans cette Union des Républiques Balkaniques, que la Bulgarie, la Roumanie, la Yougoslavie, la Grèce, la Macédoine, l'Albanie revendiquent chacune la situation géographique nécessaire à leur vie-même? Les Républiques, unissant leurs intérêts économiques et rejetant l'hégémonie de l'Occident, formeraient une Fédération riche et enfin apaisée. Elles pourraient enfin exploiter leurs ressources et se développer librement.

Mais la Fédération des Etats Balkaniques ne peut signifier traités, ententes entre deux ou trois Etats. Nous savons que dans les Balkans, comme dans le reste du monde, les traités entre deux puissances menacent un troisième Etat. Un rapprochement entre la Bulgarie et la Yougoslavie ne peut être qu'une menace pour les voisins tant que l'esprit d'intrigue, d'oppression, de rivalité souffle sur la Péninsule.

Pour que les Etats Balkaniques trouvent la paix, ils doivent se délivrer de l'oppression extérieure comme de l'oppression intérieure. Lorsque des lois de Défense d'Etat terrorisent des peuples, que les prisons politiques regorgent, que les tortures existent encore, que ni la presse, ni les élections ne sont libres, on ne peut songer à une réalisation équitable de la question.

Je lis dans le rapport présenté dernièrement par une pacifiste anglaise: «Pendant des siècles, nous avons empêché les peuples des Balkans de se développer selon leur véritable tendance. Mais peut-être qu'ils prendront en main leurs destinées, et nous apprendront comme on doit vivre.» (Rapport de Miss Anderson.)

Or, les peuples balkaniques, loin de pouvoir prendre en main leurs propres destinées, voient l'ombre fasciste s'étendre de plus en plus sur eux. Du fond de leurs abîmes de souffrances, ils jettent vers la lumière leur appel. Exilés ou emprisonnés, des hommes et des femmes espèrent parmi les tourments.

Et leur appel est entendu de tous ceux qui veulent voir plus de justice et plus de liberté dans les Etats opprimés, pour tous ceux qui désirent la paix du monde.

Des Balkans opprimés est venue la guerre de 1914. Aujourd'hui, les nationalismes exaspérés des uns et des autres au service des ambitions étrangères, menacent le monde.

L'opinion publique d'Occident doit être éclairée sur ces questions. On doit montrer aux peuples de l'Ouest la misère de ceux que la réaction fasciste opprime, et leur inspirer une sympathie agissante et ferme pour leurs frères balkaniques.

L'idée de la Fédération Balkanique doit être expliquée, répandue en Europe. L'espoir de tous doit s'orienter vers la Péninsule jusqu'ici mutilée et qui peut devenir le foyer d'une vie nouvelle pour les démocraties de la vieille Europe.

Secouant sa lourde chape de misères et de tortures, la Péninsule Balkanique, unie et pacifiée, montrerait aux vieux Etats que sont l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, le chemin de la vraie liberté basée sur la paix.

Je vous ai exprimé tout simplement mes idées et mes sentiments. Après avoir observé un peu la France, et l'Irlande, la Hongrie, l'Autriche et la Bulgarie, après avoir vu l'Indochine, la Chine, traversé le Japon et l'Amérique, je pense que trop de peuples sont opprimés, trop d'hommes exploités, et que, cependant, une force immense est en tous ces opprimés, tous ces exploités, qu'ils prennent conscience de cette force, et qu'ils s'élèvent vers la lumière de la liberté.

— Nous venons d'être encore éprouvés, m'écrivit une femme emprisonnée, mais le beau soleil de notre pays nous remettra bien vite. —

Le beau soleil, pour tous ces êtres, c'est la liberté et la paix. C'est l'affranchissement de l'esclavage intérieur et extérieur par la formation de la Fédération Socialiste des Etats Balkaniques.

Camille Drevet

## Panos Terlémezian

*Panos Terlémezian, peintre arménien de grand talent, est né à Van (Arménie Turque) en 1867. Il a eu une vie agitée et aventureuse.*

*Après des études primaires, il fut apprenti tailleur, puis menuisier. Idéaliste et révolutionnaire, il se fit haïdouk pour lutter contre l'esclavage de son peuple et venger les injustices de toutes sortes dont il était victime. Arrêté, emprisonné, puis relâché, il est de nouveau recherché par la police, jugé par contumace et condamné à mort. Terlémezian se réfugie au Caucase où, pour gagner sa vie, il se fait bûcheron, typographe, camelot. A 30 ans, l'instinct artistique se réveille en lui, irrésistiblement. Il se rend à St. Pétersbourg et entre à l'École Impériale des Beaux Arts. Terlémezian, après deux années d'études, est réclamé par le gouvernement d'Abdul-Hamid comme condamné politique. Les gendarmes du Tsar l'arrêtent et le jettent au cachot, à Reval. Après un an et demi de détention dans*



*les prisons russes, il est expulsé en Perse. De là, il vient à Paris pour continuer ses études interrompues. En 1899, il entre à l'Académie Julian où il obtient plusieurs prix. Terlémezian expose avec grand succès au salon des Artistes Français. Après quatre ans de séjour à Paris, il retourne au Caucase pour étudier la vie et les paysages arméniens. A la suite de la proclamation de la Constitution en Turquie, il se rend à Constantinople et produit des œuvres inondées du soleil éclatant de l'Orient, des peintures de tout genre du Bosphore, de Brousse et de Kutahia. En 1913, il participe à l'Exposition Internationale de Munich et reçoit une médaille d'or. 1914, il rentre dans sa ville natale où il crée une série d'œuvres des plus intéressantes, malheureusement toutes anéanties au cours de la guerre générale. Aux jours sombres de l'extermination du peuple arménien, l'ancien haïdouk abandonne la palette et reprend le fusil. Elu membre du gouvernement militaire provisoire qui s'institue à Van pour la défense des populations arméniennes, il passe les années de guerre au Caucase. Après l'armistice, il se rend à Constantinople, qu'il quitte, à la veille de l'entrée des Kémalistes, pour les Etats-Unis d'Amérique. Terlémezian vient de s'installer à Erivan, capitale de l'Arménie Soviétique, afin de se vouer à la renaissance artistique et culturelle de son peuple.*

Le directeur de cette revue, dont j'ai eu l'occasion à Constantinople d'apprécier le dévouement à la cause des classes et des peuples opprimés de l'Empire Ottoman, alors qu'il était député de Salonique au Parlement turc, veut bien m'inviter à prendre part à l'intéressante enquête qu'a instituée la Fédération Balkanique.

N'étant pas un homme politique, j'ai hésité un moment à déférer à son désir. Et si j'accepte de me rendre à l'appel

de D. Vlahhoff, je le fais comme un ancien révolutionnaire qui a lutté contre le même despotisme dont a souffert la Macédoine, et qui, sans prétention aucune, désire entretenir ses frères macédoniens des terribles leçons que l'expérience de son propre peuple permet de tirer.

Peuple macédonien, peuple arménien! C'étaient deux peuples jumeaux qui communiaient dans la lutte, dans la souffrance et dans l'espoir...

L'Europe «chevaleresque et chrétienne», s'est «apitoyée» sur le sort du peuple arménien qui gémissait sous le joug d'un peuple «barbare et impie». Elle a pris même des engagements formels envers notre peuple, comme elle l'a fait envers les Macédoniens, en introduisant dans des traités des articles spéciaux en notre faveur.

Hélas, nous avons prêté pieusement oreille aux déclarations intéressées et mensongères des grands de la terre.

Nos comités révolutionnaires, animés d'un esprit romantique, incapables de distinguer le vrai visage de cette Europe «civilisée et chrétienne», donnèrent en plein dans le piège de celle-ci. Ils organisèrent des bandes pour effectuer des raids, en Arménie. Ces incursions ne servaient qu'à renforcer la répression gouvernementale et attiser les haines de race. Afin d'attirer l'attention des puissances impérialistes sur les souffrances du peuple arménien, ces mêmes comités organisaient des révoltes et des attentats qui aboutissaient à des massacres en masse. Toutes les fois que le sang de notre peuple coulait, les puissances intervenaient bien auprès de la Porte, mais pour en extorquer des concessions et des privilèges. De sorte que notre souffrance et notre sang étaient exploités par elles pour enrichir les classes possédantes et dominantes de leurs pays.

Ces mêmes puissances, trouvant qu'elles ne nous avaient pas assez trahis et assez fait saigner pour leurs intérêts égoïstes, lors de la guerre mondiale nous ont de nouveau solennellement promis de nous libérer du joug des Sultans turcs. Les Jeunes-Turcs, exaspérés de l'attitude provocante des puissances impérialistes, ont littéralement exterminé les Arméniens de Turquie.

L'Arménie Russe survécut la tourmente générale, mais fortement éprouvée. Une partie des épaves des Arméniens

de Turquie y a trouvé refuge. Elle a, à l'instar de la Géorgie et de l'Azerbeïdjan, proclamé son indépendance et formé un gouvernement national à la suite de la Révolution d'Octobre. Mais le parti qui y avait pris le pouvoir, le parti Dachnaktoutioun, continuant à s'inspirer de la même idéologie néfaste et de la même tactique insensée qui ont fait le malheur de l'Arménie Turque, c'est-à-dire se fiant à l'amitié des puissances impérialistes, marchant à leur remorque et se prêtant à leurs intrigues, l'Arménie Russe connut les pires calamités. Elle ne trouva le calme, la sécurité et le chemin du progrès dans tous les domaines qu'en se débarrassant de ses mauvais bergers et en s'alliant avec les masses travailleuses des pays voisins.

Ainsi, nous avons aujourd'hui une Arménie qui ne doit rien à l'Europe «civilisée et chrétienne» et dont les dirigeants, mandataires de la classe travailleuse, sont profondément dévoués au relèvement des masses.

Mais tandis que nous sommes revenus de nos errements funestes, une partie des Macédoniens continue à marcher dans la voie de l'aberration, des sacrifices inutiles.

Et cependant, la chose est claire comme le jour, frères de souffrances de naguère!

Les puissances de proie ont abandonné la Macédoine. Elles ont consenti au partage et au dépiècement de votre pays. Ce n'est pas elles qui déchireront les traités de vol et d'oppression imposés en faveur des Etats impérialistes sous le joug desquels gémit le peuple macédonien.

Mettre donc votre espoir en leur esprit de justice et en leur intervention libératrice, est une utopie.

Attendez, d'autre part, des améliorations du sort de la Macédoine des gouvernements nationalistes, militaristes, impérialistes sous le joug desquels gémit le peuple macédonien, c'est caresser une autre chimère meurtrière.

Qu'est-ce qui vous reste à faire?

Vous unir aux minorités nationales, aux peuples opprimés des Balkans, pour combattre vos oppresseurs communs, les abattre et les remplacer par des gouvernements issus des classes, prêts à tendre la main et à collaborer fraternellement avec les autres peuples laborieux des Balkans.

Autrement, pas de salut pour vous, frères Macédoniens!

Panos Terlémezian

## Le drame macédonien L'assassinat du général Protoguéroff

Dans la nuit du 7 juillet, le général Protoguéroff et le réfugié macédonien Ath. Gotseff furent tués à Sofia. Les assassins, trois personnes bien mises, profitant de l'obscurité ont réussi à s'enfuir. La police les recherche très activement; mais elle n'a pas pu les appréhender.

Voilà les premières nouvelles autour de l'assassinat du chef macédonien fasciste.

L'assassinat de Protoguéroff a fait beaucoup de bruit en Bulgarie et à l'étranger. Et cela est bien compréhensible.

Protoguéroff n'était pas une figure ordinaire. Il participait depuis trente ans déjà au mouvement macédonien, et pendant toute son activité il suivait une ligne bien déterminée: il était aux premiers rangs des annexionnistes bulgares. Il était le premier aide du chef des verkhovistes — le général Tsoncheff.

Après la mort de ce dernier, c'est Protoguéroff qui prit sa place. Pour lui, la question macédonienne était avant tout une question bulgare. Il travaillait pour l'annexion de la Macédoine par la Bulgarie, pour la restauration du royaume de Samouil. On doit lui rendre ce qui lui est dû: durant toute sa vie, Protoguéroff servit fidèlement l'oeuvre de la cour et des gouvernements bulgares.

### Le rôle des verkhovistes dans le mouvement macédonien.

Il est important. Il a commencé en 1895. Protoguéroff n'était pas encore parmi les dirigeants du verkhovisme. Quelques années plus tard, nous le voyons y participer activement. Il entre avec une tchéta en Macédoine et y lutte contre l'Organisation Intérieure. Il réussit à s'attirer, c'est-à-dire à attirer vers le verkhovisme, quelques vieux militants, et il les dirige contre les vrais révolutionnaires macédoniens. C'était dans les régions de Pétritch et Gorna-Djoumaja. En même temps, il envoie des personnes dévouées dans le reste de la Macédoine pour y poursuivre l'oeuvre de trahison. Mais il n'a pas de succès. Ses agents ne sont pas capables de faire dévier les militants macédoniens du bon chemin qu'ils avaient choisi: servir le peuple macédonien. Mais, tout de même, les agents de l'impérialisme bulgare ont réussi, par leurs agissements dans certaines localités, à désorganiser les comités révolutionnaires.

Les incursions de bandes en 1902 ont nui énormément à la cause de la révolution macédonienne.

Après l'insurrection d'Illinden en 1903, prématurément déclenchée à la suite de l'activité désorganisateur et provocatrice de Protoguéroff et de ses amis, les verkhovistes virent le nombre de leurs adhérents augmenter: quelques militants de l'Organisation Intérieure se joignirent eux. Le comité verkhoviste perdit dès lors sa raison d'être. Il cessa d'exister comme organisation séparée.

Après l'insurrection d'Illinden en 1903, prématurément quie, lorsque les vrais révolutionnaires macédoniens acceptèrent les formes légales de la lutte pour une autonomie politique de la Macédoine dans les cadres d'une Fédération Ottomane, avec perspective d'une Fédération Balkanique, les verkhovistes de l'ORIM, avec leurs acolytes du Comité Suprême Macédonien, (Verkhoven Komitet) ayant son centre à Sofia, commencèrent à agir sous le nom de l'ORIM pour lui imposer le programme de la cour et du gouvernement bulgares. Dans cette nouvelle ORIM, Protoguéroff avec Todor Alexandroff, jusqu'alors un simple militant de la droite de l'ORIM, jouent un rôle prépondérant.

Ce sont eux qui mirent en oeuvre les provocations armées de 1909—1910, qui eurent comme résultat l'action de désarmement entreprise par les Jeunes-Turcs, action dont furent victimes 9000 Macédoniens de la Macédoine du Nord et du Sud-Ouest: 5000 arrêtés, tués, battus et 4000 réfugiés dans les montagnes et en Bulgarie.

Ils organisèrent les attentats de Chtip, Kotchani, Radoviche, Doïran, Krouchévo, Prilep, Ochride, Salonique, en 1911—1912, attentats qui furent suivis de massacres et d'une terreur sans exemple de la part des autorités turques sur la population macédonienne. Ce sont ces horreurs qui ont servi de prétexte au gouvernement bulgare pour déclarer la guerre à la Turquie. Protoguéroff et Alexandroff, après avoir accompli leur oeuvre de provocation, organisèrent de grandes manifestations en Bulgarie pour préparer l'opinion publique en faveur d'une guerre contre la Turquie. Lorsque la guerre fut déclenchée, ils organisèrent des assassinats en masse de Macédoniens et Thraciens, adversaires de leur politique; ils

convertirent par la violence les pomaks musulmans en Macédoine et en Thrace pendant les deux guerres balkaniques. Ils organisèrent, à la veille de la guerre européenne, des attentats en Macédoine sous la Serbie pour précipiter l'entrée de la Bulgarie dans cette guerre aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. Ils assassinèrent, au cours de cette guerre aussi, de nombreux Macédoniens — dont Sandansky — et non-Macédoniens, pour faciliter la tâche de l'impérialisme bulgare.

Après la débâcle, Protoguéroff et Alexandroff firent un suprême effort pour servir la cause des annexionnistes bulgares: leurs agents fidèles, St. Micheff, Tzikleff, Soudjoukaro, — devenus par la suite des gendarmes serbes, au service de la politique de dénationalisation des chauvins et des impérialistes serbes — recueillirent des signatures parmi les émigrés et les réfugiés macédoniens en Bulgarie pour un Mémoire que le Comité exécutif des Confréries Macédoniennes d'alors — ayant en tête Karandjouloff, actuellement député «macédonien», membre du Zgovor; le Dr. R. Stanicheff, président du Comité National des mêmes Confréries et également député «macédonien» du Zgovor; Guéorgui Bajdaroff, idéologue de l'ORIM fasciste et inspirateur de tous les crimes de cette Organisation — adressa à la Conférence de la Paix, à Paris, et aux gouvernements des Etats-Unis, d'Angleterre, de France, d'Italie et du Japon, pour demander le rattachement de la Macédoine à la Bulgarie.

Après la conclusion de la paix, Protoguéroff et Todor Alexandroff perdirent toute influence sur le peuple macédonien, sur l'émigration et les réfugiés en Bulgarie. Les masses macédoniennes avaient horreur de leur politique sanglante et de leur trahison. Elles ne voyaient leur salut que dans une autonomie politique d'une Macédoine faisant partie d'une Fédération libre des peuples balkaniques. L'expression de ces aspirations des masses macédoniennes fut leur participation totale dans la Représentation Provisoire de l'ancienne ORIM, unifiée avec à sa tête: Dimo Hadji Dimoff, G. Petroff, P. Christoff, Tasko Sersky, P. Losantcheff, Chr. Yankoff et d'autres militants macédoniens connus. Cette Représentation a lancé comme mot d'ordre: l'Autonomie de la Macédoine et la Fédération Balkanique. Les masses macédoniennes témoignaient leur fidélité à ce même programme, en votant lors des élections législatives, en Macédoine asservie par la Serbie et la Grèce, pour les candidats communistes, et en Bulgarie, pour les représentants des partis communiste et agrarien; étant donné que ces partis seuls avaient proclamé le principe de l'autodétermination du peuple macédonien et en général de tous les peuples balkaniques, et leur union en une République Fédérative Balkanique.

Poursuivis par le gouvernement de Stambouliiski comme criminels de guerre, sur la demande de la Serbie, Protoguéroff et Alexandroff furent arrêtés. Mais ils purent s'évader de la prison et ne cessèrent pas, avec le concours de la Ligue Militaire, des banquiers, des gros commerçants et des industriels bulgares, de combattre le gouvernement agrarien, de comploter contre lui.

Le rôle que Protoguéroff et Alexandroff ont joué (Protoguéroff agissait à l'étranger; Alexandroff, dans la région de Petritch) lors du renversement du gouvernement agrarien le 9 juin 1923 et de l'insurrection des paysans et ouvriers bulgares en septembre de la même année, est trop connu. Nous ne nous y arrêterons donc pas.

#### Les annexionnistes prennent le masque d'autonomistes et de fédéralistes.

Mais Protoguéroff et Alexandroff se persuadaient de jour en jour davantage que leur alliance avec la bourgeoisie bulgare ne les rapprochait nullement du but qu'ils se proposaient. Ils voulurent donc reprendre leur ascendant sur les masses macédoniennes qui les méprisaient. Ils voyaient qu'en allant contre les aspirations profondes de ces masses, ils ne pourraient jamais maintenir leur place à la tête du mouvement. Les masses étaient contre l'annexion. Voilà pourquoi ils prirent le masque de l'autonomisme.

Et comme les masses macédoniennes étaient également pour la lutte commune avec les peuples et les classes balkaniques opprimés, seule voie conduisant à leur libération, Protoguéroff et Alexandroff s'affublèrent de ce masque aussi. Ils se présentèrent devant les organisations nationales-révolutionnaires et les partis politiques balkaniques comme des partisans convaincus d'une collaboration de tous, pour réaliser la Fédération. A cet effet, ils partirent pour l'étranger et entamèrent des pourparlers avec les représentants des organisations et des partis politiques balkaniques. Le résultat en fut l'élaboration des documents signés par eux deux, Protoguéroff et Alexandroff, ainsi que par le troisième membre du Comité Central, Peter Tchaouleff. Ces documents étaient: la *Déclaration* de l'ORIM du 29 avril 1924; le *Protocole* du 30 avril 1924, de l'unification du mouvement révolutionnaire macédonien et du bloc avec les fédéralistes macédoniens représentés par Todor Panitza; la *Déclaration* des députés macédoniens du département de Petritch au Sobranié bulgare; et enfin le *Manifeste*

au Peuple Macédonien du 6 mai 1924. Dans ces documents, publiés dans le livre «Les Traîtres à la Cause Macédonienne» — édition du Comité Central de l'ORIM Unifiée — Protoguéroff, Alexandroff et Tchaouleff se déclarèrent contre les ennemis du peuple macédonien, contre les gouvernements impérialistes militaristes et chauvins balkaniques, pour le front unique révolutionnaire macédonien et le front unique balkanique, avec tous les peuples et classes opprimés des Balkans, pour l'indépendance de la Macédoine dans le cadre d'une Fédération Balkanique.

#### Protoguéroff et l'assassinat de Todor Alexandroff. L'exécution de 200 révolutionnaires macédoniens en vue.

Mais Protoguéroff et Alexandroff trahirent leurs engagements. La lutte contre le gouvernement bulgare leur parut dure: l'alliance avec les vrais révolutionnaires balkaniques, dangereuse et même contre-nature. Devant l'alternative de servir fidèlement leur peuple, engager une lutte décisive contre ses oppresseurs, sacrifier même leur vie dans ce service — ou de renier leurs signatures, s'atteler plus étroitement au char du fascisme bulgare et, avec son concours actif, exterminer en Macédoine bulgare, en Bulgarie, et à l'étranger, les représentants en vue de l'idée de l'indépendance de la Macédoine et de la Fédération Balkanique, Protoguéroff et Alexandroff, vieux serviteurs de l'annexionnisme et de la réaction bulgare, choisirent la seconde position.

Malgré cette trahison, le gouvernement bulgare ne pouvait plus avoir confiance en Alexandroff. Il savait qu'à un moment donné, Alexandroff avait résolu de le combattre. D'autre part, Alexandroff prenait des attitudes de dictateur même envers les ministres bulgares. Il cherchait à leur dicter sa volonté. Ils les diminuait, il les offensait. Parmi eux se trouvaient Tsankoff, Rousseff, Kalfoff.

La situation de Protoguéroff, en l'occurrence, était toute autre. Il était un verkhoviste éprouvé et ami personnel et intime de Tsankoff, Rousseff, Kalfoff, Stoéntcheff, Moloff, P. Todoroff — tous ministres dans le cabinet de Tsankoff. Le gouvernement lui pardonna donc son «égarement» — si toutefois il ne jouait pas le rôle d'agent provocateur lors de la signature, à Vienne, des documents susmentionnés.

Le plan du gouvernement Tsankoff était le suivant: faire tuer Alexandroff, attribuer cet assassinat aux partisans de la Fédération Balkanique, et utiliser ce meurtre pour exterminer les représentants en vue du mouvement fédératif balkanique. L'exécution du plan fut confiée à Protoguéroff lui-même. Et Protoguéroff accepta avec empressement ce nouveau rôle de provocateur et de bourreau. D'autant plus que la disparition d'Alexandroff lui permettrait, comme il l'espérait, de diriger en dictateur le mouvement verkhoviste, ambition qu'il ne pouvait pas caresser tant que Alexandroff était en vie.

Sur l'ordre du gouvernement, Protoguéroff entra donc en relations avec les leaders de l'ORIM dans la région de Petritch, Aleko Vassileff et le colonel G. Athanasoff. Profitant de l'animosité personnelle que ceux-ci, ainsi que certains autres vovodes de la même région, comme Chtério Vlahoff et Dintché Vretenaroff, nourrissaient contre Todor Alexandroff, il organisa l'assassinat de ce dernier.

Alexandroff fut tué dans un champ, près du village Souchitza, arrondissement de Melnik, avec son garde du corps, Pantzo. Lors de l'assassinat de Todor Alexandroff, Protoguéroff se trouvait à ses côtés.

Après l'attentat, Protoguéroff, les amis d'Alexandroff, le gouvernement et toute la presse à leur dévotion dénoncèrent avec fureur les partisans de la Fédération Balkanique comme les auteurs de ce meurtre. Sous prétexte qu'on avait ourdi un complot contre la vie de T. Alexandroff et contre l'existence même de la Bulgarie etc., Protoguéroff, avec les amis fidèles de T. Alexandroff — Ivan Mikhaïloff etc. —, et le plein concours et la participation des autorités militaires, policières et judiciaires, organisa le massacre bien connu dans le département de Petritch au mois de septembre 1924. Plus de 200 Macédoniens furent tués dans cette région et ailleurs, entre autres: Dimo Hadji Dimoff, Slavi Kovatcheff, P. Vassileff à Sofia; Kantardjieff à Plovdiv; P. Tchaouleff à Milan; et T. Panitza à Vienne.

#### Qui tua Protoguéroff et pourquoi il fut tué.

Le rôle que joua Protoguéroff dans l'assassinat d'Alexandroff ne fait de doute pour personne. En son temps, et à plusieurs reprises, nous avons déclaré et prouvé que cet assassinat avait été organisé par Protoguéroff, sur l'ordre du gouvernement Tsankoff. Voilà ce que le Comité Central de l'ORIM Unifiée écrivait à ce sujet en 1926 dans le livre «Les Traîtres à la Cause Macédonienne»:

«Les amis d'Alexandroff tolèrent encore Protoguéroff dans leurs rangs; ils ne le tuent par pour le moment, parce qu'ils craignent que le gouvernement ne les extermine tous. D'autant plus qu'ils sont en ses mains. Mais tôt ou tard ils

le tueront, parce qu'ils sont persuadés que l'instigateur principal du meurtre d'Alexandroff, c'est Protoguéroff (page 96)».

Cette prophétie du Comité Central de l'ORIM Unifiée s'est réalisée.

Et cependant, Protoguéroff, Mikhaïloff qui succéda à T. Alexandroff au Comité Central de l'ORIM, les amis de Todor Alexandroff, et toute la bande de criminels macédonno-fascistes, comme Bajdaroff, Parlitcheff, Tomalevsky, Koulicheff, Eftimoff, Sprostranoff, etc., ne cessaient d'affirmer dans leurs publications, dans leurs discours, dans leurs journaux «Makédonia» de Sofia et «La Macédoine» de Genève, dans leurs écrits adressés aux différentes institutions démocratiques à l'étranger, que l'assassinat de Todor Alexandroff était l'oeuvre de Moscou, des communistes bulgares, et en particulier de Dimo Hadji Dimoff, des dirigeants de l'organisation «Ilinden», de P. Tchaouloff et de D. Vlahoff. Dans la campagne infâme et calomnieuse qu'ils menèrent et mènent encore contre l'ORIM Unifiée, contre «La Fédération Balkanique» et le «Makédonsko Délo», ils ne manquaient et ne manquent aucune occasion pour déclarer que le sort de la plupart des complices de l'assassinat de leur chef avait été réglé et que les quelques vivants des organisateurs du «complot» allaient être exécutés.

Dernièrement encore, la «Macédoine» de Genève, organe des fascistes macédoniens chargé de fausser l'opinion démocratique européenne sur le caractère des luttes macédoniennes, dans sa campagne contre la «Fédération Balkanique» déclarait que c'est la rédaction de ce journal, et D. Vlahoff en particulier, qui ont organisé l'assassinat de Todor Alexandroff.

Le chef effectif de l'ORIM fasciste, I. Mikhaïloff, vient de confirmer avec éclat ce que nous affirmions et ce que l'ORIM Unifiée démontrait dans sa publication susmentionnée. Ce terroriste couvert de sang, proclame impudemment avoir fait tuer son collègue du Comité Central, Protoguéroff, pour venger la mort de Todor Alexandroff.

Sous la photographie que nous reproduisons dans la partie bulgare, et qui représente Protoguéroff, Aléko Vassileff et le colonel Athanassoff, photographie distribuée à Sofia par les amis d'Ivan Mikhaïloff, il est écrit: «Cette photographie représente Aléko Vassileff, Guéorgui Athanassoff et Alexandre Protoguéroff; elle a été prise quelques jours avant l'assassinat de Todor Alexandroff. Les deux premiers ont reçu, en temps voulu, leur juste châtiement.»

Il est ainsi mis fin au chantage qu'on exerce depuis quatre ans, avec l'assassinat de Todor Alexandroff!

Mais pourquoi Ivan Mikhaïloff et ses amis n'ont-ils pas tué jusqu'à présent Protoguéroff, quoiqu'ils fussent convaincus que ce fut ce dernier qui, de concert avec le gouvernement bulgare, organisa le meurtre de T. Alexandroff?

Pour répondre à cette question, nous sommes obligés de nous arrêter un moment sur la corrélation des forces dans le Zgovor même, ainsi que sur la répercussion que les luttes intestines dans le parti gouvernemental bulgare ont eue sur l'organisation macédonno-fasciste.

Ce n'est un secret pour personne que, dans le Zgovor comme dans la Ligue militaire, deux tendances sont aux prises: l'une de Liaptcheff-Volkoff, l'autre de Tsankoff et des généraux Rousseff-Chkoïnoff. Cette lutte dure depuis trois ans.

Dernièrement, elle a revêtu un caractère très aigu. L'organe de Liaptcheff, «Zora», sonne l'alarme; il parle de conciliabules secrets et d'un nouveau coup d'Etat que préparerait le groupe Tsankoff. On conçoit l'intérêt très important qu'a Liaptcheff à affaiblir le groupe rival qui, sur le terrain macédonien, était représenté par Protoguéroff et ses amis. Tout ceci était parfaitement connu d'Ivan Mikhaïloff, et si jamais il l'ignorait, il pouvait tout apprendre du général Volkoff à qui il rendait visite régulièrement.

Ivan Mikhaïloff et ses amis voulaient depuis longtemps se débarrasser de Protoguéroff. Nous lisons à la page 96 du livre: «Les traîtres à la Cause Macédonienne».

«Au mois de février 1925, lors de l'élection du Comité Central de leur organisation, ils (les amis de T. Alexandroff, Mikhaïloff, etc. — D. V.) ont voté contre la candidature de Protoguéroff. La Représentation à l'Etranger de leur organisation (Parlitcheff, Bajdaroff, Tomalevsky, Badeff...) a publié démonstrativement dans la presse bulgare un Communiqué disant que le Congrès avait élu comme membres du C. C., Ivan Mikhaïloff à l'unanimité, et Protoguéroff à la «majorité» simple. Leurs journaux «Ilinden» et «Nezavissima Makédonia» ne cessent d'écrire que le seul chef de l'ORIM, c'est Ivan Mikhaïloff. En toute occasion, ils cherchent à inculquer à l'opinion publique bulgare et européenne l'idée que Protoguéroff ne joue aucun rôle dans l'ORIM et que le véritable successeur de Todor Alexandroff dans cette organisation est Ivan Mikhaïloff.»

La tâche assumée par les organes macédoniens fascistes précités est continuée actuellement par «Makédonia», de Sofia et «La Macédoine» de Genève.

Il n'y a pas longtemps, Ivan Mikhaïloff réussit à se faire

prendre une interview par le correspondant du journal américain «Chicago Daily News». Au cours de son entretien, le bandit sanguinaire a parlé des actes terroristes de son organisation et déclaré que celle-ci va continuer la lutte par les mêmes moyens. Cette interview a été précédée d'une notice dans laquelle le correspondant chante les louanges de Mikhaïloff, «chef de l'ORIM». Le quotidien «Makédonia», dont le directeur G. Koulicheff est l'un des membres de la mafia centrale macédonienne à Sofia, a reproduit en première page cette interview, ayant soin de souligner que Ivan Mikhaïloff était «le chef de l'ORIM».

Depuis quelques mois, G. Bajdaroff fait une sorte d'inspection des groupes de l'ORIM dans la région de Petritch, parle ouvertement contre Protoguéroff et fait ressortir la nécessité de «son éviction de la direction de l'ORIM».

Les informations que nous recevons dernièrement de la Bulgarie disent que la lutte entre les Macédoniens fascistes a pris des proportions considérables. Signalons encore, en passant, la nouvelle parue dans la presse étrangère après l'assassinat de Protoguéroff et affirmant que, déjà l'hiver dernier, un attentat avait été commis contre Protoguéroff.

Tout cela prouve nettement qu'Ivan Mikhaïloff et ses amis, dès même l'assassinat de Todor Alexandroff, préparaient le terrain pour «l'éviction» de Protoguéroff. Ils ont attendu le moment favorable, qui vient justement de s'offrir à eux. En effet, il n'y avait pas pour Liaptcheff-Volkoff un moment plus propice pour se débarrasser d'un officier, ami du clan rival, que le moment actuel où Tsankoff préparait ouvertement un coup de main.

Que l'assassinat de Protoguéroff a été effectué au su et avec l'aide du gouvernement, les actes de ce même gouvernement après le crime, le prouvent éloquentement.

Les assassins ne sont pas arrêtés. La presse a reçu la consigne de ne rien écrire d'essentiel sur le meurtre de Protoguéroff, de ne pas rechercher les coupables. Le journal «Mir» a publié un communiqué de la Représentation de l'ORIM à l'Etranger. Dans ce communiqué il est dit que l'assassinat de Protoguéroff a été exécuté sur l'ordre personnel de Ivan Mikhaïloff, à l'insu du troisième membre du C. C., G. pop Christoff; que par cet acte, Ivan Mikhaïloff violait les statuts de l'ORIM. Ce numéro du «Mir» fut confisqué par le gouvernement. La presse de Sofia est pleine de détails sur la vie de Protoguéroff et sur ses «services» rendus à la cause macédonienne, mais on n'y trouve pas un traître mot sur les auteurs de l'attentat et sur les mobiles qui ont armé leurs mains.

#### La répercussion de l'assassinat dans l'ORIM fasciste et chez les dirigeants du Comité National.

L'assassinat de Protoguéroff jeta un trouble profond dans les milieux des dirigeants de l'ORIM fasciste et du Comité National. Il paraît que les organisateurs de ce meurtre n'ont pas pu se rendre un compte exact des conséquences que ce crime ne manquerait d'engendrer pour leur organisation. Les inspirateurs d'Ivan Mikhaïloff, même les gens qui s'efforçaient de le porter à la tête de l'Organisation pour en faire le «chef incontestable et incontesté», sont consternés. Ils commencent déjà à se désolidariser de lui.

C'est ainsi que Parlitcheff, Bajdaroff, Tomalevsky et Badeff, membres de la Représentation à l'Etranger de l'ORIM fasciste, dans un communiqué signé par G. pop Christoff et Peter Chandanoff — le nouveau Comité Central sans Ivan Mikhaïloff — accusent formellement Ivan Mikhaïloff de l'assassinat, et le déclarent hors la loi de l'Organisation, ce qui, d'après leur langage, signifie qu'ils le «condament à mort».

Ces conseillers d'hier de Mikhaïloff ont peur pour l'existence même de l'ORIM comme organisation. Ils ont peur pour eux-mêmes. C'est pourquoi ils abandonnent leur créature, devenue compromettante. Ces mêmes personnages qui inspirent également les dirigeants nominaux du Comité National des Conférences Macédoniennes, voient mise en danger l'existence de cette organisation aussi. C'est pourquoi, dans leur communiqué à propos de l'assassinat, ils s'empressent de déclarer que le Comité National ne prend pas parti dans les luttes sanglantes entre les dirigeants de l'ORIM, et invitent l'émigration macédonienne à s'unir autour de ce Comité.

Il est intéressant d'examiner la question de savoir qu'elle sera la répercussion de l'assassinat de Protoguéroff et de quelques uns de ses amis dans la région de Petritch, sur la vie ultérieure de l'ORIM, sur celle du Comité National, et en général sur l'évolution des affaires macédoniennes.

Pour répondre à cette question importante, il est nécessaire de connaître quelles sont les couches de l'émigration macédonienne en Bulgarie et de la population macédonienne de la région de Petritch qui sont derrière Ivan Mikhaïloff ou derrière les amis de Protoguéroff. Ivan Mikhaïloff s'appuie sur l'Association des Etudiants Macédoniens intitulée «Vardar», une association purement fasciste; sur une certaine partie de la jeunesse macédonienne de même tendance; sur

un certain nombre de bourgeois émigrés de la Macédoine du Nord-Est: de Chtip, de Kotchani, de Kraïovo, etc. Il a avec lui une partie des officiers de l'active, ainsi que les parents de Todor Alexandroff. (On a distribué à Sofia un communiqué des proches parents de Todor Alexandroff disant que c'est Protoguéroff qui est le meurtrier d'Alexandroff.) Mikhaïlof a encore sous ses ordres quelques dizaines de terroristes et d'assassins.

En ce qui concerne le groupe de Protoguéroff, il a à ses côtés l'Union des officiers de réserve, dont Protoguéroff était le vice-président; un grand nombre d'officiers en activité; les organisations fascistes «Rodna Zachtita» et «Coubkrat»; et les anciens verkhovistes de la bourgeoisie macédonienne en Bulgarie, amis de Protoguéroff depuis 25 ans.

Cette lutte entre les deux fractions de l'organisation macédonienne fasciste, qui est portée au sein du Comité National dirigée par les mêmes meneurs de l'ORIM, ravivée par l'assassinat de Protoguéroff, va se poursuivre de plus en plus violence. On signale déjà quatre assassinés, dont l'officier Atzeff, membre de la «Rodna Zachtita». Le général Chkoïnoff parcourt la région de Petritch à la recherche d'Ivan Mikhaïloff, pour venger la mort de son chef Protoguéroff. Les amis de Protoguéroff, comme G. pop Christoff et P. Chandanoff, auxquels se joignent maintenant Parlitcheff, Bajdaroff, Tomalevsky et Badeff, les complices de Mikhaïloff dans l'assassinat de Protoguéroff, ainsi que nous l'avons relevé, viennent de condamner Mikhaïloff à mort. A Sofia sont arrivés toutes sortes de vojvodes, comitadjis, etc. qui cherchent à venger l'assassinat de Protoguéroff et de ses partisans.

En un mot, nous nous trouvons devant le conflit sanglant entre les deux ailes des Macédoniens fascistes, auxquels se sont joints les fascistes bulgares des ailes correspondantes. Le meurtre de Protoguéroff est le signal de luttes sanglantes ultérieures entre ces fractions.

#### L'assassinat de Protoguéroff et le peuple macédonien.

Et les populations macédoniennes de Petritch, l'émigration et les réfugiés macédoniens en Bulgarie, et en général tout le peuple macédonien, comment envisagent-ils ces querelles sanglantes entre les chefs fascistes?

L'influence de l'ORIM fasciste sur la population macédonienne de la région de Petritch et sur les émigrés et les réfugiés macédoniens est presque nulle; — nous ne parlons même pas de la population macédonienne sous domination grecque et serbe, puisque cette organisation fasciste n'y a aucune influence — les quelques Macédoniens qui, il y a un ou deux ans lui sympathisaient encore, se détournèrent avec

dégoût d'elle dès qu'elle commit les attentats provocateurs et criminels connus de tous. La population de la région de Petritch ne participe dans l'ORIM ou dans les organisations dirigées par des émigrés fascistes que sous la menace d'assassinat. En Bulgarie, sur une masse d'émigration dépassant 300.000 personnes, un nombre tout-à-fait insignifiant participe seul dans ces organisations, la plupart de peur des persécutions des fascistes macédoniens, soutenus par les autorités fascistes bulgares.

Après les sanglantes dissensions entre les dirigeants de l'ORIM fasciste, la décomposition dans ces Comités sera complète. L'ORIM qui surtout dans les dernières années avait pris le caractère d'une organisation nettement terroriste et banditiste, finira par s'écrouler, par la logique même des choses. Au fur et à mesure que les événements se développeront, les yeux des masses macédoniennes s'ouvriront. Naturellement elles appelleront alors à la direction de leurs organisations des personnes qui serviront uniquement leur cause.

#### L'assassinat de Protoguéroff et l'ORIM Unifiée.

Ce que l'ORIM Unifiée avait prévu s'est, comme nous l'avons vu, littéralement accompli. Protoguéroff et ses amis assassinés; demain ce sera sûrement le tour d'Ivan Mikhaïloff et de ses amis. La lutte continuera jusqu'à la destruction complète de l'organisation qui a martyrisé le peuple macédonien et a nui si grandement à sa cause de libération. Celle-ci est menée et continuera à être menée par l'ORIM Unifiée, car c'est elle la vraie, la seule héritière et continuatrice de l'ORIM de Deltecheff.

Voilà pourquoi la proclamation de ses principes fut accueillie avec enthousiasme par les masses.

Nous ne doutons pas un instant que les dernières vendetta sanglantes hâteront le processus de la décomposition de l'ORIM fasciste, et les quelques Macédoniens honnêtes mais égarés, qui restent encore dans cette organisation, la quitteront, puisqu'ils auront acquis la conviction que cette «organisation» n'est qu'un groupe dirigé par des criminels et des traîtres.

Nous leur adressons donc cet appel pressant, car seuls les principes et le mot d'ordre de l'ORIM Unifiée, c'est à dire la lutte des masses, le front unique macédonien et balkanique révolutionnaire, l'union de tous les peuples et classes opprimés des Balkans, contre l'impérialisme, le fascisme et la politique dénationalisatrice des gouvernements balkaniques, répondent aux intérêts du peuple macédonien; seuls les principes et les mots d'ordre de l'ORIM Unifiée permettront la réalisation de l'idéal macédonien: **L'indépendance de la Macédoine dans le cadre d'une Fédération Balkanique.**

D. Vlakhoff

## L'assassinat de Protoguéroff Sert-il la cause du rapprochement serbo-bulgare?

Une grande partie de la presse européenne a émis l'idée que la disparition du général Protoguéroff de la scène balkanique d'une façon brusque et violente était en rapport avec les bruits d'un rapprochement serbo-bulgare qu'on a fait courir ces derniers temps.

M. Liaptcheff, président du Conseil, aurait fait assassiner Protoguéroff ou envisagé favorablement sa perte, parce que cet homme, ennemi avéré et irréductible de la Serbie, entravait sa politique d'entente bulgaro-serbe.

Cette hypothèse est-elle valable?

Nous n'hésiterons pas à donner à la question une réponse négative.

Certes, ce n'est pas sans un sentiment de soulagement discret que Liaptcheff aura appris le meurtre de Protoguéroff, dont il n'ignorait sûrement pas l'assassinat projeté pour des raisons d'ordre strictement intérieur.

Protoguéroff était l'ami intime de Tsankoff. Ce dernier, on le sait, fut appelé par la Ligue Militaire à présider le ministère qui a vu le jour après le coup d'État. Le cabinet Tsankoff s'effondra sous le poids des crimes innombrables et inouïs qu'il avait commis pour consolider le pouvoir de la Ligue. L'Angleterre des Chamberlain même — qui, depuis le déclenchement de la crise économique et sociale qui ébranle la domination des grands propriétaires fonciers, des industriels et des banquiers anglais, se fait un devoir de soutenir le fascisme et la terreur blanche partout où ils apparaissent — n'a pas osé avoir affaire avec le fameux professeur, aux mains rouges. Elle n'a consenti à prendre sous sa protection la Bulgarie fasciste et à faciliter la conclusion de l'emprunt dit «d'humanité», que lorsque Tsankoff

a fait placé à un homme moins compromis, Liaptcheff. Tsankoff, est-il besoin de le dire, s'était retiré à contre cœur, sur les instances mêmes de la Ligue qui s'était convaincue de la nécessité d'un changement ministériel. Tsankoff gardait entière la confiance des traîneurs de sabre auxquels il était aveuglément et passionnément dévoué. Il guette aujourd'hui l'occasion propice, en mettant à profit tous les «errements» de Liaptcheff, fasciste comme lui, mais plus habile, plus rusé et plus «diplomate». Tsankoff, exaspéré de la lutte héroïque et tenace que les masses travailleuses bulgares mènent pour les libertés politiques élémentaires, réclame à cor et à cri une dictature ouverte, brutale, comme en Italie ou en Espagne. Il fait flèche de tout bois pour combattre son rival: entre autres, il lui reproche amèrement de vouloir conclure un emprunt onéreux et de compromettre l'indépendance économique et financière du pays. L'énumération des griefs que Tsankoff porte contre Liaptcheff serait longue et nous mènerait loin. Nous nous bornons à remarquer que la lutte entre Liaptcheff et Tsankoff a pris, ces derniers temps, un caractère particulièrement aigu, et qu'elle s'étale en plein jour. Ceux qui connaissent de près la situation politique à Sofia savent combien elle est grave. On redoute un coup de main de la part de Tsankoff, appuyé par les éléments les plus turbulents de la Ligue.

Or, Protoguéroff avait pris nettement position contre Liaptcheff et cherchait à entraîner avec lui l'Organisation fasciste macédonienne dont il était l'un des chefs.

Voilà, brièvement dites, les raisons de Liaptcheff de voir la disparition de Protoguéroff sans aucun regret.

Examinons maintenant la question de savoir si l'assas-

sinat de Protoguéroff a un rapport quelconque avec la politique de rapprochement bulgare-serbe, attribuée sans fondement aucun à Liaptcheff.

Disons tout de suite que le gouvernement Liaptcheff, comme le cabinet Tsankoff, est le gouvernement de la Ligue Militaire.

Ce simple rappel suffit, je crois, à situer et éclairer la question qui nous préoccupe.

La Ligue Militaire, chauvine, impérialiste, est pour une grande Bulgarie, par conséquent pour une guerre de revanche. Et les gouvernements qui la représentent ne peuvent être que les exécuteurs de ses désirs les plus chers et les plus secrets. Le jour où Liaptcheff trahirait les visées impérialistes de la Ligue, c'est-à-dire suivrait une politique de rapprochement et d'entente avec la Yougoslavie qui a dépeuplé la Bulgarie de tous les fruits de ses conquêtes lors de la guerre balkanique, ce même jour il serait balayé comme le cabinet de Stamboliisky.

La politique de rapprochement bulgare-serbe a contre elle non seulement la Ligue Militaire, mais l'ORIM fasciste qui, la main dans la main avec les officiers, a chassé les agrariens du pouvoir pour punir ceux-ci de leur «trahison» envers la Macédoine.

La raison d'être de l'ORIM fasciste, instrument docile de l'impérialisme bulgare, est la Macédoine, ou plus exactement parlant l'irréductibilité qu'elle affiche. Réconciliez Sofia avec Belgrade, vous lui enlèverez du coup sa raison d'être. Les chefs de l'ORIM, sans distinction de nuance, qu'ils appartiennent au clan Protoguéroff ou au clan Mikhaïloff, tirent toute leur influence redoutable, comme tous leurs privilèges abusifs, de l'acuité des rapports serbo-bulgares. Un pacte d'amitié et d'arbitrage entre Sofia et Belgrade les mettrait dans la situation d'un vieillard à qui on arracherait les béquilles. C'est dire que Protoguéroff comme Mikhaïloff ne peuvent être que mangeurs de Serbes. Remarquons en passant que Mikhaïloff, à qui on attribuait, par opposition à Protoguéroff, des tendances de rapprochement avec la Serbie, avait, plus que son rival, les raisons les plus décisives d'être farouchement contre la Yougoslavie: on sait que les satrapes de Belgrade, pour châtier Mikhaïloff, ont exterminé son vieux père et son frère.

Mais, nous objectera-t-on, le besoin fait la loi. En d'autres termes, Liaptcheff se voit obligé de s'entendre avec la Serbie de la Main Blanche, car il doit conclure un emprunt, et l'Angleterre ne consent à lui faciliter l'opération que s'il se réconcilie avec «l'ennemie héréditaire».

Cette objection, à première vue fondamentale, est tout-à-fait fragile, si on la regarde bien en face.

D'abord, est-il vrai que l'Angleterre fasse une condition sine qua non de la conclusion de l'emprunt, la réconciliation bulgare-serbe?

Ce n'est un secret pour personne que deux influences se disputent l'hégémonie dans les Balkans: l'influence française ayant comme base la Petite-Entente, et l'influence anglo-italienne, adversaire déclarée de la Petite-Entente et particulièrement de la Yougoslavie, le cheval de bataille du Quai d'Orsay. L'Angleterre des tories soutient l'Italie fasciste, parce qu'elle a besoin de celle-ci pour de multiples raisons: pour contrebalancer et battre l'influence française dans la péninsule balkanique; pour mener à bien sa politique d'encercllement et de guerre, contre l'Union Soviétique, dans les Balkans; pour se servir de l'Italie comme d'un instrument, comme ce fut le cas lors du conflit de Mossoul et de celui avec la Chine, lorsque Londres croyait nécessaire un débarquement de forces italiennes parallèlement avec un débarquement de marins britanniques, etc. Enfin, l'Angleterre des conservateurs se tient fermement aux côtés de Mussolini pour des considérations de politique intérieure non moins importantes: le fascisme et son triomphe dans le monde assurent et renforcent la domination de la classe privilégiée des lords et des banquiers.

Or, pousser la Bulgarie dans les bras de la Yougoslavie signifierait, d'un côté, apporter de l'eau dans le moulin de la politique impérialiste française dans les Balkans, et de l'autre, contrarier, trahir son précieux allié, le chef du fascisme italien et mondial, dont la politique d'expansion dans la péninsule serait frappée à mort par l'entente serbo-bulgare. Et, effectivement, la Yougoslavie de la Main Blanche se fortifierait d'une façon singulière par un pacte bulgare-serbe qui briserait la chaîne d'encercllement forgée par Rome fasciste autour d'elle.

Et, est-il nécessaire de souligner que, tout ce qui renforce la grande Serbie est désespérément combattu par le gouvernement de la Ligue Militaire Bulgare qui, d'ailleurs, n'a aucun intérêt à s'atteler au char de la politique française dans les Balkans, d'autant plus que la France n'est pas aujourd'hui le banquier du monde, comme autrefois?

Bref, l'opinion européenne, qui croit que l'assassinat de Protoguéroff est perpétré dans le but de servir la cause du rapprochement bulgare-serbe, se trompe étrangement.

Tant que le statut territorial balkanique actuel existera, statut qui est une injure sanglante à l'esprit d'élémentaire justice et d'équité, ainsi qu'au droit naturel et imprescriptible des peuples de disposer d'eux mêmes, tant que sévront dans les Balkans des gouvernements de terreur blanche, ennemis des masses populaires, tels que celui de la Main Blanche, à Belgrade, et celui de Ligue Militaire, à Sofia, et tant qu'enfin une organisation criminelle comme l'ORIM fasciste, agent de l'impérialisme bulgare, exploitera le martyre du peuple macédonien, tout rapprochement, toute entente serbo-bulgare, est du domaine de l'impossibilité.

Boris Rîlsky

## L'Italie fasciste et l'assassinat de Protoguéroff

Chose curieuse! La disparition tragique du général Protoguéroff et la crise qu'elle provoqua dans les organisations fascistes de Bulgarie n'ont pas eu dans la presse italiennne l'honneur de grands commentaires. Pas d'articles de tête, pas même d'entre-filets; seulement de très courtes nouvelles des correspondants de Vienne ou de Londres. Le *Corriere della Sera* se borna à communiquer à ses lecteurs un télégramme tout-à-fait anodin du *Times*. La *Stampa* se fait mander de Vienne une information indiquant comme auteurs de l'assassinat les fédéralistes macédoniens ou les partisans de la Main Blanche yougoslave. La *Stampa* ne manqua pas de conjuguer perfidement les deux hypothèses en observant qu'en tout cas il n'y aurait pas une grande différence entre elles » puisque les fédéralistes macédoniens trouvent leurs séides en Yougoslavie. La *Gazzetta del Popolo* de Turin mit en relief l'opinion de la presse yougoslave qui attribuait la responsabilité du meurtre à un autre membre du Comité Central de l'ORIM, Ivan Mikhaïloff.

Ce journal a été à peu près le seul dans la presse italienne à montrer sa fidélité à l'amitié fasciste italo-bulgare. En effet, il se livra à une chaude apologie de Protoguéroff » qui avait pris part à tous les mouvements tendant à délivrer la Macédoine du joug turc, d'abord, du joug yougoslave ensuite. » Protoguéroff était surtout un ennemi acharné de la Yougoslavie — ajoutait la *Gazzetta del Popolo*. Il avait compris que la poussée serbe vers l'Égée constituerait le plus grand danger pour la Macédoine, et que pour «serbiser» la région macédonienne, Belgrade n'aurait reculé devant aucun moyen, fut-ce le plus barbare, le plus inhumain».

La seule question que la presse italienne effleura est celle-ci: la disparition de Protoguéroff serait-elle favorable au rapprochement serbo-bulgare? On comprend l'intérêt que la presse fasciste d'Italie attache à cette question. Protoguéroff était le chef autonomiste auquel le fascisme italien était le plus étroitement lié dans le but d'aiguiser l'esprit d'hostilité entre les deux pays balkaniques. Protoguéroff était le seul qui connaissait la route de Sofia à Rome, où l'on appréciait ses tendances farouchement anti-serbes et sa mentalité sans scrupules dans le choix des moyens.

L'intimité italo-bulgare trouvait son expression la plus parfaite dans les contacts avec le chef terroriste, plutôt que dans les rapports officiels entre les gouvernements de Rome et de Sofia. Il y a même lieu de croire que Mussolini préférerait traiter avec le chef des Comitadjis plutôt qu'avec le Zgovor, trop préoccupé des nécessités de la politique intérieure, trop embarrassé à l'extérieur par suite de ses rapports avec la France et l'Angleterre.

L'Italie fasciste a joué le va-tout sur le cheval Protoguéroff. Il est tout-à-fait naturel que la brusque disparition de celui-ci ait désarmé le Duce.

Voilà l'explication de la réserve étrange de la presse italienne à commenter un événement pourtant si important pour la politique italienne dans les Balkans. Cette réserve, faite de perplexité, devait s'accroître encore par suite des nouvelles répandues dans la presse yougoslave, suivant lesquelles Protoguéroff aurait été puni parce que, ces derniers temps, c'est à dire depuis le cataclysme sismique et les secours apportés par la Yougoslavie aux victimes bulgares, il avait eu l'opportunité, contre l'avis d'Ivan Mikhaïloff, de ralentir l'action terroriste contre la Yougoslavie.

Il est aussi possible que Mussolini, homme impulsif, qui aime à se fier à son instinct, et qui a toujours fait fi de toute information méthodique, ignorait le profond dissentiment qui divisait l'organisation fasciste macédonienne, dissentiment provenant soit de différences de vues et de méthodes politiques, soit de simples rivalités d'influence dans l'organisation même.

Toujours est-il que ce coup de théâtre inattendu dans la politique bulgare a déconcerté Mussolini. Dans ces conditions, la presse italienne doit avoir reçu le mot d'ordre de glisser sur l'événement. Une autre attitude aurait pu démasquer sans profit les liens des deux fascismes et compromettre la suite des combinaisons. En effet, des deux clans de l'organisation terrgriste, le clan de Protoguéroff et du clan de Mikhaïloff, lequel était-il le plus influent, et comment du reflétaient-ils à eux deux les courants d'opinion qui se heurtent à Sofia autour du Zgovor? Les extrémistes en Bulgarie, comme dans tous les pays, ne se soucient guère de l'opinion et de l'influence de l'étranger; tandis que les partis gouvernementaux, au contraire, s'en soucient trop. En vérité, les courants en Europe, qui poussent au rapprochement bulgare-yougoslave, ne sont point négligeables. Briand ne se lasse de couvrir la terre d'un réseau idéal de traités de paix. Mais l'avenir dira ce qu'il y a en eux de formules et ce qu'il y a de substance. Briand, qui est en train de négocier avec l'Italie un traité d'amitié, ne pourrait être qu'enchanté d'alléger son traité avec la Yougoslavie par le contrepois d'un traité bulgare-yougoslave, qui aurait l'avantage aussi de détacher la Bulgarie de la pression trop amicale de l'Italie.

Les concessions qu'on peut faire briller aux yeux du Zgovor de Sofia pour l'entraîner contre les vues des fauteurs de troubles consistent en des perspectives d'amélioration des conditions des minorités bulgares assujetties aux Etats voisins; en des modifications des traités tendant à rétablir le service militaire obligatoire; enfin, la s't not least, des concessions d'emprunts. On sait jusqu'à quel point l'on est pacifiste dans les grandes Bourses internationales.

Enfin, la disparition soudaine de Protoguéroff, les luttes meurtrières des clans terroristes, l'issue incertaine des rivalités de Liaptcheff et de Tsankoff, — voilà assez de questions graves pour obliger Mussolini à réfléchir: comment s'y prendre pour continuer l'oeuvre de reconstitution de la Sainte Alliance des fascismes balkaniques autour du fascisme italien?

Paolo Davila

## L'assassinat de Protoguéroff

(Par lettre d'un Macédonien de Sofia.)

C'est à quelques centaines de mètres de distance du lieu où tombèrent, en 1924, le 12 septembre, les grands Macédoniens Dimo Hadji Dimoff et Slavi Kovatcheff, qu'est tombé aussi le sinistre général Protoguéroff, chef durant de longues années, avec Todor Alexandroff puis avec Ivan Mikhaïloff, de l'ORIM fasciste.

La surprise et l'émoi furent grands à Sofia. Les journaux ne paraissant pas le dimanche, la population se perdait en conjectures, suppositions fantastiques et commentaires indéfinis.

Qui a tué Protoguéroff et son garde du corps Athanasie Gotseff, et pourquoi? Serait-ce un meurtre isolé de vengeance, ou un complot ourdi de longue main contre le membre du Comité Central de l'ORIM, qui va être suivi par d'autres assassinats, comme la chose s'est trop souvent produite dans le passé?

L'angoisse pour tant de vies de Macédoniens connus était dans les yeux de tous. A qui le tour maintenant?

Les initiés, les connaisseurs du mouvement macédonien et de la vie intérieure de l'ORIM fasciste dirigée dernièrement par Protoguéroff-Mikhaïloff, murmuraient, dès les premiers bruits de l'assassinat, que l'acte ne pouvait être que l'oeuvre d'Ivan Mikhaïloff.

Cette idée se précisait de plus en plus malgré la confusion qui régnait dans les journaux parus le 9 juillet.

Même la «Makédonia», de Sofia, l'organe central de l'émigration macédonienne en Bulgarie, le mieux renseigné sur tout ce qui passe à l'intérieur de l'ORIM, ne disait pas la vérité. En constatant le fait même, ce journal, riche en termes injurieux contre les adversaires de l'ORIM et du fascisme bulgare, poussa un cri d'angoisse et d'alarme en demandant à l'émigration de se grouper autour du Comité National!

L'émigration macédonienne flairant le nouveau crime de l'ORIM fasciste et de son Comité National, voudrait bien s'en débarrasser, mais elle y est rivée par toutes les chaînes de l'Etat bulgare, qui ne tolère que ces organisations.

Les autres journaux se contentent de crier: «Assez de sang!», sans dire par qui et pourquoi on a versé le sang dans les rues de Sofia, celui de Protoguéroff et Gotseff, mais surtout celui de la cause macédonienne répandu à flots.

Personne donc n'avait dit encore la vérité sur ce double assassinat purement politique, lorsque le 11 et le 12 on distribua «celandestinement» dans les magasins et les boutiques deux documents qui jetèrent une pleine lumière sur cet événement historique.

1. Une photographie représentant les chefs autonomistes bien connus: Protoguéroff, Athanasioff et Aleko Vassileff avec cette légende: «Cette photographie représente Aleko Vassileff, Guéorgui Athanasioff et Alexandre Protoguéroff; elle a été prise quelques jours avant l'assassinat de Todor Alexandroff. Les deux premiers ont reçu en temps voulu, leur juste châtiement.» (Voir la partie bulgare. — La Réd.)

2. Une feuille volante adressée à la presse et disant: «La Représentation à l'Etranger de l'ORIM communique que le 7 octobre, à vingt-trois heures et demie, furent assaillis et tués par embuscade le membre du Comité Central Alexandre Protoguéroff et son compagnon Athanasie Gotseff.»

«L'assassinat a été ordonné par Ivan Mikhaïloff, l'un des trois membres du Comité Central, lesquels, conformément aux statuts de l'ORIM, sont égaux et ne répondent de leurs actes que devant le Congrès. L'assassinat a été commis à l'insu du membre du Comité Central Guéorgui pop Christoff et de la Représentation à l'Etranger.

«La place du défunt Alex. Protoguéroff, dans le Comité Central, suivant les décisions du sixième Congrès et les statuts de l'ORIM, a été prise par le premier suppléant Peter Chandanoff.»

«La Représentation à l'Etranger de l'ORIM» (No. 365).

Au premier coup d'oeil jeté sur ces deux documents, on se rend compte des faits.

La photo dit clairement: «Protoguéroff, le troisième assassin de Todor Alexandroff, vient de subir le châtiement que les deux autres, Vassileff et Athanasioff, avaient subi déjà pendant les grands massacres des Macédoniens en septembre 1924. Donc, les fidèles de Todor Alexandroff, et en première ligne Ivan Mikhaïloff, son remplaçant, viennent de venger la mort de Todor Alexandroff.»

Le communiqué, d'autre part, accuse Mikhaïloff d'infraction aux statuts de l'ORIM. Les conséquences en sont graves.

De là, deux fractions de l'ORIM en lutte, les armes à la main.

Qu'il y ait eu des luttes dans l'ORIM, on le savait; que ces luttes devaient finir par un massacre nouveau entre Macédoniens, on l'avait prévu depuis longtemps; mais que cette rupture sanglante se produise en ces moments difficiles pour le gouvernement bulgare, on ne pouvait pas le comprendre.

Nul n'ignore, en effet, avec quelles difficultés de politique intérieure et extérieure est aux prises le gouvernement de Liaptcheff. Compliquer cette situation par ces événements sanglants, c'était grave.

Mais il ressort pourtant clairement des deux documents précités que derrière les fractions macédoniennes en lutte se trouvent, d'un côté Liaptcheff-Volkoff, et de l'autre Rousseff-Tsankoff.

Les fascistes bulgares se livrent à une lutte en règle sur le terrain macédonien. L'ORIM, à la solde du gouvernement bulgare, devient un champ de bataille. Le crime n'aurait pu être commis si Ivan Mikhaïloff, chien soumis à Volkoff, n'avait pas l'assurance au moins de la passivité du gouvernement. Protoguéroff était avec Rousseff-Tsankoff. Il était donc l'adversaire de Liaptcheff; pourquoi ne pas se débarrasser d'un adversaire armé et redoutable?

Faut-il voir là aussi le désir de servir la politique anglaise visant au rapprochement de la Bulgarie et de la Yougoslavie, toutes deux tributaires de la finance anglaise — Protoguéroff étant inféodé directement au fascisme italien?

Mais voilà qu'au dernier moment, les choses se compliquent autrement. Les fascistes déclarés de la «Rodna Zachtita» ont ouvert une chasse contre Mikhaïloff dans la Macédoine bulgare. Ils veulent à tout prix venger la mort du général Protoguéroff, membre du corps des officiers bulgares; ils cherchent Mikhaïloff «sous les feuilles et sous les pierres», pour l'anéantir. Mikhaïloff se défendra, bien entendu, et déjà on signale quelques assassinats dans les régions de Nevrokop et Gorna-Djoumaya, des amis de Protoguéroff, parmi lesquels St. Philipoff. Certes, d'autres assassinats vont suivre.

Quels sont les responsables? Les gouvernements bulgares, tout d'abord, et les chefs fascistes macédoniens qui ont fait de l'ORIM de Gotsé Deltcheff — naguère une fière organisation de combat pour l'émancipation des peuples macédonien et thracien — un instrument de la politique annexionniste de Sofia.

Le véritable mouvement révolutionnaire macédonien, momentanément arrêté dans son développement normal par la vague du fascisme bulgare et balkanique, trouve et trouvera des issues à cette situation. Il oriente et orientera les masses populaires macédoniennes vers l'idéal de l'indépendance de la Macédoine dans une Fédération des Républiques Balkaniques.

Glasneff -



## Les relations interbalkaniques

On a reparlé une fois de plus d'une tentative de rapprochement entre la Bulgarie et la Yougoslavie. La rumeur de cette tentative s'est produite avant que Voukitchévitch donnât sa démission à Belgrade: c'est-à-dire que des offres bulgares, si elles y a eu, n'ont même pas pu être considérées par le gouvernement Serbo-Croate-Slovène. Au surplus, ces propositions auraient été faites en des conditions un peu singulières, puisque la diplomatie bulgare demandait, paraît-il, à la diplomatie yougoslave sous quelle forme pourrait être élaboré un compromis.

Plaçons-nous en face des réalités. La méfiance, ou mieux l'hostilité, qui règnent entre la Bulgarie et la Yougoslavie, ne sont pas les seuls facteurs de troubles qui subsistent ou qui apparaissent dans l'Europe sud-orientale. Elles sont à coup sûr l'élément de perturbation le plus considérable dans cette région; mais il en est d'autres. Pendant plusieurs années, la Petite-Entente a été relativement solide; c'est-à-dire que les liens entre la Roumanie et la Yougoslavie étaient étroits. En est-il encore de même, depuis que la Roumanie a conclu, avec l'Italie, des pactes plus ou moins secrets, et que par suite elle peut sembler à Belgrade une auxiliaire de M. Mussolini? Tout récemment encore, un petit scandale a éclaté à propos d'une phrase qui avait été omise dans le communiqué de la Conférence de la Petite-Entente à Bucarest, communiqué qui avait trait aux rapports avec le cabinet de Rome.

De même, on ne saurait affirmer que les relations entre la Grèce et la Yougoslavie soient redevenues telles qu'elles étaient avant 1914. Le cabinet d'Athènes reproche toujours au cabinet de Belgrade de vouloir exercer une emprise économique, et peut-être politique, sur son propre territoire, et faire de Salonique un port serbe. C'est la raison pour laquelle les tractations qui avaient été engagées entre eux afin de faciliter les communications serbes vers l'Égée, n'ont pas abouti. Le retour au pouvoir de M. Venizelos aura-t-il pour effet un renouvellement de l'entente passée? On aurait peine à l'affirmer. Il faudra tenir compte de l'attitude que la Grèce voudra adopter vis-à-vis de l'Italie.

Enfin, l'on ne peut oublier le cas de l'Albanie qui, pour petite et mal peuplée qu'elle soit, devient un facteur éminent de la politique balkanique, et même européenne.

Ainsi, les Balkans restent plus troublés que n'importe quelle partie du Continent.

Lorsqu'on envisage d'un peu près les offres de la Bulgarie à la Yougoslavie, une première considération s'impose immédiatement: c'est que des tentatives de rapprochement ne sont pas nouvelles. Et l'antagonisme des cabinets de Belgrade et de Sofia n'est pas nouveau non plus. Il remonte à des temps déjà relativement anciens, puisqu'une guerre a éclaté entre les deux pays il y a plus de 40 ans déjà, et, à ce mo-

ment, tous deux avaient à compter avec la Turquie qui tenait une grande place dans la Péninsule. Les grandes-puissances, la Russie Tsariste et l'Autriche-Hongrie au premier plan, s'attachaient d'ailleurs à entretenir cette inimitié et toute une série de suspensions.

Ferdinand de Cobourg, quelques années avant la conflagration mondiale, avait esquissé une réconciliation avec la Serbie. En 1912, la diplomatie russe, par l'entremise de M. Hartwig, réussit à coaliser les Serbes, les Grecs, les Bulgares et les Monténégrins contre la Turquie. Mais en 1913, la bataille, et une bataille sanglante, reprenait entre Serbie et Bulgarie, qui se disputaient la Macédoine. La première l'emporta, avec le concours de la Roumanie et de la Grèce, et le cabinet de Sofia dut souscrire, la rage au cœur, au traité de Bucarest. C'est pour s'assurer, si possible, une revanche qu'il s'associa, un moment, en 1915, aux Empires Centraux, et il crut la tenir, en 1916, aux dépens de la Serbie, mais finalement il se retrouva avec un territoire rétréci. Et de 1919 à 1928, les relations ont été généralement mauvaises entre les deux Etats des Karaguéorguievitch et des Cobourgs. Point n'est besoin d'insister sur ce fait, ni sur les motifs de cette situation.

Lorsqu'on apprend que M. Liapcheff, et précisément pour l'anniversaire du coup d'Etat de 1923, médite de se rapprocher du royaume Serbo-Croate-Slovène, on a le droit et même le devoir d'être sceptique.

Au moment où, en effet, M. Tsankoff, le prédécesseur de M. Liapcheff, accomplissait son coup de force, il faisait valoir que le gouvernement paysan de Stamboliisky trahissait les intérêts du pays en négociant avec le cabinet de Belgrade. Il faut se reporter à cette époque. Si la grande-bourgeoisie bulgare reprochait surtout à Stamboliisky de méconnaître et de desservir ses intérêts économiques, elle s'armait contre lui de la politique extérieure nouvelle qu'elle ébauchait. Elle s'appuyait d'ailleurs sur les officiers de l'armée régulière et sur les chefs autonomistes qui ne rêvaient que revanche, agressions et incursions en Serbie. Comment admettre que maintenant le gouvernement de M. Liapcheff, qui est soutenu par les mêmes éléments que celui de M. Tsankoff avant lui, et qui, d'ailleurs, est loin de se sentir puissant et stable, cherche à renouveler la politique de Stamboliisky?

Il ne tarderait pas, à son tour, à être taxé de trahison et de vénalité, et par suite à être abandonné et renversé par les officiers et les autonomistes, auxquels il sert de façade européenne. Il ne saurait, au surplus, ouvrir des pourparlers sérieux avec la Yougoslavie sans méconnaître l'Italie, à laquelle le lient sans doute des engagements secrets.

Les dynasties des Karaguéorguievitch et des Cobourgs, les coteries militaires, serbes et bulgares, ne peuvent conserver leurs dominations qu'en prolongeant l'inimitié entre les deux peuples. La paix réelle ne prévaudra que le jour où les nations balkaniques auront chassé dynasties et oligarchies, qui s'opposent à la Fédération.

Paul Louis

## Les événements décisifs en Yougoslavie Capitulation ou lutte

Belgrade, fin juillet

L'attentat de Pounicha Ratchitch à la Skoupchtina de Belgrade est l'avant-coureur d'orageux événements en Yougoslavie. Depuis déjà dix années, les politiciens de Belgrade, avec la cour à leur tête, jouent leur jeu démoniaque avec la Yougoslavie de St. Germain. Les événements qui se dérouleront et qui seront d'importance décisive pour l'existence même de la Yougoslavie d'aujourd'hui, n'ont aucunement leur point de départ dans le crime du 20 juin perpétré contre les députés croates. Les racines devront en être cherchées dans le système du despotisme de la monarchie militaire et de la politique byzantine appliquée sous le couvert du parlementarisme.

S'appuyant sur sa force militaire et sur le vaste appareil de policiers et de mouchards, et employant la corruption, la violence, la fourberie et les menaces, la monarchie a créé un régime de la pire hégémonie. Les lois et les droits assurés même par la Constitution hégémoniste, ont été immédiatement foulés aux pieds.

La classe ouvrière est déjà depuis sept années lourdement atteinte par cette inique loi de la Défense de l'Etat, appliquée systématiquement, partout. Cette loi s'étendit aussi sur les nationalités non-serbes, et couvrit de deuil la Macédoine sous joug serbe toute-entière. Elle fut aussi appliquée contre le mouvement paysan républicain croate, jusqu'à la capitulation, en 1925, des leaders de ce mouvement, capitulation

qui fit supposer en général, à l'intérieur et à l'étranger, que la question croate venait d'être résolue.

Mais c'est justement le contraire qui advint. En Yougoslavie, ou le Royaume des S. C. S., la question nationale est aujourd'hui la question principale de la crise Etatique. Les coups de feu tirés à la Skoupchtina par Pounicha Ratchitch ont contribué à ce que cette question nationale a montré au premier plan toute son acuité. Les potentats voient eux-aussi les fruits de leur domination de dix années, de leur pillage effréné du pays, ils appréhendent leur chute imminente et immanente, et jouent leur dernière carte. L'on ne doit également pas oublier que la Yougoslavie est un pays agricole et que la question agraire n'y est toujours pas résolue, reste toujours pendante, aiguë. Et enfin, le banditisme systématique que les gouvernants serbes pratiquent par leurs impôts, traitant surtout les provinces non-serbes comme leurs colonies, purement et simplement, a mis en question l'existence même de l'Etat.

Les «forces obscures» de Belgrade attendirent quinze jours entiers, avant que de chasser Voukitchévitch et son cabinet. La Coalition Paysanne-Démocrate proclama immédiatement que, en présence du crime perpétré contre ses représentants, elle plaçait toute sa confiance «en le roi et en le peuple». Elle se contenta de cette menace platonique, et ne fit qu'exiger la dissolution de la Skoupchtina sanglante, et

de nouvelles élections sous un gouvernement de la Coalition Paysanne-Démocrate.

Cette demande fut cependant traitée à Belgrade d'absurde, et repoussée, et il s'ensuivit à nouveau une comédie de trois semaines, pour la constitution d'un gouvernement «neutre» — avec un général en tête.

Pendant trois semaines entières, l'on assista à cette comédie des «forces obscures» et de la cour. Les mandataires se succédèrent, mais ils n'étaient tous chargés que du mandat de former une «gouvernement neutre de travail». Dans l'état actuel des choses, les potentats serbes n'ont pas le désir de se lancer dans des élections. La constitution d'un cabinet militaire «neutre», avec le général Hadjitch en tête, n'eut pas de succès, car des Croates neutres, que l'on pensait gagner pour cette combinaison, se refusèrent à entrer dans un gouvernement «neutre» de travail, et ils exigèrent, pour leur participation, un cabinet d'élections devant immédiatement dissoudre la Skoupchtina et procéder aux nouvelles élections. Un gouvernement purement militaire, une dictature de généraux, les «forces obscures», la cour ne pouvaient l'introduire, car ni Paris et ni Londres n'approuvaient en le moment présent une pareille «solution» de la crise gouvernementale, le régime dictatorial militaire officiel devant forcément faire éclater une révolution et le renversement de la monarchie. Le régime militaire des généraux n'entrera en scène qu'au moment de la lutte sérieuse, lorsqu'il sera absolument nécessaire d'étouffer dans le sang le mouvement de masse, résultat du mécontentement général.

La crise gouvernementale fut «résolue» enfin tout simplement en faisant deux ou trois mutations entre amis, et en mettant le jésuite Korochez à la place de Voukitchévitch. La coalition gouvernementale reste telle qu'elle était — avec quelques changements de personnes. Les «forces obscures» ont ainsi obtenu: 1. que, à cause de leur désunion, les radicaux furent formellement éloignés du poste de premier ministre, et 2. qu'ils installèrent comme chef de gouvernement le clérical slovène Korochez. Ce représentant du cléricalisme le plus noir, de l'ultramontanisme le plus sombre, est placé à la tête du gouvernement. Le but poursuivi est vraiment trop transparent. Korochez, le non-Serbe, le réactionnaire catholique, le conseiller intime du roi, devra servir de preuve de la non-existence d'une hégémonie grand-serbe...

Le «nouveau» gouvernement Korochez-Marinkovitch aura à régler la question des Conventions de Nettuno, celle de l'emprunt, et dissoudre la Skoupchtina. La question des nouvelles élections est pour le moment ajournée jusqu'en automne dans l'espoir qu'entretiens, la situation, et les rapports avec les Croates, s'amélioreront, éventuellement par une nouvelle capitulation de Raditch. On essaiera, comme jusqu'ici, par des émissaires, par des menaces; et si, jusque là, ce que Belgrade désire n'aura pas été atteint, eh bien, on sera préparé, on sera prêt pour la lutte.

La Coalition Paysanne-Démocrate, et Raditch et Pribitchévitch, avaient espéré une autre solution; mais leurs désirs n'ont pas été exaucés par le roi; reste donc l'espoir en le peuple. Le peuple croate est conscient de ce que ce ne sera que par la lutte qu'il conquerra au moins les droits dont il jouissait sous la monarchie austro-hongroise. Il n'a nulle confiance, ni en Belgrade, ni en le roi, car ils le trompent, le bernent, ne désirent pas le voir libre.

Le peuple croate se trouve arrivé au carrefour: conquérir, par la lutte énergique, sa pleine et entière liberté étatique et économique, ou continuer à rester une colonie grand-serbe. Si Raditch et Pribitchévitch prouvent par l'action, qu'ils sont pour la véritable liberté du peuple croate, et aussi pour la véritable liberté des autres peuples non-serbes: des Macédoniens, Monténégrins et Slovénes, ils pourront être alors sûrs qu'on les suivra; si cependant ils commettent des trahisures, le peuple les punira comme on punit des traîtres, et continuera sans eux l'oeuvre commencée.

Le mouvement croate national-révolutionnaire de libération, dans sa lutte contre l'oppression grand-serbe, devra marcher à la tête de tous les mouvements de libération en Yougoslavie.

Le mouvement national croate doit être guidé par les mots d'ordre suivants:

Rupture complète de toute relation avec les oppresseurs et pilleurs grand-serbes!

Pour la grève des impôts et des communications!

Eloignement de tous les hauts fonctionnaires serbes des contrées d'au-delà!

Rappel de tous les soldats croates en zone croate!

Constitution du Comité Paysan pour résoudre pratiquement la question de la répartition des terres!

Convocation de l'Assemblée Croate et reconnaissance de l'Adresse solennelle du 1er décembre 1918!

Alliance de combat des travailleurs croates avec les travailleurs non-serbes et serbes!

Pour le droit d'auto-détermination des peuples balkaniques, jusqu'au détachement!

Pour la Fédération des libres peuples balkaniques.  
Dimitrije Jovanovitch

## Ce qui se passe en Albanie

Le 28 juin dernier, a eu lieu à Tirana le procès de Théodor Voukanoff, Denko Mihail Abadjieff, Ibrahim Arapi et Hassan Prishtina, qui auraient organisé un attentat contre la vie d'Ahmed Zogou. Des précités, les deux premiers étaient des Macédoniens sujets bulgares, réfugiés en Albanie après le coup d'Etat contre le gouvernement de Stamboliasky; ils y travaillaient: Abadjieff, comme mécanicien d'un cinéma à Tirana, et Voukanoff, comme ouvrier de la Société Manzouvana, qui a entrepris la construction du port de Durazzo.

Avant le procès, le bureau de presse du gouvernement albanais, ainsi que les journaux de l'Albanie, avaient battu l'alarme dans toute l'Europe pour le complot découvert, complot qui aurait été organisé par le «Comité de la Fédération Balkanique». D'après eux, Hassan Prishtina aurait proposé à Abadjieff, déjà en 1926, de commettre un attentat contre la vie du président au moyen d'une «bombe électrique», qui serait posée pendant la nuit sur la route qui mène à la ville présidentielle de Durazzo; lorsque le président y passerait, un courant électrique ferait exploser la bombe, et lorsque Ahmed Zogou serait tué et Hassan Prishtina viendrait au pouvoir, il faciliterait l'émancipation de la Macédoine du joug grec et serbe et formerait la Fédération Balkanique...

En ces quelques mots, nous avons résumé toute l'accusation.

Au cours du procès, Abadjieff a dit qu'il était vrai que Hassan Prishtina lui avait proposé en 1926 de commettre un attentat, mais que lui, Abadjieff, n'avait jamais pensé l'exécuter, parce qu'il était en principe contre les attentats, et que son organisation les défend catégoriquement. Il a aussi été constaté au cours des débats, que pendant les deux années, Abadjieff n'avait fait aucun préparatif dans le but d'un attentat, et qu'on n'a absolument rien trouvé chez les «complotistes» lors de leur arrestation survenue sur les indications d'un espion qui les aurait entendu une fois «parler en slave» en prononçant fréquemment le mot «bombe».

Rien n'a été prouvé au cours de ce procès qui ressemblait plutôt à une comédie. Et cependant, les quatre accusés ont été condamnés à la peine capitale. Parce que quelqu'un avait entendu prononcer le mot «bombe».

Les trois condamnés présents: Denko Mikhaïl Abadjieff qui «devait jeter la bombe électrique», Todor Voukanoff, beau-frère d'Abadjieff, et Ibrahim Arapi, qui aurait été désigné à Abadjieff par Hassan Prishtina, comme personne de confiance, ont déjà été exécutés. Et cependant, même les journaux d'Albanie étaient persuadés qu'ils seraient graciés par le président, parce qu'il était clair que la condamnation par le tribunal politique était dénuée de tout fondement.

Au cours du procès, il a été plusieurs fois fait mention d'un «Comité de la Fédération Balkanique», qui serait impliqué dans le complot, qui aurait instigué Hassan Prishtina à l'organisation de cet attentat. Et il a été bien ordonné aux journaux d'Albanie d'écrire longuement sur le «complot organisé par la «Fédération Balkanique» et par les bolchéviks».

De plus, il a été ordonné d'organiser dans toutes les villes d'Albanie des manifestations de joie pour le fait qu'Ahmed Zogou a «échappé au complot bolchévik».

Il est naturellement superflu de relever ici qu'il n'y a rien de vrai dans cette version, parce que ceux qui combattent pour la Fédération des peuples balkaniques savent que cette oeuvre grandiose ne saurait être réalisée par des attentats. De plus, Hassan Prishtina ne fait partie ni du Comité de l'Emancipation Nationale Albanaise, et ni du Comité de Cossovo, organisations albanaises qui ont déclaré être pour la Fédération Balkanique, et contre les attentats.

Ces derniers temps, on ne fait d'ailleurs que «découvrir des complots» en Albanie. Un complot No. 2 fut découvert à Koritza, et un complot No. 3 à Kavaja. De nombreuses arrestations ont été opérées dans des villes précédentes, ainsi qu'à Durazzo et à Scutari.

Et tous les arrêtés — qui sont pour la plupart des monarchistes — préparent, toujours d'après les journaux d'Albanie, des complots, avec les bolchéviks!... C'est la

chanson favorite de tous les réactionnaires, lorsqu'ils sentent le besoin de justifier la terreur exécutée du régime actuel qui s'est installé en Albanie par les baïonnettes serbes, sous le prétexte de sauver l'Albanie et les Balkans du «danger bolchévique». Ainsi, tous les complots seraient préparés par les bolchéviques, qui voudraient bolchéviser l'Albanie d'abord, et les Balkans ensuite.

Mais le Bon Dieu sauve toujours »le sauveur de la nation« — titre que s'est donné Ahmed Zogou — pour le plus grand bonheur de l'Albanie, des Balkans, de l'Europe.

\*

La vague de la terreur qui traverse actuellement l'Albanie, a deux buts:

1. supprimer toute opposition dans le pays;
2. faire croire à l'étranger que le danger bolchévique est très grand en Albanie.

Et ce, pour les raisons suivantes:

Il y a environ deux mois, le Parlement et le Sénat, qui ne servaient qu'à faire croire à l'existence de libertés

constitutionnelles dans la «République» Albanaise, se sont trouvés un beau matin dissouts, sans bien en comprendre la véritable raison. Il a été dit seulement qu'on doit faire de nouvelles élections pour une Assemblée Constituante devant réviser la Constitution. Et ces élections se font actuellement.

Il paraît qu'on veut changer la forme du gouvernement, et il a déjà été publié dans la presse européenne qu'Ahmed Zogou veut se faire proclamer roi.

Naturellement, le président actuel de la «République» Albanaise, après tant de services rendus à Rome, en livrant à sa merci, économiquement et politiquement, tout le peuple albanais, et à Londres, en lui octroyant la concession du naphthé et en «sauvant» la civilisation de temps en temps du «danger bolchévique», a tout droit à demander un avancement.

Et il l'obtiendra, aux dépens du peuple albanais opprimé et incapable pour le moment, contre tant d'ennemis puissants, à faire valoir sa volonté.

A. Devolli

## Le rôle des Balkans dans la politique européenne

En 1928, comme dans la période d'avant-guerre, les Balkans exercent une action qui est immédiatement de premier plan, sur la politique européenne.

Reportons-nous à quinze années en arrière: trois grandes puissances s'attachent à faire pression sur les Etats secondaires de cette région: la Russie, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne.

La Russie Tsariste s'est efforcée traditionnellement de couvrir de sa protection, afin de les lier à sa cause, et à ses entreprises expansionnistes, toutes les nations slaves. Elles a d'abord imposé sa domination à la Bulgarie, puis elle s'est retournée vers la Serbie. Lorsque Vienne règne sur Sofia, Pétersbourg gouverne Belgrade. A la veille de la guerre mondiale, les agents de Nicolas II étaient les véritables maîtres du royaume des Karaguéorguievitch. Le panslavisme restait le principe animateur de la diplomatie des Romanow.

L'Autriche-Hongrie tendait vers Salonique et la mer Egée. Elle y avait été poussée par l'Allemagne, depuis que Bismarck, lors des négociations du Congrès de Berlin en 1878, lui avait donné son appui pour qu'elle occupât militairement la Bosnie-Herzégovine et le Sandjak de Novi-Bazar. Elle avait profité, en 1908, de la révolution des Jeunes-Turcs pour annexer la Bosnie-Herzégovine, en restituant le Sandjak à l'Empire Ottoman. Elle avait pour alliée la Bulgarie, dont le roi Ferdinand de Cobourg nourrissait toutes les ambitions. En 1913, elle avait embrassé la cause de la Bulgarie contre la Serbie et la Grèce, mais elle n'avait pas osé aller jusqu'au conflit armé.

L'Allemagne pratiquait une intervention de tous les instants à Constantinople. Un de ses généraux était l'instructeur-en-chef de l'armée ottomane. Le cabinet de Berlin dominait encore à Bucarest, où un Hohenzollern occupait le trône et s'était lié à l'Empire par une convention secrète de 1883. Les trois dynasties des Romanow, des Habsbourg et des Hohenzollern considéraient plus ou moins comme vassales les maisons régnantes des Balkans. Bien avant 1914, l'antagonisme entre la Russie et l'alliance Austro-Allemande était au maximum. Forcément, et par le jeu des combinaisons diplomatiques, cette opposition d'intérêts et d'ambitions exerçait ses effets sur l'ensemble de la politique mondiale. La France était aux côtés de la Russie, comme d'ailleurs l'Angleterre, depuis 1907. Mais l'Italie ne soutenait l'Autriche qu'avec une extrême réserve, car elle se heurtait à cette puissance dans l'Albanie, qu'on avait proclamée Etat indépendant en 1913.

Or, la guerre mondiale a bouleversé du tout au tout les situations balkaniques, en modifiant sensiblement la structure de l'Europe elle-même. La Russie Soviétique ne se désintéresse pas du monde slave, mais ce n'est pas avec les souverains qu'elle lie partie et elle n'a naturellement pas plus d'accointances avec les Karaguéorguievitch de Belgrade qu'avec les Cobourg de Sofia. L'Autriche, réduite au sixième de son importance, ne caresse plus aucune volonté expansionniste. L'Allemagne regarde bien plus vers l'Ouest et vers le Nord-Est que vers le Sud-Est: c'est-à-dire que le vieil antagonisme germano-slave ne sévit plus au Sud du Danube. Par ailleurs, la Turquie, qui se replie sur elle-même en Asie, et qui ne considère plus Constantinople comme une capitale, n'a aucune raison d'intervenir dans les Balkans. En dernier lieu, une combinaison nouvelle est apparue au lendemain de la conclusion de la paix: la Petite-Entente, qui associe la Roumanie,

jadis liée aux Puissances Centrales, et la Yougoslavie, autrefois terre d'influence tsariste, à la Tchécoslovaquie, Etat Danubien.

La lutte aujourd'hui dans l'Europe Sud-Orientale, est entre la France et l'Italie. On le verra à Rome, et surtout à Paris, mais telle est pourtant la réalité.

Le gouvernement fasciste a mis dans son jeu l'Albanie, qu'il a transformée en une colonie pure et simple par les deux traités signés à Tirana en 1926 et en 1927; il soutient le cabinet de Sofia pour des motifs de politique générale, et aussi parce que les milieux officiels bulgares ne tiennent pas pour définitif le traité de Neuilly; il a conclu avec la Turquie, tout récemment, une convention qui lui garantit au moins la neutralité sympathique de Moustafa Kémal au cas de conflagration. Enfin il a passé un contrat qu'on peut regarder comme très étroit avec la Hongrie, qui n'est pas balkanique, mais dont l'action sur le développement des affaires balkaniques pourrait être importante.

La France dispose d'une influence notable sur la Petite-Entente, mais surtout sur la Yougoslavie qui a besoin de son concours et pour qui ce concours a même une valeur vitale. L'Angleterre ne se désintéresse nullement de cette partie du Continent où ses financiers vendent fort cher les prêts de numéraire auxquels ils consentent. Mais pour l'instant, elle est plutôt du côté de l'Italie que du côté de la France.

Les combinaisons d'intérêts et de convoitises, les manœuvres de la diplomatie secrète ont aussi ramené, en changeant les protagonistes, une situation analogue à celle d'avant 1914. Les peuples des Balkans n'ont pas encore compris qu'ils en seront les victimes, s'ils ne se dotent pas d'un autre statut.

P. L.

## L'Aventino de Bucarest

La direction du Parti National-Paysan a décidé de convoquer et de tenir à Bucarest une sorte de second Parlement, aux séances duquel on discutera et décidera de toutes les questions d'Etat, politiques et économiques, à l'ordre du jour. Prendront part aux séances de cette Assemblée Parlementaire tous les députés nationaux-tsaranistes, ainsi que tous les candidats nationaux-tsaranistes aux dernières élections parlementaires dont les mandats ont été attribués aux libéraux par vol d'urnes et par faux électoraux. Cette Assemblée tiendra ses séances parallèlement avec les séances de la Chambre et du Sénat et suivra probablement d'une manière parallèle l'ordre du jour du Parlement libéral.

Ce «Parlement National-Tsaraniste», s'il peut se rassembler et si le gouvernement ne l'empêche pas, aura quelque similitude avec les séances des députés antifascistes qui se sont retirés du Parlement italien et se sont rassemblés sur l'Aventin. Ainsi que l'«Aventino», le Parlement National-Tsaraniste sera l'expression de la «lutte» d'un parti qui ne veut pas ou ne peut pas recourir à la lutte réelle, effective, contre le pouvoir physique et matériel de la dictature. Ne voulant pas, ou ne pouvant pas opposer à la dictature terroriste des libéraux un mouvement de masse, une lutte de masse allant jusqu'à l'insurrection armée, les nationaux-tsaranistes sont réduits, sont forcés à recourir à des méthodes de lutte comme l'est la convocation d'un Parlement «extra», quoique une telle expérimentation à Rome ait échoué d'une manière évidente. Mais, tout comme l'Aventino n'a pu renverser Mussolini et s'est terminé par la dispersion des Aven-

tiens dans l'exil ou dans les prisons, il est d'ores et déjà sûr que l'Aventino National-Tsaraniste n'aura pas un autre sort.

Les libéraux continueront à rester au pouvoir malgré le Parlement National-Tsaraniste, ils contracteront des emprunts à l'étranger, réaliseront la stabilisation aux dépens du peuple travailleur; ils attireront le capital étranger; en d'autres mots: la réalité passera à côté des «nouveaux» moyens de lutte des nationaux-tsaranistes tant que ne seront pas employés les moyens de lutte des masses ouvrières et paysannes. Les libéraux ne pourront être renversés que par une révolution des masses travailleuses des villes et des villages de Roumanie.

Mais si le Parlement parallèle ne pourra pas renverser les libéraux, ce sera périssement son échec qui augmentera le bouillonnement dans les masses populaires, portera le danger réel pour la domination des libéraux. Le Parlement National-Tsaraniste montrera, tout comme l'a fait Alba-Iulia, l'impotence des chefs nationaux-tsaranistes, et dirigera les masses toujours davantage vers la pensée que les libéraux ne seront renversés que par l'action des masses eux-mêmes.

Que le Parlement National-Tsaraniste devra finir en farce, cela ressort aussi du fait que les nationaux-tsaranistes, contestant aux libéraux le droit de contracter des emprunts à l'étranger, déclarent d'ores et déjà que tout gouvernement succédant au gouvernement libéral ne pourra pas reconnaître les dettes et les obligations contractées aujourd'hui. On voit d'ici que les nationaux-tsaranistes ne sont même pas capables de mettre en application des moyens de lutte non-révolutionnaires, passifs, tels que la grève des impôts, la grève des recrues et des réservistes, la non-reconnaissance des engagements financiers et politiques du gouvernement d'usurpation qu'ils combattent.

D'ailleurs, dans la question de la politique extérieure, les nationaux-tsaranistes prêtent leur concours au gouvernement (question des optants), et en ce moment ils ne trouvent rien à redire quant à la visite des généraux d'état-major roumains à Varsovie, quoique cette visite soit un anneau important dans la chaîne qui prépare la guerre contre l'URSS. Les nationaux-tsaranistes documentent par cela de nouveau qu'ils ne représentent aucunement les intérêts des masses de la paysannerie travailleuse, mais ceux d'une partie de la bourgeoisie dont les intérêts essentiels vont main-en-main avec les intérêts essentiels de la bourgeoisie libérale gouvernante. Le Parlement parallèle de Bucarest n'est pas, lui non plus, autre chose qu'une manoeuvre de pression sur les libéraux et sur la Régence, pour leur extorquer un compromis favorable.

Et précisément parce qu'il n'est qu'une manoeuvre, qu'un ersatz pour la lutte, un moyen d'éviter la lutte des masses, que ce «Parlement» fera faillite, comme a fait faillite jusqu'à présent toute la tactique des nationaux-tsaranistes. Car ce n'est que le renversement révolutionnaire et radical de la domination actuelle et l'instauration d'une République des Ouvriers et des Paysans qui peut écarter pour toujours le pouvoir des banquiers, des tchokoïs et des généraux en Roumanie.

I. Mateescu

PS. — Cet article a été écrit en juin. Les derniers événements confirment notre point de vue. Le gouvernement Brătianu vient de conclure une sorte de convention préliminaire avec les banquiers étrangers — français, américains et anglais — pour un emprunt de 80 millions de dollars et pour la réalisation de la stabilisation de la monnaie. Pour le moment, le gouvernement roumain recevra un acompte de 20 millions de dollars, la conclusion définitive de l'emprunt et la stabilisation légale de la loi étant ajournées pour l'automne. Ni Alba-Iulia, ni la menace de convoquer un Parlement parallèle National-Tsaraniste n'ont pas eu de conséquence. La réaction ne cédera pas devant les menaces. C'est la force, l'action directe des masses travailleuses des villes et des villages qui seule pourra venir à bout des oppresseurs et exploités du peuple.

L'Assemblée des parlementaires nationaux-tsaranistes, qui s'est tenue parallèlement avec les séances du Parlement Libéral, s'est terminée dans le ridicule et au milieu de l'indifférence publique. La censure a empêché que la presse en parle à l'intérieur, de la sorte que les masses n'ont même pas eu connaissance de la «session» du «Contre-Parlement-National-Tsaraniste». D'autre part, les chefs n.-ts., qui devaient à chaque repas au moins une douzaine de libéraux et de dames, n'ont pas eu le minime courage d'avoir recours à une presse illégale (clandestine, comme le font les communistes) pour percer le front du silence imposé par la censure.

I. M.

## La réunion de protestation à Paris contre le régime de la Ligue Militaire bulgare\*)

Les discours:

Le citoyen Jean Longuet apporte la solidarité du peuple français; il évoque des souvenirs poétiques sur la Bulgarie, et les oppose aux calamités actuelles qui s'accumulent sur la Bulgarie, par la cruauté, des hommes.

Il rappelle avec émotion la grande manifestation socialiste de 1912, à la cathédrale de Bâle, où Jaurès lançait le mot d'ordre de la Fédération Balkanique comme solution de l'embroglio balkanique et évoquait la guerre balkanique, prélude de la guerre mondiale, entraînant les peuples par l'ambition des impérialistes.

La guerre mondiale s'est terminée, dit l'éminent orateur, avec ses conséquences si cruelles pour le peuple bulgare, rendu responsable des crimes de ses gouvernants, et sur qui tombe le lourd fardeau des pénalités des impôts, et le drame atroce et cruel de la guerre de classe.

Nous avons maintes fois flétri le régime fasciste, tyrannie abjecte établie par Tsankoff-Liaptcheff, et qui s'est constitué le jour où le parti paysan, qui représentait la masse des paysans bulgares, parti formé par la démocratie agrarienne, et qui souleva des haines aussi impitoyables que celles d'un régime socialiste, fut renversé par l'assassinat de son chef Stamboliisky, et l'instauration de la dictature.

Les événements ont démontré l'erreur de ceux qui combattaient le gouvernement paysan. Aujourd'hui, tous les éléments sont unis dans une lutte commune contre l'agresseur commun.

Un grand nombre de citoyens ont été assassinés, torturés, massacrés, emprisonnés, victimes d'attentats. Notre grande amie Séverine faisait remarquer, dans le «Cri des Peuples», qu'on a massacré pendant la semaine sanglante autant de personnes que pendant la Commune de Paris. 30.000 personnes furent victimes de cette répression exécrable, comparable à celle de Mussolini, de Horthy, etc. . . .

Nous tous, socialistes, nous sommes unis en face de cette dictature. Ce n'est certes pas par des paroles que nous flétrirons assez les crimes, les infamies des dictateurs bulgares.

Mais les opinions publiques sont une force et une puissance. Les crimes que l'on fait connaître sont de nature à créer un courant tel qu'il balayera, tôt ou tard, les bourreaux et les tyrans.

Soyez certains que partout, dans nos réunions publiques, au Parlement, etc. nous élèverons contre les bourreaux du peuple bulgare, peuple travailleur, énergique et qui ne mérite pas de subir ce régime du moyen-âge, notre voix la plus énergique.

Croyez bien que nous sommes de cœur avec vous. Toute la force organisée du monde au sein de l'Internationale Ouvrière Socialiste et du Parti Socialiste, apportera sa solidarité la plus complète, et sa volonté de vous aider à vous débarrasser de vos bourreaux. (Applaudissements prolongés.)

Notre éminent ami et collaborateur Paul Louis, après l'exposé éloquent de Jean Longuet, veut apporter un bref témoignage.

«Vous commémorez aujourd'hui, dit-il, le cinquième anniversaire de la dictature bulgare, cet anniversaire que le gouvernement lui-même n'ose pas célébrer. L'anniversaire du 9 Juin 1923, date du coup d'Etat plus sanglant que celui du 2 Décembre en France.

Lorsque nous examinons le cas historique de la Bulgarie, nous nous trouvons devant un épisode de la lutte des classes, de la bourgeoisie et des officiers contre le peuple bulgare. Pendant des années, les agrariens et les partis d'extrême gauche sont restés désunis, devant le militarisme et la bourgeoisie.

La bourgeoisie a réussi, elle, malgré les élections favorables aux agrariens, à massacrer les représentants de 800.000 hommes. La répression a sévi, par les massacres, l'exil, et c'est aujourd'hui de Paris que vous exprimez vos souffrances et vos espoirs, en attendant une République Ouvrière en Bulgarie.

Les dictatures s'établissent partout. Déjà 150 millions d'hommes subissent ce régime honteux; mais d'autres fascismes s'établiront, car le fascisme est la dernière péripétie de la lutte des classes, phénomène historique qui n'est qu'une étape de la lutte de la bourgeoisie contre le peuple.

On croyait, en 1920, que la révolution serait la conséquence de la grande guerre européenne. L'Allemagne, après la Russie, était en révolution. La bourgeoisie avait tremblé

\*) Voir le numéro précédent de la F. B.

devant le drapeau rouge à Brême, à Vienne, à Berlin, à Hambourg, à Budapest. Mais à force de patience et de brutalité, la bourgeoisie a réussi à imposer la contre-révolution mondiale au lieu de la révolution attendue.

La Bulgarie a ses morts; mais tous les pays fascistes ont les leurs: Hongrie, Italie, Pologne.

En France aussi, des hommes sont emprisonnés pour la propagande de l'ancien socialisme.

C'est le grand paradoxe du moment présent que le triomphe après la guerre de la contre-révolution.

Mais ne croyez pas que la disparition d'un dictateur amène un changement; la bourgeoisie et le capitalisme subsisteraient. Il faut accomplir d'autres efforts, car ce régime s'est internationalisé. L'entreprise que nous devons accomplir est vaste. La chute du fascisme est la chute du régime capitaliste.

Comment ferons-nous pour lutter contre l'intelligence de la bourgeoisie?

Nous devons dégager les enseignements des événements. Il est temps de réagir, et de nous unir étroitement

contre le fascisme international. Il serait vain de pleurer les victimes et de dénoncer les crimes sans réagir.

Pour être fort, il faut resserrer dans le monde entier en un bloc puissant les éléments ouvriers.

Vive l'Union Ouvrière Internationale qui seule triomphe du fascisme!

La guerre menace, par son officine de conflits. Songez-y. Si demain éclatait une nouvelle guerre, elle prendrait naissance entre la mer Adriatique et la mer Egée, dans les pays expansionnistes de dictature, avec l'immixtion des grandes puissances, comme en 1912-13-14.

Et vous seriez responsables de cette tuerie nouvelle si vous ne faisiez pas tous vos efforts pour le rapprochement des peuples balkaniques, par la Fédération Balkanique, et l'Union Ouvrière. C'est là la solution.

Cette solution atteinte, vous serez forts de votre autorité de quarante millions de paysans et ouvriers.

Vive la Fédération Balkanique!

Vive l'Union de tous les Travailleurs!

(Applaudissements prolongés.)

## La fin de la grève des ouvriers en tabac en Macédoine et en Thrace grecques

(Correspondance de Salonique)

La dernière phase de la grande lutte que mènent depuis 1925 les ouvriers grecs des tabacs pour l'amélioration de leurs conditions de vie, s'est terminée sans que de part et d'autre de la barricade on considère le conflit comme réglé, même provisoirement. Divers facteurs ont obligé la masse des ouvriers des tabacs à reculer momentanément, après avoir pendant un mois — du 12 juin au 10 juillet — livré une triple bataille: contre le patronat, contre le gouvernement, et contre les réformistes de la C. G. T. grecque.

Parmi les causes qui ont entraîné la défaite du dernier mouvement qui semblait devoir vaincre, il en est trois de principales:

1. la situation économique misérable des masses ouvrières;

2. la politique d'indécision, volontairement adoptée par les chefs réformistes de la C. G. T. grecque, qui, par leur lenteur à déclencher la véritable grève générale, ont fait durer la grève des ouvriers des tabacs pendant un mois, usant ainsi leur combativité; et

3. les mesures de terreur blanche employées en Macédoine et en Thrace, principalement à Xanthi, par les autorités policières et judiciaires (ordre aux gendarmes de tirer dans le tas, assassinats, emprisonnements en masse, exils dans les îles volcaniques de l'Égée, etc.).

Le nouvel armistice obtenu par la violence ne durera pas bien longtemps, étant donné que les causes qui font se succéder les conflits dans cette industrie des tabacs spécifiquement balkanique demeurent à l'état latent.

Si nous examinons brièvement la situation de la production et de l'industrie des tabacs en Grèce, et ses rapports avec l'Etat, nous nous rendrons facilement compte que, dans son cadre actuel, ce dernier est impuissant à résoudre les conflits qui surgissent entre producteurs et industriels d'une part, et industriels et ouvriers de l'autre.

La production annuelle du tabac en Grèce atteint 55 millions de kgs. environ — en 1925, année exceptionnellement heureuse partout, la production a atteint 62 millions de kgs. Les 5 millions seulement sont absorbés par l'industrie cigarettière locale, le reste est exporté.

L'Amérique, l'Allemagne, l'Italie, l'Égypte, l'Autriche, la Pologne etc. sont les principaux marchés de consommation où est envoyé le tabac grec.

L'achat, la manipulation et l'exportation du tabac qui constitue les 55 à 60% de toutes les exportations du pays, sont effectués principalement par les grandes maisons étrangères où de puissantes firmes américaines prédominent. Ces maisons d'achat, ayant leurs propres fabriques de cigarettes à l'étranger ou travaillant pour le compte de puissants monopoles, se sont constituées en un grand cartel.

Cette forme d'organisation donne aux capitalistes américains le contrôle absolu du marché.

Jusqu'en 1924/25, entre le producteur et les compagnies s'interposait une catégorie spéciale d'intermédiaires: les grands rentiers des régions productrices de tabac qui, sur une petite échelle, faisaient pour leur propre compte le commerce de ce produit. Une simple décision du cartel interdisant à ses membres l'achat du tabac ailleurs que chez les vrais producteurs a ruiné les petits commerçants qui se sont retirés du marché.

Naturellement, les compagnies abusent de la faculté de contrôle qu'elles ont. Elles vont jusqu'à imposer aux producteurs leurs tarifs. Ces derniers, pressés en général par leurs besoins d'argent, ne peuvent attendre le moment propice pour la vente.

L'Office pour la protection du tabac, créé pour venir en aide aux cultivateurs de tabac, est impuissant devant le cartel des compagnies américaines.

Les cultivateurs de tabac, en même temps qu'ils subissent la dictature économique des acheteurs, ont à payer à l'Etat des impôts excessifs qui les désavantagent vis-à-vis de leurs concurrents turcs et bulgares. Tandis qu'en Turquie l'impôt sur les tabacs s'élève à 2,5%, tandis qu'en nouvelle Bulgarie il s'élève à 2% et qu'il est nul dans la vieille Bulgarie, en Grèce il se monte au chiffre exorbitant de 19,2%.

Pour l'opinion publique ignorante, les compagnies de tabac se servent de la politique fiscale du gouvernement. Elles rejettent sur celle-ci toutes les responsabilités, prétendant que vu l'énormité des impôts elles se trouvent dans l'impossibilité d'augmenter leurs tarifs ainsi que le salaire de leurs ouvriers.

Dans un long mémoire adressé dernièrement par M. Loulakakis, secrétaire du «Sylloge des Commerçants et Industriels des Tabacs de Grèce» au préfet de la région de Cavalla, il est dit en substance:

«Pour nous commerçants et industriels des tabacs de Grèce, la question de l'augmentation du salaire des ouvriers se pose ainsi:

Où l'Etat consent une réduction des impôts dont nous sommes frappés, et alors à notre tour nous consentons à nos ouvriers une augmentation relative des salaires;

Où l'on veut sans diminuer les impôts nous contraindre à procéder à une augmentation des salaires. Dans ce cas nous tenons à déclarer devant l'opinion du pays tout entier, que cela entraînerait, vu l'état d'infériorité manifeste où cela nous mettrait vis-à-vis de nos concurrents, la faillite de notre produit sur le marché international.

Déjà nous assistons à ce phénomène qu'en Bulgarie, des tabacs de qualité inférieure aux nôtres, comme ceux de la récolte 1927, furent vendus 220 leva le kg, soit 132 drachmes, tandis que des tabacs des meilleurs terrains de la Macédoine Orientale, sauf quelques exceptions, se vendirent 105 drachmes le kg. défalcation faite des impôts et frais de manipulation qui, alors qu'en 1914 n'atteignaient que 15% environ de la valeur du produit, atteignent actuellement près de 40%.

Ce que M. Loulakakis ne dit pas, c'est que durant les derniers exercices, les compagnies de tabac ont fait en moyenne un bénéfice annuel net de près d'un milliard.

Le rajustement des salaires à l'indice actuel de vie, qui est officiellement de 22 sur la base des salaires payés en 1914, rajustement que demande la «Fédération des Ouvriers des Tabacs de Grèce», ne coûterait, d'après les calculs les plus précis, que 200 millions.

Les capitalistes américains sont prêts à les accorder, mais ils exigent du gouvernement une diminution des impôts qui équivaldrait à près de 400 millions.

Ce nouvel avantage, s'il était accordé aux capitalistes étrangers, entraînerait une aggravation des impôts qui accablent le peuple, car le budget grec continuellement en équilibre instable ne supporterait pas cette importante diminution.

D'autre part, tout le monde sait que les dirigeants grecs sont à la merci des impérialismes anglais et américain et qu'il leur est impossible, le voudraient-ils, d'imposer quoi que ce soit à des compagnies américaines.

Pour éliminer les impérialismes de Grèce, pour supprimer la concurrence néfaste entre les petits pays balkani-

ques savamment entretenue par les intéressés, il n'est qu'une solution:

L'instauration de la Fédération des Peuples Balkaniques qui ne répond pas qu'à un besoin d'ordre sentimental, mais qui est également une nécessité économique.

A. Peridis.

## Bujor maltraité en prison

Sous le titre «Au château de la Mort», l'«Adeverul» du 5 juillet donne des détails terrifiants sur le régime auquel sont soumis les détenus politiques à la prison disciplinaire de Doftana, célèbre d'ailleurs à l'étranger aussi par les cellules «H» qu'elle possède. Les aliments envoyés aux prisonniers par leurs familles sont retenus à la gare de Doftana, ouverts par les fonctionnaires de la prison et vendus par licitation. Tandis que les détenus de droit commun ont la possibilité de parler au parloir, sans grille, et longuement, avec leurs parents en visite, les prisonniers politiques sont renvoyés à la grille et ne peuvent converser que dix minutes avec leurs parents.

Mais le comble de l'horreur, c'est que dans la nuit du 30 juin, le directeur de la prison, Coroju, avec l'ingénieur Pascal, sont entrés dans la cellule de Bujor — après force libations —, lui ont tenus des sermons de morale, puis l'ont amené hors la cellule, et l'ont battu sauvagement.

«Les détenus de Doftana, écrit l'«Adeverul», ont été jugés et, justement ou injustement — nous n'ouvrirons pas ici de vieux dossiers —, condamnés à la prison. C'est tout. Ils n'ont pas été condamnés à des tortures. Ils n'ont pas été condamnés à entendre à minuit des sermons de morale de la part des gardiens. Ils n'ont pas été condamnés à servir de divertissement pour le final des libations de tel ou tel directeur.»

Ce qu'on apprend de ces lignes est terrifiant. Un homme réduit à l'état de cadavre vivant par un régime d'isolement absolu pendant huit années, est soumis à des tortures tellement dégradantes, en premier lieu pour ceux qui les appliquent. L'indignation, la révolte et la protestation de l'opinion ouvrière et des intellectuels du monde entier

doivent intervenir avec toute l'énergie nécessaire pour sauver Bujor et les prisonniers politiques des mains de leurs bourreaux.

## Une démarche de professeurs français en faveur de Todor Pavloff

À la suite de l'article généreux et émouvant que Félicien Challaye a publié en faveur de Todor Pavloff, article qui a paru dans ces colonnes mêmes, vingt-deux professeurs de philosophie à la Sorbonne et dans les lycées de Paris, collègues de Pavloff, ont eu un geste qui les honore; ils ont adressé au ministre de la Justice bulgare, à Sofia, la lettre suivante:

«Monsieur le ministre,

Les soussignés, tous professeurs agrégés de philosophie à la Sorbonne et dans les divers lycées de Paris;

Dans un esprit d'humanité et en dehors de toute préoccupation politique;

Se permettent d'appeler votre attention sur le cas du professeur de philosophie Todor Pavloff, condamné, pour raison politique, à douze ans et demi de prison, et détenu dans la prison de Plovdiv;

Seraient heureux d'apprendre la prochaine libération de leur collègue;

Demandent, en tout cas, qu'un quartier spécial soit réservé dans la prison de Plovdiv aux condamnés politiques et que Todor Pavloff y soit placé;

En vous priant d'agréer leurs hommages respectueux.  
Suivent vingt-deux signatures.

(«Le Travail» de Genève du 13 juillet)

# DIE BALKAN-FÖDERATION

HALBMONATLICHE ZEITSCHRIFT

ORGAN DER NATIONALEN MINDERHEITEN UND UNTERDRÜCKTEN VÖLKER DES BALKANS  
ERSCHEINEND IN ALLEN BALKANSPRACHEN

## Das mazedonische Drama Die Ermordung des General Protogeroff

In der Nacht vom 7. Juli, wurden in Sofia der General Protogeroff und der mazedonische Flüchtling Ath. Gotseff getötet. Die Mörder, drei gut gekleidete Leute, konnten im Schutz der Dunkelheit, die Flucht ergreifen. Die Polizei sucht eifrigst, konnte sie jedoch nicht ergreifen.

Dies sind die ersten Nachrichten über die Ermordung des mazedonischen Faschistenführers.

Die Ermordung Protogeroffs hat in Bulgarien und dem Ausland viel Lärm gemacht. Dies ist wohlverständlich.

Protogeroff war keine gewöhnliche Erscheinung. Seit dreißig Jahren nahm er an der mazedonischen Bewegung teil und folgte während seiner ganzen Aktivität einer wohlbestimmten Linie: er war in der ersten Reihe der bulgarischen Annektionisten. Er war die erste Stütze des Chefs der Verkhovisten, — des Generals Tsontcheff.

Nach dem Tode des Letzteren, übernahm Protogeroff seinen Platz. Die mazedonische Frage war für ihn vor Allem eine bulgarische Frage. Er arbeitete für die Annektion Mazedoniens durch Bulgarien und für die Wiederherstellung des Königreiches Zar Samuils. Man muß ihm lassen, was ihm gebührt: Protogeroff diente Zeit seines Lebens treu den Absichten des bulgarischen Hofes und der Regierung.

Die Rolle der Verkhovisten in der mazedonischen Bewegung.

Sie ist wichtig. Sie begann im Jahre 1895. Protogeroff war noch nicht unter den Führern des Verkhovismus. Einige Jahre später sehen wir ihn aktiv teilnehmen. Er dringt mit einer Tscheta in Mazedonien ein und kämpft gegen die innere Organisation. Es gelingt ihm, einige alte Kämpfer für den Verkhovismus zu gewinnen, das heißt heranzuziehen, welche er gegen die wahren mazedonischen Revolutionäre anführt. Das war in der Gegend von Petritch und Gorna Djoumaja; zu gleicher Zeit schickt er ihm ergebene Leute in die übrigen Teile Mazedoniens um dort die Verräterarbeit fortzuführen. Er hatte keinen Erfolg. Seine Agenten waren nicht imstande, die mazedonischen Kämpfer von dem einmal gewählten guten Wege dem mazedonischen Volke zu dienen, abzulenken. Trotzdem aber gelang es den Agenten des bulgarischen Imperialismus in gewissen Gegenden die revolutionären Komitees durch ihre Machinationen zu desorganisieren.

Die Bandeneinfälle im Jahre 1902 brachten der Sache der mazedonischen Revolution ungeheuren Schaden.

Nach dem vorzeitig ausgebrochenen Illindenaufruf vom Jahre 1903, stieg infolge der desorganisatorischen und herausfordernden Handlungsweise Protogeroffs und seiner Freunde, die Zahl der Anhänger der Verkhovisten; einige

Kämpfer der Inneren Organisation schlossen sich ihnen an. Von dieser Zeit an verlor das verkhovistische Comité seine Existenzberechtigung. Es hörte als gesonderte Organisation zu bestehen auf.

Nach der Ausrufung des verfassungsmäßigen Regimes in der Türkei, nahmen die wahren mazedonischen Kämpfer legale Kampfesformen an und stritten für eine politische Autonomie, im Rahmen eines ottomanischen Bundes, mit der Aussicht auf eine Balkan-Föderation. Die Verkhovisten der ORIM, mit ihren Helfershelfern aus dem mazedonischen Höchsten Comité (Verkhoven Comité) hingegen, welche ihren Sitz in Sofia hatten, begannen unter dem Namen der ORIM zu arbeiten, um ihr das Programm des bulgarischen Hofes und der Regierung aufzudrängen. In dieser neuen ORIM spielen Protogeroff, und der bis dahin einfache Kämpfer der Rechten der ORIM, Todor Alexandroff, eine entscheidende Rolle.

Sie sind es, welche die bewaffneten Provokationen von 1909—1910 ins Werk setzten, welche die von den Jung-Türken durchgeführte Abrüstung, deren Opfer 9000 Mazedonier aus Nord- und Südwest-Mazedonien, 5000 Tote, Verhaftete und Geschlagene, und 4000 in die Berge und nach Bulgarien Geflüchtete, zur Folge hatten.

Sie organisierten in den Jahren 1911—1912 die Attentate von Stip, Kotchani, Radovich, Doiran, Kruchevo, Prilep, Oehrida, Saloniki, welche von Seiten der Türkei mit Massakern der mazedonischen Bevölkerung, und einem beispiellosen Terror vergolten wurden. Diese Greuelthaten dienten der bulgarischen Regierung zum Vorwand, um der Türkei den Krieg zu erklären. Nachdem Protogeroff und Alexandroff ihre Provokation durchgeführt hatten, veranstalteten sie in Bulgarien große Manifestationen, um die öffentliche Meinung zu Gunsten eines Krieges gegen die Türkei zu bearbeiten. Als der Krieg ausgebrochen war, organisierten sie Massenmorde an Mazedoniern und Thrakiern, den Gegnern ihrer Politik; sie bekehrten während der zwei Balkankriege mit Gewalt die muselmanischen Pomaken aus Mazedonien und Thrakien. Am Vorabend des Weltkrieges organisierten sie in Mazedonien, unter serbischer Herrschaft Attentate, um den Eintritt Bulgariens in diesen Krieg, auf Seiten Oesterreich-Ungarns und Deutschlands, zu beschleunigen. Sie töteten im Laufe dieses Krieges auch zahlreiche Nicht-Mazedonier und Mazedonier, wie Sandansky, um die Sache des bulgarischen Imperialismus zu kräftigen.

Nach dem Zusammenbruch machten Protogeroff und Alexandroff eine allerhöchste Anstrengung, um der Sache der bulgarischen Annektionisten zu dienen. Ihre treuen Agenten St. Micheff, Tzikleff, Sudjukaro — welche späterhin serbische Agenten im Dienste der Entnationalisierungspolitik der serbischen Chauvinisten und Imperialisten wurden — sammelten unter den in Bulgarien weilenden mazedonischen Emigranten und Flüchtlingen Unterschriften für ein Memorandum, welches das Exekutivkomité der Mazedonischen Bruderschaften, an dessen Spitze der gegenwärtige »mazedonische« Abgeordnete und Mitglied des Zgovor Karandjuloff, der Präsident des Nationalen Comité der Bruderschaften und gleichfalls »mazedonischer« Abgeordneter des Zgovor, Dr. R. Stanicheff und Georgui Bajdaroff, der Ideologe der faschistischen ORIM, und Inspirator aller Verbrechen dieser Organisation stand — an die Friedenskonferenz in Paris und an die Regierungen der Vereinigten Staaten, Englands, Frankreichs, Italiens und Japans adressierte, um die Annektion Mazedoniens durch Bulgarien zu verlangen.

Nach Friedensschluß verloren Protogeroff und Todor Alexandroff allen Einfluß auf das mazedonische Volk, und die, in Bulgarien weilende Emigration und Flüchtlinge. Die mazedonischen Massen hatten Abscheu vor ihrer blutigen Politik und ihrem Verrate. Sie sahen ihr Heil nur in einer politischen Autonomie Mazedoniens, welches das Glied einer freien Föderation der Balkanvölker sein sollte. Der Ausdruck dieses Sehns der mazedonischen Massen, war ihre vollkommene Teilnahme an der provisorischen Vertretung der alten **vereinigten** ORIM, an der Spitze mit: Dimo Hadji Dimoff, G. Petroff, P. Christoff, Tasko Sersky, P. Losanteheff, Chr. Yankoff und anderen bekannten mazedonischen Kämpfern. Diese Vertretung gab die Parole: Autonomie Mazedoniens und Balkanföderation, aus. Die mazedonischen Massen, aus dem durch Serbien und Griechenland geknechteten Mazedonien, bezeugten ihre Treue zu diesem Programm, indem sie anlässlich der Parlamentswahlen für die kommunistischen Kandidaten, und in Bulgarien für die Vertreter der kommunistischen und Bauernpartei stimmten, da diese Parteien allein das Prinzip des Selbstbestimmungsrechtes des mazedonischen Volkes und aller Balkanvölker im allgemeinen, sowie ihren Bund in eine Föderative Balkanrepublik aufgestellt hatten.

Protogeroff und Alexandroff wurden von der Stambouliiskyregierung, auf Ersuchen Serbiens, als Kriegsverbrecher verfolgt und verhaftet. Sie konnten aber aus dem Gefängnis entweichen und hörten nicht auf, mit Unterstützung der bulgarischen Militärliga, der Bankiers, Großkaufleute und Industriellen, die Agrarregierung zu bekämpfen und gegen sie Komplote zu schmieden.

Die Rolle, welche Protogeroff und Alexandroff (Protogeroff arbeitete im Auslande, Alexandroff in der Gegend von Petritsch), anlässlich des Sturzes der Bauernregierung am 9. Juni 1923, und des Septemberaufstandes der bulgarischen Bauern und Arbeiter desselben Jahres, spielten, ist zu bekannt. Wir werden uns daher nicht weiter damit aufhalten.

#### Die Annektionisten nehmen die Maske der Autonomisten und Föderalisten an.

Protogeroff und Alexandroff überzeugten sich jedoch von Tag zu Tag mehr, daß sie ihr Bündnis mit der bulgarischen Bourgeoisie nicht im geringsten dem Ziel, welches sie sich gesetzt hatten, näher brachte. Sie wollten daher ihren Einfluß bei der mazedonischen Masse, welche sie verachtete, wieder aufnehmen. Sie sahen, daß wenn sie gegen die tiefen Hoffnungen dieser Massen vorgingen, sie niemals ihren Platz an der Spitze der Bewegung behaupten könnten. Die Massen waren gegen die Annektion. So nahmen sie die Maske des Autonomismus vor.

Da aber die mazedonischen Massen auch für den gemeinsamen Kampf aller unterdrückten Balkanvölker und Klassen, dem einzigen Weg der zu ihrer Befreiung führt, waren, gaben Protogeroff und Alexandroff auch dazu ihre Zustimmung. Sie gaben sich vor den revolutionären nationalen Organisationen und den politischen Balkanparteien als überzeugte Anhänger einer gemeinsamen Arbeit zur Verwirklichung der Föderation. Zu diesem Zwecke fuhren sie ins Ausland, und begannen mit den Vertretern der in Frage stehenden Organisationen und Parteien, Verhandlungen. Deren Resultat war die Ausarbeitung der schon bekannten und von den Beiden, Protogeroff und Alexandroff, sowie dem dritten Mitglied des Zentralkomitées, Peter Tchauleff, unterzeichneten Dokumente. Diese Dokumente waren: Die Deklaration der ORIM vom 29. April 1924, das Protokoll über die Einigung der mazedonischen, revolutionären Bewegung, der Block mit den durch Todor Panitza vertretenen mazedonischen Föderalisten vom 30. April 1924, die Deklaration der mazedonischen Sobranjeabgeordneten aus dem Petritscher Bezirk, und endlich das Manifest an das mazedonische Volk, vom 6. Mai 1924. In diesen Dokumenten, welche in dem Buche »Die Verräter an der mazedonischen Sache« — Ausgabe des Zentral Komitées der vereinigten ORIM — veröffentlicht wurden, erklärten sich Protogeroff, Alexandroff und Tchauleff gegen die Feinde des mazedonischen Volkes — die militaristischen und chauvinistischen Balkanregierungen, für die mazedonische revolutionäre Einheitsfront, die Einheitsfront aller unterdrückten Völker und Klassen des Balkans und die Unabhängigkeit Mazedoniens im Rahmen einer Balkan-Föderation.

#### Protogeroff und die Ermordung Todor Alexandroffs. Die Hinrichtung 200 angesehenen mazedonischer Revolutionäre.

Protogeroff und Alexandroff verrieten ihre übernommenen Verpflichtungen. Der Kampf gegen die bulgarische Regierung erschien ihnen hart, das Bündnis mit den wahren balkanischen Revolutionären gefährlich, ja sogar wider-natürlich. Vor der Alternative: dem Volke treu zu dienen, eine Entscheidungsschlacht gegen seine Unterdrücker zu führen, selbst ihr Leben in diesem Dienste zu opfern, oder ihre Unterschriften abzuleugnen, sich noch enger dem Karren des bulgarischen Faschismus anzuschließen und mit seiner aktiven Hilfe die angesehenen Vertreter der Unabhängigkeitsidee Mazedoniens und der Balkanföderation in Bulgarisch-Mazedonien, Bulgarien und dem Ausland auszu-rotten, wählten Protogeroff und Alexandroff, die alten Diener des Annektionismus und der bulgarischen Reaktion, die zweite Lösung.

Trotz dieses Verrates konnte die bulgarische Regierung Alexandroff kein Vertrauen mehr schenken. Sie wußte, daß Alexandroff in einem gegebenen Augenblicke entschlossen war, sie zu bekämpfen. Andernteils nahm Alexandroff gegenüber den bulgarischen Ministern eine Diktatorhaltung ein. Er suchte ihnen seinen Willen zu diktieren. Er verkleinerte und beleidigte sie. Unter ihnen waren Zankoff, Russeff und Kalfoff.

Man muß hier zufügen, daß die Zankoffregierung die wahre mazedonische Bewegung ersticken wollte, da sie sich vor ihr fürchtete.

Die Lage Protogeroffs war in diesem Falle ganz anders. Er war ein erprobter Verkhovist und intimer, persönlicher Freund Zankoffs, Rousseffs, Kalloffs, Stoentehffs, Moloffs, P. Todoroffs — alles Minister der Zankoffregierung. Die Regierung verzieh ihm daher seine »Verirrung«, wenn er wohl nicht gar, anlässlich der Unterzeichnung der oben erwähnten Dokumente in Wien, die Rolle eines Provokators spielte.

Der Plan der Zankoffregierung war folgender: Alexandroff töten zu lassen, diesen Mord den Anhängern der Balkan-Föderation zuzuschreiben und ihn auszunützen, um die angesehenen Vertreter der balkanischen föderalistischen Bewegung auszurotten. Die Ausführung dieses Planes wurde Protogeroff selbst übertragen. Dieser übernahm mit Freude diese neue Rolle des Provokators und Henkers, dies umso mehr, als das Verschwinden Alexandroffs es ihm ermöglichte, die verkhovistische Bewegung als Diktator zu lenken, ein Ziel, nach welchem er zu Lebzeiten Alexandroffs nie trachten konnte.

Auf Befehl der Regierung trat Protogeroff in Beziehungen zu den Führern der ORIM aus der Petritscher Gegend, Aleko Vassileff und Oberst G. Athanasoff. Er profitierte von den persönlichen Feindlichkeiten, welche diese, sowie gewisse andere Voivoden derselben Gegend, wie Chterio Vlahoff und Dimiché Vretenaroff, die intimen Freunde der beiden genannten Führer, gegen Todor Alexandroff nährten und organisierte die Ermordung des Letzteren.

Alexandroff wurde auf einem Felde, in der Nähe des Dorfes Suchitza, Bezirk Melnik, mit seinem Beschützer Panzo, getötet. Protogeroff, welcher Alexandroff begleitete, blieb heil und gesund.

Nach dem Attentat beschuldigten Protogeroff, sowie die Freunde Alexandroffs, die Regierung und die ganze, ihr ergebene Presse, voll Wut die Anhänger der Balkan-Föderation als Anstifter dieses Mordes. Unter dem Vorwande, daß man gegen das Leben T. Alexandroffs und gegen den Bestand Bulgariens selbst usw. . . ein Komplott angezettelt habe, organisierte Protogeroff mit den treuen Freunden T. Alexandroffs — Ivan Mikhailoff usw., sowie der vollkommenen Hilfe und Mitarbeit der Militär-, Polizei- und Gerichtsbehörden das bekannte Massaker im Petritscher Bezirk, vom September 1924. In dieser Gegend sowie in anderen wurden mehr als 200 Mazedonier getötet, unter ihnen Dimo Hadji Dimoff, Slavi Kovatcheff, P. Vassileff, in Sofia, Kantardjiev in Plovdiv, P. Tchauloff in Mailand und Todor Panitza in Wien.

#### Wer tötete Protogeroff und warum wurde er getötet?

Die Rolle, welche Protogeroff bei der Ermordung Alexandroffs spielte, ist für jedermann außer Zweifel. Wir erklärten und bewiesen seinerzeit und zu wiederholten Malen, daß dieser Mord auf Befehl der Zankoffregierung von Protogeroff organisiert wurde. Im Jahre 1926 schrieb das Centralcomité der Vereinigten ORIM in seinem Buche »Die Verräter an der Mazedonischen Sache«, darüber wie folgt:

Die Freunde Alexandroffs dulden noch Protogeroff in ihren Reihen; sie töten ihn nicht in diesem Moment, weil sie fürchten, daß die Regierung sie alle ausrottet. Umso mehr, als sie in ihrer Hand sind. Früher oder später jedoch, werden sie ihn töten, denn sie sind überzeugt, daß Protogeroff der Hauptanstifter der Ermordung Alexandroffs ist (Seite 96).

Diese Voraussage des Central Comités der Vereinigten ORIM hat sich verwirklicht.

Und trotzdem hörten Protogeroff und Mikhailoff, welcher dem T. Alexandroff ins ZK der ORIM folgte, sowie die Freunde Todor Alexandroffs und die ganze mazedonofaschistische Verbrecherbande, wie Bajdareff, Parlitcheff, Tomalevsky, Kulicheff, Eftimoff, Sprostranoff usw. nicht auf, in ihren Publikationen, in ihren Reden und Zeitungen »Makedonia« aus Sofia und »La Macédoine« aus Genf — in ihnen, an verschiedene demokratische Institutionen des Auslandes adressierten Schriften zu versichern, daß die Ermordung Todor Alexandroffs ein Werk von Moskau, der bulgarischen Kommunisten und im besonderen von Dimo Hadji Dimoff, den Führern der Organisation »Illinden«, P. Tchauloff und D. Vlahoff, sei. In dem niederträchtigen und verleumderischen Feldzug, welchen sie gegen die Vereinigte ORIM, gegen die »Balkan-Föderation« und »Makedonsko Delo« führen, versäumten sie keine Gelegenheit, um zu erklären, daß die Mehrzahl der Komplizen an der Ermordung ihres Chefs, ihre Strafe gefunden und die wenigen über-

lebenden Organisatoren des »Komplottes« getötet werden würden.

Kürzlich noch erklärte die »Macédoine« in Genf, das Organ der faschistischen Mazedonier, welches die Aufgabe hat, die demokratische europäische Meinung über den Charakter der mazedonischen Kämpfe zu täuschen, in ihrem Feldzuge gegen die »Balkan-Föderation«, daß die Redaktion dieser Zeitung, und besonders D. Vlahoff, die Ermordung Todor Alexandroffs organisiert hätten.

Der effektive Chef der faschistischen ORIM, J. Mikhailoff bestätigt nun mit großem Lärm, was wir längst sagten und was die Vereinigte ORIM in ihrer oben erwähnten Publikation bewies. Dieser mit Blut bedeckte Terrorist erklärt unverschämterweise, seinen Kollegen, aus dem Zentral Komité, er habe Protogeroff töten lassen, um den Tod Todor Alexandroffs zu rächen.

Auf dem Bild, welches wir im bulgarischen Teile wiedergeben, welches Protogeroff, Aleko Vassileff und Oberst Athanasoff darstellt, eine in Sofia von den Freunden Ivan Mikhailoffs verteilte Photographie, ist geschrieben: »Diese Photographie stellt Aleko Vassileff, Georgi Athanasoff und Alexander Protogeroff dar, und wurde einige Tage vor der Ermordung Todor Alexandroffs aufgenommen. Die beiden ersten haben zu gegebener Zeit ihre verdiente Strafe gefunden«.

So wurde diesem Schwindel, welchen man seit vier Jahren mit der Ermordung Todor Alexandroffs treibt, ein Ende bereitet.

Aber warum haben Ivan Mikhailoff und seine Freunde bis jetzt nicht Protogeroff getötet, obwohl sie überzeugt waren, daß der Letztere im Einverständnis mit der bulgarischen Regierung die Ermordung T. Alexandroffs organisiert hatte?

Um diese Frage zu beantworten, sind wir gezwungen, uns einen Moment bei dem Kräfteverhältnis im Zgovor selbst, sowie bei den Rückwirkungen aufzuhalten, welche die inneren Kämpfe der bulgarischen Regierungspartei bei der mazedonofaschistischen Organisation auslösten.

Es ist für niemanden ein Geheimnis, daß in dem Zgovor, wie in der Militärliga, zwei Tendenzen im Streite liegen: die eine der Liaptcheff-Volkoff, die andere Zankoffs und der Generale Russeff-Chkoinoff. Dieser Kampf dauert schon drei Jahre.

In letzter Zeit nahm er einen besonders scharfen Charakter an. Das Liaptchefforgan »Zora« ruft Alarm. Es spricht von geheimen Zusammenkünften und einem neuen Staatsstreich, welchen die Zankoffgruppe vorbereite. Man versteht, das Liaptcheff sehr viel daran liegt, die Rivalen zu schwächen, welche auf mazedonischem Gebiet durch Protogeroff und seine Freunde vertreten waren. All dies war Ivan Mikhailoff durchaus bekannt und wenn er es jemals nicht gewußt hätte, konnte er es von General Volkoff erfahren, dem er regelmäßig Besuch abstattet.

Ivan Mikhailoff und seine Freunde wollten sich seit langem Protogeroffs entledigen. Auf Seite 96 des Buches »Die Verräter an der mazedonischen Sache« lesen wir:

»Im Monate Februar 1925 stimmten sie, (die Freunde T. Alexandroffs, Mikhailoffs usw. — D. V.) anlässlich der Wahlen in das Zentral Komité ihrer Organisation, gegen die Kandidatur Protogeroffs. Die Auslandsvertretung ihrer Organisation (Parlitcheff, Bajdareff, Tomalevsky, Badoff), veröffentlichten demonstrativ in der bulgarischen Presse ein Communiqué, welches besagte, daß der Kongreß in das Central Comité mit Stimmeneinheit Ivan Mikhailoff und einfacher »Majorität« Protogeroff, gewählt hätte. Ihre Zeitungen »Illinden« und »Nezavissima Makedonia« schreiben unaufhörlich, daß der einzige Chef der ORIM, Ivan Mikhailoff sei. Bei jeder Gelegenheit suchen sie der bulgarischen und europäischen öffentlichen Meinung die Ansicht einzupflanzen, daß Protogeroff gar keine Rolle in der ORIM spiele und der wahre Nachfolger Todor Alexandroffs in dieser Organisation Ivan Mikhailoff sei.«

Die von den oben erwähnten, mazedonischen faschistischen Organen übernommene Aufgabe, wird gegenwärtig von der »Makedonia« in Sofia und »La Macédoine« in Genf, fortgesetzt.

Es ist nicht lange her, daß Ivan Mikhailoff dem Korrespondenten der amerikanischen Zeitung »Chicago Daily News«, ein Interview gewährte. Im Laufe der Unterredung sprach der blutdürstige Bandit auch über die Terrorakte seiner Organisation und erklärte, daß diese den Kampf mit den gleichen Mitteln fortsetzen werde. Diesem Interview ging eine Notiz voraus, in welcher der Korrespondent über Mikhailoff, den »Chef der ORIM«, einen Lobgesang anstimmte. Die Tageszeitung »Makedonia«, deren Direktor G. Kulicheff, eines der Mitglieder der mazedonischen zentralen Mafia in Sofia ist, veröffentlichte dieses Interview auf der ersten Seite,



wobei er zu unterstreichen sich bemühte, daß Ivan Mikhailoff der »Chef der ORIM« ist.

Seit einigen Monaten führt G. Bajdaroff eine Art In-spiizierung der Gruppen der ORIM in der Petritcher Gegend durch, spricht offen gegen Protogeroff und läßt die Notwendigkeit seiner Entfernung von der Leitung der ORIM durchblicken.

Nachrichten, welche wir kürzlich aus Bulgarien erhalten haben, besagen, daß der Kampf zwischen den faschistischen Mazedoniern gewaltige Formen angenommen hat. Erwähnen wir hier noch nebenbei, die nach der Ermordung Protogeroffs in ausländischen Zeitungen erschienene Nachricht, welche besagt, daß schon im vergangenen Herbst ein Attentat gegen Protogeroff verübt wurde.

All dies beweist klar, daß Ivan Mikhailoff und seine Freunde seit der Ermordung Todor Alexandroffs den Boden für die »Entfernung« Protogeroffs vorbereiteten. Sie erwarteten den günstigen Augenblick, der sich ihnen eben bot. In der Tat gab es für Liapitcheff-Volkoff keinen geeigneteren Moment, um sich eines Offiziers, eines Freundes des gegnerischen Clans zu entledigen, als der jetzige Augenblick, wo Zankoff offen einen Staatsstreich vorbereitete.

Daß die Ermordung mit Wissen und Unterstützung der Regierung ausgeführt wurde, beweisen beredt die Handlungen dieser Regierung nach dem Verbrechen.

Die Mörder sind nicht verhaftet. Die Presse erhielt Weisungen, nichts Wesentliches über die Ermordung Protogeroffs zu schreiben und die Schuldigen nicht zu suchen. Die Zeitung »Mir« veröffentlicht ein Communiqué der Auslandsvertretung der ORIM. In diesem Communiqué wird gesagt, daß die Ermordung Protogeroffs über persönlichen Auftrag Ivan Mikhailoffs, ohne Wissen des dritten Mitgliedes des Z. Komités, G. Pop Christoff ausgeführt wurde, und daß Ivan Mikhailoff durch diesen Akt die Statuten der ORIM verletzte. Diese Nummer des »Mir« wurde von der Regierung konfisziert. Die Sofioter Presse ist voll Einzelheiten über das Leben Protogeroffs und seine, der mazedonischen Sache geleisteten »Dienste«, doch findet man nicht ein Wörtchen über die Anstifter des Attentates und die Beweggründe, welche ihre Hände bewaffneten.

#### Die Nachwirkungen der Ermordung in der faschistischen ORIM und bei den Führern des Nationalen Comités.

Die Ermordung Protogeroffs verursachte große Verwirrung in den Kreisen der Führer der faschistischen ORIM und des Nationalen Comités. Es scheint, daß sich die Organisatoren des Mordes von den Folgen, die dieses Verbrechen für ihre Organisation auslösen mußten, keine genaue Rechenschaft geben konnten.

Die Inspiratoren Ivan Mikhailoffs, selbst jene Leute, welche sich bemühten, ihn an die Spitze der Organisation zu stellen, um aus ihm einen unbestreitbaren und unbestrittenen »Führer« zu machen, sind bestürzt. Sie fangen schon an, sich von ihm loszusagen.

So klagen Parlitcheff, Bajdaroff, Tomalevsky und Badeff, die Mitglieder der Auslandsvertretung der faschistischen ORIM, in einem von G. Pop Christoff und Peter Chandanoff — das neue Zentral Komité ohne Ivan Mikhailoff — unterzeichneten Communiqué Ivan Mikhailoff in aller Form der Ermordung an und erklären, daß er »außerhalb des Gesetzes« der Organisation stehe, was in ihrer Redeweise bedeutet, daß sie ihn »zum Tode verurteilen«.

Diese Rätegeber Mikhailoffs von gestern haben selbst Angst für das Bestehen der ORIM als Organisation. Sie haben Angst für sich selbst. Aus diesem Grunde geben sie ihr, nun kompromittierend gewordenes Geschöpf preis. Die gleichen Personen, welche auch die sogenannten Führer des Nationalen Comités der mazedonischen Brüderschaften inspirieren, sehen auch diese Organisation in Gefahr. Deswegen beeilen sie sich in einem, anlässlich der Ermordung herausgegebenen Rundschreiben zu erklären, daß das Nationale Comité an den blutigen Kämpfen zwischen den Führern der ORIM nicht teil nimmt und laden die mazedonische Emigration ein, sich um dieses Komité zu scharen.

Es ist interessant die Frage zu prüfen, welche Nachwirkungen die Ermordung Protogeroffs und einiger seiner Freunde in der Petritcher Gegend auf den weiteren Bestand der ORIM, des Nationalen Comités und der Entwicklung der mazedonischen Affairen haben wird.

Um diese wichtige Frage zu beantworten, ist es notwendig zu wissen, welche Kreise der mazedonischen Emigration in Bulgarien und der mazedonischen Bevölkerung in der Petritcher Gegend hinter Ivan Mikhailoff oder hinter den Freunden Protogeroffs stehen. Ivan Mikhailoff stützt sich auf die »Vardar« genannte Vereinigung der mazedonischen Studenten, eine rein faschistische Vereinigung; auf einen gewissen Teil der mazedonischen Jugend gleicher Tendenz,

und auf eine gewisse Anzahl aus Nordost-Mazedonien, aus Stip, Kotchani, Kratovo usw. ausgewanderter Bourgeois. Weiter sind mit ihm ein Teil der aktiven Offiziere, sowie die Verwandten Todor Alexandroffs. (Man verteilte in Sofia ein Rundschreiben der nahen Verwandten Todor Alexandroffs, in welchem gesagt wird, daß Protogeroff der Mörder Alexandroffs sei). Mikhailoff hat weiters noch einige Dutzend Terroristen und Mörder zu seiner Verfügung.

Was die Protogeroffgruppe anbetrifft, hat sie auf ihrer Seite die Union der Reserveoffiziere, deren Vizepräsident Protogeroff war, eine große Anzahl der aktiven Offiziere, die faschistischen Organisationen »Rodna Zachtita« und »Kubrat«, die früheren Verkhovisten der mazedonischen Bourgeoisie in Bulgarien, die Freunde Protogeroffs seit 25 Jahren.

Dieser Kampf zwischen den beiden Fraktionen der mazedonischen faschistischen Organisationen, welcher im Schoß des von den gleichen, durch die Ermordung Protogeroffs aufgelebten Führern der ORIM geleiteten Nationalen Comités vor sich geht, wird mit noch größerer Schärfe fortgeführt. Man meldet schon vier Getötete. Unter ihnen den Offizier Atzeff, Mitglied der »Rodna Zachtita«. Der General Chkoinoff durchläuft auf der Suche nach Ivan Mikhailoff die Petritcher Gegend, um den Tod seines Chefs Protogeroff zu rächen. Die Freunde Protogeroffs, wie G. Pop Christoff und P. Chandanoff, welchen sich Parlitcheff, Bajdaroff, Tomalevsky und Badeff, die Komplizen Mikhailoffs an der Ermordung Protogeroffs, wie wir erwähnten anschlossen, verurteilen nun Mikhailoff zum Tode. Alle möglichen Voivoden, Comitadjis, usw. sind nach Sofia gekommen, welche die Ermordung Protogeroffs und seiner Anhänger zu rächen suchen.

Wir befinden uns, mit einem Wort, vor dem blutigen Konflikt zwischen den beiden Flügeln der mazedonischen Faschisten, welchen sich die bulgarischen Faschisten gleichgesinnter Richtung anschlossen. Die Ermordung Protogeroffs ist das Signal weiterer blutiger Kämpfe zwischen diesen Fraktionen.

#### Die Ermordung Protogeroffs und das mazedonische Volk.

Wie betrachtet die mazedonische Bevölkerung aus Petritsch, die mazedonische Emigration und die Flüchtlinge in Bulgarien und das ganze mazedonische Volk im Allgemeinen diese blutigen Händel zwischen den faschistischen Chefs?

Der Einfluß der faschistischen ORIM auf die mazedonische Bevölkerung aus der Gegend von Petritsch und auf die mazedonischen Emigranten und Flüchtlinge ist beinahe gleich Null. (Wir sprechen gar nicht über die mazedonische Bevölkerung unter griechischer und serbischer Herrschaft, da diese faschistische Organisation dort gar keinen Einfluß hat; die wenigen Mazedonier, welche vor einem oder zwei Jahren noch mit ihr sympathisierten, haben sich mit Abscheu abgewandt, als sie die provokatorischen und verbrecherischen Attentate beging, die allen bekannt sind.)

Die Bevölkerung der Petritscher Gegend nimmt an der ORIM oder den von den faschistischen Emigranten geleiteten Organisationen nur unter der Drohung andernfalls getötet zu werden, teil. In Bulgarien nimmt nur eine ganz unbedeutende Zahl bei einer 300.000 Leute übersteigenden Emigrantenmasse an diesen Organisationen teil; die Mehrzahl aus Angst vor den, von den bulgarischen faschistischen Behörden unterstützten Verfolgungen.

Nach den blutigen Zwistigkeiten zwischen den Führern der faschistischen ORIM, wird der Verfall dieser Komités vollständig sein. Die ORIM, welche besonders in den letzten Jahren den Charakter einer ausgesprochenen Terror- und Banditenorganisation angenommen hat, wird zum Schlusse durch die Logik der Tatsachen selbst, zusammenbrechen. In dem Maße, als sich die Ereignisse entwickeln, werden sich die Augen der mazedonischen Massen öffnen. Dann werden sie natürlich in die Leitung ihrer Organisationen Leute rufen, welche einzig und allein ihrer Sache dienen.

#### Die Ermordung Protogeroffs und die Vereinigte ORIM.

Das was die Vereinigte ORIM voraussah, ist wie wir sehen, buchstäblich eingetroffen. Nun, da Protogeroff und seine Freunde ermordet sind, wird morgen sicher die Reihe an Ivan Mikhailoff und dessen Freunde kommen. Der Kampf wird weiter gehen, bis zur vollständigen Zerstörung der Organisation, welche das mazedonische Volk quälte und seinem Befreiungswerk so ungeheuer schadete. Dieses wird von der Vereinigten ORIM geführt und auch fernerhin geführt werden, denn diese ist die einzige Erbin und Nachfolgerin Deltcheffs.

Deshalb wurde die Proklamation ihrer Prinzipien von den Massen mit Begeisterung aufgenommen.

Wir zweifeln nicht einen Augenblick, daß die letzte blutige Vendetta den Zerfallprozess der faschistischen ORIM beschleunigen wird und daß die wenigen anständigen aber ver-

irren Mazedonier, welche noch in dieser Organisation verblieben, dieselbe verlassen werden, da sie die Ueberzeugung gewonnen haben müssen, daß diese »Organisation« nur eine von Verbrechern und Verrätern geleitete Gruppe ist.

Wir senden ihnen daher diesen dringenden Appell, weil nur die Prinzipien und Parolen der Vereinigten ORIM, das heißt der Massenkampf, die mazedonische und balkanische revolutionäre Einheitsfront, das Bündnis aller unterdrückten

Völker und Klassen des Balkans, gegen den Imperialismus, den Faschismus und die Entnationalisierungspolitik der Balkanregierungen den Interessen des mazedonischen Volkes entsprechen; nur die Prinzipien und Parolen der Vereinigten ORIM werden die Verwirklichung des mazedonischen Ideals: die Unabhängigkeit Mazedoniens im Rahmen einer Balkan-Föderation ermöglichen.

D. Vlahhoff

## „Es lebe das Volk, es lebe der König!“

(Skizzen aus SHS)

Im Hafen von Sušak, dem Ersatzhafen von SHS. Große Plakate kleben an allen Quadern. Die bäuerlich-demokratische Koalition ruft zum Widerstand. Nettuno darf nicht ratifiziert werden. Die Männer der Lika sollen nach Sušak kommen, um durch einen Massenaufmarsch der Bauern das Unheil zu verhindern. Vor jedem Plakat stehen Gruppen aufgeregter Menschen. »Nieder mit Nettuno!« schallt es aus ihrer Mitte. »Es lebe das Volk, es lebe der König! Es lebe Stipica!\*, es lebe Toza!\*\*«. — »Es lebe der König? Will er nicht selbst Nettuno ratifizieren lassen, will er nicht selbst die dalmatinischen Gewässer den italienischen Fischern erschließen, um dafür seine Anleihe zu bekommen? Wer weiß? Und Pribicevic? Ist er nicht ein Zentralist, nicht ein Feind der Kroaten?« »Gegen Nettuno kämpfen wir gemeinsam!«

Ein junger Mann mit dem Abzeichen der Orjuna fällt dem kroatischen Patriotens Wort. Und drohend blickt er hinüber nach Fiume, wo Karabinieri und Faschistenmiliz an der Brücke Wache halten. Am nächsten Tag war der Aufmarsch verboten. Serbische Gendarmen marschieren durch die Stadt, die Entrüstung gegen die Nettunokonvention niederzuhalten. Die Männer der Lika, Kroaten und Serben ballen die Fäuste. Die Prečanin-Front ist geschlossen. Es lebe Stipica! Es lebe Pribicevic! Zivio Kral?

### Der Sturm bricht los!

Demokraten und Radikale haben sich mit den klerikalen Slovenen verschworen, Nettuno zu unterzeichnen. Marinkovic hat es gefordert. Die englischen Bankherren wollen die Anleihe nur gewähren, wenn SHS die Wünsche Mussolinis erfüllt, und die »Armee« will Geld. Peter Zivkovic, der Vertraute des Königs, der Führer der Biela Ruka, braucht Geld — Geld gegen den inneren Feind. Nettuno soll ratifiziert werden und wenn Dalmatien verloren geht und die Lika verarmt. Aber die Prečaninfront steht aufrecht. Die Demokraten von Kroatien meutern. Die Abgeordneten halten eine Sonderberatung, wählen eine eigene Leitung. Nieder mit Nettuno!

Die Gemeinderäte aller Küstenorte schicken Proteste nach Beograd. Die sichersten Stützen der Regierung schließen sich den Protesten an. Ortsgruppen der Radić-Partei fordern Widerstand gegen das Regierungsverbot. Marinkovic weicht zurück. Wohl hat man den Aufmarsch von Sušak und Osijek verboten, aber in Beograd haben Studenten und Arbeiter demonstriert und es ist Blut geflossen. Die serbisch-nationale Intelligenz, die Emigranten aus italienisch-Südslavien sind die Rufer im Streit. Fort mit Nettuno! Marinkovic beruhigt, er ist nicht verpflichtet die Ratifizierung sofort durchzuführen, er will es auch gar nicht, — aber man glaubt ihm nicht. Die Prečanin-Front greift auf das alte Serbien über. Der Kampf geht weiter.

### Die Blutnacht.

Telegramm um Telegramm. In der Skuptschina ist geschossen worden. — Die Biela Ruka hat zu einem entscheidenden Schlage ausgeholt. Die militärischen Vorbereitungen sind vollendet. Wer sich rührt, wird niedergebaut, jetzt braucht man nur noch eines: die Köpfe der Koalition müssen fallen. Punisa Racic, der als Judas der Biela Ruka Apis Dimitrievic dem Henker überliefert hat, ist als geeigneter Mann erkoren worden. Er schießt auf die Führer der Koalition: zwei Tote, drei Verletzte. Unangefochten verläßt er das Haus und in der »Wreme« erscheint sein offener Brief an seine Wähler. Er rühmt sich seiner Tat. Und das Regierungsblatt verbreitet seine Rechtfertigung. Aber ein Schrei der Empörung geht durch die Prečanin-Lande. Auf Befehl des Zupanats werden die Zeitungen von Schiffen geholt und vernichtet. Man soll in der Lika nicht erfahren, daß sich die Regierung zur Mordtat bekennt.

\* Kosenamen für Stepan Radić.

\*\* Kosenamen für Svetozar Pribicevic.

### »Wir sind die Helden der Lika!«

Die mächtige Woge der Empörung hat auch das einsame Fischernest ergriffen. In der Raki-Schenke sitzen die Schiffer und politisieren. Man spricht über die hohen Steuern in den neuen Gebieten, über die Gefahren von Nettuno, über den toten Pawle Radic. Man hat ihn nicht geliebt. Diplomaten werden keine Volkshelden. Aber jetzt, da er tot ist, ist er verklärt durch die Gloriele des Märtyrers. Er starb für Kroatien, für das Bauernvolk. Nieder mit Belgrad! Nicht weit davon, in der Kavana des Bosniaken, hält der Lehrer eine Ansprache. — Vielleicht seine erste politische Rede. Er reißt die blau-weiß-rote Nationalkardie herunter und steckt sie als kroatische Nationalkardie wieder an; — Rot-weiß-blau, die Farben des kroatischen Volkes. Vor der Hütte sitzen die Gendarmen. Sie wollen vom Cafedjija erfahren, was drinnen gesprochen wird. Er aber fühlt sich auch als Prečanin. Und lächelnd gibt er zur Antwort: »Sie sagen, daß der Kaffee gut ist«. Wütend gehen die Gendarmen fort und ihnen nach schallt der Gesang des kroatischen Volksprotestes, das alte Grenzerlied: Wir sind die Helden der Lika... In derselben Nacht wurde ein Unbekannter verhaftet und auf der Gendarmeriestation halbtot geprügelt. Noch ist die Gewalt in den Händen von Belgrad...

### Avanti popolo...

Die Stadt trägt Trauerschmuck. Ein Wald von Fahnen. Nur die staatlichen Gebäude bilden eine Ausnahme. Der Mörder ist verhaftet und die kroatische Presse hat einen Tag ihren Servilismus aufgegeben und verteidigt sogar die verfolgten Kommunisten gegen den Regierungsterror. In Zagreb ist Blut geflossen: Drei Tote, viele Verletzte. Die Massen sind empört. Aber noch wagen sie es nicht, sich auch hier aufzulehnen. Sie harren des Sturmsignals der Koalition. Noch wissen sie nicht, daß die Koalition kapituliert hat. Sie wissen nicht, daß Radić die Hand seines Königs küßte, daß Ruhe und Ordnung von der Koalition proklamiert wurde. Sie harren des Stichwortes, der Parole. Mit erheucheltem Selbstbewußtsein marschieren die Gendarmen durch den Ort. Sie fühlen sich unsicher. Wie lange noch? Wer kann wissen, wer siegt? In seinem Boote sitzt ein alter Fischer. Wie die Gendarmen vorüberziehen, beginnt er aus Leibeskräften zu singen: »Avanti popolo a la riscossa...« »Bist du ein Roter«, fragen ihn die anderen. »Nein« sagt er, »aber es ärgert die Gendarmen...«.

### Trauerfeier in der Lika.

Um zehn Uhr wurde die Arbeit eingestellt. Alle Geschäfte sind geschlossen. Tabakarbeiterinnen und Sägearbeiter ziehen durch die Straßen. Von den Bergen sind die Bauern heruntergestiegen, junge Burschen und alte Männer in ihrer malerischen Tracht und im unvermeidlichen Franz Josefs-Bart. Wann geht es los? Ein Plakat gibt die Antwort. Ein Plakat der kroatischen Bauernpartei: »Ruhe und Ordnung! Vertraut Euren Führern!« Inmitten der demonstrierenden Menge werden Zeitungen verbreitet. Radić geht es besser. Aber Gerüchte strafen sie Lügen: »Stipica ist tot«. — An einer Straßenecke steht ein Mann und liest den Grenzern die »Novosti« vor. Der König hat Radić besucht und hat ihn umarmt und geküßt. Ein Schrei der Empörung geht aus der Masse empor. »Erst läßt er uns umbringen und dann erkundigt er sich, wie es uns geht« — unterdessen verkündet das offizielle Communiqué der bäuerlich-demokratischen Koalition: »Unsere Hoffnung ist das Volk und der König«. Der Bürgermeister der Stadt hat die Beziehungen zum Zupanat abgebrochen. »Wir kennen keine serbische Regierung«, ruft er dem Gendarmen zu: »ich nehme Befehle nur von der kroatischen Bauernpartei entgegen«. Der Gendarm spricht kein Wort und der Zupanat wagt es nicht, den rebellischen Bürgermeister zur Verantwortung zu ziehen. Die erlösende Parole zur Erhebung ist nicht gekommen. Die Koalition hat sich unterworfen, der Weg für die Generalsregierung ist frei.

**Peters Thronbesteigung.**

Im Trübel der Ereignisse hat man fast daran vergessen. Vor fünfundzwanzig Jahren hat sich das serbische Volk von den Obrenović befreit, den König und seine Draga erschlagen und den kleinen Prätendenten Peter Kara-georgević auf den Thron erhoben. Man hat die Feier vergessen und will sie jetzt nachholen. Aber keine Stimmung kommt auf, der Trauerflor wird von den Fahnen nicht entfernt und nur die offizielle Presse feiert die glorreiche Dynastie. Ein blutiger Schatten fällt auf den Thron. Apis Dimitriević, der die Offiziersverschwörung gegen die Obrenović organisierte, wurde in Saloniki hingerichtet. Verraten von Punića Racić, dem Mörder aus der Skupstschina. »Ja, wenn Apis noch lebte«, sagte ein junger Offizier zu seinen Begleitern. »Er war für die Republik«. Der Orjuna-Mann, der in Rußland für Koltšchak gekämpft hätte und nun als Militärkolonist Boden erhielt, antwortet ihm: »Die Bolschewiken waren doch nicht so dumm, sie haben die Landfrage gelöst, wir können von unseren Parzellen nicht leben.«

**Radić gesund.**

Stipica ist heimgekehrt, vom Erzbischof gesegnet, vom König geküßt, von der Menge unjubeilt. Drei Tage hat Zagreb geflaggt und die konservativsten Trumbić-Leute wetteifern mit allen übrigen, um ihre Ergebenheit zu beweisen. Pribicević, der Führer der Koalition hat als Gnade erhalten, was man einst als Strafe befürchtet hatte: die Generalsregierung ist da. Hadžić soll das Kabinett bilden und die Koalition freut sich ihres Sieges, während die Massen voll Mißtrauen der neuen Gestaltung gegenüberstehen. In die allgemeine Freude über die Genesung von Radić fällt störend die Meldung, daß der König wieder Koroschec empfangen habe, um die Skupstschina des Mordes von neuem zu galvanisieren. Die Koalition fühlt sich betrogen, die Massen der Radić-Partei, verstärkt durch die linken Dissidenten, welche in die Koalition zurückkehrten, beginnen zu murren: »Man hat Stipica getäuscht. Der König hat sein Wort nicht gehalten.« —

M—kos

## Die Lage in Mazedonien unter serbischem Joch

(Spezialbericht der „F. B.“ aus Mazedonien)

Fünfzig Jahre sind vorbei. Fünfzig Jahre sind es, seitdem der Blut- und plünderungsdurstige europäische Kapitalismus dem Balkan die Gerechtigkeit brachte.

1878 wurde in Berlin das Wort eines Volkes, der Name eines Landes erwähnt, das seither eine Zauberrute in den Händen des europäischen Kapitalismus und Imperialismus geworden ist, mittels derer sie die übrigen Balkanvölker beherrschen.

Dieses Land ist Mazedonien. Mazedonien sollte 1878 seine Autonomie erhalten. Die Autonomie zu gewähren, würde den völligen Krach der bisherigen Politik auf dem Balkan herbeiführen. Der weitblickende junge Imperialismus hatte eingesehen, daß Mazedonien für den Balkan: „Teile und herrsche“ bedeutet.

Von da aus entstanden für Mazedonien noch schwerere Jahre. Blutige Jahre — über welche die Flammen der in Brand gesteckten Dörfer und Städte emporloderten, über welche der Schrei der Ermordeten und Gefolterten dröhnt.

Unermeßlich sind die Reichtümer des Balkans! Noch größer die des Ostens.

Um den Osten zu erreichen, ihn mit den Krallen zu packen und sein Blut, in welchem die größten Reichtümer der Welt enthalten sind — zu saugen — führt der kürzeste Weg über den Balkan. Darum müssen die Völker des Balkans wirtschaftlich unterjocht, an die Politik der europäischen Imperialisten gefesselt werden, um über ihre Körper hinweg nach dem Osten vordringen zu können.

»Sei mit mir und die Schatzkammer der Balkanreichtümer — Mazedonien — wird dir gehören«, sprachen die Imperialisten jeder für sich zu den Balkan-Völkern.

Seither leidet Mazedonien immer und immer mehr. Mazedonien ist bulgarisch, rief der deutsche Imperialismus.

Mazedonien ist serbisch, sprachen die englischen und französischen Imperialisten.

Und als sie sich gegenwärtig wegen des großen Absatzmarktes — des Ostens — zerstritten hatten, rissen sie auch die Völker des Balkans hin zur Schlachtbank.

Blei, Feuer und Elend ergoß sich über Mazedonien. Es wurde von Preußen, Zuaven und Marokkanern in Blut und Flammen erstickt.

Als aber die Macht des Imperialismus geschwächt und ruhebedürftig wurde, leistete er sein grosses Werk: Er teilte Mazedonien unter die Balkanvölker, so daß sie blutrünstig — weil einem jeden zu wenig zugewiesen wurde — auf einander blickten.

Den einen Teil zerreißt der krätzigke kranke Löwe und sieht mit blutigen Augen, wie der schäbige zweiköpfige Adler (Synonyme des bulgarischen und serbischen Wappens) mit seinem Schnabel das Herz Mazedoniens zerfleischt.

Der dritte Teil, auf blauem Kreuze (Griechenland) gekreuzigt, stirbt, mit einem Fluche auf den Lippen.

Nackt, hungrig und zerschlagen steht der Mazedonier da und schaut, wie die Schätze unangetastet liegen und wie machtlos seine Hand ist, das zu erfassen, weil alles was er geschaffen hat, nicht in seinem Besitze ist. Seine ganze Frucht der Arbeit wird geplündert und weit in die Metropolen der Herrschenden geleitet, wo sie das Leben bewegt.

In keinem Teile Jugoslawiens sind die Bedingungen für

die Entwicklung der Industrie so günstig, wie sie in Mazedonien sind.

Die Natur hat ihre Kräfte mit den Bodenschätzen verbunden und wartet darauf, daß Arbeiterhände die Naturkräfte erfassen, um aus den Rohprodukten an Ort und Stelle Reichtümer zu schaffen.

Brach liegen die Erzlager — ungebändigt fließen die Ströme und zerstören die Felder.

Nirgends in Jugoslawien können die Wasserkräfte in solch einem Maße, wie in Mazedonien ausgenützt werden.

Blos der Scharfluß, durch seine schnelle Strömung kann auf je 2 Kilometer einen Fall von 70 Meter ergeben und dadurch 2000 PS fördern. Jetzt aber ist Mazedonien eines der rückständigsten Länder auf dem Balkan.

Vor dem Kriege hatte Mazedonien insgesamt 22 industrielle Unternehmungen, der Gesamtkraftaufwand betrug 300 PS, wobei 1000 Arbeiter beschäftigt waren. Der Taglohn bewegte sich zwischen 2—3 Groschen.

In den von den Serben besetzten Gebieten Mazedoniens ist die Entwicklung der Industrie nach dem Kriege um 70% geringer als in den übrigen Teilen Jugoslawiens, obwohl die industriellen Entwicklungsbedingungen um 50 Prozent gestiegen sind.

Der einzige Fortschritt in der industriellen Entwicklung ist in der Mühlenindustrie wahrnehmbar. Vor dem Kriege waren 9 Mühlen vorhanden, 1905 steigt diese Zahl auf 25 mit insgesamt 5121 PS; das eingezahlte Kapital betrug 3.150.000 Dinar. 1923 waren in dieser Industrie 900 Arbeiter, gegenwärtig sind nur 420, davon 60 organisierte Arbeiter beschäftigt. Ihre Löhne bewegen sich von 40—80 Dinar, die Arbeitszeit bewegt sich von 12—14 Stunden. Die Tageskapazität dieser Mühlen ist 245.000 kg Mehl.

Berücksichtigt man die Tatsache, daß 1923 900 Arbeiter gegenüber den 420 augenblicklich Beschäftigten tätig waren, so kommen wir zu dem Resultat, das über 60% Mühlenindustriearbeiter arbeitslos sind.

In Mazedonien gibt es drei elektrische Kraftstationen, in welchen 10,2 Millionen Dinar investiert und mit insgesamt 2785 PS arbeiten. In diesen drei Betrieben sind 60, davon 30 organisierte Arbeiter beschäftigt. Der Minimallohn beträgt 20 Dinar, der Maximallohn 80 Dinar, der Durchschnittslohn ist 30 Dinar für eine Arbeitszeit von über 12 Stunden.

Die Holzindustrie (Sägewerke) beschäftigt 850 Arbeiter, die unter den undenkbarsten Bedingungen ihre Arbeit leisten. In der Industrie sind 16 Millionen Dinar investiert, die motorische Kraft ist 400 PS. Die Arbeitszeit beträgt über 14 Stunden, der maximale Tageslohn 30 Dinar. Diese Werke bearbeiten jährlich über 40.000 m<sup>3</sup> Holz.

Die drei kleinen Fabriken der Scharlagan-Oel produzieren 30 PS, beschäftigen 60 Arbeiter mit einem Maximallohn von 30 Dinar bei über 12stündiger Arbeitszeit. Die Höhe des investierten Kapitals ist 300.000 Dinar, die Jahresproduktion 750.000 Scharlagan.

Die Seifen-, Kerzen- und sonstige chemische Industrie ist sehr unentwickelt und hat 70 PS. Die wöchentliche Produktion ergibt 40.000 kg Seife, das investierte Kapital beträgt 2.000.000 Dinar. Der Maximallohn für eine über 12stündige Arbeitszeit ist 30 Dinar.

Ziegeleien gibt es im ganzen 8, mit einem Kapital von 600.000 Dinar und 28 PS. Insgesamt beschäftigen die Ziege-

leien 130 meistens ganz jugendliche Arbeitskräfte bezw. Ruben. Die Arbeitszeit beträgt 14 Stunden und steigt im Sommer bis auf 18 Stunden. Der Taglohn dieser Jugendlichen beträgt 10—15 Dinar, selten 20 Dinar, der maximale Lohn der erwachsenen Arbeiter ist 40 Dinar.

In der Bierindustrie sind 9 Millionen Dinar investiert; sie besitzt 130 PS und eine Tagesproduktion von 9000 Liter Bier. Im Betrieb sind 120 Arbeiter beschäftigt, 5 qualifizierte Arbeiter sind aus der Tschechoslowakei, daher beträgt in diesem Betrieb, der nicht über 10 Stunden täglich arbeitet, für einen gewöhnlichen Arbeiter der Taglohn 20—40 Dinar.

Die Papiersäcke- und Kartonagenindustrie verfügt über ein Kapital von 235.000 Dinar, hat 18 PS und 38 Arbeitskräfte, meist sind es Frauen, die elend schlecht bezahlt werden.

Die Eisindustrie verfügt über 78 PS und beschäftigt 18 Arbeiter. Es wurden 1,2 Millionen Dinar investiert.

In den übrigen Industrien, ausschließlich der Bergwerke, wurden 6,5 Millionen Dinar investiert, sie besitzt 80 PS und beschäftigt 169 Arbeiter. Von dem gesamten, in den industriellen Unternehmungen investierten Kapital, haben die Aktiengesellschaften 26,4 Millionen Dinar, 10 Prozent davon ist tschechisches Kapital, das übrige gehört den serbischen Emporkömmlingen, ein ganz unbedeutender Teil des Aktienkapitals gehört den Mazedoniern. Die Ursache der Rückständigkeit der Industrie in Mazedonien liegt vor allem darin, daß mazedonisches Kapital in der Industrie nicht investiert wird, 1. dadurch, weil es von den herrschenden Kapitalisten ignoriert wird, 2. weil es sich im Zustande der ursprünglichen Akkumulation befindet, und das fremde Kapital unsicheren Boden für seine Investitionen findet.

Außerdem besitzt Mazedonien keine guten und billigen Verkehrsmittel, die dem Kapital zur billigen Beförderung der Rohprodukte und Fertigprodukte dienen würden. Gute Verkehrsmittel würden eine rasche Ausfuhr aus Mazedonien und eine Verteilung innerhalb Mazedoniens bewerkstelligen und in dieser Weise die fremde Konkurrenz schlagen. Andererseits, wenn wir die wirtschaftlichen Beziehungen in Betracht ziehen, so sehen wir, daß in Mazedonien die Handwerksproduktion herrscht. In serbisch Mazedonien, einschließlich der Kossovoprovinz, gibt es ca. 60.000 handwerkliche Arbeiter. Diese Tatsache weist darauf hin, daß Mazedonien ein Handwerkerland ist, und zwar noch heute, wo der europäische Kapitalismus das patriarchale Handwerkertum zum alten Eisen wirft. In Mazedonien wird die Akkumulation des Kapitals in den Händen des Einzelnen nicht bemerkt, weil die Leute unter den furchtbaren Leiden der nationalen Versklavung leben. Auch hier ist, wie in allen übrigen Ländern, das Kapital ein Ungeheuer; es zerstört nicht nur die stille patriarchale Art der Produktion, obwohl es gleichzeitig auch die blutigsten Mittel nicht scheut die Unzufriedenheit der national Unterdrückten zu vernichten, sondern unterstützt nur scheinbar das Handwerk und freut sich dabei, wie es zu Grunde geht.

Eines Tages aber, wenn die lebendige Kraft des Volkes aus jener Rückständigkeit erwachen wird, werden die scheinenden Böden stürzen und aus dem Staub und Rauch wird bloß der ausgepreßte mazedonische Proletarier erscheinen.

Eine andere, nicht zu verkennende Ursache, warum das Handwerk nicht ausstirbt, ist der traurige Umstand, daß die Arbeitskraft ausschließlich aus Lehrlingen besteht. Der Lehrling wird zu Beginn seiner Lehrzeit überhaupt nicht bezahlt, um später für 16 oder 18 stündige Arbeitszeit einen sehr kleinen Lohn zu erhalten. Sowie aber dieser Lehrling ein Gehilfe geworden ist und höheren Lohn fordert, wird er entlassen. In diese Lage versetzt, sucht er Mittel und Wege zur Erlangung eines Kredites, und zwar eines sehr kleinen, in der Höhe von 1000 bis 2000 Dinar, soviel gerade, wieviel sein Haus oder Feld wert ist. Der Kreditgeber ist sicher, daß, falls der Schuldner nicht zahlungsfähig ist, das Feld oder das Haus in seinen Besitz übergehen wird.

Der Handwerker lebt nicht allein von seiner Arbeit. Der größte Teil arbeitet während der Saisonarbeiten als Tagelöhner. Der andere Teil, der Land besitzt, verpachtet es zur Hälfte. Die Lebensforderungen dieser Leute sind primitiv; der größte Teil hat eine ungenügende, vegetarische Ernährung. Es gibt Handwerker, die im Hause kaum fünf bis sechs Mal im Jahre Fleisch einkaufen. Bei 70 Prozent der Handwerker genügen die Erträge der Arbeit, ihre Lebensforderungen zu begleichen.

\* \* \*

Der Hauptkonsument der Handwerksprodukte ist der Bauer. Dagegen ist es selten, daß die Erzeugnisse unmittelbar dem Käufer verkauft werden. Dies vollzieht sich durch den Kaufmann, der wirtschaftlich den Handwerker und

Bauern, da er ihr Kreditor ist, unterjocht hat. Heute ist die Kauf- und Produktionskraft des Bauern auf das Minimum herabgedrückt; ja es gibt Monate, in denen überhaupt nichts erzeugt wird. Der Prozeß der Pauperisierung und Proletarisierung der mazedonischen Handwerker, schreitet rapid vorwärts.

Nach dem Kriege ist dem türkischen Großgrundbesitz in Mazedonien ein Ende gemacht worden. Der unglückliche Bauer zitterte vor Freude, als die langersehnte Hoffnung auf glückliche Tage, da er den Boden, den er als Höriger-Tschifchija durch Jahrhunderte bearbeiten mußte, als sein Eigentum zu betrachten glaubte. Aber... an Stelle der türkischen Spahijas kamen die Spahis ohne Fez, mit Kreuz und Gewehr: die Serben, die Kolonisten.

Ungeheure Bodenkomplexe werden diesen zugewiesen, es wird ihnen der beste Boden gegeben, weil sie eben treue Beschützer des Serbentums und des Regimes sind: Neunzig Prozent dieser Leute sind Anhänger des Regimes, 30% der Kolonisten sind ein rein städtisches Element: verkrachte Handwerker, bankrotte Kaufleute, und entlassene Beamte. Das Land wurde ihnen in den Jahren 1920 und 1922 zugeteilt, in einer Zeit, da die besten Parzellen noch nicht aufgeteilt waren. Sie aber verpachteten es den Pächtern — Tschip-tschijas. Diese arbeiten fast unentgeltlich; die Besitzer dagegen warten den Termin ab, um den Besitz wieder zu verkaufen.

Der Boden wurde auch den Kämpfern aus dem Weltkrieg zugewiesen, ebenso den Komitatjis. Es wurde ihnen auch Kredit für den Häuserbau gegeben, und so entstanden infolge der Parteipolitik in den Agrarvereinen größte Korruptionsskandale. Das Geld ist verschwunden und schließlich wurden die Kolonisten mit Hilfe der Polizei in die Häuser der einheimischen mazedonischen Bauern einquartiert. So wurden im Kreise Kumanovo von 450 Kolonisten-Familien 334 Häuser gebaut, die übrigen 120 Familien wurden in Häuser der Einheimischen einquartiert.

An 6000 Kolonisten-Familien in der Metohija und in Kossovo, im allgemeinen in Mazedonien, wurden 48.804 Hektar Boden zugewiesen, während unter den Einheimischen nur 13.696 Hektar verteilt wurden. Frei zur Verteilung sind noch 497.066 Hektar, worauf bereits auf 11.491 Hektar Bewilligungen erteilt worden sind, so daß jetzt ein Mangel von 29.504 Hektar infolge so einer Politik zum Vorschein tritt, der voraussichtlich auf Kosten der Einheimischen ergänzt wird.

Der den Kolonisten zugewiesene Boden liegt zu 50 Prozent brach. Dagegen führt der unglückliche, leidenvolle, ausgestoßene, ausgehungerte und zerfetzte mazedonische Bauer seinen Pflug über Felsen und Gesteinsboden, um sich etwas Brot für das Leben zu beschaffen.

Im Sommer des Jahres 1925 bereiste eine Aerztekommission Mazedonien. Sie gelangte zu dem Resultat: daß die körperliche Konstitution (Beschaffung) der mazedonischen Bevölkerung ausgezeichnet sei, daß aber achtzig Prozent der mazedonischen Bevölkerung an Unterernährung leidet.

Und in dieser Hölle leuchtete für die mazedonische Bevölkerung ein Hoffnungsfünke, als die Türken zu Spottpreisen ihren Besitz zu verkaufen begonnen hatten um nach der Türkei auszuwandern. Der Augenblick kam, als sich der Bauer für billiges Geld etwas Land anschaffen konnte. Der Bauer begibt sich zum Kaufmann, bei dem er alle Einkäufe macht in die Stadt und bittet ihn um ein Darlehen von 10 Lire bis zu einem bestimmten Herbstfeiertag (Mitrovden) nach der Ernte. Er bekommt sie, muß aber am angesetzten Termin 13 Lire zurückzahlen. Der Tag naht, das Geld kann aber der arme Bauer nicht aufbringen, und überbringt dem Kreditor unter größten Anstrengungen 3 Lire. Das wiederholt sich ein zweites Mal. Das dritte Mal, da der Schuldner die Wochenzinsen nicht leisten kann, nimmt der Gläubiger das Bauerngut umsonst, da er bereits 9 Lire an Zinsen einkassiert hat. Der arme Bauer verliert sein ehemaliges Gut und wird der »Pächter« des neuen Besitzers. Nicht allein das Wuchertum quält ihn, sondern jenseits der Grenze steht die J. M. R. O., die Banden herüberkommandiert, die für die »Hebung« des nationalen Bewußtseins des mazedonischen Bauern zu sorgen hat. Die Bande ist bewaffnet und sollte der Bauer ihr keine Unterstützung gewähren, wird er mit dem Tode bedroht, sein Haus in Brand gesteckt. Außerdem muß er der Organisation auch materielle Hilfe leisten. Und unser Bauer bezahlt sie.

Wenn der Morgen graut, nähert sich dem Dorfe von der Stadt her das Militär, die Gendarmerie und die serbischen Komitatjis, die für die öffentliche Ordnung zu sorgen haben. Wehe diesem Dorfe — Jammer und Leiden sind dann in verschärftem Maße. Die Gendarmen u. a., verbleiben je nach Befehl, ein, zwei und drei Monate und müssen vom Dorfe ernährt werden. Wenn sie »Ordnung« geschaffen, ver-

lassen sie es und ziehen in ein anderes — das erste bleibt öde und arm.

Nun zu den Steuern, die der Bauer für seine »Sicherheit« und »Kultivierung« dem Staate leisten muß. Der Staat wuchert ebenso wie der Händler. Der Bauer produziert Tabak, wobei ihm ein Kilogramm 40 Dinar kostet, während der Staat als Monopollbesitzer ihm für ein Kilogramm 24 Dinar bezahlt. So wurden im Jahre 1925 über 8.000 Tabakerzeuger zugrunde gerichtet. Wenn ihn daher sein heimischer Boden nicht ernähren kann, wandert der Bauer wie die hungrigen Vögel überallhin in die Welt aus, um sich ein Stück Brot zu suchen. 60.000 solcher Emigranten, genannt »Petschalbari«, verlassen jedes Jahr Mazedonien und verkaufen auf den fremden Märkten für wenig Geld bei 16 bis 18 tägiger Arbeitszeit, ihre Arbeitskraft. Widerstandsfähigkeit und Ausdauer sind die Eigenschaften der Mazedonier.

Der Mazedonier ist sich des schweren Lebens bewußt und sucht Mittel und Wege, sich zu befreien; es ist dies der revolutionäre Weg. Mit unerschütterlichem Kampfeswillen wird dieser Kampf seit sechs Jahrzehnten geführt. Sechs Jahrzehnte führen die wahren und treuen Söhne der werktätigen Mazedonier gegen die nationale Unterdrückung, für ihre nationale und wirtschaftliche Befreiung und gegen jene Mazedonier, die von den Imperialisten bezahlt, das Schicksal des mazedonischen Volkes unter den Einfluß dieses oder jenes Balkanstaates stellen wollen. In der Zwischenzeit hat ein Häuflein der Söldlinge des bulgarischen Nationalismus und Imperialismus sich diesen zur Verfügung gestellt und die Organisation ebenfalls in den Dienst der Eroberungspolitik des bulgarischen Imperialismus gebracht. Was so eine Politik dem mazedonischen Volke gebracht hat, ist wohl überall bekannt.

Blicken wir in die Tätigkeit dieser Organisation in den letzten 10 Jahren. 1918, als die großbulgarischen Ziele zerstört wurden, fanden sich die Verräter des mazedonischen Volkes verlassen. In Bulgarien ergriffen Leute die Macht, die für die Verwirklichung der südslawischen Ideale waren. Die unzufriedene bulgarische Bourgeoisie schaffte geheime Militärorganisationen, die auch die bereits tote J. M. R. O.

ins Leben riefen. Es wurde ihr die Aufgabe gegeben, bei dem Sturze mit der Militärorganisation zusammen zu wirken und weiterhin für den Anschluß Mazedoniens an Bulgarien zu arbeiten.

Zehn Jahre wird bereits in dieser Richtung resultatlos gearbeitet. Das einzige Resultat sind Trauer, Tränen und Brandlegung.

Indem die I. M. R. O. am Anfange die große Unzufriedenheit der Werktätigen als eine Folge der nationalen Unterdrückung und der ungerechten Lösung der Agrarfrage ausnützte, fand sie bei einem Teile der Mazedonier auch aktive Unterstützung. Eine Zeit dachte das mazedonische werktätige Volk, daß sein Elend vor allem von der nationalen Versklavung stammt und begann mit den Vorbereitungen. Die nationale Befreiung würde auch die Agrarfrage leichter lösen. Das Volk scheute keine Opfer. Die Gefängnisse füllten sich. In diesem Augenblicke dachte die I. M. R. O., daß sie tatsächlich die Werktätigen Mazedoniens für sich gewonnen habe. Es kam das fatale Jahr 1923, wo die I. M. R. O., eine blutige Henkerrolle spielte, anstatt für die Befreiung der unterjochten Werktätigen zu kämpfen. Sie stellte sich in die Dienste der bulgarischen Faschisten-Organisationen und bekämpfte mit diesen den großen Aufstand des bulgarischen werktätigen Volkes.

Da sah klarer denn jemals das mazedonische werktätige Volk, was die I. M. R. O. sei und von was für einer nationalen Befreiung sie ihm predigte. Es entstand ein Rückzug. In Mazedonien selbst treiben die Serben mit Gewalt die Bauern und Arbeiter in Organisationen gegen die bulgarischen Banden, die aus Bulgarien kommen.

Nach dem Jahre 1923 konnte die I. M. R. O., das Volk nur mit Gewalt dazu bringen, ihr zu folgen; das Volk begann den richtigen Weg für die Befreiung Mazedoniens zu suchen. Ihm leuchtete der Weg der alten Revolutionäre, die für die politische und wirtschaftliche Befreiung kämpften, der Weg, den das große Volk im Norden beschritten hat, jener, den alle Unterdrückten beschreiten müssen.

Der Weg, den Mazedonien beschreiten wird, führt zur Unabhängigkeit und Einheit in der Völkergemeinschaft der Balkanföderation.

Scharowitsch

## Der Streik der mazedonischen Tabakarbeiter in Griechenland und der brutale Terror der Regierung (Brief aus Mazedonien)

Cavalla, den 8. Juli 1928.

Am 13. Juni 1928 traten die Tabakarbeiter von Cavalla in den Streik. Das war das Signal für die übrige Arbeiterschaft und der Anfang einer allgemeinen, sich stetig steigernden, revolutionären Bewegung. Schon zwei Tage später befanden sich die gesamten mazedonischen Tabakarbeiter im Streik. Der Kampf ging vorerst um Lohnerhöhungen. Die mazedonische Tabakindustrie, welche saisonweise arbeitet und bei günstiger Konjunktur enorme Profite einbringt, beschäftigt ihre Arbeiter für 85—100 Drachmen (Mark 5—6) pro Tag. Für griechische Verhältnisse freilich noch eine »gute« Entlohnung. Gibt es doch andere Arbeiterkategorien, z. B. Bäcker und Schuhmacher, welche für 34—40 Drachmen (Mark 1,90—2,10 pro Tag) ihre Arbeitskraft zur Verfügung stellen. Diese Hungerlöhne machen es erklärlich, weshalb die Streikbewegung die gesamte Arbeiterschaft erfaßte und mit solcher Entschlossenheit einsetzte. Wie viele Arbeiter gibt es doch, die nicht einmal so viel verdienen, um für ihre Familie genügend Brot zu kaufen. »So geht es nicht weiter«, sagte uns in Saloniki ein Hafendarbeiter, »entweder verhungern oder siegen!« 80 bis 100 Drachmen zahlt der griechische Arbeiter schon an Miete in einer Woche. Wieviel Dreipfundbrote soll er sich kaufen, wenn eines schon 10 Drachmen kostet? Ja, dies »entweder — oder« des Hafendarbeiters in Saloniki war tiefster Ernst. Hinter diesem »entweder — oder« der Streikenden verbirgt sich Verzweiflung, Qual, hungernde Kinder, elende Hütten, steht die große Not der griechischen Arbeiterklasse und ihr Wille zum Kampf. — Die Zahl der streikenden Tabakarbeiter ist relativ klein, aber entscheidend, da die Tabakindustrie die wichtigste in Griechenland ist. Die Bäcker, Schuh- und Hafendarbeiter Mazedoniens erklärten sich mit den Streikenden solidarisch. So befanden sich am 15. Juni schon 80.000—100.000 Arbeiter im Kampf. Die Forderungen der Streikenden hatten sich inzwischen erweitert. Der Kampf ging nicht mehr nur um Lohnforderung, Vollamnestie der proletarischen Gefangenen, Beseitigung der Ausnahmsgesetze gegen die Kommunistische Partei Griechenlands und die Gewerkschaften, das waren jetzt die Hauptforderungen der Streikenden. Der Streik gewann mehr

und mehr einen politischen Charakter. Diese Forderungen trugen dazu bei, daß die Ausstandsbewegung ihren lokalen Rahmen so schnell überschritt und die gesamte Arbeiterschaft im Kampfe vereinte. Die Bourgeoisie versuchte, durch äußersten Terror, die Streikbewegung niederzuschlagen. Mit hungrigen Mägen und bloßen Fäusten standen die Arbeiter einer Regierung gegenüber, die mit brutaler Polizei- und Militärgewalt gegen die Streikenden einsetzte.

In zahlreichen Städten kam es zu blutigen Zusammenstößen. In Cavalla wurden 4 Arbeiter erschossen, 13 verwundet und 32 verhaftet. In Xanthie gab es 60 Tote, 197 Verwundete, 200 Arbeiter wurden verhaftet. In Drama 25 Tote, viel Verwundete, 38 Verhaftete. Die drei Städte liegen im Zentrum der Tabakindustrie, nordöstlich von Saloniki an der bulgarischen Grenze und hier hat Polizei und Militär am schlimmsten gehaust. Auch in Pravi und Vollos gab es Tote und Verwundete. Auf der Insel Mitiline wurde eine Streikversammlung von Polizei gesprengt und ohne ersichtlichen Grund geschossen. Die Zahl der Toten und Verwundeten ist noch nicht festgestellt; Ja, mit Dynamitbomben ging die Polizei gegen Streikversammlungen vor. Kein Wunder daß die Arbeiterschaft zur Selbsthilfe schritt und sich ihrerseits bewaffnete um — in Athen zum Beispiel — bei einem Zusammenstoß von streikenden Kellnern mit Streikbrechern, die angreifende Polizei mit Bravour zurückzuschlagen. — Es ist augenblicklich unmöglich, von all den Folterungen zu berichten, denen die gefangenen Arbeiter in den Gefängnissen ausgesetzt sind. Es gibt jetzt annähernd 750 proletarische Gefangene und tagtäglich kommen neue Verhaftungen vor. 150 Arbeiter wurden nach den kleinen, vegetationslosen Inseln im Aegäischen Meer deportiert, wo sie dem Hungertode preisgegeben sind. In Xanthie ließ die Polizei 3 schwerverwundete Arbeiter im Gefängnisse verbluten und lehnte die Hilfe von Angehörigen ab. Die Toten wurden heimlich nachts von der Polizei verscharrt. In Saloniki, in dem berüchtigten Gefängnis »Siebenturm« bedient sich die Polizei der schlimmsten Foltermethoden um »Geständnisse« zu erpressen. Die Gefangenen wurden mit siedendem Oel verbrannt, man trieb ihnen Holzpflocke unter die Fingernägel und schlug

und schlug 2 Arbeiter wurden so geschlagen, daß sie todkrank darniederlagen und an ihrem Aufkommen gezweifelt wird. Das alles unter den Augen der liebsten Vorgesetzten. Weiß die Bourgeoisie noch etwas von Menschlichkeit? Aber trotz dieser brutalen Arbeitermorde und der barbarischen Folterungen an den Gefangenen, trotz Streikverbot und Ausnahmegesetze war die Kampf Bewegung der griechischen Arbeiter nicht mehr aufzuhalten. Immer mehr schlossen sich an, die Zahl der Streikenden wuchs täglich. Die Polizei konnte nicht mehr überall so brutal eingreifen, da sie Gefahr lief eine Niederlage zu erleiden und die Situation zu verschärfen. Die Gewerkschaftsaktionen der einzelnen Bezirke, welche in kommunistischen Händen sind, beschlossen den Streik. Nur die Athener Zentrale (General-Federation-Greece Ergatis) versuchte noch die Streikbewegung aufzuhalten. Aber der von den Kommunisten propagierte Generalstreik wurde immer entschlossener von den Arbeitern gefordert. Die Eisenbahner und Hafendarbeiter von Piräus traten, ohne Zustimmung der Zentrale, in den Streik, und am 30. Juni wurde der Generalstreik proklamiert. Erschreckt von der Macht der Bewegung, geplagt von der Furcht vor einer Revolution, stimmte die Regierung, unter dem Druck der streikenden Arbeiter, einigen politischen Forderungen zu. Die gesamten Tabakarbeiter, mit ihnen die Hafendarbeiter der meisten Städte stehen nach wie vor im Streik um ihre Lohnforderungen. Genaue Nachrichten über den Stand der Bewegung sind augenblicklich nicht zu erlangen. Auch inwieweit die Regierung — welche ja inzwischen gestürzt ist — den Forderungen der Streikenden zugestimmt hat, ist noch etwas unklar. 500 Kilometer Entfernung bedeuten hier unten viel, und Berichte, welche aus Athen kommen, sind nie ganz verlässlich. Aber soviel steht heute schon fest: Der heroische Kampf des griechischen Proletariats, insbesondere der Tabakarbeiter, war nicht umsonst. Gestärkt und gefestigt gehen Partei und Gewerkschaft aus diesem Kampf hervor, in der Zukunft mehr als bisher gestützt und getragen von der Arbeiterschaft, die durch ihren Kampf an politischer Erfahrung reifer, die Notwendigkeit einer starken Partei und Gewerkschaft erkannt hat. **Sakellariadis**

## Habemus Papam

Der englische „Beobachter“ hat sein Amt in der Bank von Griechenland angetreten. Der Finanzminister wurde vor ihn geladen, „um Unterlagen für einen genauen Einblick in die griechischen Finanzen zu verschaffen“. Die Finanzen Griechenlands werden kontrolliert. Hellas ist unmündig erklärt, der Kurator ist eingetroffen. Viel Lärm um nichts. Um den lumpigen Betrag von vorläufig 3 Millionen

Pfund verkauft das Land seine Selbständigkeit. Wird die Stabilisierung der *Drachme* gelingen? Das weiß nicht einmal *Zaimis*, das hängt vom Bedürfnis der fremden Gläubiger ab. Halten sie es für besser, durch Stabilisierung zu ihrem Gelde zu kommen oder durch Inflation und Aufkauf des griechischen Transportes, der griechischen Felder und Fabriken? Wer kann es wissen? Der „Beobachter“ weiß es, er ist als Vorposten der kapitalistischen Invasion vorangeschritten. Drei Millionen Pfund, eine kleine Anzahlung, wenn Hellas englische Kolonie zu bleiben sich weigert, der Auftakt zur Stabilisierung wenn es wie bisher willig gehorcht. Natürlich hat der Völkerbund, diese sagenhafte Tafelrunde unruhlicher Börsenritter, seinen Segen dazu erteilt. Im Namen der hehren Idee verbrüderter Völker soll ein Volk, das griechische, unter das britische Joch gebeugt werden. Drei Millionen Pfund — wie billig prostituiert sich die griechische Plutokratie, sie macht Hellas zur öffentlichen völkerbündischen Dirne — fast umsonst. Das Joch der fremden Kontrolle drückt schwer auf jeder Entwicklung des Landes. Wie konnte die Plutokratie, die schlaue und listenreiche nur so — dumm sein? Oh nein, die Herren wußten gar nicht um die stabile *Drachme*, sondern um das viel wichtigere Problem: — wer zahlt die Kosten der „Sanierung“? Die ohnedies durch Steuern und Mißwirtschaft gedrückten unteren Schichten sollen neue Lasten auf sich nehmen für die Sanierung ihrer Gegner und Ausbeuter. Aber vergessen wir nicht die politische Seite der Sache. Der fremde Beobachter schützt die Plutokratie vor ungebärdigen Prätorianern, die Finanzdiktatoren wollen sich so vor den Diktatoren des Säbels, den Faktoren sichern. Philipp von Macedonien hat einst die Freiheit von Althellas durch Gold und Korruption, weit mehr als durch Waffengewalt zu Boden geschlagen, und die Hopliten der „freien“ Bundesgenossen seiner Phalanx eingereicht. Die britischen Finanzdiktatoren folgen also einem historischen Beispiel. Wie damals finden sich willige Werkzeuge bereit, die Festigung der eigenen Macht für die Preisgabe der Unabhängigkeit einzutauschen. Hellas ist heute der Spielball fremder Interessen geworden. Der verdrängte französische Kapitalismus setzt der schrankenlosen Gewalt des englischen seine realste Waffe, die Macht der Faktoren entgegen. Noch ist der erste Schuß nicht gefallen. Noch ist ein *Modus vivendi* gefunden, zwischen den verantwortlichen Unverantwortlichen der englischen und den unverantwortlichen Verantwortlichen der französischen Orientierung. Wie lange noch? Eine Heereslieferung, ein Handelsvertrag, der Ausbau der Freihafenzone kann alles wieder von Grund auf umgestalten. Eines nur ist gewiß: *habemus papam*. Griechenland hat sich verkauft — billig, wie nie ein Staat zuvor. Es gibt fortan nur zwei reale Machtgewalten: den „Beobachter“ mit seinen Plutokraten und die Säbel der Faktoren. Wer wird siegen? **Melingos**

# FEDERACIONI BALKANIK

DY-MUJËR

ORGAN I MINORITETEVET NACIONALË E I POPUVET BALKANIK TË SHTYPUR

BOTOHET NË TË GJITHË GIUHËT BALKANIKE

## Polygamia dhe martesë civile

Po të mos e kisha këndë artikullin e shokut t' em Paganit në numrin 77 të Liris Kombëtare, as kish për të më ra në mend q' të shkruajshme mbi këtë çështje, pse për muë nuk kish aq randësi codi civil i Ahmed Zogut q' ndalon poligamin, mbas si ai — Ahmet Zogu — ma parë se të ndalonte këtë ves ase zakon të lik, duhesh të bante një ligjë e t' i vente të vetëhes q' të mos martohesh shpesh e me shumë burra. të mos kurvërohesh, të pakën në koris të Shqipnis së gjorë. Ahmet Zogu me këtë kod, desh t' imitojn Mustafa Kemal q' me të vërtet asht një reformator dhe desh t' i mbushi mendjen Botës sa ai ndjek gjurmët e qytetnimit, por kot lodhet matjani se Bota kanë syza e nuk i verbëron dot me hinin q' u hüd.

Jam sigur se priftit thonë q' Paganit ban paganizmë, po hohët për muë ç' do të thonë? Natyrisht e pa dyshim, kan për të thanë se une baj atheizmë. Nuk gabohen as pak, pse Paganit në mendon t' i shqelmoje spahijt e Zotit, une kan vendosë t' i korr e t' i shkallmoj fare qefalijt e Perëndis, hohët.

Fët q' e kanë ndam njerëzin në tre a katër grupe antagonistë, nuk janë tjetër veç se do ligjë të vjetra q' janë ba ma demode dhe q' s' u ka mbet kurr fare vjetra a shije për t' u respektuë, për arësytë se këta jo vetëm q' s' u përgjigjen nevojave materiale e spirituale të njerëzis, por edhe i kllasin besnikët e vet në një pellg t' errët dhe i shqytëjnë q' të kacafiten e të kërlëshen me njëni tjetrin si mos t' ishin vëllazën, të gjithë të hijte të hijat e Adamit e t' Evës q' Paganit, ndoshta pretendon se na kopiluen ne, mbas si ata u përzonë nga Parajsa për shkak të kurvënis q' banë. Them kurvëni pse hoxha ase prifti nuk u ndodhën aty q' t' i bekojshin. Ma sa munt të hahet baka e mykme e gjella e thartuëme, aq munt të pranohet prej njeriut në të njëzetin shekull një ligjë e trilluëme disa mij vjet ma parë prej Konfuçiozit, Budës, Brahmes, Mushës, Krishtit e Muhametit, për a'ë syë se ajo — ligja fetare — jo vetëm q' nuk munt të na siguroje regullimin e nevojave të përditëshme në mënyrën me të vërtet legale e të drejtë, por as nuk munt të na kënaqë shpirtnisht mbas si s' ka fuqin të na provojn konkretisht e llogjikisht se eksiston një Parajsë e një Skëter, se ka pase një profet e se ka një Zot. Fëtarët, jo ata q' janë athëe, por as profanët nuk janë

të zotët me i bindë në të drejtën e pretentionit të tyne. Prandaj njerzit e urtë s' kanë ngë me humbë kohe e me u lodhë kotësisht me sende abstrakte e absurde. Njerzit e të nijzëtit shekull, nuk i kënaq ma urata e priftit, nuska e hoxhës dhe fryma e rabbenit. Bota sot don ligjë të reja, ligjë që t' i sigurojnë prehjen e të drejtat e njëjshme dhe jo profka që kanë meritën me hy manë radhët e mitologjisë.

Perëndia muslimane, nuk asht me tri faqe si ajo e krishtenimit. Ajo asht si një dranguë me katër kaptina që quhen Hanefi, Hanbeli, Shafii e Maliki dhe kësilloj ka tetë faqe. Ka afër gjashtë dhetë a katër kombë ase bishta, në të cilat janë kapë e lëvarë besnikët e vërtet që t' i shpije në Xhenet. Zoti musliman, sa asht dinak, asht edhe aq ma tepër zemër-gurtë që të mos themi kruel, mbassi vepron për të mirën shpirtnore të njerëzisë. Ai, shumë herë i ka përkëdhelë Perënditë e tjerë që ishin rivalët e tij, por edhe shpesh herë u asht ndërsyë për me i dërmuë e me i shkallmuë me tehin e shpatës së shenjtë dhe me flamurin e gjelbërt nër duër. Tre mbë dhetë shekuj e gjymës ai zotnoj deri në ranxë të Perëndisë krishtene dhe derdhi gjak pa masë për me shuë etjen, por ma në funt, një vigan asjatik i quëjtun Kemal, e përballi me kuximin e kurajon e një heroit e me shpatën profane dhe jo vetëm që e rrokullisi poshtë nga fronit madhështuër, po edhe e shqelmoj dhe e dëboj nga rrethi i zotnimit. Prandaj pra tash, ai asht kah osillet rreth e rrotull Botës si një vagabond internasional që zgjat dorën ku të munt të ngjis diçka dhe qefallijt e tij të besës derdhin lot mallëngjimi e dispërimi për kët katastrofë fatale.

Ndoshta Pagani kujton se vetëm priftënvë nuk u ka ardhë për shtati kodi civil i Ahmet Zogut. A kujton kush se kleri musliman i Shqipnis, nuk i ka mrrullë vetullat e nuk i ka shtrëmbënuë noçkat, kur ka marë vesh se kodi civil i dha funt poligamis, burimit të fatkeqësisë së femnave muhamedane? Doemosdo qefallijt e Perëndisë e qehajat e kalifatit musliman, janë zemëruë e xhindosë kur kanë pam se u cennë Sherijati i shenjtë tue u suprimuë poligamia që kish pëlqyë e pranue një Arap galent e voluptuoz. Delli i qafë-trashit hoxhë, do të ngrihesh përpjetë e do të dukesh si një gjarpën helmatusë, po t' ishte gjallë hamajlia e hafëz Ibrahimit në Tiranë. Në shtyllat e kësaj gazete (fort të ndershme!) që ndërroj jetë disa kohe ma parë aksidentalisht, kishte për të pam bota se ç'farë namë e mallkime do t' i lëshoheshin „shpëtimtarit t' Atdheut“ që bani bidat kanunin allafanga dhe që ilaku në lloj Kuraniqerimin. As Ora e Lazar Shantojës, as edhe Hira e Kol Mjedës, nuk do të mundshin t' a torrulloshin „triumfatorin e legalitetit“ sa ajetet e hadiset e hafëz Ibrahimit, por për fat të keq — të tëj — gurra e pa shterreshme e mendimeve të shkëlqyeshme të tij, u prish nga dora e thatë, por fisnike e Presidentit faqe-bardhë!...

Me gjithë këtë, mos pandehin se mërzi të tepër kokëlidhmit pse u droth Sherijati, mos kujtani se u dridhen qimet e mjekrës së tymosme hoxhëve hipokrit pse u saktuë mexhalaja. Jo kurrë. Këto durimtarë e jo-mëkatarë, kanë stomakun e fortë që u bluën — bashkë me hallvën — ç' do gja, por puna që i shtyën të zemërshen — makar të diftehen si të pezmatuëm — qindron gjetiu. Sherijati i bekuëm, asht njoft i gjanë, thonë hoxhët kur bijen ngushtë dhe apin fetia për ç' do punë ashtu si do të kenë dhanë për ngritjen e polygamisë, por këta kanë frigë se ky kod i shkretë do të ndjelli kobin e falimentin për ta. Qefallijt e Perëndisë muslimane që a kanë bën profesion e mjet tregtie kanë plotësisht të drejtë me u menduë se jo vetëm që humbasin interesin që u siguroshin kunorat, por me kët mënyrë dal nga dalë po u shduket edhe influenca që kishin mbi popullin fanatik, të cilin kur e sa herë të deshin e çojshin në xhanet ose xhehenem.

Hoxha parasit thotë se martesat e dy të rijve që i rrëmben vala e dashunisë, asht ilegale e Kurvëni, po të mos jet bekuë prej tij. Natyrisht edhe fëmia e tyne kopil asa dolies! Martesa që bahet me duan e hoxhës, asht legale, do me thanë asht një kurvëni zyrtare e shenjtënuëme dhe e bekuëme prej mjekërshit që mer shpërblimin e kunorës. Vetëm kjo lloj martesë quhet legale, pse hoxha darovitet mbas si t' u shtrëngote kokën të fëmijumve, pse të martuemit i lith me spagë karte suma e të hollave që përban kunorën dhe jo dashunja që duhet të jet peng në mes të dhandrit e të nuses.

Muslimani që merte katër gra etrixharije me qellimin e shenjtë të Sherijait për shtuë farën muhamedane, mbas sadi s' do të mundi me marë veç se një, dhe atë me kondita e të drejta resiproke, punë këto që i a thajnë kuletën hox-

hës, i cili për shtat kunora merte shtatë Napoljona të kuq vetëm prej një myslimi e tash as një. Shtatë Napoljonat e kunorës u suprimuen nga buxheti i hoxhës bashkë me ato që siguronte me nuskat e hamajlijat e dashunisë që u banve nusete, por tash ai asht kah tutet se mos ikin edhe shtatë Napoljonat e xhenazes që lan me ujë të nxehtë, natyrisht desinfektuës!?!... Hoxha që u a mat kryët me pë turqve, e dije shumë mirë se ky hap asht tepër i hidhët për të dhe kupton bukur se mbas sodë s' do të mundet me shkapë të holla nga populli për talak e kokus duasi, por ai trembët se do të humbi edhe shpërblimin e të lamit të muslimanit që ndes. Doemosdo, ne martesat civile ka për t' i dhanë shkak që femna muslimane e mshefun deri sot nën çarçaf e mbas kafazit, të hudhi për tokë mbulesën e të dali joshitë si shkinat, dhe po të doje, të martohet me no një ka ur. Kësilloj edhe burri musliman do të shkundet nga pluhuri i fanatizmit e do të veje kapelle mbi kokë dhe do të martohet me no një kaureshë, pa i varë veshin hoxhës, punë këto që si mashkullin ashtu femnën muslimane i shkëpusin për jetë nga hoxha, i cili mbetet me gishtim në gojë pa marë, të pakën taksën e xhenazes.

Shkurt Zotëni, ai Sherijati ashtu edhe namuzi, ranë në baltë dhe prandaj Kijameti s' asht lark!... Me të vërtetë për Dom Lazar Shantojëm, për arqimandrit Visar Xhuvanin dhe për hafëz Ibrahim Dallin, Kijameti asht fare afër se profkave fetare nuk u beson ma kush dhe ata kësilloj mbeten pa tagji. Pra këta t' uruemt e Perëndisë, bajnë mirë si kur t' a kërkoinë rëztkun nga burime tjera dhe duhet të sillen plotësisht si Domi i Orës që me një anë mallkon Zogun dhe m' anë tjetër mer erë e shkon mbas strajcës që mban Duçja i Romës në dorë.

Drapni

## Prap Komplot kundra Ahmet Zogut

Disa nga diktatorët palaço të kohës së sotshme, për me i dhanë randësi vedit dhe për me gjetë rast me dënuë me vdekje ase me burgime të randa kundrështarët e tyne; në një e në dy janë tue shpallë zbulime komplotesh që gjoja organizohen kundra jetës së tyne. Një nga të tillë aventurierë asht edhe Diktatori i Shqipnis së mjerë, Ahmet Zogut që ka zbluë qysh se ka arth në fuqi thujse me qindra kësi komplotesh!

Komploti i fundit dhe shumë i rrezikshëm, u zbluë këto ditë e fundit në Durrës dhe si organizatorë u kapën e u burgosën ZZ. Anastas Pandeli e Ibrahim Arapi; që të dy kundrështarë të rreptë të regjimit të sotshëm. Bashkë me dy zotnit në fjalë janë burgosë edhe do Maqedonas federalistë (sic). Siç u tha dhe ma sipër, të tilla lodra nuk na gudin aspak mbasi janë b modë për tiranët e sotshëm; por se gjaja ma interesante që na hjek verejtjen asht deklarata zyrtare shumë qesharake që ka ba Qeveria e Zogut në rast të zbulimit të këtij komploti. P. sh. në deklaratë thohet se komplotistët kanë qene të shtyem prej Hasan Bej Prishtinës, d. m. th. se kjo vepër asht shvillue prej Organizatës të Federacionit Balkanik dhe prej Komitetit Maqedonas; dy organizata që s' kanë të bajnë aspak ndërmjet dhe që janë shumë lark në principe njana prej tjetrës. Qeveria e Sulltan Ahmedit duhet të ngarkonte me kët akuzë o Hasan Prishtinën me Komitetin Maqedonas; ose Organizatën e Federacionit Balkanik dhe jo kurrë të dyja përnjherë, por si duket nga injoranca e tepërme nuk mundet me i çue dy organizatat e naltpermenduna njana prej tjetrës. Sido qoftë, nuk munt të përlyhen me kët akuzë asnjana nga dy organizatat në fjalë dhe ja sepse:

Federalistët s' kanë përse të bajnë atentat kundra Ahmet Zogut mbasi e dijnë fare mirë se nuk luen ndonji rrol personi i tij. Ata e dijnë fare bukur se qeveritë imperialiste e vejnë në vent fare shpejt një Sulltan Ahmet në rast që të shporret nga kjo Botë. Çdo Federalist e din fare mire se faktori i vertete i zgjedhës së pa durushme që rondon mbi kombet e vegjël e mbi gjithë proletariatin e Botës, asht elementi kapitalist dhe keshtu tue i dhane dorën njëni tjetrit ju kanë përveshë punës së randë me vullnet të hekurt dhe nuk rrehen kurrsesi me pallavra. Pra për sa i përket kësaj Organizate, Sulltan Ahmedit duhet të rrij i qetë se kurkush nuk i qelb durrët me të.

Edhe Komiteti Maqedonas me gjithë që asht i përbarë prej elementash naivë që bahen përherë viktimi i interesave dhe i dallaveve të qeverive imperialiste; nuk mundet të ngarohet me kët akuzë për arsye se Padroni i saje, Duçja nuk kishte me lejuë kurrsesi që të bahesh një atentat kundra Ahmet Zogut; i cili asht tue ja përmbushe deshirat si servili ma i mirë që munt të bahet Kemish zezvet.

Pra Shpëtimtari Atdheut le të rrij i qetë dhe le ta kthey festen mbë një anë, deri sa te jetë një servil i tillë; sepse Hasan Prishtina me shokë nuk munt i bajnë gja fare po nuk

u erdhi për hesapë qeverive kapitaliste. Sulltan Ahmedi ka më u ndohti në rrezik vetëm atëherë kur banda e bejlerve e kryesume prej Shefqet Verlaciit u organizohet mirë dhe të jetë në gjendje me i ba konkurrencë tue i zotue Italisë kondicione

me të favorshme; se per ndryshe soka me e tunde gjat dhe do të sundojë deri atëherë kur ka me triumfue Flamuri i Federacionit Ballkanik; e s'është mirë që të shprehim këtu me të vërtetë

Ullini

# Banka kombëtare e Shqipnis

Gjendja më 31 Janar 1928

A K T I F I		Ndryshime ndaj 31 Dhjetor 1927	P A S I F I		Ndryshime ndaj 31 Dhjetor 1927
7. Aksonista llogarie kapitalit	Fr. A.	8,662,590.—	1. Kapitali Shoqënuer*)	Fr. A.	12,500,000.—
8. Ar. (në Arkë)		915,085.—	2. Rezerva		24,104.50
pranë Korrespondentëve		477,840.—	3. Bileta të Bankës në qarkullim		6,483,280.—
Serm në Arkë		3,261.57	4. Detyrime të pagueshme më një herë:		
			Në Fr. ar. Shqipëtare		3,161,597.32
9. Diviza (ceke) e bileta të Bank. e Sht. të Huaj:		1,396,186.57	Në diviza		560,735.96
U. S. Dol.		7,349,368.69			3,722,333.28
Lg. Fr. Sv. Lit.		5,231,290.38	5. Depozitë të holla për pun botore	Fr. A.	57,150,373.90
Valuta të tjera		46,312.26	6. Detyrime të ndryshme		11,365,765.01
					14,020,334.—
10. Skontime dhe kredita	Fr. A.	12,626,971.33			1,714,736.—
11. Banka që kanë depozito të hollat:		283,348.75			
për punëra botore të Shqipënisë		57,150,373.90			
12. Aktivitet të ndryshme		11,126,476.14			
Shuma e Aktifit	Fr. A.	91,245,856.69	Shuma e Pasfit	Fr. A.	91,245,856.69

Shefi Kontabilitetit  
U. Piccardi

p. Kshillën e Administratës  
A. Gambino—U. Viali

p. Shoqënië Kombëtare të Kontrollit  
F. Marmont du Haut Champ.

Këndonjësi i L. K. shef më lart bilancin e Bankës Kombëtare të Shqipnis. Ky bilanc është bërë ngjer në 31 Janar të këtij viti dhe sa të thomi bilanc, më mirë është të thomi gjendia e llogarive. Një këndonjësi i pa stërvitur nuk e merr dot vesh mirë seg duanë të thonë këto cifra dhe këto llogarira, prandaj do t' a ndihmojmë që t' i kupëtojë sa më mirë.

Bëjmë këtë analizim tani-për-tani dhe më tutje do bëjmë një analizim të punimit të Bankës Kombëtare që në 1 Janar — 31 Dhjetor të 1927.

Që t' a ketë më kollaj këndonjësi të na marrë nga pas nëpër llogarira, u vumë përpara këtyre nga një cifrë.

Kështu pra marrëm § 1. Kapitali Shoqënuer. Pas këtij § duket se janë vënë si kapital i Bankës Fr. ar. 12,500,000.— po, për karshi, ka një § 7 Aksionista llogarie kapitalit 8,662,500.— e cila domethënë se këjo sumë është në duar t' akcionerve, të cilët do t' i depozitojnë kur të duhet dhe, kështu suma e kapitalit është vetëm, në këtë ditë Fr. ar. 3,837,500.—

Kur u-formua Banka qenë vënë vetëm 2,500,000 fr. ar. po tani, suma arriti kaq.

§ 2. Rezervat janë një pjesë e gareve, për të mbuluar zararet nonjë herë, po të ketë Banka të tilla.

§ 3. Bileta të Bankës në qarkullim. Këjo domethënë se Banka ka nxierrur kartëmonedhë për fr. ar. 6,483,280.— dhe këtë sumë e ka vënë në qarkullim. Me fjalë të tjera, populli shqiptar ka për fr. ar. 6,483,280.— kartë në duart e tij.

§ 4. Detyrime të pagueshme me një herë. Këjo domethënë se Banka ka konto korentë, depozita për fr. ar. 3,722,333.28 dhe detyrohet t' u a kthejë me një herë atyre që i kanë lënë këto parë në Bankë.

§ 8. Ar. Domethënë se Banka ka n' arkat e saj ose të korrespondentëve të saj ar ose sëm Fr. ar. 1,396,186.57

§ 9. Diviza (ceke) e bileta të Bankës dhe të shtet. të huaj Fr. ar. 12,626,971.33 këjo domethënë që Banka të hollat i ka jashtë Shqipërisë në Banka të tjera të huaja: italiane, etj.

Po prandaj dhe në Shqipëri, Banka ka dhënë:

§ 10. Skontime dhe Kredita, domethënë u ka dhënë tregëtarëve kredira për Fr. ar. 283,348.75

Më poshtë dalën dy kalame: § 5 dhe § 11. me fr. ar. 57,150,373.90 për punët botore të Shqipnis. Këta të dy kalame tregojnë që Banka ka për të dhënë për punët botore fr. ar. 57,150,373.90 dhe se këtë sumë e ka për të marrë nga Banka të tjera. Është e famëshmia hua e 50,000,000 e »Svea«-s që gjëndet dhe ajo thellë diku në

\*) Cifrat që janë vënë përpara llogarive janë t'onat.

K. B.

Banka të tjera. Banka kombëtare e regjistron këtu që e ka për të dhënë dhe e ka për të marrë nga vënde të tjera, që të mund të fitojë dhe ajo diçka nga ky regjistrim, si diferencë fajzit, komisione etj. Këtu këndonjësit do t' i bjerë nër sy më njësh një sumë më e madhe se sa është bërë huaja, fr. ar. 57,150,373.90, domethënë 7,150,373.90 fr. ar. më tepër. Këjo tepëricë del nga një ndryshim i kambios kur u stabilizua lireta. Të hollat e huas ishin depozituar në lireta — për arrësyte të tjera po dhe për të fituar Banka diçka kur i kthehte frankat ar në lireta — po fati e deshi që lireta të ngrihet dhe të dalë një fitim prej kambios. Banka, duke kthyer liretat në franka ar të Shqipërisë, prapë diçka fitoj po dhe Shqipëria fitoi, si u-tha, 16,000,000 fr. ar.

Afër § 5 është një sumë 14,020,334.—. Këjo shtesë vjen nga shkaku që u-bë moratoriumi dhe annuiteti — hozura dhe krerët — ngjer në 1 Dhjetor u-kthyenë.

Me qenë se këtu bëjmë analizimin e Bankës dhe jo të huas, nuk duamë të zgjatemi mbi huan po vetëm duamë të tregojmë me dy fjalë që fr. ar. 57,150,373.90 sikur të mos qenë

kthyer Fr. ar. 14,020,334.— dhe të mos ish bërë fitim i kambios prej 16,000,000.—

që bëjnë Fr. ar. 30,020,334.— sot do kishin mbetur Fr. ar. 27,000,000 e ca

dhe sikur në vënd të fitimit të ish bërë zarar, nuk do kish mbetur as gjë. Po le t' a lëmë huan, se dhe me të do mirret shumë vjet populli shqiptar dhe le të vazhdojmë Bankën.

§ 6. dhe 12. Detyrime të ndryshme, 3 aktivitet të ndryshme Fr. ar. 11 milion e ca.

Këta jan kalame që nuk mirren vesh mirë seg përmbajnë; është e pa mundur t' i analizojë njeriu pa vënë përpara syve llogarit prej të cilave përbëhen.

Kur populli do jet i zoti t' i rregullojë vetë punët e tij, dhe nuk do të mbeten vënd të fshehta për të, ahere do t' a shohë sa gjëra t' errëta fshihen këtu brënda. Përveç të hollave të paguara për të bërë bina të Bankës, do gjëjë dhe shumë të holla të dhëna »huax« andej e këtej njerësve që i kan bërë shërbime bankës për të robëruar popullin, duke bërë spekulacione. Kështu pra, këto kalame që balancojnë njeri tjetrin duhet t' i lëmë dhe të shohëm tani thelpin e punimit të Bankës Kombëtare dhe të shërbimeve që ka bërë në vëndin t' onë.

Analizimi i kalameve kryesorë.

Passi u-shqpleguan një nga një llogaritë, tani le t' analizojmë kalamet kryesorë. Këta kalame janë artikujt 1, 3, 4, 8, 9.

Si thamë më sipër, Banka Kombëtare ka vënë kapital Fr. ar. 3,837,500.— prej kartë-monedhës ka marrë 6,483,280.— prej konto-korentëve ka marrë 3,722,333.28 domethënë ka të holla Fr. ar. 14,043,113.28



Tani të shohëm se ku i ka këto të holla.  
 Nga këto të holla ka n' arkë:  
 në Shqipëri dhe në Romë, § 8. Fr. ar. 1,396.186.57  
 Në Banka të huaja § 9 Fr. ar. 14,023.157.90

dhe kështu të gjitha të hollat i paska njerë jashtë Shqipërisë.  
 Po e vërteta është se Banka kur është formuar nuk ka sjellë asgjë në Shqipëri dhe ato që janë vënë si kapital, janë vënë vetëm në letër dhe të holla të gjalla të Bankës janë vetëm ato të § 3. Biletat të Bankës në qarkullim domethënë napolonat që ka mbledhur duke përndarë kartë.

**Përse formohen bankat përgjithësisht.**

Bankat përgjithësisht formohen për të ndihmuar shoqërit industriale, tregëtarët, bujqit etj. që të punojnë më kollaj dhe të zhvillojnë më lehtë pasurit e vëndit. Bankat, duke marrë garantira nga personat ose shoqërit e lartëpërmendura, u japën këtyre të hollat që t' a madhojnë punën e tyre.

Le të sjellëm ca shëmbëlla:

F. b. një tregëtar nuk ka mjaft të holla që të blejë shumë lesh dhe t' a dërgojë në bazar të largët. Ahere banka merr mallin si garanti dhe i jep kredi tregëtarit 60—70%, le të thomi, mbi vlefën e mallit; tregëtari me këto të holla blen mall dhe kështu në vënd të 10.000 okëve lesh blen 20.000 okë dhe në vënd të një vëndit t' afërmë — Triesit — e dërgon n' Angletërrë, ku t' jatet janë më të mira.

Një Shoqëri që përbëhet prej vëndësve do të bëjë një fabrikë për të punuar lëshin në vënd dhe për t' a bërë kumash. Po nuk kanë mjaft të holla. Ahere banka u jep të holla me një hozur të vogël dhe kështu po të kenë vetë kapital 10.000 napolona, të hollat e tyre bashkë me të bankës bëhen më se 20.000 napolona.

Kështu bëhet dhe me ata që mirren me bujqësi me bagëti, me mademe etj.

Në vëndë të varfëra dhe të pa organizuara mirë si Shqipëria, vinë kapitale të huaja për t' i zhvilluar pasurit e vëndit dhe bankat formohen për të sjellë më kollaj të hollat nga jashtë. Kupëtohet që të huajt që sjellën të holla duhet të fitojnë, po duhet që dhe vëndësit të fitojnë; dhe këjo e fundit është puna kryesore e një qeveris së mirë, e cila

duhet të përkujdeset me mprojtien e vëndësve të saj dhe jo të bënet vegël e të huajve, se këta do mundohen të fitojnë sa më tepër.

**Përse u formua Banka Kombëtare e Shqipnis.**

Tani le të shohëm përse është formuar Banka Kombëtare.

Duke hedhur një sy mbi llogarit, shohëm se Banka Kombëtare nuk ka sjellë as një metalik nga jashtë, për t' a vënë në zhvillimin e pasurive të vëndit. Skontot dhe kredit që u ka dhënë tregëtarëve — nuk dime dhe në janë Shqiptarë këta — janë vetëm Fr. ar. 283.348.75.

Po nga ana tjetër ka përndarë kartë dhe ka përmblodhur ar për Fr. ar. 6,483.280. — dhe këtë sum e ka nxirrë jashtë Shqipërisë. Në vënd që të sjellë të holla në Shqipëri, nxjer të holla nga Shqipëria, në vënd që të hollat e huaja të vinë në Shqipëri, të hollat e Shqipërisë dalën jashtë. Dhe kështu, Banka Kombëtare me të hollat e popullit shqiptar, bën tregëtira jashtë!

Dhe brënda të letër, vlefën e së cilës e dinë mirë Shqiptarët. Ajo nuk ka asnjë vlefë reale, siç nuk ka pastr as letra e Austris etj. Po më tepër, me të bërë një trazirë në Shqipëri, kartë monedha e Bankës më njësh nuk do ketë asnjë vlefë.

Të gjithë bankierët duanë të fitojnë; ka në botë banka të shtetit, ka banka private. Po të tillë bankë të bazuar mbi badakçillëk si Banka Kombëtare e Shqipnis, nuk ka. As në kolonit më të humbura nuk ka bankë të tillë.

Kushdo e sheh fare lehtë si e grabit popullin shqiptar Banka Kombëtare e Shqipnis; se atë djersën që ka derdhur fukaraj për të bërë një napolon, i a grabit pa e marrë vesh. Dhe këto i bën nënë emërin »Kombëtare«. Po Banka është kaq »kombëtare« sa dhe nënëshkrimi nënë bilancin» p. Shoqërinë Kombëtare të kontrollit.

E vetmia gjë Kombëtare në Bankën janë napolonat, se ato vinë nga gjithë kombi — haraç i dhënë të huajve për qejfin dhe interesat e bejlerve.

Po do vijë një kohë kur çdo gjë do flitet me emërin e vetë dhe atherë dhe Banka anti-kombëtare do t' a gjëjë vëndin e saj në kategorin e atyre që i kanë pirë gjakun popullit shqiptar të shkrëtë.

K. Boshnjak

# БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЯ

ДВУСЕДМИЧЕН ВЕСТНИК

ОРГАН НА НАЦИОНАЛНИТЕ МАЛЦИНСТВА И ПОТИСНАТИТЕ НАРОДИ НА БАЛКАНИТЕ

ИЗЛИЗА НА ВСИЧКИ БАЛКАНСКИ ЕЗИЦИ

## Македонската драма

### Убийството на генерал Протогеров

На 7 јули през ноцта ген. Протогеров и македонскиja бежанец Ат. Гоцев беа убити в София. Вжзползувани от тжмината, убиците, трима души, облечени добре, успеа да избегат. Полициjата тжрсила последните нај-активно, но не успеа да ги залови.

Така гласеха пжрвите известия за убиството на фашиствиjа шеф.

Убиството на Протогеров произведе голем шум, както з Бжлгария, така и в чужбина.

И обяснимо е това.

Протогеров не беше една обикновена личност. Тој учествуваше от тридесет години насам в македонското движение и през целата своja дейност тој следваше един определен пжт: тој беше в пжрвите редове на бжлгарските анексионисти. Тој беше главниja помощник на водителя на вжрховистите, генерал Цончев.

След смјртта на Цончев, Протогеров зае местото му. За него, македонскиja вжпрос беше преди всијко бжлгарски вжпрос. Тој се стремеше за присјединението на Македониja кжм Бжлгария, за вжзстановяването на царството на Самуила. Треба да му се отдаде заслуженото: през целиja

си живот тој служи верно на делото на бжлгарскиja двојец и бжлгарските правителства.

**Ролата на вжрховистите в македонското движение.**

Тя е значителна. Тя започна още в 1895 г. Протогеров не беше тогава между ржководителите на вжрховистикото движение. Неколку години по-кжсно, ние то виждаме да учествува вече активно в него. Тој нахлува с чета в Македониja и се бори срещу Вжтрешната организациja. Тој успева да привлече кжм своjата организациja (Вжрховниja комитет) стари работници, като ги насочи срещу истинските македонски револуционери. Това беше в Петричко и Горно-Джумайско. Едновременно, тој изпрача одделни лица в останалата част на Македониja да вжршат своето предаателско дело. Успехи немаше. Неговите агенти не беа в состоjание да отклонат македонските деятели от избораниja на тжт пжт — да служат на македонскиja народ, но все таки, с своjата дейност, тия агенти на бжлгарскиja империализм успеа да разстроят в некои места на Македониja револуционната организациja.

»Вжзгганието« от 1902 г. още повеќе увреди на делото на македонската револуциja.

След Илинденското въстание от 1903 г., провъзгласено преждевременно поради дезорганизаторската, деморализаторската и предателска дейност на Протогеров и неговите другари, върховистите увеличиха своите кадри: към тях се присъединиха някои дейтели от Вътрешната организация. И Върховния комитет изгуби своето право на съществуване. Той престана да съществува като отделна организация.

След обявяването на конституцията в Турция, когато истинските македонски революционери възприеха легалните форми на борба в Македония и се бореа за нейната политическа автономия в рамките на една Турска Федерация и с перспективи на една Балканска Федерация, — върховистите от В. М. Р. О., заедно с върховистите от Върховния македонски комитет, почнаха да действуват, под името на В. М. Р. О., за прокарване програмата на българските правителства и дворец.

В тая нова върховистка В. М. Р. О., Протогеров и Т. Александров, който до това време беше един обикновен работник от десницата на В. М. Р. О., играят първостепенна роля.

Те извършиха провокациите в 1909 и 1910 г., които предизвикаха обезоръжителната акция на младо-турците националисти и станаха причина за нещастията на 9.000 македонци от северна и юго-западна Македония, от които 5.000 души арестувани, бити и убити, и 4.000 души избегали в горите и България.

Те организираха провокационните атентати в Щип, Кочани, Радовиш, Дойран, Крушево, Кичево, Прилеп, Охрид, Солун в 1911 и 1912 г., придружени с кланета и бесен терор от турската власт над македонското население, за да оправдаят балканската война. Те организираха големите манифестации в България за да създадат в сред българското обществено мнение настроение в полза на войната с Турция. Те организираха масовите убийства над македонци и тракийци, »покръстването« на македонски и тракийски мюсюлмани през време на тая война и на последвалата я между-сюзническа война.

Те организираха атентати в навечерието на европейската война, за да ускорят намесата на България на страната на Германия и Австро-Унгария. Те извършиха през време на тая война масови убийства над македонци и не македонци, за да улеснят задачите на българския империализъм.

След свършването на войната, Протогеров и Т. Александров направиха последни усилия за да услужат на делото на българските анексионисти: техните верни агенти, Ст. Мишев, Циклев, Суджукаро, които впоследствие станаха сръбски жандари, проводници на денационализаторската политика на сръбските шовинисти и империалисти, събираха подписи между македонските емигранти и бежанци в България под един мемоар, който, тогавашния Изпълнителен комитет на македонските братства, на чело на който беа Каранджулов, сега »македонски« депутат от Демократическия Сговор, Д-р К. Д. Станишев, сега председател на Националния комитет на същите братства и »македонски« депутат, пак от Сговора и Г. Важдаров, идеолог и инспектор на всички злодеяния на македонските фашисти, изпрати до Международната конференция на мира в Париж и до правителствата на Съединените Щати, Англия, Франция, Италия и Япония, за присъединението на Македония към България.

Но след войните, Протогеров и Т. Александров изгубиха всеко значение в сред македонското население и в сред македонските емигранти и бежанци в България.

Македонските маси се отвратиха от техната предателска и кървава политика; те беа за политическата автономия на Македония в рамките на една Балканска Федерация.

Израз на тия свои тежнения те дадоха с своето масово участие в Временното представителство на Обединената бивша В. М. Р. О., на чело на която беа: Димо Хаджи Димов, Гйорче Петров, П. Христов, Таската Серски, Мих. Герджиков, П. Ацев, П. Лозанчев, Хр. Янков и редица други видни македонски дейтели. Това представителство издигна лозунга за автономията на Македония и за Балканската Федерация. В Македония под Сърбия и Гърция, македонските маси дадоха своето доверие, в изборите за народни представители, на комунистическите партии, и в България — на комунистическата и земеделска партии, а тия партии беа единствените, които беа провъзгласили принципа на самоопределението на македонския народ и изобщо на всички балкански народи и техното сюзяване в една Балканска Федеративна Република.

Преследвани от правителството на Стамболийски, Протогеров и Александров беа арестувани. След като успеха да избегат от затвора, те потърсиха съдействието на българските банкери, едрите търговци и индустриалци, и се сюзиха с тях, за борба против българското земеделско правителство.

Известна е ролята на Протогеров, както и тая на Алек-

сандров (Протогеров действуваше в чужбина против правителството на Стамболийски, а Александров — в Петричкия край) в събарянето на земеделското правителство на 9 юни 1923 г., както и тая през време на Септемврийското въстание през същата година на българските селяни и работници в България за да има нужда да се спираме тук повече на това.

#### Върховистите надеват автономистическа и федералистка маска.

Но Протогеров и Александров не беа уверени, че съюза им с българските чорбаджии ще може да ги приближи до целта. Те искаха да спечелят за своята кауза македонските маси, защото те знаеха, че действувайки против настроянията на масите — те не ще могат за дълго да се задържат като водачи в македонското движение. А тия маси беа против анексиата. За това и те наденаха автономистическа маска.

И понеже македонските маси беа и за обща борба с балканските угнетени народи и класи, то, с също такъва маска, Протогеров и Александров се явиха и пред национал-революционните и политически балкански организации и партии, с предложение за съвместна работа за реализирането на Балканската Федерация. За тая цел те заминаха за Европа и започнаха преговори с представители на тия организации и партии, в резултат на които се изработиха известните вече документи, подписани от тях двамата и от третия член на Ц. К. на В. М. Р. О., Чаулев.

Тия документи беа: Декларацията на В. М. Р. О. от 29 април 1924 г., Обединителния протокол с македонските федератисти, представлявани от Т. Паница, от 30 април с. г., Декларацията на депутатите македонци от Петричкия окръг в българското Народно събрание и Манифеста към македонския народ от 6 май с. г. В тия документи, публикувани в книгата »Изменниците на македонското дело«, издание на Ц. К. на В. М. Р. О. Обединена, Протогеров, Александров и Чаулев се обявиха против враговете на македонския народ, империалистическите, милитаристическите и шовинистичните балкански правителства, за единния македонски и за единния балкански революционен фронт с всички угнетени народи и потиснати класи на Балканите, за независимостта на Македония и за Балканската Федерация.

#### Протогеров и убийството на Т. Александров. Убийството на 200 видни македонски дейтели.

Протогеров и Александров измениха на поетите с тия документи ангажменти. Борбата против българското правителство им се виде трудна. Съюза с истинските балкански революционери им се виде опасен, а и не естествен за тях.

Пред дилемата: да бъдат верни служители на своя народ, да обяват жестока борба против неговите угнетители и да дадат жертви, да дадат живота си, или да се откажат от своите подписи и да се впрегнат още по-здраво в колесницата на българския фашизъм и, при неговото активно участие, да избият в Македония под България и в самата България, както и в чужбина, видните представители на идеята за независимостта на Македония и за Балканската Федерация, Протогеров и Александров, стари верни служители на българския анексионизъм и реакция, предпочетоа второто положение:

Те измениха на македонското освободително движение. Но при все това, българското правителство немаше вече пълна вера в Александров. То знаеше, че за един момент Александров беше се решил да се бори против него. От друга страна, Александров проявяваше диктаторски маниери, даже към отделни български фашистки министри. Той се опитваше да им диктува, той ги осъкрбяваше. Между тях беа Цанков, Русев, Калфов.

От друга страна, това правителство искаше да обезглави истинското македонско движение, от което се плашеше. Положението на Протогеров в случая беше по-друго. Той беше изпитан български върховист и голем личен приятел на Цанков, Русев, Калфов, Стоенчев, Янаки Моллов, П. Тодоров, — а всички те беа министри в кабинета на Цанков — и българското правителство му прости »заблудата«, ако той не играеше, когато подписваше в Виена споменатите документи, ролята на негов агент.

Плана на правителството Цанков, беше следния:

Да се убие Александров, да се прешине това убийство на привържениците на Балканска Федерация и да го използва за избиването на видните представители на балканското федеративно движение. На Протогеров се възложи да изпълни тоя план. И Протогеров охотно прие ролята на провокатор и убиец, още повече, че с убийството на Александров той сметаше, че му се разчиства пътя да играе дирижорска роля в върховистското движение, каквато той не можеше да играе при Александров.

По заповед на българското правителство, Протогеров

влезна в връзки с лидерите на В. М. Р. О. в Петричко, Ал. Василев и полковник Атанасов, и използвайки личната техника на неприятели, както и тя на някои войводи в тоя край, като Щерю Влахов и Димче Вретенаров, приятели на жертвите, против Александров, устрои убийството на последния.

Александров бе убит при с. Сушица, Мелнишка околия, също така бе убит и неговия телохранител Панзо, а Протогеров, който беше с Александров, остана невредим.

Протогеров, приятелите на Александров, българското правителство и целата преса в техника услуга, отдадоха убийството на Александров на привържениците на Балканска Федерация. Под предлог, че тук имало заговор против живота на Т. Александров и против съществуването на България и пр., Протогеров, заедно с верните приятели на Т. Александров — Ив. Михайлов и др., при пълното съдействие и участие на българската военна, полицейска и съдебна власт, устрои известното клане в Петричкия окръг през септември 1924 г., където паднаха около 200 македонци убити и убийството на други видни македонски дейатели, като Димо Хаджи Димов, Славчо Ковачев, П. Василев в София, Чудомир Кантарджиев в Пловдив, Петър Чаулев в Милано и Тодор Паница в Виена.

**Кой уби Протогеров и защо той бе убит?**

За никого не беше тайна ролята на Протогеров в убийството на Александров.

На времето, на няколко пъти, ние заявихме и доказахме, че това убийство бе организирано от Протогеров, по поръчка на правителството Цанков. По това убийство, ето що писа в 1926 г. Ц. К. на В. М. Р. О. Обединена, в книгата »Изменниците на Македонското дело«:

Приятелите на Александров търпят още Протогеров в своите редове, те още не го убиват, защото се боят, че правителството на Военната лига в България ще избие всички тях. А те са в ръцете му. Но, рано или късно, те ще се справят с него, защото те са убедени какво главния инспиратор на убийството на Александров е Протогеров (стр. 96).

Това пророчество на Ц. К. на В. М. Р. О. Обединена се изпълни и то така, както то го предсказа в своята публикация. До сега обаче, Протогеров, Ив. Михайлов (заместителя на Т. Александров в Ц. К. на В. М. Р. О.), приятелите на Т. Александров, целата престъпна банда от македонски фашисти, като Баждаров, Пърличев, Томалевски, Бадев, Кулишев, Ефтимов, Спиространов, в своите публикации, в своите речи, в своите вестници »Македония« и »La Macédoine« в Женева, в своите писма до разни демократически институти в чужбина, заявяваха, че убийството на Александров било дело на Москва, на българските комунисти, главно на Димо Хаджи Димов, на дейатели от Илинденската организация и на Петър Чаулев и Димитър Влахов. В своята безчестна и клеветническа кампания, която те водеха и водят срещу В. М. Р. О. Обединена, Балканска Федерация и Македонско Дело, те не изпусаха случай да твърдят това и да заявяват, че повечето от участниците в убийството на техния шеф били езекутирани и че щели да бъдат езекутирани и малцината още останали живи »заговорници«.

Неотдавна още, La Macédoine, органа на македонските фашисти, предназначен да заблуждава европейското демократическо обществено мнение върху характера на македонските борби, в своята кампания против Балканска Федерация, заявя, че редакцията на тоя в-к и Д. Влахов били организатори на убийството на Т. Александров.

Това което ние твърдехме, това което В. М. Р. О. (Об.) доказваше в своята публикация, сега се признава от фактическия шеф на фашистката В. М. Р. О., Ив. Михайлов. Този кървав терорист заявява, че той е устроил убийството на своя другар от Ц. К., Протогеров, за да отмъсти за убийството на Т. Александров.

Под фотографическата карта, представляваща Протогеров, Ал. Василев и полк. Атанасов, която ние даваме

тук, е била взета в навечерието на убийството на Т. Александров и която е била разпространявана в София от приятелите на Ив. Михайлов, е писано:

»Снимката представлява Алено Василев, Георги Атанасов и Александър Протогеров, снета няколко дена преди убийството на Т. Александров. Първите двама получиха своевременно наказанието си.«

С това се туря край на шантажа, който от 4 години насам се върши с убийството на Т. Александров.

Разбира се, по повод убийството на Протогеров, някои фашистки органи не пропуснаха случай да се опитат да препишат и това убийство на привържениците на Балканска Федерация.

Обаче, те не бежа в състояние никого да заблудят. Същите тия фашистки европейски органи в последующите свои съобщения по това убийство, побързаха да се откажат от тия свои умислени заблуждения; толкова те бежа несъстоятелни.

Но защо, Ив. Михайлов и неговите приятели не убиха до сега Протогеров, макар и да бежа убедени, че той, заедно с българското правителство, са организаторите на убийството на Т. Александров?

За да отговорим на тоя въпрос, нужно е да направим една малка историческа справка върху съотношенията на силите в самия Демократически Сговор, както и да се обясни отражението, което борбите в българската правителствена партия намират в македонската фашистка организация.

Не е тайна за никого, че в Демократическия Сговор, както и в българската Военна лига, се борят две тенденции: едната на Ляпчев-Вълков, другата на Цанков-генералите Русев и Шкойнов. Тази борба продължава от три години насам. Напоследък, тя е взела много сериозен характер. Органа на Ляпчев, Зора, бие тревога и говори за тайни съвещания и за нов преврат, който групата на Цанков готвила. За Ляпчев е много важно, да обезвреди групата на Цанков, а на македонска почва тя се представлява от Протогеров и неговите приятели.

Всичко това Ив. Михайлов отлично е знаел, а и ако не е знаел — можал е да го научи от генерал Вълков, когото той редовно посещавал.

Ив. Михайлов и неговите приятели отдавна искат да се освободят от Протогеров.

Така на страница 96 от »Изменниците на македонското дело« ние четем.

През февруари 1925 г., при избора на Ц. К. на техника организация, те са гласували против кандидатурата на Протогеров. Задграничното представителство на техника организация (Пърличев, Баждаров, Томалевски, Бадев — Д. Вл.) демонстративно оповести в българския печат, че конгреса им бил избрал за членове на Ц. К. Ив. Михайлов с всички гласове, а Протогеров — само »с болшинство«. Техните вестници Илинден и Независима Македония постоянно наблегат, че не друг, а Ив. Михайлов бил шеф на В. М. Р. О.; при всеки случай, те се стремят да възгледят на българското и международното обществено мнение, че Протогеров не играе никаква роля в В. М. Р. О. и че Ив. Михайлов е лицето, което »било заместило Т. Александров в тая организация«. Това което по-рано вършеха горепомнатите македонски фашистки вестници, сега вършат в Македония и La Macédoine.

Неотдавна, Ив. Михайлов даде интервю на един американски в-к, Chicago Daily News, в което говори за терористическите акции на неговата организация и заявява, че тая организация ще продължи тая борба. Това интервю бе предшествувано от една бележка на кореспондента, в която последния величае Михайлов, който бил »шеф на В. М. Р. О.«.

В-к Македония, чийто директор, Г. Кулишев, е един от членовете на Софийската македонска централа, препечатва на уводно място това интервю, като подчертава, че Ив. Михайлов е »шефа на революционната организация«.



*Cette photographie représente Aléko Vassileff, Guéorgui Athanassoff et Alexandre Protogèroff; elle a été prise quelques jours avant l'assassinat de Todor Alexandroff. Les deux premiers ont reçu, en temps voulu, leur juste châtimeut.*

Г. Баждаров от няколко месеци насам обикала групите на В. М. Р. О. в Петричко и открито говори против Протогеров и обуславя необходимостта от неговото »отстранение от ръководството на В. М. Р. О.«

Сведенията, които не много отдавна пристигнаха от България, гласаха, че борбата всред македонските фашисти била взела ожесточен характер. Нека споменем още, че в едно съобщение по убийството на Протогеров в чуждия печат се казва, че през зимата бил извършен атентат над него. Всичко това говори, че Ив. Михайлов и неговите приятели, още с убийството на Т. Александров са подготвяли почвата за »отстранението« на Протогеров. Те са чакали удобния момент и тоя момент сега дойде.

И наистина, за Ляпчев-Вълков немаше по-удобен от сегашния момент да се освободят от един офицер, приятел на другото фашистко крило в техната партия и лига. Че убийството на Протогеров е извършено с знанието и подкрепата на българското правителство се потвърждава и от действията на това правителство след убийството.

Убийците не са заловени. На печата е дадена заповед да не се пише нищо съществено по убийството на Протогеров, да не се търсят виновниците. В-к Мир, който публикува едно комунике на задграничното представителство, в което се говори, че убийството на Протогеров е извършено по личната заповед на Ив. Михайлов, без знанието на третия член на Ц. К., Г. поп Христов, и че с този си акт Ив. Михайлов е нарушил устава на В. М. Р. О., бе конфискуван от правителството. Целия софийски печат е препълнен с сведения за живота на Протогеров и за неговите »заслуги в македонското движение«, но в него нито дума не се споменува за авторите на убийството и техните побуждения.

#### Убийството на Протогеров, фашистката В. М. Р. О. и ръководителите на Националния комитет.

Убийството на Протогеров внесе смут всред ръководителите на фашистката В. М. Р. О. и Националния комитет. Изглежда, че организаторите на това убийство не са си дали добра сметка за отражението, което то би имало в редовете на тия организации.

Самите вдъхновители на Ив. Михайлов, хората които се стареха да го издигнат в фашистката организация до положението на нейн »шеф«, се уплашиха от последствията, които убийството на Протогеров би имало и почват да се десолдитаризират с своето протеже.

Така, задграничните представители на фашистката В. М. Р. О., Пърличев, Г. Баждаров, Томалевски и Бадев в едно комунике, припописано от Г. поп Христов и Петър Шанданов, новия Ц. К. (без Ив. Михайлов) на В. М. Р. О., обвиняват лично Ив. Михайлова за убийството и го поставят вън от законите на техната организация, което на техен език значи, че го »осждават на смърт« и ако могат — ще го екзекутират. Тия доверчаши съветници на Ив. Михайлов се боят за самото съществуване на В. М. Р. О. като организация, те се боят за себе си, за това и изоставиха своята креатура. Същите тия лица, които инспирират номиналните ръководители на Националния комитет на македонските братства се опасават за съществуването и на последния, като организация, за това и в съобщението на Националния комитет по убийството се заявява, че комитета не взема страна в кървавите саморазправи между ръководителите на В. М. Р. О. и кани македонската емиграция да се сплоти около него.

Заслужава да се разгледа въпроса: как ще се отрази това убийство в Петричкия окръг върху по-нататъния живот на В. М. Р. О. и на Националния комитет и изобщо на развитието на македонските работи?

За да отговорим на тоя въпрос, нужно е да видим какви слове от македонската емиграция в България и от македонското население в Петричкия окръг стоят зад Ив. Михайлов и зад приятелите на Протогеров.

Опората на Ив. Михайлов е в студентското кърваво фашистко дружество Вардар; известна част от младежите фашисти са също тъй с него; известна част от македонските чорбаджии, емигранти от северо — източна Македония, Щипско, Кочанско, Кратовско и пр. са с него; част от действащите офицери — също тъй; роднините на Т. Александров — също така (В София се разпространява едно печатно съобщение на близките роднини на Т. Александров, в което се съобщава, че Протогеров е убиец на техния скъп покойник). С Ив. Михайлов са още няколко десетки терористи и убийци. Колкото за групата на Протогеров, с нея са запасните офицери, чийто некогашен подпредседател на ръководството той е бил, голем брой от действащите офицери, българските фашистки организации Родна Защита и Кубрат и старите върховисти от македонските чорбаджии в България, приятели на Протогеров от преди 25 години.

Тази борба между двете крила на фашистката маке-

донска организация, която ще се пренесе и в Националния комитет, ръководен от дирижорите на фашистката В. М. Р. О., залочнала с убийството на Протогеров, ще продължи. Убити са 4 души от приятелите на Протогеров в Неврокопско, между които Ст. Филипов и офицера Ацев. Фашисткия генерал Шкойнов търси Ив. Михайлов в Петричко за да отмъсти за убийството на едновременния свой шеф Протогеров. Приятелите на Протогеров, като Г. п. Христов и П. Шанданов, към които се присъединяват и съучастниците в убийството на Протогеров, доверчапните вдъхновители на Ив. Михайлов — Пърличев и Баждаров, Томалевски и Бадев, осждават Михайлов на смърт и се готвят да го екзекутират. В София са пристигнали разни войводи и четници, които искат да отмъстят за убийството на Протогеров и пр.

С една реч, предстои кървава саморазправа между двете македонски фашистки крила, към които са се присъединили български фашисти, от съответните български фашистки крила.

Убийството на Протогеров е сигнала за по-нататъшните кървави борби между тия крила.

#### Убийството на Протогеров и македонския народ.

А македонското население в Петричкия окръг, македонската емиграция и бежания в България, изобщо целия македонски народ, как се отнася той към тия кървави разправи между македонските фашистки шефове?

Влиянието на фашистката В. М. Р. О. всред македонското население в Петричкия окръг и всред македонската емиграция и бежания е нищожно. (За македонското население под Гърция и Сърбия ние не говорим, защото тия фашистки организации немаат абсолютно никакво влияние всред него, от тех се отвратиха и неколкото отделни македонци, които до преди една-две години, до когато те не беха почнали да вършат известните провокационни и престъпни атентати, им съчувстваха).

В Петричкия окръг македонското население, до колкото участва в В. М. Р. О. и в ръководените от фашисти емигрантски организации, участва по принуждение; в България, при една емигрантска и бежанска маса над 300.000 души, в съществуващите емигрантски организации, участвуват нищожен брой. А и грамадното болшинство от членовете на тия организации, участва в тях на сила, от страх да не си навлече преследванията на поджърканите от българската фашистка власт македонски фашистки ръководители. Сега обаче, след кървавите разправи при създаденото положение всред фашистките ръководители, разложенето в самите тия организации ще бъде пълно. В. М. Р. О., която особено през последните години беше се превърнала в организация на терористи и бандити ще се разпадне. Самоизребителните борби ще стигнат до своя край. А това ще повлече неминуемо след себе си и изгонването от ръководствата на емигрантските организации фашистките ръководители, поставени там от мафиотите от В. М. Р. О. Събитията, които се развиват, ще отворят очите и на най-неориентираните в работите македонци и те ще поставят в тия ръководства такива македонци, които служат и ще служат само на македонската кауза.

#### Убийството на Протогеров и В. М. Р. О. Обединена.

Това, което В. М. Р. О. Обединена предвиждаше, се осъществи. Протогеров е убит. Негови другари са убити. Утре ще бъде убит Ив. Михайлов и негови другари от приятелите на Протогеров. Борбата ще продължи, до като се унищожи, под тежестта на своите престъпления, организацията, която причини особено през последните години толкова големи нещастия на македонския народ и на неговата освободителна кауза.

Наследница на идеите и борбите на В. М. Р. О. на Гоце Делчев — това е В. М. Р. О. Обединена. За това и В. М. Р. О. Обединена се радва на съчувствието на тия маси.

Последните кървави саморазправи между македонските фашистки шефове ще отворят очите и на твърде малцината останали в фашистката В. М. Р. О. честни македонци, те ще се погнусат от делата на »шефовете« на тая организация и ще я напуснат, защото и те ще се убедят, че това е организация, която се ръководи от престъпници и предатели.

Ние отправяме към тия неориентиранни и заблудени македонци този наш апел, защото само принципите и лозунгите на В. М. Р. О. Обединена са единствените, които съответствуват на интересите и идеалите на угнетения македонски народ, защото чрез масовата борба, чрез единния македонски и единния балкански революционен фронт, с всички угнетени народи и потиснати класи на Балканите, чрез борба против империалистическите и денационализаторски и фашистки балкански правителства и против техните македонски агенти, ще се реализира идеала на македонския народ:

**Независима Македония и Балканска Федерация.**

Д. Влахов

## Изложбата „Пет години бел терор в Бългaрия“ (9 юни 1923 г. — 9 юни 1928 г.)

»На тези, които питат: верно ли е това? — трябва да се отговори: **истината е много по-страшна!**»  
»Палачите«. А. Барбюс.

Точно на петгодишнината от девето-юнския преврат (9/VI 1923—9/VI 1928 г.) бе открита в Кйолн (Германия) изложбата »Пет години бел терор в Бългaрия«. Изложбата преследва целта, чрез картини, фотографии, многобройни изрези от международната преса, статистически сведения, предадени чрез диаграми — да даде една картина на посетителя за ужасите на белия терор в Бългaрия и в същото време в една пластична форма да представи борбата срещу този тиранически режим.

Характерно за откриването на изложбата именно в Кйолн е намиращата се в този град голема **интернационална »Преса« изложба**. И докато на официалната интернационална »Преса« изложба са представени почти всички страни от целия свет — в нея красноречиво отсъствуват Италия и . . . Бългaрия! В замена на това, две неофициални изложби, независими една от друга, но сродни по своя характер и цел, а именно **италианската антифашистка »Преса« изложба** и бългaрската **»Пет години бел терор«** дойдоха да допълнат официалната »Преса« изложба, и да представят съвременното варварско потъпкване и кърваво физическо изстребление и задушване на свободата на печата, словото и сдружаването. Ефекта бе поразителен. Успеха и значението на двете неофициални антифашистки изложби се отбележи, както от пролетарската, тъй и от демократично-либералната буржуазна преса и от присъстващите на интернационалната »Преса« международни кореспонденти.

В списъка е също и **Анна Маймункова**, дългогодишна народна учителка и редакторка на комунистическия женски вестник »Равенство«, до преврата, и на »Работничка« — след преврата и до убиването ѝ (юни, 1925 г.).

Този плакат, както и **»смъртния списък«** на **забранените 46 бългaрски вестници, списания и брошури**, в продължение на последните пет години, предизвикваха най-силно възмущението на чуждестранните журналисти и на посетителите, идващи от интернационалната »Преса« изложба.

Печатния отдел съдържа редица табла, с главите (заглавията) на всички европейски вестници, които са писали срещу белия терор в Бългaрия. Всеко едно подобно табло съдържа заглавията, изрезани от самите вестници, на 30—40 вестника. Таблата са съставени по държави.

Две специални табла съдържат телеграмите на **Волф-Бюро** и на **Б. Т. А.** (Бългaрска телеграфна агенция) върху по-големите кървави бани и масови преследвания. Текстовете на телеграмите са илюстрирани с редица фотографии, отнасящи се до публикуваните събития. И макар и с тенденциозност текстовете на тези официални телеграми са достатъчно изразителни сами по себе си за страшните размери на правителствения терор.

Три други табла съдържат заглавните корици на излезлите до сега повече от **22 брошури срещу терора в Бългaрия!** Брошурите са на немски, френски, руски, английски, бългaрски и др. (арменски) езици. Повече от брошурите са издадени от Международната червена помощ (МОЧР), а има и от Лигата за защита правата на човека (Германска и



Един кат от изложбата:  
»Пет години бел терор в Бългaрия“  
(9 юни 1923 г. — 9 юни 1928 г.)

Бългaрската изложба »Пет години бел терор« съдържа следните по-големи отдели:

### Отдел на печата.

Още при влизането в изложбата, вниманието на посетителя бива привлечено от един голем, 3 метра висок плакат. Този извънредно внушителен плакат представлява **траурно табло на избитите журналисти, писатели и художници, — 44 души на брой — жертви на белия терор**. Главата на плаката изобразява една силно изразителна символична рисунка: една кама пробжда ржката, която държи перо. Кръвта е потекла . . .

Между тези жертви на Ляпчев-Панковия режим, освен журналистите комунисти и земеделци, намират се и буржуазни (Д-р Геннадиев) и такива безпартийни (Иосиф Херст, който бе жив изгорен в Дирекцията на полицията в София).

френска), както и от други организации и лица (делегации в Бългaрия).

Тези табла на печата, с заглавията на стотици най-известни работнически и западно-европейски либерално-демократически вестници, изпъстрени с фотографии, плакати от международни протестни събрания и митинги, позиви и афиши срещу терора в Бългaрия, представяват един от най-интересните обекти на изложбата и предават на посетителя впечатлението за мощния масов протест, в световен мащаб, срещу кървавия бел терор в Бългaрия.

Отдела на печата се приключва с **15 големи албуми**, съдържащи многобройни изрези от международната и бългaрската преса. Албумите са подредени, както и таблата по печата, по страни — държави. За бългaрската и немска преса има специални албуми за работническата, и такива за буржуазната преса. За Бългaрия има още специален албум за

фашистката и правителствена преса, такъв — за опозиционната преса и специален за в. «Новини».

Тези албуми съдържат много ценен материал от статии и новини — изрезки от международната и българска преса — с трайно историческо значение. Освен тех, в специални албуми, на МОПР-а и Лигата за защита правата на човека, са поместени многобройните протести, телеграми, позиви, плакати и протестни резолюции на посочените организации, издадени по различни поводи срещу белия терор в България, — също така на седмичните Бюлетени на Парижкия и Виенския комитети за борба срещу белия терор на Балканите, са посветени специални албуми. Накрай, по един албум е посветен с списъци на **избитите и безследно изчезналите** (по околии) и друг — на **политическите затворници** (по затвори).

#### II. Убити и «безследно изчезнали».

Този отдел съдържа многобройни фотографии — портрети на избитите и «безследно изчезналите» — жертва на белия терор; многобройни художествени картини върху масовите кланета през септември 1923 г. и април, 1925 г. и др.; също няколко табла, облепени с «скръбните известия» — изрезки от вестници, придружени с фотографии. С тези «скръбни известия», силно изразителни и характерни като форма на протест, ще могат скоро цели стени да бъдат облепени — в знак на траур и протест! Особено страшно впечатление произвеждат също списъците на жертвите при масовите кланета. Такива списъци има за Т. Пазарджик — специално табло: списък и фотографиите на 34 души избити; село Горна Гнойница — 80 души избити селени; София — списък на 180 души; Търново — 30 души; Пловдив — 48 души; и на много др. села и градове. Също и списък на убитите 74 души адвокати.

#### III. Живо погребаните.

Няколко плакати и табла, облепени с многобройни фотографии на политически затворници, както и многобройни скицирани и рисувани картини — дават представа за свирепствата на белото правосъдие и участието на живопогребаните — случайно живи останалите български политически затворници.

Три големи картини особено се хвърлят на очи: Мощната сграда на Софийския централен затвор (в нощно осветление) и два големи плаката, единия представляващ «слепото правосъдие а другия — чезнещите зад железните решетки, политически затворници.

Многобройни рисунки по стените посочват страшните мъчения, на които се подлагат политическите обвиняеми при следствието от страна на садистите полици и съдии, с цел за издръжване «самопризнания». Прочутите средства на средновековната инквизиция са тука надминати.

По настоящем в българските 22 окр. затвора се намират кръгло 1000 политически затворници, между които множество жени и младежи, специално посочени в отделен списък.

И въпреки всичко, международната пролетарска солидарност бди и през страшни препятствия и мъчения намира пътица да се прояви. Изложени са подаръци: ръчни работи, шевици, блузи, главници и др. предмети от жени затворнички или от семействата на политическите затворници, както рамки и др. предмети, изработени от политическите затворници и изпратени на техните шефове — МОПР-ски организации в западна Европа и Съветска Русия. Особено привлича вниманието една чудесна рамка, представляваща Портала на Соф. Централен затвор — изработка на политическите затворници от Соф. затвор и изпратена на техния шеф — МОПР-ската организация в Киолн.

#### IV. Палачите.

Те са представени на няколко табла. На фотографии са посочени кржволците на България: цар Борис, министрите и генералите от Ляпчев — Цанковия кабинет, и други станали прочути народни палачи. Интелектуалните убийци с физическите палачи — цигани и др. — са поставени в една компания. Представени са фотографиите на редица полици и офицери палачи, на агент-провокатори и на така наречените «неотговорни фактори». На специално табло са факсимилетата от фалшивите документи на Дружеловски, в свързка с атентата върху Катедралата и др.

Наред с фотографиите, палачите са представени с редица извънредно изразителни **политически карикатури** и картини. Така напр., Цанков е нарисван до колена в кръв, с следните надписи: «Александър Цанков, който потопи България в море от кръв» (Из «Berliner Tageblatt», от 9/III 1923). — «Цанков... при името му само човек не-

волно си мисли за ръце, от които капе кръв, на очи, желязци да измъкват човешки живот...» (Из брошур. Ljarschews Epoche — от Deutsche Weltjugendliga).

В няколко карикатури са посочени извънредно сполучливо върховните ръководители на белия терор в България, а именно Чемберлен и Мусолини в компанията с Ляпчев и др. палачи.

По един много интересен начин е представен — чрез скица — фашисткия «апарат за унищожение». В центъра на скицата, т. е. на апарата, е Военната лига — така наречения конвент, оръдие на едрия и финансовия капитал. Разклоненията на «апарата» преминават през Вътрешното министерство; полицията; ВМРО; врангелистките части в България; Съюзите на запасните офицери и подофицери и фашистките организации («Кубрат» и «Родна Защита»).

#### Статистическият отдел.

Този отдел е много поучителен, както върху по-дълбоките причини за преврата от 9/VI 1923 г., така и върху упадъка на България, икономически и културен, през фашисткия режим.

Няколко статистически диаграми, посочват ръста на Земледелския Съюз и Комунистическата Партия чрез парламентарните избори през годините 1920, 1922 (референдума) и 1923 г. — и в същото време прогресивното изчезване на буржуазните партии. Така, първите получиха през 1923 год. 775,115 гласа (от които на КП се падат самостоятелно повече от 220,000 гласа), докато всички буржуазни партии, включително и социалдемократите получиха 235,395 гласа. Тези цифри посочват съвършено ясно защо българската буржуазия сама напусна «демократическо-парламентарната» почва и чрез преврата от 9/VI 1923 г. премина към откритата диктатура.

Статистическите диаграми за числото на жертвите на белия терор посочват, че България в сравнение с жертвите в Китай, Унгария и Германия, посочва най-високия процент. Така, при едно население от 5,000,000 души, жертвите от 27,000 души се падат по 5.4‰ (на хиляда) от цялото население в България; докато процента на жертвите на белия терор в Китай е 0.4‰; в Унгария — 1.8‰; в Германия — 0.33‰. (Цифрите за сравнение са получени от материалите на МОПР-а). Същото отношение посочват сравнителните таблици за жертвите в арестувани, политически процеси, число на годините затвор, изтезания в затворите и пр.

С други диаграми са посочени много характерно бюджетите и данъците преди и след преврата, при което най-нагледно се вижда реакционната и динично експлоататорската политика на фашисткото правителство. Така, една диаграма, посочвайки разпределението на фашисткия бюджет, посочва: 57% за полиция, администрация и държавния апарат; 38% — военния бюджет; и само 5% за гражданна възстановителна дейност.

#### VI.

##### Художествените картини и политически карикатури.

Всички ужаси на белия терор, неизброимите жертви, това море от човешка кръв, са илюстрирани в множество рисунки, художествени картини и политически карикатури от български художници, сами преживели този терор. Въздействието на тези картини върху посетителя е неизлично, защото всека картина е изображение на действителността, предадено в най-висши художествени форми.

#### VII.

##### Други отдели.

Изложбата съдържа и други отдели, засещащи отделни страни от формите и жертвите на белия терор, или пак нуждаещи се още от попълване. Такива отдели са:

а) **Политически емигранти** — за сега представен от фотографии из живота на бълг. политически емигранти в Югославия.

б) **Кооперативен отдел** — на едно табло е представено разтурената кооперация «Освобождение» — с статистически данни за нейните 70,000 члена и 400 клона. Конфискуваните имоти и капитали (само в налични суми над 15,000,000 лева) и фотографията на централата в София — величествения Народен дом — днес превърнат в Дирекция на полицията.

в) **Синдикален отдел и Младежки отдел** с списъци и фотографии на избитите и затворените.

г) **Отдел на уредите за мъчения;** и други отдели, по квалификация на жертвите (по професия; жени; града и селото; национал — революционери и др.).

Общото впечатление от изложбата като едно ново и мощно средство за борба срещу белия терор в България, се

увенчава с пълен успех. Отзивите на печата и новите протести на многобройните ѝ посетители са доказателство за това.

От Кйолн изложбата е пренесена и се намира по настоящем в Берлин. Постепенно, тя ще обиколи всички големи градове на Германия, Европа, Америка и Русия. По този начин, изложбата ще успее да издигне на едно по-високо стъпало и засили интернационалната кампания срещу белия терор в България. И това днес е толкова по-необходимо, когато нов фашистки погром грози работническото движение в страната. Кампанията се провежда под следните пароли:

**Протест срещу новите политически убийства и масови преследвания над работници и селени!**

**Незабавна, пълна и безусловна амнистия!**

**Премахване закона за защита на държавата!**

**Безрезервна поддръжка на героично борящите се български работници и селени срещу кървавото Ляпчево правителство!**

Д. Иванов

## Ревизията на Трианонския пакт

Проблемата за ревизията на Трианонския договор е решително поставена пред дипломатията. Би било смешно да си затваряме очите пред този факт и да не проумеем последиците на почнатите вече разисквания. Тя засега много въпроси от най-висш интерес, и слага на разглеждане с дунавския статут, статута на Балканите. Много пъти ние казахме, че е невъзможно да се отделят дунавските работи от балканските: днес това е повече от очевидно.

Че утре Трианонския акт ще бъде изправен на поправка, и никой не може да поддържа, че тази работа ще бъде безкрайно отлагана, не само Унгария и Чехословакия ще са заинтересовани в това, но и Ромъния, която е малко нещо балканска и Югославия, която е силно балканска, ще бъдат непосредствено засегнати. И тогава ще се види, че една грамадна зона от Континента ще бъде раздрусана в структурата, в която го поставиха следвоенните договори.

Тези договори бяха на брой пет. Версайлски, Сен-Жерменски, Трианонски, Нийойски и Севърски. Те бяха дело на една дипломатия, която процедираше точно както дипломатията от Наполеонови или Бисмаркови времена. Без съмнение, по следите на Уйлсона и на Руската революция, бе прокламирано правото на самоопределение на народите, но тази формула беше най-вече едно оръжие в ръцете на така наречените победители, едно оръжие, с което те искаха да си послужат при разпределянето на европейските територии съобразно лакомията им. В същност тя служеше да маскира политическите, стратегическите и икономическите съображения, които не можеха вече да се изтъкват на преден план. Би било детински да се претендира, че етническите аргументи са били респектирани. Ако би било така, то би требвало да се прибегне до повече плебесцити, а освен Горно Силезийския и Шлезвичкия, напразно бихме дирили други.

Трианонския договор прилича на всичките други. От петте тогава подписани дипломатически актове, единия — Севърския остана почти веднага без значение; Мало-Азийските турски победи наложиха ревизията му. Другите четири останаха. Но ако тя, които ги атакуват, отстъпват изобщо пред съображения от буржоазен национализъм, то тя които ги защитават се оставят тоже под властта на подбуди от същия род. Нито последните, нито първите се издигат до точната и лоялна концепция за правото на народите. И наистина, ако това право на народите е било пренебрегнато и тъпкано от новите господари на прехвърлените територии, то не по-малко е било нахвърлявано некога от старите господари. Това твърдение трябва да се изнесе и подчертае на прага на една дискусия, върху която, видно е, ние ще има много пъти да се повръщаме.

Защо след анулирането на Севърския договор се иска ревизията на Трианонския акт? Често и просто, защото реакционната монархическа и шовинистическа Унгария на Хорти и Белен намери поддръжка от вън. В юго-източна Европа тя е един пион в ръцете на Англия и Италия, както Югославия е един пион на същата шахматна дъска в ръцете на Франция. Великите сили се сражават, в целия сектор на Континента, посредством подставени лица. Словакия, Хърватско, Трансилвания между другите бяха откъснени от Унгария на Чешката република, на Югославия, на Ромъния. Би било погрешно да се твърди, че всички словаки, хървати, трансилванци искат отново да станат маджари, обаче границите тук, както и в други части на Европа, бяха произволно теглени и унгарския феодализъм, който аспирира не да освобождава, а да подчинява за своя собствена изгода,

народностите, които некога му бяха подчинени, гори от нежърпение да си ги завладеят отново.

Този феодализъм намери един проводник в една част от английската преса, ръководена от лорд Ротермер, собственик на »Daily Mail« и на множество вестници. Борбите, които тази личност води от една година, завършиха с заинтересоването на общественото мнение; те добиха особена важност, когато към тях се присъедини шефа на италианския и на международния фашизъм г. Мусолини. В началото на настоящата година лорд Ротермер посети Рим и бе приет от Дучето в двореца Чиги, где то има едно интервю, което бе благоприятно на тезата на унгарския ириденгизъм. Много по-скоро г. Мусолини, говорейки в Сената и хвърляйки един общ поглед върху Европа изказа тези две твърдения:

1. Трианонския договор е изнасиллил Унгария.

2. Договорите не са неприкосновени; те трябва да се изправят на поправка щом обстоятелствата го изискват. Втората точка именно е проверена от опита на истроията. Дипломатическите съглашения преживяват до толкова, до колкото един от договорящите нема силата да иска изменението им.

Защо г. Мусолини направи тази двойна декларация? Заинтересован ли е той в ревизията на договорите? Може би, но трябва да се забележи да ли той ще се съгласи да повърне на Австрия 200.000 южни тиролци, които не успе да италианизира! В действителност Дучето е искал да даде един залог на Унгария, с която той е подписал тайни съглашения, които трябва да бъдат конфронтирани с подобните практики на тайната дипломатия, в каквито са се проявили и другите канцеларии. Двете пътувания на граф Белен в Рим и в Милано не бяха прости постъпки на куртуазия. В замена на една евентуална подкрепа срещу Югославия, фашисткото правителство се е ангажирало да поддържа ревизията на Трианонския договор. Още веднаж то спекулира с разединението на балканските държави. Ние ще има да се повърнем върху тази сугестия, формулирана сега официално от него и която поставя пред Европа един капитален въпрос: този за ревизията на договорите, защото всичките тия договори са солидарни помежду си. Но още от днес, ние трябва да посочим поне в две думи, че балканските разногласия улесняват играта на всички политически авантюристи. Унгария и Мусолини се надеват, че България ще подкрепи техната тактика, докато Ромъния ще остане неутрална, въпреки Малкото съглашение. Това което ние дискутираме, това не е законността или ненавременността за ревизията на договорите, но неспособността на балканските народи да наложат една справедлива ревизия до когато те не ще образуват мимо волята на своите монархски и на капиталистическите олигархии една Републиканска Федерация. При това положение и до деня, в който те ще се съдоят с този статут, тези народи ще бъдат жертва на една дипломатия подчинена на най-черната реакция.

Пол Лум

## Какъв е смисъла на итало-турския договор?

Договора, който Италия подписа на 30 май с Турция, не направи голем шум в света. Е ли поради това, че така наречените договори за приятелство и добросъседство стават все по-многобройни с риск да натрупат странни опасности за мира? Е ли поради това, че Италия виждаше една невзгода да привлича вниманието върху него? Е ли за това, че тя се почувствува обидена, че не може да направи пристранен този договор, като въкара и Гърция в него? При все това, този дипломатически акт заслужава по много съображения да бъде разгледан.

Публикувайки го, подписавшите го правителства имаха грижата да заяват, че го съобщават в целост на пресата.

По техните заявления итало-турския договор съдържа пет члена.

По термините на първия член, двете сили се задължават да не влизат в никакво стълкновение една срещу друга.

По термините на втория член, ако една от двете страни е нападната без предизвикателство от нейна страна, другата ще pazi неутралитет.

Член 3 предвижда, щото споровете между тях да бъдат, по принцип, разрешавани чрез помирение и чрез арбитраж.

Член 4 поверява на Хагския върховен съд тълкуването на тези клаузи, в случай, че те биха били оспорени.

Най-сетне, член 5 определя срока на съгласението за един период от пет години от деня на размената на ратификациите.

Преговарянията беха се проточили няколко месеци и може да се припомни, че турския министър на външните работи, Тефик Рушди бе идвал в Рим.

Треба ли да приемем, че този е именно текста, който ни е представен и, че никаква прибавка не е направена или обратното, че към частта направена публично достойно е прибавен анекс, останал таен? Никакъв довод няма в полза на искреността на подписващите. Ние знаем много добре, че тайната дипломатия е в разцвета си повече от всекога и, ако конвенцията има известно острие насочено срещу една трета сила, то кабинетите на Рим и Ангора, но лесно разбираеми съображения, ще са се освободили да издадат намеренията си. Ние сме в правото си да предполагаме, че Мусолини и Кемал паша не са се ограничили с сключването на невинното съглашение, което те публикуват.

Ако се върнем няколко месеца назад ще видим, че итало-турските отношения беха далеч от да бъдат добри. Преди световната война, италианското правителство, макар че то още не бе фашистско и се кичеше с пасифизъм, бе се добрал до сила до Либия, която Отоманската империя имаше като една от своите зависимости. Една италианска ескадра бе се опитала да форсира Дарданелите; Додеканеза бе окупиран и от там италианската флота заплашваше азиатските брегове. През време на световната война правителствата на Рим и Цариград се беха наредили в две враждебни коалиции и когато съглашението бе предвиждало евентуалната поделба на плячката, Италия си бе присъдила едно добро парче от Мала Азия; в един момент даже Смирна ѝ бе присъдена.

На утрото след световната война тия амбиции беха още живи. С Мусолини те, по-скоро, като че ли се усилиха. Никой не е забравил, че Дучето бе предложил помощта си на Чемберлен, в часа, когато аферата с Кюрдистан и Мосул изглеждаше мъчна и, разбира се, той бе поноскал и цената ѝ. Турция, прочее нямаше никакви мотиви за да се покаже особено доверчива към фашистката държава. В един момент тя бе потърсила подкрепата на С. С. С. Р. и можеше да се верва, че тя бе я намерила.

В 1927 още, най-малко в началото на тази година, тя се показа почти толкова развълнувана и неспокойна, както Югославия от турянето ржка на Италия върху Албания. Мусолини афишираше по отношение на Балканите и източно-Средиземно море намерения, които можеха, в последствие, да заплашат самия Цариград. Слух се пръсна, че сръбски и турски дипломати били влезли в контакт и че били приготвили един проект за съюз. Ако този съюз би се реализирал, той не би бил насочен освен срещу Италия.

Ето защо имаше една малка изненада, когато се оповести итало-турското съглашение от 30 май. Разбира се, че чрез станалите публично достойно термини този договор требаше да се наложи на погледите, но самият факт на подписването му добиваше съществена важност за онзи, който сравняваше настоящето с миналото.

Да предположим, нищо по-законно от това, — че силата (стойността) на това съглашение превишава много повече съдържанието на неговите клаузи. Ние присъствуваме на едно обличение, едновременно политическо и икономическо. То би било постигнато по инициативата на Англия, нека не се очудваме от това, защото консервативна Англия се стреми да намира нови неприятели на С. С. С. Р.

Какво печели Италия от така завършените преговори?

1. Тя се освобождава от един възможен противник, който е своята добре тренирана армия може да има значение на възник на източните сили.
2. Тя лишава Югославия (и антагонизма между Рим-Белград е един от големите фактори в големата съвременна политика) от един възможен съюзник. Погледнете картата: Югославия е в лошо положение между Унгария, България и Италия и, благодарение на договора от 30 май, България не ще бъде задържана от страха от една турска интервенция.
3. Тя изважда Турция от влиянието на Съветите и, ако самата тя скъса един ден с С. С. С. Р. тя ще се помъчи да си послужи с неутралитета на Кемал паша, ако не и с неговата помощ.
4. Тя очаква от Турция икономически концесии, които ще ѝ позволят да завладее източния пазар и да изпрати в Анадола излишка от своето население.
5. Тя прокара своето влияние в предна Азия — в Турция най-напред и после в съюзниците на тази Турция: Афганистан и Персия.

Но що печели Турция от договора от 30 май? Тя се избавя от страха от едно италианско нападение, което не бе гвърде страшно. Тя може би ще получи капитали от една страна, която има навика по-скоро да получава заеми отколкото да дава такива. Са ли ѝ обещани териториални остъпки в случай на една нова война?

Каквото и да е, този дипломатически документ не е от най-маловажните между тези, които беха изковани през последните времена.

П. Л.

## След убийството на генерал Протогеров

(Писмо от София)

На няколко стотин крачки от местото гдето паднаха убити на 12 септември 1924 г. големите македонци Димо Хаджи Димов и Славчо Ковачев, падна на 7 того на свой ред, повален и кървавия генерал Протогеров, дългогодишен шеф, с Тодор Александров и после с Ив. Михайлов, на фашистката В. М. Р. О.

Изненадата и смущението в София беха големи. Вестниците не излизайки в неделя, населението се губеше в загадки, фантастични предположения и безкрайни коментари.

Кой и защо убиха Протогеров и неговия телохранител Атанас Гоцев? Е ли това едно изолирано убийство за отмъщение, или един от дълго замислен комплот против члена на Цен. комитет на В. М. Р. О., който ще бъде последван от други убийства, както това често се е повтаряло в миналото?

Страха за живота на мнозина известни македонци се четеше в очите на всички. На кого е реда сега?

Посветените обаче, и познаващите македонското движение, както и вътрешния живот на фашистката В. М. Р. О., дирижирана напоследък от Протогеров-Михайлов, още при първата мълва за убийството, шушнеха, че то не може да бъде дело, осъен на Ив. Михайлов.

Тази идея все повече и повече се прецизираше въпреки царящата конфузия в явилите се на 9 юли вестници.

Дже самата Софийска «Македония», централен орган на македонската емиграция в България, най-добре осведомения върху всичко що става вътре в В. М. Р. О. не съобщаваше истината. Констатирайки само факта, този вестник, богат с псувателни изрази срещу противниците на В. М. Р. О. и на българската фашизъм, нададе вик на смут и аларма и поиска от емиграцията да се сплоти около Националния комитет. Македонската емиграция подушвайки новото злодеяние на В. М. Р. О. — фашистка и на нейния Национален комитет, би искала да се отрже от тех, но тя е вързана о тех посредством всичките вериги на българската държава, която търпи само тия организации.

Другите вестници се задоволяват само да крещат: «Стига кръв!» без да кажат от кого и защо бе пролета по софийските улици кръвта на Протогеров и Гоцев и най-вече тази на Македония пролета на вълни.

Никой прочее още не бе казал истината по това двойно политическо убийство, когато на 11 и 12 того «тайно» по магазините и бакалите се подхваляха два документа, които хвърлиха пълна светлина върху това историческо събитие.

1. Една фотография, представляваща добре известните автономистически шефове: Протогеров, Атанасов и Алеко Василев с следния надпис: «Снимката представлява Алеко Василев, Георги Атанасов и Александър Протогеров снета няколко дена преди убийството на Тодор Александров. Първите двама получиха своевременно наказанието си.»

2. Хвърчачи листчета с следното съдържание: «Задграничното представителство на В. М. Р. О. съобщава, че на 7 юли в 23 ч. и 30 м. беха нападнати и убити из засада члена на Централния комитет Александър Протогеров и неговия другар Атанас Гоцев.»

Убийството е било заповедано от Ив. Михайлов, един от тримата членове на Централния комитет, който съгласно статутите на В. М. Р. О. са равноправни и отговарят за делата си само пред конгреса. Убийството е извършено без знанието на члена от Ц. К. Георги П. Христов и на Задграничното представителство.

Местото на покойния Алекс. Протогеров в Ц. К., съгласно решенията на шестия конгрес и на статутите на В. М. Р. О. се заема от първия допълнителен член Петър Шанданов.

Задгранично представителство на В. М. Р. О., Н-р 365. С първия поглед още върху тия документи човек си дава сметка за фактите.

Фотографията ясно говори: Протогеров, третия убиен на Тодор Александров получи наказанието си, което другите двама Василев и Атанасов получиха вече по време на странната македонска касапница през септември 1924 г. Проче, верните на Тодор Александров, и на първо место, Ив. Михайлов, неговия заместник, току що отмъстиха за смъртта на Т. Александров.

Комуникето от друга страна обвинява Михайлов в нарушение статутите на В. М. Р. О. Последните са тежки.

От тук две фракции в В. М. Р. О. в въоръжена борба. Че имаше борби в В. М. Р. О., това се знаеше, че тези борби требаше да свършат с една нова касапница между македонците, това се предвиждаше отдавна, но че тази кървава развяска ще се разрази в тия трудни за българското правителство моменти, това не можеше да се разбере.



Наистина, всеки знае в какви мжнотии от вжтрешно и вжншно естество е правителството на Лянчев. Тешко би било да се усложни това положение с нови кжрвави сбжития.

Но ясно е от горечитираните документи, че зад борящите се македонски фракции се намират от едната страна Лянчев-Вжлков, а от другата Цанков-Русев.

Бжлгарските фашисти си дават едно редовно сражение на македонски терен. В. М. Р. О., наемница на бжлгарското правителство, става едно бойно поле. Престжипленетието не би могло да се извжрни, ако Иван Михайлов, верно куче на Вжлков, не би имал увереноста поне в пасивноста на правителството. Протогеров бе с Русев-Цанков. Той бе следователно противник; защо да не се избави от един вжржжен опасен противник?

Треба ли да се смжре в това и желанието да се служи на англиската политика, целица сблизението на Бжлгария и Југославия и двете трибутарни на англиските финансии? Протогеров бе направо подчинен на италијанскиот фашизжм.

Но ето че в последниј момент работите се усложняват другојаче. Откритите фашисти от »Родна Зашита« почнаха да гоият Ив. Михайлов в бжлгарска Македонија. Те искат на

всека цена да отмжстят за убиството на генерал Протогеров, член на офицерскиот корпус в Бжлгария; те тжрсят Михайлов под джрво и камжк, за да го унижжат. Михайлов, разбира се, ще се защицава и вече се сжббцават неколку убиства в Неврокол и Горна-Джумаја на приятели на Протогеров, между които и Ст. Филипов.

Разбира се, други убиства ще последват.

Кои са отговорни? На ижрво место бжлгарските правителства и фашистките шефове на В. М. Р. О. които направиа от тази организација на Гоце Делчев — некога едно страшно оружје за борба за ослободението на Македонија и Тракија — един инструмент за политика на софийските анексионисти.

Искат да подчинят едно високо револуционерно движение, но жестоко се лжжат. Това движение, спрено за момент в своето нормално развитие от вжлната на бжлгарскиот и балканскиот фашизжм, намира и ще намери изходи от положението. То ориентира и ще ориентира македонските народни маси кжм идеала за независима Македонија в една Федерација на Балканските Републики.

Глазнев

# БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА

ПОЛУМЕСЕЧНИК

ОРГАН НАРОДНИХ МАЊИНА И ПОТЛАЧЕНИХ НАРОДА БАЛКАНА

ИЗЛАЗИ НА СВИМ БАЛКАНСКИМ ЈЕЗИЦИМА

## Пред одсудним догажјајима у Југославији Капитулација или борба

Београд, крајем јула.

Атентат Пунише Рачића у београдској Скупштини весник је бурних догажјаја у Југославији. Десет година већ играју србијански политичари на челу са двором жавалају игру са Сен Жерменском Југославијом. Догажјаји који ће неминуовно наступити и бити од пресудног значаја по опстанак данашње Југославије, немају своју полазну тачку у злочину који је извршен 20 јуна на хрватске посланике. Њихов корен треба тражити у систему насилне владавине војничке монархије и њене византијске политике коју она спроводи под фирмом парламентаризма.

Ослоњена на своју војничку снагу и огроман полициско-шпијунски апарат, завела је монархија, помоћу корупције, насиља, превара и претњи режим најгрубље хегемоније. Закони и хегемонистичким Уставом чак загарантована политичка права погажжена су одмах по самом доношењу устава.

Радничка класа погоњена је већ 7 год.; реакционарним законом о Заштити Државе, који се систематски примењује свуда и свакој прилици. Тај исти закон проширен је и на неспрские народности и завео Македонију у црно. Он је проширен 1925 и на Хрватски сељачки републикански покрет, све до капитулације вођства тога покрета. Сматрало се да је овим измирењем решено Хрватско питање.

Испало је обратно. У Југославији или Краљевини С. Х. С. јесте национално питање: данас осовина целокупне државне кризе. Метци Пунише Рачића у београдском парламенту допринели су да оно избије у својој општини. Плод десетогодишње владавине безобзирне економске пљачке и хегемоније увијају и сами властодршци, они су свесни куда срљају и зато играју на последњу карту... Уз то треба имати на уму да је Југославија сељачка земља и да је аграрно питање још увек нерешено и акутно. И најзад систематска пореска пљачка, српских властодржаца, претворивши неспрские покрајине у своје колоније довела је у питање земљу и државу.

Београдске »мрачне силе« чекале су цуних 14 дана после атентата, па да тек онда отерају Вукићевића и његов кабинет с власти. С. Д. К. наговестила је одмах да полагаје сву наду у решењу сукоба поводом извршеног злочина на њихове представнике у »Краља и Народ«. Она се задржала само на платонским претњама, захтевајући: распуштање Крваве Скупштине и расписивање нових избора под владом С. Д. К.

Такав један захтев одбијен је као апсурд у Београду и настала је тронеделна комедија око образовања »неутралне« владе на челу са генералом.

»Пуне три недеље трајала је ова игра, мрачних сила« и двора, ређали су се мандатарии али само са мандатом за образовање »неутралне« радне владе, на изборе се никакко не иде у садашњој ситуацији српским властодршцима. До војничко »неутралне« радне владе са генералом Хаџићем није дошло, јер су неутрални Хрвати, који су у ту комбинацију узети (Тартаља, Зоричић Рачић и др.) одбили да уђу у »неутралну« радну владу, они су као услов њиховог уласка постављали изборну владу. На чисто војничку владу — генералску диктатуру, нису се могле одлучити »мрачне силе« са двором, јер такво решење владине кризе у садашњој ситуацији није ни Париз ни Лондон одобрио, а војнички преврат значио би сигурну револуцију и слом монархије. Војничка — генералска влада добиће у часу озбиљних борби као необходан фактор да војничким походом угуши масовни покрет незадовољства и уједно као најсигурнији чувар монархије спасава исту.

Владина криза решена је на тај начин, што је из владе испао Вукићевић са још 2—3, а његово место заузео поп Корошец. Остала је стара владина коалиција са извесним личним изменама. Овим су »мрачне силе« постигле двоје: прво, што су радикале избациле из председништва владе с обзиром на њихову поцепаност и друго, поставили за Председника Владе вођу словеначких клерикалаца Др. Корошеца. Он, представник мрачног клерикализма и ултра-монтанизма, поставља се као фигура на челу владе. Циљ је тако провидан да је излишан сваки коментар. Корошец, десрбин реакционар-католички и интимни саветник Краља треба да послужи као против доказ о постојању великокрпске хегемоније у Југославије.

»Нова« влада Корошец—Маринковић треба да реши питање Нептунских Конвенција и зајма, па да распусти Скупштину. Питање избора одложено је за јесен, у очекивањ да се ситуација и однос са Хрватима расчисти, евентуалном новом капитулацијом Радића. Покушаће се претњама и емисарима као и досада, а донде аке се не постигне оно што Београд хоће, припремити све за одсудну битку.

С. Д. К. са Радићем и Прибићевићем очекивала је ипак друго решење, њене наде у Краља изјаловиле су се, остају још наде у народ. Хрватски народ ствестан је већ тога да једино борбом може да поврати чак и она права која је имао под Аустријом. Он нема поверење ни у Београд ни Краља, јер га они лажу, обмањују и не желе да он буде слободан.

Хрватски народ стоји на прекретници: да енергичном и одлучном борбом извојује своју потпуну државно-правно-

и економску слободу или пак да остане обесправљена велико-српска колонија. Буду ли Радић и Прибићевић смело и неустрашиво и на делу показали да су доиста за слободу не само хрватског него и осталих несрпских народа; Македонаца, Црногораца и Словенаца онда могу рачунати да ће их масе следити; ако изневере, народ ће **продужити** започето дело без и њих а њих казнити, како се народне издајнице кажњавају.

Хрватски национално-револуционарни и ослободилачки покрет у борби против велико-српског угњетавања, мора бити на челу свих национално покрета у Југославији. Овом духовном покрету који је обухватио најшире слојеве мора **сместа следовати широка масовна акција.**

Борбене пароле хрватског национално-ослободилачког покрета имају гласити:

**Потпуни прекид свих веза са велико-српским угњетачима и пљачкашима!**

**За порески и саобраћајни бојкот и повлачење свих високих србијанских чиновника из пречанских крајева!**

**За повлачење хрватских војника у хрватске гарнизоне!**

За оснивање сељачких комитета који ће питање поделе земље практично решавати!

За сазив хрватског народног представништва и анулирања Адресе Народног Већа од 1. Децембра 1918!

За борбени савез хрватских радних маса са осталим потлаченим несрпским и србијанским радним масама!

За самоопредељење балканских народа до оцепљења!

За федерацију слободних балканских народа!

Димитрије Јовановић

## 9 Јуни 1923 — 9 Јуни 1928

У размаку од шест година водила је бугарска буржоазија два крвава рата за »уједињење« бугарске нације и то, балкански рат 1912—1913 г. и светски рат 1915—1918 г. Место освајањима којима се падала, доживела је Бугарска два велика пораза, коју је коштало више од 200.000 жртвих, исто толико рањених, не мање ратних инвалида, губитак више градова и потпуни слом националне привреде! Да би себе спасила, буржоазија је жртвовала свога краља Фердинанда и војску и била приморана да се поклати пред антантиним трупама. Морала је и сувише скупо да плати своју појуду и жељу свога краља да буде крунисан у циградекој Аја Софији.

Бугарски народ изјашњавао је своје незадовољство према владиној политици већ за време рата. Буржоазија је да би избегла ударац тада још изменила своје људе: Радослављеви либерали замењени су демократима и радикалима Малинов-Костуркова. Ова промена лица није, ни у ком случају изменила фаталан развој догађаја а слом и катастрофа завршили су несрећну политику и четрдесетогодишњу војну владавину.

Огорчење маса било је огромно. Народни устанак био је већ пред вратима престонице. Опет је бугарска буржоазија изменила своје људе и под младим краљем Борисом III, који је наследио свог оца би образована концентрациона влада. Народњаци и Земљорадници, чије је најзначајнији вођа био Стамболиски, образоваху нову владу, која је морала да се покори жељама победиљаца и потпише недостојне уговоре Версаја и Неја.

Дубоко у срце до смрти раздраженог, упропаћеног и презадуженог народа расла је мржња против буржоазије, која га је на кланицу извела 1920 г. изјаснио се бугарски народ на парламентарним изборима за левичарске шартије. Земљорадници су образовали своју владу.

Реформе које је предузела, ова влада потискивала од стране радника и сељака, заплашиле су буржоазију, која је сматрала да је изгубила сва за време рата незаконито нагомилана богатства.

Сигурно да политика Стамболиског, васпостављање националне привреде, на леђа буржоазије, главном кријцу двају разорних ратова, није била по вољи буржоазији и извесним реваншовским настројеним круговима; углавном услед укидања сталне војске пензионисаним официрима и генералима. Најамна војска била је сувише скупа. Хиљаде официра и подофицира било је одлуштено из активне службе. Они су тешко налазили посла, и продаху се добровољно буржоазији, која је постепено поново развила заставу шовинизма и угушеног бугарског национализма.

Са овим официрима, подофицирима и леђим синовима буржоазије, створила је она национално-шовинистичке организације, које су биле у непосредној вези са двором, главном командом и крупним финансијским круговима.

Овим шовинистичким организацијама прикључили су се оружане банде фашистичких Македонаца — Протогеров Александрова, који су гледали у Стамболискијеву политику мира и споразумевања свршетак њихових превара и трговине са македонском ствари и, остаци Врангелове армије, која је после пораза на Криму у Бугарској тражила склоништа и нашла га.

У своје неприскосновене светиње угрожена буржоазија, шовинистички савези резервних официра и омладине, банде аутономистичких Македонаца Александрова и Протогеров одлучили су да под највишим покровитељством Бориса III насилно оборе земљорадничку владу.

Ноћу између 8 и 9 јуна 1923 г. извршен је по плану официра, уз поплору фашистичких Македонаца и Врангеловаца државни преврат.

Стамболиског су рашчеречили македонски бандити Фашистичка диктатура васпостављена је крвљу и ужасом уз речи: слобода! једнакост! и демократија!, из уста професора а ла Цанков, демократа, радикала и самих социјалдемократа.

Од 9 јуна вејао је задах крваве страхоте над Бугарском.

Без икакве силе у својој основи, подпомагане од извесних великих сила, морали су људи државног преврата да траже фелства ради оправдања њиховог злочиначког дела. То је требао разуме се да буде парламенат. Како је овај у априлу изабрани парламенат био у својој већини земљораднички и комунистички, то је нова влада једним декретом распустила исти без расписивања нових избора.

Целатска влада Цанков-Русев припремала је своје хорде, и септембра 1923 изведена је провокација великог стила.

Између побуњених радника и сељака и фашистичких трупа закључно македонских банди настао је прави рат. Комунисти, радничко-сељачки блок тучени су . . .

Више од 20.000 људи је убијено, преко 10.000 се исељило а исто толико је бачено у залворе. Потоцима се крв лила. Читава су села запаљена и уништена. Борбени апарат потпуно уништен. Народни домови, штампарије, синдикати и коперативе и. т. д. потпуно разрушени или залворени. Владао је свуда бели терор.

Под таквим су условима извршени новембра 1923 избори на којима су радници и сељаци поред свега добили више 350.000 гласова.

Терором изабрани, од изразитих фашиста и резервних официра састављен парламент, био је само оруђе у рукама крупне буржоазије, чија је прва брига била да укине законе који су били уперени противу њене својине и Комунистичку Партију, најмоћнијег противника буржоазије да стави ван закона.

Донешен је страховит и нечувено реакционаран закон о заштити државе. Он је изгласан од свих буржоаских партија и социјалдемократа изузевши радикала Костуркова. Све институције и организације Комунистичке Партије: Кооперативе, Синдикати, Савез Комунистичке Омладине и. т. д. забрањене су а њена покретна и непокретна имовина заплењена у корист државе. Забрањени су такође комунистички и земљораднички општински и окружни одбори.

Благодарећи помоћи издајника радничке класе и саучесника македонских бандита која представљаху да се боре за слободу Македоније погодио је тај ударац бугарски пролетаријат у срце.

Од тога часа (април 1924 г.) гурнуте су у илегалност Комунистичка Партија и радничко-сељачки покрет. Али је буржоазија стрепила од својих злочина и пред отпорном снагом радничке класе. Такође су стрепили њени савезници, пре свега фашистичке македонске банде. Ове последње бојале су се нарочито оморчења избеглих и исељених маса, који су услед поновног јачања буржоазије, главног виновника националне несреће, бачене у најдубљу беду. Ови разбојници у служби зговора Цанков-Русева и двора извршили су у заједници са војном лигом највећу издају коју је икад познавала историја македонског револуционарног покрета. 30 августа 1924 убили су у присуству генерала Протогерова, свога шефа Тодор Александрова и прећутали то убиство до 12 септембра. Тога су дана требали бити убијени сви револуционарни Македонци који другачије мисле но они продани. Убиство Александрова би подметнуто македонским комунистима и федералистима убијајући их што више. У једној седмници дана било је најгрозније поклато 200 најбољих. Умрли су Димо Хади Димов, Бујнов, Ковачев, Кантарцев, Хадијев, и т. д.

Господари земље били су неодговорни фактори: »Кубрат«, »Војна Лила«, »Родна Заштита«, македонски фашисти, »Ескадрон«, врангеловци и т. д. Они су представљали неку вишу владу која је диктирала своју вољу формалној влади. Воспостављен је режим »без трага изчезлих« и »бегстава«. Оружане банде крстарице су земљом и сејале свуда терор. Свуда где се критиковала влада угушивали су безобзирно и свирепо незадовољство. Натурена је мртвачка тишина.

Народ је своје незадовољство ипак манифестовао. Преставници његови, шака храбрих и смелих викали су са трибине Собрања против злочина. Убили су их редом: П. Петкова, Хаџи Димова, Хар. Стојанова, Тодора Страшимира и т. д.

Опсадно је стање проглашено на читаве области, као што у Ловечу, Тројану, Петричу (у Македонији под бугарским јармом).

Трећа је провокација она од 16 априла 1925 г. услед које су хиљаде храбрих мужева, бораца, радника и сељака своје животе дали. Међу њима познати новинари Јосиф Хербст и Иван Ганчев, бивши министар П. Јанев, судија Миков, књижевник Гео Милев и скоро цео Централни Комитет изван закона стављене Комунистичке Партије. Објављено опсадно стање, закон о заштити државе поопштрено; војни судови су беснили и изрицали стотине смртних пресуда. У Софији вешала постављена. Обешени Фридман, Колев и други.

Септембра 1925 разорили су фашисти крајеве око Тројана, Габрова и Копривнице. Одиграваху се варварске сцене, садизму и фашизму није било граница; више од 200 људи поклано је и око 20 села разорено. После убиства Панице била је стављена Петричка околина под шок; поклано је тада и побешено дуж пута више од 90 Македонаца.

Закон о заштити државе мења се понова предвиђајући за велики број чисто политичких кривица смртну казну. Овај је био само борбено фелство против политичких противника. У затворе је бачено 3000 људи, а хиљаде још, од тога стотине младих људи и жена чаме још увек у њима.

Осудом светске савести оборена је Цанковљева влада. Ђанчев, наследник Цанкова, фашиста као и овај, само још много препреденији продужио је целатски посао. Под његовом владавином разорила је банда неодговорних околину Ловена. Он је такође осигурао од казне фашисте који су у Плевни убили Др. Бешева и његову породицу...

Бугарски се народ бори храбро противу ове крваве и грозне владавине. Образују се комитети за потпомагање жртава грађанског рата, такође и комитети за цуну и безусловну амнестију. Са свију се страна јављају протестне акције и поред терора изјаснили су се на изборима прошле године више од 350.000 гласова против владине политике.

Ова се борба води похвалном енергијом. Организовани радници и сељаци у првим су редовима. И радничко-сељачка штампа води борбу. Против свих партија избија мржња фашиста. Земљорадничка партија је у систематским целањима, Радничкој партији немогуће је готово да легално ради. Сељачке су кооперативе без средстава, Независни синдикати затворени. Радничко-сељачке се штампа без престанка забрањује, она је изложена тешким материјалним губитцима, одржава је једино свакодневна жртва радника и сељака.

Поклонимо се пред херојском борбом радничких и сељачких партија, коју они воде против фашистичке владавине у Бугарској, помоћу неколицине интелектуалаца из земље потпомогнути демократском јавношћу Европе.

## Пет година нечувене плачке и израбљивања бугарског народа\*)

### II.

**Индустрија** се такође налази у тешкој кризи и поред предности кога уживају кружни индустријалци под режимом фашистичке диктатуре. Влада подржава и даље све гране индустрије и ако би неке од њих могле да конкуришу на страниој пијаци. Она даје овима посредством Буг. Народне Банке значајне кредите уз ниску каматну стопу. Но и поред свега тога криза се све више поопштрава и производња смањује; велики део предузећа не раде, а она која су отворена, раде само по неколико часова на дан.

Подразумева се да влада крупне буржоазије чини све олакшице и помаже крупне индустријалце да се обогате. Ова влада омогућава Буровима и Губиделниковцима да на рачун бугарских грађана и радника милионе и милионе нагомљају. Палочај радника је неподносив.

Бугарско радништво, које је до пре државног преврата било организовано у масовне професионалне организације, које кроз деценије води упорну борбу за побољшање свога материјалног положаја и стварања бољих услова за рад у фабрикама и предузећима, доведено је фашистичком диктатуром у изванредно тежак положај. Социјално законодавство које постоји у Бугарској од пре десет година при мењивано од најреакционарних влада и ако непотпуно данас готово не постоји.

Закон о заштити рада жена и деце који је донесен још пре 23 г. само је обмана. Експлоатација жена при раду погоднија је и она се у најширим размерама примењује. 40 % радне снаге у тешкој индустрији јесу жене; фабрике, предузећа и радионице пуне су малолетне деце од 10—14 г.

Радно време од 8 часова не придржава се ни у једном предузећу. Радно време износи 10—12 ч., у неким градинама производње чак 14—16 ч., врло често и 18 часова дневно. Закони за заштиту рада и радне снаге не примењују се у опште.

Радница сведена је на минимум, она данас износи само половину од наднице коју су радници примали за време владавине земљоделца. Ако се к томе узме у обзир и поскупљавање живота која је наступила под владавином деветолунаца, онда је садашња надница равна 1/3 од оне из доба Стамболиског. Она се креће од 15—50 лева, а то једва стиже да радник плати свој бедан стан и да набави за себе и породицу хлеб који кошта 15 лева по клгр.

Положај радништва погоршава се још више и страхо-

витом беспослицом која у Бугарској влада. Број беспослених износи 130.000, после катастрофе земљотреса у јужној Бугарској повећао се број њихов на 170.000. Беспослени радници и остали не примају никакву потпору. Ова огромна армија беспослених људи своју радну снагу за комад хлеба и омогућава капиталистима да и онако већ бедне плате још више сниже.

Довољно је само указати на чињеницу да фашистичка влада примењује свој крвави терор искључиво против радничке класе, забрањује јој да се окупља у своје професионалне и политичке организације у циљу побољшања свога положаја, уз то имајући дрскости да се приказује пред демократском јавношћу у иностранству као заштитница радника, која постојеће социјално законодавство примењује и ново слично доноси. Влада је у почетку распустила све радничке организације: политичке, синдикалне, задругарске и т. д. Доцније, када је огорчење бугарских и иностраних радника и јавног мњења заузело маха у већим размерама, дозволила је влада оснивање синдиката и других политичких организација, излажући ове и њихову штампу страхотним прогонима и терору — које се продужавају и све више поопштравају — тако да је овим организацијама онемогућено да развију било какву активност.

Положај радништва погоршава се и услед великог броја бегунаца, које влада искоришћава у борби за уништење радничке класе.

**Трговина** се налази у потпуном застоју. Али се при пуном осиромашавању радних маса немогу очекивати други резултати. Отуда и бескрајни пораст стечајева и пропадања трговина. У току 1926 г. било је 90 стечајева и 113 банкрота; 1927 г. 140 банкрота и 120 стечаја. Једино се може приметити у спољној трговини извесна активност.

Влада се хвали да је успела да учини биланс спољне трговине активним (у ствари је само прошле године био трговински биланс активан). Али активан трговински биланс не значи још процват у земљи, значи једино да се извози сувишак производа. Ми смо већ у првом делу нашег чланка указали да се из Бугарске извозе најнеобходнији производи: жита, перната живина, јаја, стока и т. д. У доба када велика већина радног народа у Бугарској нема ни хлеб да једе.

У садашњем фашистичком режиму богате се и зарађују само крупни трговци и шпекуланти. Они су једини у трговачким круговима који добијају јефтине кредите, њима се

\*) Гледај »Б. Ф.« број 95.

само дају разне државне, општинске и окружне лифериције, одакле се зарађују огромне суме на рачун бугарског пореског платише и потрошача.

Положај занатлија јесте једно од најтежих, а они сачињавају 5% целокупног становништва (у понеким малим градовима у Бугарској представљају већину житеља). Деценијама већ занатлије се превијају под конкуренцијом фабричке производње. Фашистичка влада мучи се разним обећањима да их привуче и придобије за себе, али им она осим обећања ништа не даје. Занатлије малаксавају, они немају средстава, њима се не дају кредити да би поновили свој инвентар, да купе сировине које су њима у занату потребне, па ипак су оптерећени тешким порезима.

Карактер фашистичке власти изражава се слично у кредитној политици према разним социјалним слојевима. Кредити занатлијама нису годишње просечно прелазили 25 милиона лева, док је међутим само у једном тромесечју 1925 г. Буг. Народна Банка дала на кредите трговцима 450 милиона лева, 332 милиона лева индустријалцима и 73 милиона банкарима.

Услед разуздане спекулације са најнеопходнијим производима постаје живот радних маса неподносив. Цене тих производа поскупиле су за 40—50 пута у односу према претходним; за то време пала је бугарска валута за 28 пута од своје првобитне вредности, плате радника повисиле су се за 12 пута, државних чиновника за 10 пута, а пензије бив. чиновника и службеника за 5 пута. Према томе примају данас радници  $\frac{1}{5}$  а пензионери  $\frac{1}{10}$  од суме коју су примали пре рата. Отуда је лако објашњиво, да је се услед таквог стања, услед такве неподносиве беде која је обухватила целокупни радни народ смртност повећала за 2—3 пута него раније.

Нечовечна експлоатација, пљачкање народног труда, глад, беда, болести на једној страни; крвави терор, убиства, »без грага ишчели«, политичка обесправљеност, изузетни закони, прецупни затвори политичких криваца, хиљада политичких емиграната по иностранству — ето то је биланс режима фашистичке диктатуре у Бугарској.

### Закључак:

Фашисти су представници крупне буржоазије — банкара, спекуланата; они заштићавају њихове интересе, они им омогућавају да се богате.

Истовремено с тиме испуњавају они рошски све захтеве европских империјалиста и капиталиста.

Они су изменили закон о праву сопствености за продуктиван рад, тиме што су повратили подељену земљу, коју је Стамболиски поделио ситним сељацима и онима без земље, крупним сељацима; они су поништили закон о кажњавању криваца за народну катастрофу, тиме што су повратили спекулантима новчане казне на које су осуђени били и које су платили (око 80 милиона лева); они исплатише Трговачкој Банци министра Иностранних Дела Бурова више од 100 милиона лева ради реквирираног жита Деклозиера, које је влада 1915 г. узела и платила; они су повисили царину увозну на шећер и остале артикле који се производе у довољној мери, у Бугарској, да би фаворизирали капиталисте; они исплатише 111.000 фунти стерлинга једној енглеској компанији за дуванска слагалишта која су за време рата изгорела у Горњој Цумаји и Серезу; они су на име реквизиција исплатили српској влади 300 милиона лева а пристаји су да плате и румунској влади 250 милиона лева; они су платили и плаћају огромне суме на име репарација, старих дугова и др.; они су дали концесију једном талијанском друштву за експлоатацију рилских гора и преко протеста житеља; они су дали читав низ других концесија од врло великог значаја за народну привреду и поред протеста становништва страним капиталистима и т. д. и т. д.

Фашистичка влада јесте лакеј западно-европских империјалиста. Она је ставила своју судбину у руке Чемберлена и Мусолинија. Она испуњава без речи све што они нареду, или што диктира њихов извршни орган Лига Народа (недавно је изјавио Буров у парламентарној комисији за спољне послове: да Бугарска треба да се преда у руке Лиге Народа.).

Бугарски се народ бори против ове експлоатације, пљачке и диктатуре; он се бори јер се ту ради о његовом постојању. Та ће се борба продужити, док се не сруши овој крвави режим и не вастпостави демократска власт радних маса у Бугарској.

(Крај)

Д. Влахов

## Положај у српској Македонији

(Специјални допис за Б. Ф. из Македоније)

Педесет година су прошле. Педесет година од када жедни ненасити за крв и пљачку европски капитализам дели правду на Балкану.

У Берлину 78 године поменуто је име једног народа, име једне земље, која од тада постаде чаробни предмет у рукама европског капитала и империјализма, с којим владају над осталим балканским народима.

А та земља је Македонија. Седамдесет осме године, Македонија требаше да добије аутономију. Али дати аутономију Македонији — значило је потпуни крах политике на Балкану.

Јер далековиди, млади империјализам увидео је, да на Балкану Македонија значи: подели (завади) па владај.

И од тада наступише још мучније године за Македонију. Године пуне крви — над којима се вију пламенови изгорелих села и градова, над којима се чује урлање убијених и мучених.

Неизмерна су богатства на Балкану! Још већа су — на истоку.

Али доћи до истока-счепати га у своје шапе, и сисати његову крв, у коју су растопљена велика светска богатства — најпречи пут ка истоку је кроз Балкан.

А Балкан има своје народе које треба економски подјармити, везати их уз политику европских империјалиста и кроз њихова тела продрети на исток.

»Буди са мном, и ризница балканских богатства, Македонија, биће твоја.«

Тако говораху империјалисте, сваки за себе, балканским народима.

А Македонија од тада све више и више пати. Македонија је бугарска — рече германски империјализам.

Македонија је српска — рекоше енглески и француски империјалисти.

И када завађени око великог тржишта њихових производа — исток ухватише се у кошпац, увукоше у крваву кљаницу народе Балкана.

И олово, и ватра и проклетство сруши се над Македонијом.

Изгазише је пруси —газише је зуапи и мароконци,газише је у крви и пламену.

И када клону моћ империјализма, када затражи одмор, учини своје велико дело:

Подели Македонију међу балканске народе, тако се они увек крвнички гледају — јер свакоме део који је добио, малени је.

Гризе један део шугави лав, и крвнички очима гледа како исцупани двоглави орао киди кљуном срце Македоније.

А трећи део, распет на плавом крсту, издише са проклетством.

Стоји го гладан, испребијан Македонац и гледа како леже богатства недирнута, и како је немоћна његова рука да их узме, јер све што створи није његово. Све се зграби и износи далеко у престоницама владајућих — плод његов таласа живот тамо.

Ни у једном делу Југославије услови за развијање индустрије нису тако повољни, као што су у Македонији.

Природа је скупила снаге природне са богатством, и чека да радничка рука упрегне природне силе, те да из сировина на самом месту, отпочне стварати богатства.

Мртве леже руде, необуздано јуре таласају се воде — пустошећи поља.

Нигде се у Југославији водена снага не може искористити у таквој мери, као што би у Македонији.

Само шарска река, због убрзаног тока може да да пад од 70 метара на сваких 2 километара и добити погон од хиљаде коњске снаге.

А за сада Македонија је једна од индустријски најнеразвијенијих земаља на Балкану.

Пре рата Македонија је имала свега 22 индустријска предузећа, укупни погон био је 300 коњске снаге, а у њима је било запослено 1000 радника. Надница је се кретала између 2—8 гроша.

Али после рата у Македонији, заузетој од Срба раз-

вијање индустрије је са 70% мање него у осталим крајевима Југославије — ма да су услови тамо повољнији за развијање индустрије са 50% него у ма коме крају Југославије.

Једини напредак у развоју индустрије огледа се у млинарској индустрији.

Пре рата било је 9 млинова 1905 године тај број се пење на 25, са целокупним са погоном од 5121 коњске снаге, уложени капитал износио је 3.150.000 дин. 1923 било је запослено у њима 500 радника, док сад раде свега 420 од којих су 60 квалификовани. Наднице њихове крећу се између 40—80 динара а радно време износи преко 12 часова. Ови млинови дневно избадују 245.000 килограма брашна.

Кад се узме у обзир да је 1923 год. радило преко 900 радника а сада запослено само 420, долазимо до резултата да сада има преко 60% беспослених млинарски радника.

Електричних централа има 3 у Македонији. У њима је уложено 10 милиона и 200 хиљада и оне располажу са 2785 коњских снага. Запослено је у њима 60 радника од којих су 30 квалификованих. Минимална надница износи 20 динара а максимална 40 динара. Обично се плаћа 30 динара за радни дан преко 12 часова.

Пиљанска индустрија располаже са капиталом од 16 милиона динара. Има 400 коњских снага. Запослено је 850 радника, који раде под очајним условима. Радно време је преко 14 часова, а максимална надница износи 30 динара. У тим предузећима иррађује се годишње преко 40.000 кубних метара дрва.

Три фабрике шарлагана укупни капитал износи 300.000 динара. Располаже са погоном од 30 коњских снага. Запослено је 60 радника са максималном надницом од 30 динара а ради се преко 12 часова дневно. Годишње се производи 450.000 литара шарлагана.

У индустрији сапуна, свећа и осталих хем. производа уложен је капитал од 2 милиона динара расплаже са погоном од 70 коњских снага. Капацитет израде је 40.000 килограма сапуна недељно. Запослено је 70 радника. Максимална надница износи 30 динара а ради се преко 12 сати.

Циглана има 8. Уложени капитал 600.000 динара. Располажу са погоном од 28 коњских снага. Упослено је у њима 130 радника, махом дечака. Радно време износи преко 14 часова дневно, а за време лета пење се и на 18. Децацима се плаћа 10 до 15 а ретко 20 динара. А осталим радницима је максимална надница 40 динара.

Пиварска индустрија. Уложени капитал износи 9 милиона динара. Располаже са 130 коњских снага. Дневно производи 9000 литара пива. Упослено је 120 радника, квалификовани радници су дошли са стране (из Чехе 5) и услед тога то је једино предузеће где радни дан не прелази 10 сати. Обичним радницима надница се креће између 20 и 40 динара.

Индустрија кеса и картонаже. Располаже са 235.000 динара, и има 18 коњских снага погона. Упослено је 38 радника од којих су у већини жене ништавно плаћене.

Индустрија леда. Уложени капитал износи милион и 200 хиљада дин. Располаже са погоном од 78 коњских снага. Упослено 28 радника.

На остала индустријска предузећа не рачунајући ту рударска уложено је шест милиона 532.000 динара са погоном од 80 коњских снага. Запослено је у њима 169 радника. Од укупног капитала уложеног у индустријска предузећа акционарска друштва имају 26 милиона 400.000 динара. Десет од сто припада чешком капиталу остали је у рукама српских дошљака а један непознат део је у рукама македонаца. Узрок неразвијању индустрије је у овоме: пре свега македонски капитал не улаже се у индустријска предузећа — 1. што је запостављен од владајућих капиталиста; 2. што се налази у стању првобитне акумулације а туђи капитал осећа несигурност у пласирању.

Уз то у Македонији не постоје добра и јефтина комуникациона саобраћајна средства, која би служила капиталу за јефтин превоз сировина а прерађевине да се брзо извезе ван Македоније и пренесе по свима деловима Македоније, јер би на тај начин могли да конкуришу старој производњи. С друге стране посматрајући привредни однос који тамо постоји, видимо да тамо влада још занатлиски начин производње. У Македонији, која је подпала под Србију заједно са косовским вилајетом има око 60.000 занатлишких радника. Ово показује да је Македонија занатлиска земља и то данас када је европски капитализам бадио у заборав патријархалну слику занатлиштва. У Македонији се не примењује гомилање капитала у рукама појединаца, јер она данас живи у страховима националног поробљавања.

И ту као у свима национално поробљеним земљама капитал је нема он не руши тихи патријархални начин производње, ма да у исто време не бира и ни најкрвавија средства да уништава национално незадовољство поробљених.

Он потпомаже привидно занатлиштво а мило му је да гледа како занати пропадају.

Али једног дана када ће га набујала снага нагнати да се прене из тога застоја, тада у страховитом лому срушићесе ћепенци и из дима и прашине изаћиће он: тај изморени македонски пролетер. А из изгашеног огњишта полетеће на улицу и њихове жене и кћери да за парче хлеба продају своје месо.

Други узрок што занатлиштво не пропада лежи у томе што се радна снага састоји искључиво од шегрта, њему се из почетка ништа не плаћа а доцније добије ништавну плату за 16 до 18 часовни радни дан. Али чим тај шегрт постане калфа затражи већу награду тада му се отказује посао. И тада тај калфа тражи кредит. А кредит није велики 1000 до 2000 динара, онолики колико кошта његова кућа или њива. Трговац је сигуран, не може ли он да отплати, њива је у његовим рукама. Занатлија не живи само од свога заната. Већи део ради као надничар за време сезонских радова. Остали који имају њива дају их на обраду »на наполицу«, неки имају баште где гаје најпотребнију зелен за кућу која је његова главна храна. Животне потребе нису развијене, већина има недовољну вегетеријанску храну: праси лук, пасуљ, купус, или црвену паприку измешану са сољу. Има кућа које годишње једва пет до шест пута купују месо. Код 70% занатлија приходи од заната нису у стању да подмире све потребе.

\* \* \*

Главни потрошач њихових производа је сељак, занатлије ретко сами продају своје производе, они их уступају трговцу, а трговац је подјармио економски и занатлији и сељака. Сељак мора да узме све од трговца јер је он његов кредитор. Данас када је сведена до минимума куповна и производствена моћ сељака има месеца кад он ништа не производи. Циновским кораком кораца процес науперизирања-пролетаризирања македонске занатлије.

После великог рата стављен је крај турском спахилуку у Македонији. Несретни сељак задрхтао је од радости при помисли да је дошао сретни дан када ће земља бити у његовим рукама — она земља коју је вековима радио као роб чивчија.

Али... у месту турских спахија добоше друге спахије без фесова, са крстом и пушком у руци: насељеници.

Огромне утрине додељују се њима, даје им се најбоља земља јер су они верни чувари србизма и режима. Деведесет % су велики приврженици режима. Од тих насељеника 30% је чисто варошки елемент: пропале занатлије, банкротирани трговци и отпуштени чиновници. Њима је дељена земља 1920 и 1922 године, када су најбоље парцеле земљишта били нераздељене. Он узимају (најмљују) чивчије да обрађују то земљиште. Чивчије раде скоро бесплатно а они чекају када ће проћи рок да то земљиште продаду.

Дата је земља борцима са солунског фронта. Дата је земља комитама. Њима је дат и кредит за подизање кућа али новац је одлетео из њихових руку а куће нису подизали, стварају се афере, и уз припомоћ полиције они се усељавају у куће македонских сељака.

Од 454 породица насељених у кумановском округу направљене су 334 кућа а осталих 120 породица настањене су по кућама домородаца.

6000 насељених породица по Метохији, Косову и Македонији добило је 48.804 хектара земље. Домородима је раздељено 13.696 хектара. За исплаћу је остављено 14.342 хектара земље која је добрим својим делом неподесна за пашу. Има још 497.066 хектар земље за поделу. За ту земљу издата су 11.491 решења тако да се сада јавља недостатак земље од 29.504 хектара, мањак који ће се свакако поопунити на рачун домородаца. Земља раздата насељеницима са 50% није обрађена. Стоји ограђена напуштена! А сељак несретни, премучени македонски сељак у рите, исуштен, слаб гладан по хриду тера своје рало да би могао парче хлеба створити и горке залогје да гута.

У Македонији је 1925 године за време лета била лекарска комисија. Обишла је целу Македонију. Лечила, испитивала, прегледала и као резултат добили смо овај комисијски извештај: »Да је код македонског становништва телесна конституција одлична али да више од 80% македонског становништва пати од слабе прехране, услед чега њихов организам закржљава. И у томе ужасу појави се зрачак наде за македонског сељака када Турци почеше да се сељавају за Анадолију и продаваће своја имања у бесцење. Дође тренутак када сељак може да купи мало земље за јевтине паре.

Пође сељак у град трговцу код кога купује све молига и прекидање да му да позајми 10 лира до Митров-дана,

Добија 10 лира али о Митров-дану треба да врати 13 лира. Долази Митров-дан а пара нема. Скупља муком надчовечном 3 лире носи их трговцу и кад по трећи пут дође Митров-дан, пошто сељак није у стању више да плаћа интерес, трговац добија земљу без пара јер је добио за ово време интереса 9 лира. А сељак пригњечен невољом враћа се на стару земљу а обрађује купљену за трговца земљу »напола».

Не мучи сељака само трговац. Иза границе стоји она ВМРО која шаље чете да не »опадне» национална свест македонског сељака. Чета је наоружана и ако јој сељак не изађе у суерет убиће га и запалиће му кућу. Он треба да даје и новчану потпору организацији. Шта су неколико лире за које ће он добити слободу? И плаћа наш сељак.

Кад сване јутро најављује се из града војска, жандармерија и комите који чувају поредак у држави. Чета је прошла кроз село, настаје тајац и од једном заурличе цело село. Жене косе чунају, воде њихове мужеве јер су комите прошле. И остају чувари реда месец, два и три и цело село их двори. Кад село »умире» дигну се и оду у друго село оставе оно пусто и голо.

А за тим плаћа сељак држави која се стара о његовој »безбедности» и која га »просвећује» национално. Плаћа срезу, плаћа општини. Плаћа кад иде у град да прода нешто плаћа трочарину плаћа и купује на почеток од трговца. А почеток тражи интерес од 100 до 150%. Тако живи сељак. И кад произведе дуван који њега кошта 40 динара држава му га плаћа 24 динара килограм. Тако су 1925 год. урнисани 8000 произвођача. А кад родна груда земља неможе да га израни разлеге се сељаци као гладне птице свуда по земљи да траже парче хлеба.

60.000 печалбара излазе сваке године из Македоније да траже по свету парче хлеба. 60.000 сељачких породица остају да гладују у Македонији. И као малаксали гладни курјаци стоје по тржиштима рада и у бесцење раде по 16 до 18 часова дневно. Жилавост и отпорност у раду то су особине Македонаца.

\* \* \*

Али исто тако он познаје беду и незгоду живота и тражи пут да се ослободи. А тај пут је револуционарна борба. Са несаломљивом снагом води се та борба шест деценија. Шест деценија истинских синова радног македонског народа воде борбу против националних угњетача за економску и националну слободу и против оних македонаца који плаћени од империјалиста хоће да ставе судбину македонског радног народа под утицај политике једне или друге балканске државе. За то време једна шака плаћеника бу-

гарског национализма и империјализма ставила му се на расположење и уручила му организацију да ради за завојевачку политику бугарских империјалиста. Шта доноси ово македонском народу свима је познато.

За нас је важно да разгледамо рад и делатност те организације за последњих 10 година. 1918 године када се срушише велико-бугарски идеали тада издајнице македонског народа нашоше се сами избачени. У Бугарској добоше на владу људи који беху за остварење јужнословенских идеала, носиоци пан-бугарских идеала. Али незадовољна бугарска буржоазија створи тајне војне организације који са своје стране васкросе у живот и мртву ВМРО. Њој ставише у задатак да помогне војну организацију у обарању Стамбулског и да на даље води пропаганду да раде на поновном приседењењу Македоније Бугарској.

Десет година већ раде у томе правцу а резултат никакав. Само доносе црнину и сузе, отањ и вешала. Искоршћавајући у почетку велико незадовољство радног народа које је дошло као последица националног поробљавања и неправедног решења аграрног питања они нашоше код једног дела Македонаца и активну потпору. За неко време македонски радни народ мишљаше да његова беда долази услед тога што је он национално поробљен. Ако добије националну слободу лако ће се решити аграрно питање и са још већом енергијом отпоче рад у народу. Ни материјалне жртве ни живот не ставља у питање. Затвори се пуне и, у том тренутку ВМРО је помислила да је збиља успела да приволи за своју ствар радни македонски народ. Али дође кобна 1923 год., а тада, у место да ВМРО ради само за ослобођење поробљеног народа она отпоче поново своју крвничку улогу. Стави се у службу бугарских фашистичких организација и с њима сузбија велики устанак бугарског радног народа.

И тада јасније него икад увиде македонски радни народ шта је ВМРО и о каквој националној слободи њему говори. И почиње отступање. А у самој Македонији Срби пушком терају сељаке и раднике да улазе у удружења против бугарских комита и да се боре против чета које долазе из Бугарске. После кобне године 1923 ВМРО је само силом могао да натера народ да га следује, јер од тада почиње да се тражи начини и пут за истинско ослобођење угњетене Македоније. И из тмине блесну пут старих револуционара који су се борили за ослобођење политичко и економско, **пут којим је ишао велики народ са севера и којим иду сви поробљени.**

**Пут који води Македонију да постане независна самостална јединица у заједници народа Балканске Федерације.**  
Шаровић

## Апел српских студената комуниста против терора у Македонији

Македонија је у географском, етнографском и привредном смислу једна целина, која броји укупно два милиона и триста хиљада становника али је раздвојена међу балканским државама: Србијом, Бугарском и Грчком. Прво 1915 године после балканског рата и дефинитивно после 1918 године. При подели Македоније ове државе нису се руководиле националним нити етнографским принципима, већ су ту поделу извршиле према својој војничкој снази. Тако је Србији припао део Македоније. Тај део који је данас у саставу Краљевине С. Х. С. представља један мозаик од народности, али су Срби у њему једна незнатна мањина. Крваво искуство научило је народе Македоније да они не могу добити своју пуну националну слободу док њима владају данашње балканске државе. Отуда се формира данас у масама македонска идеологија са тежњом ка стварању једне потпуне јединствене и независне Македоније, у којој би све народности уживале пуну равноправност. Са овим фактом су начисто српски власници те су предузели **насилно** србизирање несрпских народа таквим варварским методима какви нису примењивани ни за време феудалне турске владавине. Српски капиталисти и банкарни под вођством милитаристичке дворске клике сматрају Македонију као своју колонију, из које гледају да извуку што више користи за себе остављајући је у једној културној зачмалости каква је владала пре неколико векова у овим крајевима.

Привредни ниво Македоније је врло низак. Главне гране производње су: земљорадња и сточарство са нешто примитивних заната по варошима. Средства производње су сасвим примитивна, тако да се у Македонији на много места и данас оре дрвеним плуговима. Српска буржоазија слабо се труди да подигне културни и економски ниво у Македонији. Пuteви и железнице се не дижу осим оних који су неопходни из стратeгиских разлога.

Издвојена неприродном поделом, Македонија, која је под Србијом, потпуно је отсечена од својих осталих покрајина које скупа чине једну привредну целину. Услед тога је трговина јако опала и читаве вароши постепено изумиру.

Кредитна политика у Југославији води се тако да се у првом реду фаворизирају српски капиталисти и банкарни. Македонија је у кредитној политици потпуно запостављена. Тако на пример у Скопљу, које представља административни и војни центар Македоније, подигнуте су у последње време многобројне зграде помоћу државних зајмова али се те зграде не налазе у рукама домородаца већ су својина српског чиновништва и државних власти.

Производња мака и дувана су две важне гране привреде у Македонији али су јако спутане у развоју од стране државног монопола те су данас минимум искористишене.

Док се овако привредно запоставља Македонија гледа се на све могуће начине да се што више извуче из ње. Економски положај македонског становништва очајан је. Македонски сељак многоструко је експлоатисан. Као произвођач дувана експлоатисан је од Државног Монопола који му за 1. кгр. дувана плаћа од 3—12 динара док исти дуван држава продаје по 200—300 дин. од 1. кгр. Једна породица од 5. чланова не може за годину дана да произведе и уреди више од 700—800 кгр. дувана. Дакле 5 најамних робова за свој годишњи рад не добијају више од 10.000 динара. У Народной Скупштини више пута подизане су страховите оптужбе против сваког исисавања али све узалуд. Тако је и са осталим сељачким производима који се продају у бесцење.

Са друге стране македонски сељак оптерећен је високим порезима.

Позната је ствар да Србија плаћа најмању порезу а све остале покрајине много већу. Македонија спада у области које плаћају **највећу** порезу. Али сем ове државне порезе

и општинских самоуправних и других приреза за македонског сељака постоје и специјални порези у виду полицијских уцена. Полицијски чиновници богате се на тај начин што хапсе невине људе поводом разних атентата који су овде чести и сумњиче их за јатаковање и шпијунажу. Тортуром и убиствима приморавају их тада да плаћају велике откупе да их пуште из затвора. Исто тако на суду у надлештвима и свуда где македонац долази у додир са влашћу заведен је систем мита тако да то представља стални порез за македонце.

Радништво у Македонији тако је у очајном положају, горе него у осталим покрајинама Југославије. Пре две године изашао је допис у једном радничком листу у коме се тврди како се радници у Прилепу употребљавају од стране монополске управе као **теглећа стока** да вуку плут. Само овај факт који није до сада демантован довољан је да баца светлост на стање македонског радништва који је формално у положају античкога робља.

Да би омогућила овако интензивно исцрпљивање народа у Македонији, српска буржоазија завела је страховити терор. Право збора и договора слобода штампе нису ничим загарантоване у Македонији. С каквим правима националних мањина нема ни помена, чак се не сме нигде ни споменути да постоје националне мањине у Македонији. Насилно србизирање несрпских народа врши се најбруталијним мерама. Између се српски обичаји (слава и т. д.); народ се нагони да носи српске шајкаче, презимена се преиначују на оно српско-ић; не дозвољава се употреба националног језика пред властима и т. д. и т. д. Кад и то не помогне онда се истакнутији интелектуалци и виђенији грађани туђих народности просто **мучки убијају**. У циљу насилног србизирања домородачко чиновништво премешта се у друге крајеве а на њихова места постављају се чиновници из Србије.

Док у другим покрајинама Југославије постоје националне и покрајинске партије као на пример у Босни, Хрватској и Словенији у Македонији се апсолутно **не дозвољава** организовање македонаца у засебну **легалну политичку партију**. Муслиманска странка демјет која је пре неколико година била организовала муслимане у Македонији насилно је растурена. Већ сам факат да прошлих скупштинских избора није смела ни једна опозициона партија истаћи своју листу у Македонији јасно говори о политичким приликама у овој земљи. Доласком нуковника Наумовића за великог жупана скопске области реакција у Македонији се удвостручила. У свом фамозном говору приликом ступања он је рекао: »Ми као да живимо у рату« и заиста објављен је рат до истребљења свима који не пригну главу пред побеснелом војном диктатуром.

У спровођењу реакције у Македонији видну улогу играју тако звани »национални комитети« образовани у свима варошима поводом учесталих атентата од стране македонског комитета. Овим атентатима стоји на челу Бела Рука — војна камарила — а у њих улазе државни чиновници официри полицајци и српски шовинисти који врше претресе, хапшења, саслушања ухапшених и састављају листе сумњивих Ради тога се велики број македонских грађана да би сачували голе животе расељавају из Македоније бежећи испред ових полицијских бандита.

Велики део одговорности за овакво стање у Македонији пада и на Македонски Комитет који развија своју акцију из Бугарске. Својим терористичким појединачним акцијама Македонски Комитет још више даје маха српској реакцији у Македонији која незаштићено македонско становништво хапси, туче и убија у масама. Некадашњи национални револуционари, ови људи су се претворили у обично оруђе империјалистичке Бугарске и Италије на Балкану. Многобројним документима утврђено је да акцију Македонског Комитета финансирају бугарска и италијанска влада и да их снабдевају оружјем бомбама и осталим ратним материјалом. Ови људи који су одиграли онако одвратну улогу у клању бугарских радника и сељака и активно помогли долазак фашистичке диктатуре у Бугарско **немогу** никад донети слободу македонском народу. **Само организована масовна акција радника и сељака у савезу са осталим потлаченим народима и класама у Југославији и на Балкану може донети Македонцима национално и социјално ослобођење.**

Несависна Македонија у саставу Балканске Федерације је најбољи излази једини из данашњег стања за македонски народ. Да би створили бар приближну слику о појединим ужасима и патњама македонског народа ми онде износимо ове цифре македонских жтравна белог терора:

1. Студентски процес у Скопљу: осуђени су 9 интелектуалца укупно на 105 год. робије.
2. Процес комунистичким омладинцима: осуђена 2 радника укупно на 2 и по године робије.
3. Процес у Штипу комунистичким омладинцима: осуђено је 5 њих укупно на 15 година робије.

4. Процес у Штипу 11 марта: осуђена су 4 њих на смрт, 10 је осуђено на робију укупно 163 год. и 4 месеца.

5. Процес у Битољу поводом атентата на Спасоја Хади-Поповића: осуђено је на смрт 5 еро, Лондрев је убијен без пресуде, 4 на 20 год. робије, 1 на 15 год. робије, 4 на десет год. робије. Укупно: 135 год. робије.

6. Процес у Скопљу 30 марта: осуђена 2 на 15 год. робије. **Укупно: осуђених на смрт: 11.** Лондрев убијен без пресуде. **Укупно: осуђених на робију 31.**

Свега на **438** година робије.

По разним затворима налазе се преко **1000** људи.

Осим ових званичних осуда од стране судова има **безброј** убистава од стране полиције и њених плаћеника. Ми смо могли доћи до сада до ових података.

Ево тих података:

1. У Штипу је одмах после атентата на Ковачевића убијен Мише Михајлов и његов син од стране Каламатијевићевих бандита.

2. У Бевђелији је убијен угледни Македонац и честити грађанин Риста Глигоријев.

3. У Неготину је испред своје капије убијен Ђорђе Анђушев.

4. У селу Рожден срез кавацарски жандарми су позвали код себе у станицу угледног домаћина Ристу Комитова покушали су да га опију па угуше али како нису успели у томе изболи су га ножевима па га мртвог однели и бавили у његову авлију.

5. У селу Дрен на путу су убијена 2 сељака.

6. У селу Живеље убијен је Сава Ђорђевић.

7. У селу Сушици убијен је Доне Трајков.

8. У селу Алекинце убијен Јане Стојчев. За последња три случаја зна се да су то дела жандарма.

9. Тому Кујунџијева из Струмице, убили су жандарми при спроводу из суда за затвор.

10. Моне Германов кројач из Штипа убијен је при спроводу из Царевог Села за Штип.

11. На исти начин при спроводу из Царевог Села убијен је један дечко чије име нисмо могли да сазнамо.

12. Један младић ухапшен је у Штипу чим се вратио из Бугарске и ухапшен, после неколико дана нестало га је. Поглавар среза саопштио је његовим родитељима »он више није ваш син Бог да га прости«.

»Време« је донело потицу да је у Куманову при спроводу жандарм убио Садрију Салдијевића, јер је покушао да бежи међути несрећник је имао лисице на руке. Место где је убијен налази се на неколико корачаја од касарне пуне војника. Војници су видели да га је жандарм свукао у јендек.

14. У Тетову је убијен Борис Стојанов Андрејчин адвокат.

15. У Скопљу је убијен у својој апотеци Милан Генев апотекар.

16. У варошици Св. Никола убијен Никола Петров свештеник.

17. У Прилепу је убијен Иван Бојацијев, трговац.

Осим ових убистава убијено је безброј македонских сељака чија имена нисмо могли сазнати.

У овом апелу нисмо имали претензије да изнесемо целокупну слику стања у Македонији. Ми смо само логично изнели извесне ствари да би светска јавност стекла извесну представу о свему што се у овој напашеној земљи догађа.

Ми који упућујемо овај апел нисмо Македонци; Срби смо, али се гнушамо злочина који чини српска буржоазија према једном народу. Желимо изричито да истакнемо: **да српски радници и сељаци не само што не учествују у овим акцијама и не одобравају крволочну политику своје буржоазије већ воде одлучну борбу против своје буржоазије за ословођење свију потлачених нација у Југославији.**

Ми студенти као израз тога расположења упућујемо овај апел на целокупну светску јавност да дигне свој глас против ових злочина српске буржоазије и војне клике у Македонији.

Апелујемо у првом реду на радничку класу целог света, на све њене политичке и синдикалне организације да организују протесне зборове против терора у Македонији.

Апелујемо на све напредне и слободоумне људе ма којој нацији и класи припадали да заједничким акцијом **онемогуће даље истребљивање читавог једног народа на Балкану.**

**Молимо све племените интелектуалне духове света**

да се заинтересују за судбину једног народа који је својим вековним борбама за слободу **заслужио бољу будућност.**

**Најзад апелујемо ако је могуће да се образује једна непристрасна анкета од независних и објективних људи, који би на лицу места проверили сва наша тврђења као и сва остала која су изашла у светској штампи о стању у српској Македонији.**

Захтевамо од београдске владе, да одмах престане са терором у Македонији, да се Македонији да пуна национална економска и културна слобода и општу амнестију за све похапшене Македонце, на крају апела кличемо:

**Да живи независна Македонија!**

**Да живи К. П. Ј.!**  
**Да живи В. М. Р. О. (Обединена)!**  
**Да живи Балканска Федерација!**  
**Да живи револуционарна свест радника и сељака на Балкану!**

**Доле империјализам, доле са националним и економским угњетавањем!**  
 Београд, 1928 год.

**Група студената комуниста на београдском Универзитету**

# BALKANSKA FEDERACIJA

POLUMJESEČNIK

GLASILO NARODNIH MANJINA I POTLAČENIH NARODA BALKANA

IZLAZI NA SVIM BALKANSKIM JEZICIMA

## Oslobodilački val

Hitci Puniše Račića bengalskom su jasnošću osvijetlili politički sistem beogradskih hegemonista i teško stanje potlačenih naroda u državi SHS. Držanje Kralja Aleksandra i njegova pouzdanika generala Hadžića uvjerali su i najzatucajnijeg malovaroškog političara, kako je i nakon deset godina državnog i narodnog jedinstva, srpska dinastija i srpska vojska osnovica i oslon hegemonističkog i pljačkaškog režima u ovoj tamnici naroda.

Hrvatski seljaci i radnici znali su to i pred deset godina i zato je njihov tadašnji zahtjev za republikom i samostalnom hrvatskom državom bio najbolji znak njihove političke zrelosti. Da malovaroška inteligencija i hrvatski kapitalistički krugovi nijesu tada pucali iza leđa, hrvatski bi narod bio pošteđen od ovog groznog deset godišnjeg iskustva a hrvatski bi seljaci i radnici svojom pomoći i svojom samostalnošću olakšali borbu potlačenih naroda u Karađordjevićevoj kraljevini. Sasvim bi drugčije bilo stanje makedonskog i crnogorskog naroda, jer beogradski vlastodršci ne bi imali petlje, da se bore na više frontova a njihova pobjednička opojenost ne bi zauzila toliko maha, da nadilazi i i snage jačih asimilatorskih faktora, nego li je beogradska čaršija. Borba radnika i seljaka bila je skršena — i ako ne uništena — izdajom hrvatske buržoazije i malovaroške inteligencije, koja je računala na potporu srpskih militarista u njenoj borbi proti revolucionarom stavu hrvatskih radničkih masa.

Gotovo je isgledalo, da je pokopan hrvatski oslobodilački pokret. Hrvatski seljaci slijedili su i dalje Stjepana Radića, a hrvatski radnici stajali su pod teškim bičem zloglasne »Obznane«. Svako nastojanje, da se radništvo okupi — bilo bi odmah u začetku krvavo ugušeno. Radnici su metnuti izvan zakona, izručeni su samovolji policijskih vlasti na milost i nemilost. Štampa je onemogućena sindikalne organizacije zabranjene, a radnički domovi zatvoreni.

U takvom stanju stvari nije bilo časovito izgleda, da se ovo očajno stanje poboljša. Stepan Radić zapao je u čorak i vođio jalovu parlamentarnu borbu i držao opstrukcione govore bez i najmanje nade u realni uspjeh.

No i ta jalova parlamentarna borba smetala je čaršiju, da što prije dodje do novaca, da dobije zajam: smetala joj je, da bez ikakvog obzira preko noći preda talijanskom imperijalizmu hrvatsko primorje i Dalmaciju, a engleskim bankarima proda sve narodno bogastvo i svu radnu snogu zemlje. Puniša Račić, pouzdanik Dvora, Vojske i Radikala radio je u njihovo ime u Solunskom procesu, pa je i sada izabran, da radi u interesu Srpstva i Države.

Kada beogradski vlastodršci nemogu nekoga da korumpiraju, onda ga ubiju! To se je dogodilo sa Dimitrijević-Apisom, to se je imalo sada dogoditi i sa vođjama seljačko-demokratske koalicije. To se dnevno događa u velikim razmjerima u mučeničkoj Makedoniji i Crnoj Gori.

Kada namjera tih triju političkih faktora nije potpuno uspjela, nastaviše oni sa starom komedijom, da lakoumnom

svijetu i naivnim ljudima pokažu, kako je njima samo do »jednakopravnosti troimene braće«. Zato ona komedija sa imenovanjem generala Hadžića kao mandataru krunu za neutralnu vladu. Njegovi gospodari nijesu htjeli jednu takvu vladu, jer postavljenje jedne takve zaista neutralne vlade značio bi njihovu propast i prestanak bitisanja. Samo naivni neutralci mislili su da je generalu Hadžiću zbilja ozbiljno stalo do iskrenog rješenja krize i bili su uvjereni, da će general Hadžić kao pouzdanik Kralja i Dvora sigurno ispuniti tobožnju želju Kraljevu i njegovo svečano obećanje, što ga je Kralj Aleksandar dao na bolesničkoj postelji teško ranjenom Stjepanu Radiću »da će opet biti sve dobro«. Najednom general Hadžić vraća mandat, jer da ne može, da sastavi neutralnu vladu, a da njegovi kandidati ni sada ne znaju pravi razlog, zašto je general Hadžić povratio mandat, jer kako izjavljuje njegovi kandidat Dr. Tartaglia »svi razgovori sa Mandatorom i Kraljem nijesu davali ni naslućivati, da ima ikakav razlog vraćanju mandata«. Sada taj »neutralni ministar-predsjednik neutralne vlade« general Hadžić sjedi kao vojni ministar u vladi četvorne koalicije i hoće da radi sa krvavom Skupštinom.

I tako je od »ujedinjene Jugoslavije« ostalo samo: Dvor, Vojska i Radikali, a sve ostalo bila je samo kulisa. Ti sa faktori nakon deset godina haraćenja sada osjećaju dovoljno jaki, da mogu lako da odbace hrvatsku malovarošku inteligenciju, koja im je pred deset godina pomogla da osvoje vlast u hrvatskim krajevima.

Pogibija hrvatskih zastupnika u beogradskoj Skupštini, držanje Kralja Aleksandra za vrijeme krize, zajednički nastup srpske hegemonističke buržoazije uz ropsku pomoć slovenskih klerikalaca i bosanskih begova, njihova odluka, da rade sa razbojničkom Skupštinom i da nastave politiku tlačenja i pljačke — izazvala je neočekivani revolt u hrvatskim zemljama.

Taj revolt nije izbio u pojedinačkim ekseesima, ali se osjeća u svim zemljama, gdje žive potlačeni narodi. Od sela do sela, od kolibe do kolibe ide glas, koji pozivlje na, borbu, na, borbu za slobodu i ravnopravnost. Nezapamćena pripravnost jednog patničkog naroda koji nema šta da izgubi, a sve da, dobije. Najodlučnija pripravnost na sve, pa i najveće žrtve. Sa svih strana dolaze pozivi vodstvu, da izdrži, da ne popušta, da ne oklijeva. Od Subotice do Kotoru, od Sutle do Drine čuje se odlučan glas: Dosta nam je, hoćemo, da izadjemo iz ovog pakla. Te glasove prihvaća jednoglasno naše radništvo, u njih se miješaju slovenski i srpski glasovi, odzvanja njihova jeka u crnogorskim brdima i na makedonskim poljanama, a čuju se i glasovi bugarskih seljaka i radnika. Svima je više dosta ovog nesnosnog militarizma i imperijalizma, nitko ne može da više izdrži okove reakcije i terora.

Nadošao je čas, da hrvatski seljaci i radnici pokažu put ka oslobodjenju ostaloj balkanskoj braći. Samo velika disciplina i svijest, da se radi o najvećem dobru, zapriječuje, da pojedinačka obračunavanja sa predstavnicima vlasti nijesu na dnevnom redu.

Ali zato će konačni udarac biti što jači!

Do vođja je da ga pospješe! Narod ne želi smicalica i nepotrebnih otezanja. Šta ima da se oteže! Desetgodišnje iskustvo je pokazalo, da se ovako ne može naprijed. Svi su se moguće — politički i taktični pokušaji izjalovili na otporu



triju mjerodavnih faktora u ovoj zemlji na otporu i sabotazi Dvora, Vojske i Radikala. Tih triju faktora mora da nestane sa političkog poprišta, najprije u Hrvatskoj, a onda u drugim zemljama.

Hrvatski je narod spreman, da preuzme na sebe sve tegobe ove političke borbe.

Je li spremno na to vodstvo seljačko-demokratske koalicije? To će pokazati daljni događaji. Ali je jedno sigurno, da se pokret za očijepljenje i oslobodjenje Hrvata od velikosrpskog jarma ne da više zaustaviti, pa ko bio na čelu političkih stranaka.

Taj je pokret zauzeo takove dimenzije, da ima više karakter jednog elementarnog događaja, nego li političke manifestacije i ta će bujica narodnog otpora doći svom cilju, pa se opirali ljudi kako mu drago!

»Samo iz ovog pakla i to što brže« — to je geslo, oslobodilačkog vala.

Kresimir Ivačić

## „Živio narod, živio kralj!“

(Slike iz SHS)

U šušackoj luci, nadomjestnoj luci SHS. Veliki plakati na svim zidovima. Demokratsko-seljačka koalicija pozivlje na otpor. Neka dodju Ličani na Sušak, da protestnim nastupom seljaka zapriječe nesreću. Pred svakim plakatom stoje grupe ogorčenih ljudi. „Dolje Nettuno“, odzvanja iz njihove sredine. „Živio narod, živio kralj! Živio Stipica!“ Živio Toza!“

Živio Kralj? Zar neće on sam ratificirati nettunske konvencije, neće li on prepustiti dalmatinske vode talijanskim ribarima, samo da dobije državni zajam? Tko zna? A Pribičević? Nije li on centralista, nije li neprijatelj Hrvata?

„Protiv Nettunu borimo se zajednički!“ upada jedan mladić sa značkom Orjuna u riječ hrvatskom rodoljubu. I prijetećim pogledima gleda preko na Rijeku, gdje karabinijeri i fašistička milica čuvaju stražu.

Sutradan bio je protestni nastup zabranjen!

Srpski žandari marširaju kroz grad, da uguše ogorčenje protiv nettunskih konvencija. Ličani, Hrvati i Srbi, grče pesnice. Prečanski je front stvoren.

Živio Stipica! Živio Pribičević! Živio Kralj!

### Borba otpočinje

Demokrati i radikali urotiše se sa klerikalnim Slovencima, da potpišu nettunske konvencije. Marinković je to tražio. Engleski bankari odobrit će zajam, ako SHS ispuni Mussolinijevu želju: „Vojska“ treba novaca. Petar Živković, kraljev pouzdanik, vođa Bijele Ruke treba novaca-novaca protiv unutrašnjem neprijatelju. Nettuno se mora ratificirati, pa i propala Dalmacija i osiromašila Lika. Ali je prečanski front utvrđen. Bune se demokrati u Hrvatskoj. Njihovi zastupnici obdržavaju zasebna vijećanja, biraju posebno vodstvo. Dolje Nettuno! Općinska vijeća svih primorskih mjesta šalju proteste u Beograd Najsigurniji bedemi vlade priključuju se protestima. Mjesne organizacije radičevaca zahtijevaju otpor protiv vladinoj zabrani. Marinković uzmiče. Zabranilo se je zborove u Sušaku i Osijeku, ali protestiraju studenti i radnici u Beogradu — i proljevala se je krv. Srpska narodna inteligencija i izbjeglice iz talijanske Jugoslavije pozivahu na borbu: Dolje Nettuno! Marinković umiruje, da se on nije obvezao provesti odmah ratifikaciju i da on to neće — ali mu se ne vjeruje Prečanski front zahvaća Srbiju. Borba se nastavlja.

### Krvava noć

Brzovjav za brzovjavom. Pucalo se je u skupštini. Bijela Ruka odlučila se je na odlučni rad. Vojničke su pripreme dogotovljene.

Tko se makne, bit će smrvljen, samo još mora, da padnu glave koalicije. Puniša Račić, koji je kao Juda izdao Apisa Dimitrijevića Bijeloj Ruci i predao ga krvniku, izabran je kao podesan čovjek. On puca na vodje koalicije: dva mrtva, tri ranjena. Nesmetan ostavlja skupštinu i u „Vremenu“ izlazi njegovo otvoreno pismo njegovim biračima. Hvali se svojim djelom. A vladim list objelodanjuje njegovo opravdanje. Krik užasa širi se po prečanskim krajevima. Po nalogu

\* Ime od milja za Stjepana Radiću.

\*\* Ime od milja za Svetozara Pribičeviću.

županija nosi se i plijeni novine na brodovima. Nek se ne dozna u Lici, da vlada pristaje uz zločinačko umorstvo.

### „Mi smo junaci iz Like“

Jaki talas ogorčenja zahvatio je i najsamotnije ribarsko selo. U Rakićevoj gostioni sjede mornari i politiziraju. Govori se o velikim porezima u novim pokrajinama, o štetama nettunskih konvencija, o mrtvom Pavlu Radiću. Nije ga se volilo. Diplomate nijesu nikad narodni junaci. Ali sada mrtva — preobražava se mučeničkim sjajem. Umro je za Hrvatsku, za seljački narod. Dolje Beograd!

Malo podalje u „Bosanskoj Kavani“ drži učiteljski govor — možda njegov prvi politički govor. Kida sa prsiju plavo — bijelo-crvenu državnu zastavu i prikopča hrvatsku narodnu kokardu: crveno bijelo plavu zastavu, boje hrvatskog naroda.

Pred kavanom sjede žandarmi. Žele doznati od kafe d-žije, što se u kavani govori. On smiješeci se odgovara: kažu, da je dobra kava. Bijesni odilaze žandari, a za njima odzvanja pjesma hrvatskog narodnog protesta, stara graničarska pjesma. Mi smo junaci iz Like... Iste noći bio je uhapšen jedan nepoznati i u žandarmeskoj stanici isprebijan na mrtvo ime. Još je vlast u rukoma Beograda...

### Avanti popolo

Grad nosi crninu. More zastava. Samo državne zgrade čine iznimku. Ubojica je uhapšen, pa je i hrvatska štampa napustila za jedan dan svoju servilnost i dapače brani proganjane komuniste protiv vladinog terora. U Zagrebu je prolivena krv: tri mrtva, mnogo ranjenih. Mase su ogorčene. Ali se još ne usudjuju, da se ovdje otvoreno bune čekaju na znak uzbune. Još ne znaju, da je koalicija kapitulirala. Jos ne znaju da je Radić ljubio ruku svoga kralja, da je proglašeno u Hrvatskoj stanje mira i reda. Čekaju na lozinku, geslo. Sa hinjenom samosviješću marširaju žandarmi kroz mjesto. Osjećaju se nesigurni. Kako još dugo? Tko zna, tko će pobjediti? U svojoj barci sjedi jedan stari ribar. Kada žandarmi prolaze, zopočinje pjevati iz svih sila: „Avanti popolo alla riscossa“... „Jesi li crveni“ pitaju ga drugi. „Ne, kaže, ali to ljuti žandarme“...

### Žalobne svečanosti u Lici

U deset sati obustavio se je rad. Sve su radnje zatvorene. Radnice duvana i radnici pilana prolaze ulicama. Sa brda i planina sidjoše seljaci, mladi momci i stari ljudi u njihovim slikovitim nošnjama i sa Franjo-Josipovim bradama.

Kada ćemo započeti? Na to pitanje daje odgovor jedan plakat hrvatske seljačke stranke: „Mir i red! Imate povjerenja u vaše vodje.“ Među demonstrante šire novine, da Radiću ide bolje. Drugi glasovi to oprovrgavaju i hoće, da je Stipica mrtav. Na jednom uglu stoji jedan čovjek i čita graničarima „Novosti“. Kralj je posjetio Radića, zagrlio ga i poljubio. Krik ogorčenja prodire iz gomile: „Najprije nas ubija pa onda pita, kako nam je“ — a međutim javlja službena obavijest seljačko — demokratske koalicije: „Naša je nada narod i kralj“. Gradonačelnik je prekinuo sve odnose sa županijom.

„Ne poznajemo nikakvu srpsku vladu“ dovikuje on žandarmima, ja primam naredbe samo od hrvatske seljačke stranke. Žandarm ne kaže ni riječi a veliki se župan ne usudjuje da pozove na odgovornost buntovnog gradonačelnika. Spasavajuća lozinka nije došla. Koalicija je poklekla, put je za generalsku vladu otvoren.

### Petrovo zasjednuće prijestolja

U zbrci događaja gotovo se na to zaboravilo. Pred dvadeset i pet godina oslobodio se je srpski narod Obrenovića, ubio Kralja i njegovu Dragu, a podigao na prijestolje malog pretendenta Petra Karodjerdjevića Zaboravilo se na proslavu i sada bi se hijelo to nadoknaditi. Ali nema za to raspoloženja, crne se zastave ne skidaju, a samo službena štampa slavi slavnu dinastiju. Krvava siena pada na prijestolje. Apis Dimitrijević, koji je organizovao oficirsku urotu protiv Obrenovićima, bio je pogubljen u Solunu, izdan od Puniše Račića, ubojice u Skupštini. „Da, kad bi samo Apis još živio“, kaže jedan mladi oficir svojim pratiocima. „On je bio za republiku“. Orjunaš koji se je u Rusiji borio za Kolčaka, i sada prima zemlju kao dobrovoljac, odgovara mu: Ipak Boljševici nijesu bili tako glupi, oni su riješili agrarno pitanje, a mi ne možemo živjeti od naših čestica.

### Radić ozdravio

Stipica se je povratio kući. Nadbiskup ga je blagoslovio, Kralj poljubio, a mase oduševljeno dočekale i

pozdravljale. Tri je dana bio Zagreb okičen zastavama. Trumbićevi konzervativci natječu se sa ostalima, da dokažu svoju odanost. Pribićević, vodja koalicije primio je kao milost, čega se je nekoč bojalo kao kazne — generalsku vladu. Hadžić bi imao sastaviti vladu, koalicija se veseli svojoj pobjedi, dok mase prate sa velikim nepovjerenjem novo stanje. U sveopće veselje radi Radićevog ozdravljenja neugodno se miješa vijest, da je Kralj opet primio Korošca, da oživi razbojničku Skupštinu. Koalicija se osjeća prevarenom. Radićeve mase pojačane ljevičarskim desidentima, koji se vraćaju u koaliciju, počinju da rogobore: „Prevarilo so je Stipicu. Kralj nije održao svoju riječ“.

M-kos

## Počast ubijenim bugarskim intelektualcima

Poznavao sam Stambolijskog. Bilo je to u Genovi, za vrijeme ove glasovite konference, koju je izmislio Lloyd George, a koju je bojkotovao Raymond Poincaré sa sveomćnom potporom nekih internacionalnih političara i finansijera.

Čovjek je ulijevao strah. Tako su barem uvjerali novinski izvjestitelji i delegati. On je ulijevao strah, jer je imao stas preko obične veličine, jaka ledja pravog seljaka, iskren pogled i odličan način da govori sa predstavnicima anglosaskog kapitalizma.

Stambolijski je bio već sumnjiv. Sveta tajna izrekla je već njegovu smrtnu osudu. Politiku, koju je on vodio, politiku mira, koja je odgovarala najiskrenijim željama bugarskog naroda, osujetila je kombinacija ratnih bogataša. Još se je manje oprostilo Stambolijskomu, što je bez straha započeo pametne i korisne pregovore sa sovjetskim delegatima, ovim gubavcima i okuženim; . . . Kao što Kurt Eisner, Erzberger i Walter Rathenau morao je i on pasti pod udarcima reakcije. Njegova smrt otvorila je u Bugarskoj eru užasa, koji nije dosada upozнала nikoje zemlja.

Poznavao sam i one bugarske žene, vrijedne udivljenja, koje je državni udar Cankova razagnao po Francuskoj, dok su njihovi muževi i braća — ako tada ne bila već mučena i ubijana — čamili u kraljevskim tamnicama. Posjeduju dostojanstvo, koje nijesu mogla uništiti ponovljena proganjanja i pretrpljeni bolovi. Ne tuže se, u sredini ravnodušnog svijeta, njeguju uspomenu nestalih, gaje osvetu i nikad ne očajavaju.

Što se je ima pet godina dogodilo u Bugarskoj, nije mi poznato. Ova zemlja, koju nijesam posjetio, tako mi je blizu preko opisa, koje su mi opisivali; prepovijedanja, koja su mi prepovijedali, iskaza svedoka, koje mi se prikazalo, kao da sam tamo živio dugo godina. Bio bi kukavičluk sa moje strane, da bi se povukao, kada se traži moja slaba pomoć i protest.

Ne vjerujem, da neće intelektualci moje zemlje, kao i sve Zapadne Evrope, učiniti svoju dužnost. Oni znaju o tom, koliko i ja. Ja nemogu drugo da mislim nego da je duboko pao žurnalizam u Francuskoj i drugovdje, koji ne reagira na zločine, počinjene u Bugarskoj. Dnevne žrtve ovih zločina nijesu samo bugarski radnici i seljaci, svijet proletarijata, sama snaga naroda, nego i intelektualci i svi oni, koji misle; svi oni, koji prisvajaju kao svoje vlasništvo: znanje i inteligenciju.

Bila je istrijebljena jedne elita. Oni, koji u Francuskoj i drugovdje imaju puna usta i pero na obranu izabranika i koji uvijek i neprestano — nek im se oprost i njihova preuzetnost — osnivaju udruženja inteligencije, da banče i gomilaju odlikovanja, rugaju se izabranicima, koji su bratski uz proleterske mučenike pali na ulicama ili u tamnicama Bugarske.

Naprotiv, oni se tomu vesele. Oni imaju prije svega i usprkos njihovih protesta — oni, koji tako lukavo moljakaaju za simpatije naroda — imaju uzak savez sa reakcijom, od koje svi očekuju neke koristi.

Mi smo jedini na svijetu, koji se odupiremo ovoj pogani. Mi smo jedini, koji se ne zadovoljujemo tim, da vjerujemo, da je riječ slobodna, a da je pero ropsko. Nezavisni, revolucionarni hoćemo, da prigodom ove godišnjice fašističkog državnog udara u Bugarskoj slavimo uspomenu naše braće intelektualaca, koji stradaše, jer su bili slobodni i jer su htjeli slobodu za Bugarsku.

Drugi će pisati o samoj drami i povući će odnosne zaključke sa socialnog i političkog gledišta. Nama ostaju naši mrtvi.

U koji su položaj doveli Cankov i Ljapčev književnici i novinari? Dovoljno je poznavati zloglasni »zakon o

zaštiti države«, da se o tom povede računa. Uljudna i plašljiva liga za čovječja prava označila je ovaj zakon kao monstrum i strašno čudovište. To je dovoljna oznaka njegovog značaja.

Neobični zakon? Bilo bi bolje pisati: Iznimni zakon i to u najstrožijem i potpunom smislu riječi. Misao, pa i najčednija, pada kao žrtva u času, kad se potpuno ne pokorava vladinim naredbama, u času kad ne prima potpuno i doslovce službeni sistem. Čisto je nemoguće izraziti drugu misao nego li onu državne vlasti i ako se netko usudi, da prkosi vladinoj volji, ne samo da to ne koristi, nego se radi toga mora upoznati sa policijom, krvnicima i tamnicama.

Član 6 spomenutnog zakona predviđa za svakoga »koji pisanjem zahtjeva promjenu sadašnjeg političkog i gospodarskog režima« kaznu od 5 godina tamnice i novčane globe od 50.000 do 500.000 Leva.

Član 7 traži za svakoga »koji riječju, perom ili slikom širi mržnju, draži na zločin« proti stalnim narodnim klasama ili postojećim vlastima« kaznu od 3 do 8 godina tamnice i novčanu globu od 50.000 do 300.000 Leva.

Ovakovi kakovi su, bili bi ovi zakonski članci, kad bi se doslovno primjenjivali, neprekidna uvreda zdravog razuma i pravde. U stvari pooštravaju samovoljno sudski činovnici i policija tumačenje ovih zakona. Krivotvore ih i krše. Stara navika. Primjena zakona daje uvijek mogućnosti za ucjenjivanje i prave zločine, a prosvijećeni ostali su dužni, da protestuju proti ovima.

Censura, smiješno nadziranje tiskara po detektivima, proganjanje pretplatnika ljevičarskih listova — sve je to na dnevnom redu režima.

Ima nešto i gorega. Ima ubojstva, počinjenih na književnicima i novinarima.

Tako su bili ubijeni.

St. Kalačev, glavni urednik »Zemledelsko Zname« (»Seljačka Zastava«). Bio je uhapšen, bačen u policijski zatvor. Odatle ga izvadiše ljudi vojnički lige i ubiše.

Geo Milev, izvan stranaka, tumač radničke delegacije, koja je u travnju 1925 došla u Bugarsku, autor krasne pjesme o rujskom seljačkom ustanku i više zbirka pjesama. Njegovo se je tijelo našlo blizu Pernika, isprobadano oštricom bajoneta.

Kristo Jasenov, komunistički pjesnik i učenik velikog bugarskog književnika Antona Strašimirova, koji je bio uhapšen i zatvoren, da zatim »netragom iščezne«.

Josip Herbst, prvašnji upravitelj obavještajnog ureda, najodličniji novinar u zemlji, urednik »A. B. I.«, koje je bio živ spaljen u peći policijske zgrade.

Ivan Gančev, prijašnji član komunističke stranke, bivši urednik »Rabotičeski Vestnik«, prevodilac i pisac socioloških djela, kojega je zadesila ista sudbina kao i njegova prijatelja Josipa Herbst.

Nedelčo Popov, komunistički pjesnik, srednjoškolski učitelj u Sofiji, koji je »netragom iščezao«.

Ana Majmunkova, učiteljica i glavna urednica lista »Rabotnička« (»Radnica«) bila je silovana, strašno mučena i ubijena. Njeno tijelo bilo je nadjeno na sofijskom groblju.

Lambi Kandev, bivši zastupnik, učitelj i glavni urednik organa učiteljskog udruženja »Učiteljska Iskra«.

Arsen Jovkov, glavni urednik organa saveza starih makedonskih revolucionera »Ilinden«.

Nijesu samo ubojstva. Tamo je tragedija na dnevnom redu.

Tako je urednik lista »Jedinstvo« Asen Bojadjev sada zatvoren u sofijskoj središnjoj tamnici, jer je na 1 svibnja u svojoj novini objelodanio pjesmu »1 maj«.

Neodvisni književnik Pendjerkov zatvoren je u Sofiji, jer je objavio, da je komunistička stranka poslala 1000 Leva postradalima prigodom posljednjeg potresa; veliki Strašimirov bio je mučen od zvjeri javne sigurnosti, jer je izrazio jedno književno mišljenje, koje je bilo suprotno mišljenju vlade; prvašnji učitelj Nikola Zljev bivši načelnik grada Loveča, upravitelj nezavisnog lista »Novinik« bio je uhapšen, tučen, oduzeta mu je bila svaka hrana i napokon nadjen mrtav u tamnici.

Ima tih tragedija . . . ali ih ima mnogo, vrlo mnogo . . .

Kako da se ne spominjemo? Kako da ne učestvujemo u žalosti Bugarske? Kako da se ne ganemo i ne osjetimo braćom trpećih, a tako ponosnih duša, koje vuku po svijetu teret svojih patnja? A kako da ne prepustimo sjeni zaboravi ove ljude, karikaturu čovječnosti, koji bezobzirno vršise službu krvnika i okaljase čitav narod krvlju nevinih?

Pet godina takvog terora: koja bi zemlja tomu odoljela? Pa ipak je bugarski narod odoljeo? Nada se. Budućnost nije za nj tako crna. Budućnost, koja će vidjeti, kako se »Balkanska Federacija« jača i kako pobjedjuje.

Bernard Lecache

# FEDERAȚIA BALCANICĂ

BI-LUNARA

ORGAN AL MINORITĂȚILOR NAȚIONALE ȘI AL POPOARELOR AȘUPRITE DIN BALCANI

APARE ÎN TOATE LIMBILE BALCANICE

## Incă un document asupra Basarabiei

Am vorbit într'unul din numerile trecute ale »Federației Balcanice« despre declarațiile făcute de d. general Averescu la serbările dela Chișinău și din care rețea, că alipirea Basarabiei nu a fost opera votului Sfatului Țării, ci urmarea ocupării Basarabiei de către trupele comandate de către generalul Averescu. De data asta vom releva un alt document, care aruncă deasemenea o lumina caracteristică asupra felului cum s-a făcut »unirea«.

Cu prilejul serbărilor aniversare a apărut o broșură comemorativă asupra »marilor evenimente« de acum zece ani. Această broșură este comentată într'un articol din »Adevărul« (cu data de 26 Iunie a. c.) intitulat »Un capitol inedit din istoria realității Basarabiei — Rolul armatei moldovenești«. Atât broșura cât și articolul confirmă din nou, că Sfatul Țării nu a fost un parlament ales al poporului basarabean și mai puțin încă expresia voinței lui plebiscitare. Cum am mai remarcat-o de repetate rânduri, Sfatul Țării a fost un organ ieșit dintr'un acord provizor al diferitelor grupuri politice și naționale și menit să pregătească convocarea unei Adunări Constituante, care dânsa de-abia urma să poată decide de soarta Republicii Moldovenești. Broșura oficială de care ne ocupăm spune și ea, la pagina 25, că »în clipa unirii — adică la 27 Martie 1918 — Sfatul Țării se compunea din 138 deputați, din cari patru-zece și patru aleși de diferite organizații militare și reprezentând un număr ce depășea trei sute de mii de țărani între 19 și 48 de ani — mobilizați și aflați pe diferite fronturi rusești«.

Un oarecare domn Al. Gruia scrie însă în »Adevărul« cu data amintită:

»In 1917... ofițerii basarabeni din armata rusă simțiră că sosise ceasul ca Basarabia să fie din nou a României. Purtând încă uniforma rusă, ei își cusură tricoulul român de epoletele străine și purceseră s'agite ideea organizării unei armate a basarabenilor. Inconjurați de bandele dezorganizate ale armatei rusești, sfidând ordinele superiorilor... ofițerii basarabeni învinseră în cele din urmă orice piedică și, în fruntea cohortelor românești, trecură în Basarabia. Arhimandritul Gurie, mitropolitul de astăzi, le dădu binecuvântarea și apoi, urmând gândul cu care veniseră de peste Nistru, ofițerii armatei basarabene susținură aici înfăptuirea unui stat moldovenesc independent, care să se alipească, la timp, patriei-mame.«

Cei »trei sute de mii de țărani mobilizați și aflați pe diferite fronturi rusești« au fost astfel în realitate un pumn de ofițeri șovini moldoveni, cari au aranjat și inventat pentru ocazie »alegeri«, pentru a se putea prezenta apoi ca »reprezentanți« ai țărânilor în uniformă militară și a ocupa 44 de locuri în Sfatul Țării.

Cât despre »armata basarabeană«, ea a avut cu totul altă menire, decât aceea de a ocroti tânăra Republică Moldovenească. Nu ocrotirea ei în fața trupelor de ocupație ce năvăleau de dincoace de Prut, ci dezarmarea și »menținerea ordinii« pentru a putea fi mai ușor cotropită de trupele oligarhiei române, — iată care a fost rolul »armatei basarabene«, recte: a pumnului de »naționaliști« basarabeni înarmați și înțeleși cu guvernul dela Iași.

Intr'adevăr, același domn Gruia scrie, că »armatei basarabene i se datorește menținerea perfectă a ordinii în Basarabia până la unire... In 1917, când bandele dezorganizate ale armatei rusești se retrăgeau de pe frontul românesc, prădând totul în cale, ademenind la aceasta și pe soldații basarabeni, ofițerii basarabeni știură să facă un suprem efort și, împreună cu soldații rămași neatinși de molima bolșevică, să scape de jaf imensele avuții, particulare și de stat, muniții, armament și depozite militare«. Este limpede ce vrea să spună d. Gruia în aceste rânduri. Armata basarabeană, recte »cohortele de ofițeri basarabeni«, a jucat un rol direct contra-revoluționar în solda guvernului dela Iași și a moșierilor și capitaliștilor basarabeni. Zadarnic copiază d. Gruia vocabularul obicinuit al emigrației contra-revoluționare ruse, care și

ea vede în marea revoluție rusă »prădăciuni«. D-sa trebuie să recunoască însă că între soldații basarabeni, »ademeniți« de către trupele ruse revoluționare, și ofițerii basarabeni (sprijiniți pe soldații »rămași neatinși de molima bolșevică«) nu a existat un raport de încredere, ci unul de luptă. Pe când soldații basarabeni luptau pentru înfăptuirea expropriării revoluționare a moșierilor (a »avuțiilor particulare și de stat«, cum se exprimă d. Gruia), ofițerii basarabeni »făceau un suprem efort« pentru »a scăpa« moșiile și averile boerilor basarabeni și a le păstra neatînse la dispoziția oligarhiei române ce trecea Prutul.

Și acești ofițeri mai îndrăznesc să revendice dreptul de a fi considerați ca reprezentanții celor trei sute de mii de țărani moldoveni în haină militară de pe diferitele fronturi rusești din 1917!... Nu numai că Sfatul Țării nu a fost un parlament ales de către masele poporului din Basarabia, ci un organ provizoriu constituit prin delegări și numiri, dar și membri lui astfel delegați, cari mai târziu au votat »unirea«, nu au intrat, în cea mai mare parte, de cât prin fraude și pe baze de fals, așa cum a fost cazul cu cei mai mulți din cei 44 »delegați ai diferitelor organizații militare«.

Că ofițerii basarabeni nu au fost decât o gardă și avant-gardă a ocupației militare românești în Basarabia, asta reeș și de-acolo, că ei revendică astăzi răsplată pentru serviciile aduse oligarhiei române de ei acum zece ani. D. Gruia, în numele acestor ofițeri basarabeni, arată că de curând membrii Sfatului Țării »cari au votat unirea« au căpătat câte 50 hectare de pământ în Basarabia, și adaugă, că înlăturarea dela o improprietărire analoagă și a foștilor ofițeri basarabeni trebuie să fie probabil »o simplă omisiune«. »Improprietărirea foștilor ofițeri ai armatei basarabene se impune, scrie d. Gruia, ca o datorie de răsplată națională«.

Dacă ofițerii »armatei basarabene« s'ar fi identificat cu masele țărânilor basarabene, atunci nu numai că ei nu ar pretinde astăzi la pământul ce se cuvine de drept țăranilor basarabeni, ci ar respinge cu piciorul acești arginți ai lui Iuda: nu numai că nu ar participa la demonstrațiile de glori-ficare a »unirii«, ci s'ar ridica, deopotrivă de indignați ca și masele țărânilor basarabene, împotriva ocupației și siluirii Basarabiei de către oligarhia de bancheri, ciocoi, moșieri și generali dela București.

Delablaj

## 9 Iunie 1923 — 9 Iunie 1928

Articolul ce urmează trebuia să apară într'unul din numerile trecute ale »Federației Balcanice«, cu prilejul împlinirii a cinci ani dela lovitura țancovistă. Din motive tehnice suntem siliți să-l tipărim de-abia în numărul de față.

Intr'un răstimp de șase ani burghezia bulgară a dus două războaie sângeroase »pentru unirea« națiunii bulgare: războiul balcanic din 1912—1913 și războiul mondial din 1915—1918. În locul cuceririlor sperate însă Bulgaria a suferit două mari înfrângeri, care au costat-o mai mult de 200.000 morți, tot atâția răniți, nu mai puțin invalizi de război, pierderea câtorva orașe și complectă prăbușire a economiei naționale. Pentru a se salva, burghezia bulgară a aruncat leșt: a sacrificat pe regele ei Ferdinand și armata, și s'a plecat în fața trupelor Antantei. Bulgaria a trebuit astfel să plătească scump dorința regelui ei de a fi încoronat la Sfânta Sofia în Constantinople.

Incă în timpul războiului mondial poporul bulgar și-a manifestat nemulțumirea față de politica guvernului. Și pentru a evita o catastrofă burghezia și-a schimbat oamenii: liberalii lui Radoslavoff fură înlocuiți de către democrații și radicalii lui Malinoff-Kosturkoff. Schimbarea fațadei nu întoarse însă de fel mersul fatal al lucrurilor, și astfel prăbușirea și catastrofa puseră vârf politicii nenorocite a domniei militare de paisprezece ani.

Indignarea maseilor era mare. Răscoala populară se

afla de-acuma în fața porților capitalei. Din nou schimbă burghezia bulgară oamenii, și sub tânărul rege Boris al III-lea, care urmă după regele demis Ferdinand, fu constituit un guvern de coaliție. Narodnicii și agrarieni, al căror conducător de samă era Stamboliisky, alcătuiră un nou guvern, care trebui să se supună voinței invigătorilor și să iscălească tratatele nedemne dela Versailles și Neuilly.

Însă în adâncul inimei poporului bulgar, hărțuit, ruinat și înrobit în datorii, creșcu ura împotriva burgheziei, care l-a dus în două rânduri la măcel. În anul 1920 poporul bulgar se pronunță în alegeri pentru partidele de stânga și agrarieni constituiră singuri guvernul. Reformele pe care acest guvern, sub presiunea muncitorilor și țăranilor, le decretă speriară burghezia, care se vedea dezbrăcată prin ele de toate bogățiile strâns în chip banditesc în timpul războiului.

De bună samă că politica lui Stamboliisky, de a reface gospodăria națională pe spinarea burgheziei, pe spinarea vinovatului principal de cele două războaie nimicitoare, nu a fost pe placul burgheziei și al unor anumite cercuri revanșarde, în special nu a fost pe placul ofițerilor și generalilor trecuți la pensie în urma desființării armatei permanente. Armata, devenită mercenară, era prea costisitoare. Mii și mii de ofițeri și sub-ofițeri din serviciul activ erau concediați în masă. Ei găseau cu greu ocupație și deaceia se vândură cu ușurință burgheziei, care puțin câte puțin ridică din nou steagul șovinismului și al naționalismului bulgar zdrobit. Cu acești ofițeri, sub-ofițeri și cu feciorii trândavi ai burgheziei aceasta întemăia asociații național-șovine care erau direct în legătură cu curtea regală, cu înaltul comandament al armatei și cu marea finanță.

La aceste asociații șovine se alăturară bandele armate ale macedonenilor fasciști ale lui Alexandroff-Protogheroff, care vedeau în politica liniștită și conciliantă a lui Stamboliisky sfârșitul excocheriei și târgului lor cu cauza macedoneană, precum și resturile armatei lui Wranghel care găsiseră după înfrângerea din Crimeea un refugiu în Bulgaria.

Așadar burghezia, amenințată în sfânta ei bogăție, asociațiile șovine ale ofițerilor de rezervă și ale tinerimii patriote, bandele autonomiștilor macedoneni ale lui Alexandroff și Protogheroff și vrangheliștii, sub înalta protecție a regelui Boris hotărâră să răstoarne cu forța guvernul agrarian al lui Stamboliisky.

În noaptea de 8 spre 9 Iunie 1923 lovitura de stat fu executată după planul elaborat de către militari și cu ajutorul activ al macedonenilor fasciști și al vrangheliștilor. Stamboliisky fu măcelărit bucăți-bucăți de către bandiții macedoneni. Era fascistă fu inaugurată prin sânge și teroare — sub parolele de libertate, egalitate, democrație care ieșeau din gura profesorilor la la Tankoff, a democraților, a radicalilor și chiar și a social-democraților.

Fără nici-o putere la bază, cu toate că erau patronați de către marile puteri, autorii lovituri de stat trebuiră să-și creeze și un instrument care să sancționeze actul lor criminal: parlamentul. Vechiul parlament fu dizolvat și alegerile pentru cel nou fură pregătite de către hoardele călăilor Tankoff-Ruseff printr'o mare provocatie, dezlănțuită în Septembrie 1923. O adevărată bătălie între muncitorii și țăranii răsculați deoparte și trupele fasciste și bandele macedonene dealta urmă. Comuniștii, blocul muncitorese-țărănesc, fură bătuiți... Mai mult de 20.000 de persoane fură omorâte, peste 10.000 emigrară și tot pe-atâtea fură aruncate în închisori. Sângele curse în valuri; sate întregi fură arse și nimicite; case ale poporului, cooperative, syndicate, tipografii, etc. fură devastate sau închise. Teroarea albă își întinse domnia peste tot.

În aceste condiții avură loc alegerile — Noembrie 1923 — care totuși dădură muncitorilor și țăranilor peste 350.000 de voturi. Parlamentul ales sub teroare, alcătuit din ofițeri de rezervă și din fasciști declarați, nu era decât un instrument în mâna burgheziei, și prima lui grijă fu să desființeze legile care amenințau averile ei și să pună în afară de lege Partidul Communist, dușmanul ireductibil al burgheziei. Legea pentru »apărarea statului«, lege monstruoasă unică în felul ei, fu votată de către toate partidele burgheze, afară de cel radical al lui Kosturkoff, și de către Partidul Social-Democrat. Toate organizațiile și instituțiile Partidului Communist fură dizolvate: cooperative, syndicate, tineret; tipografiile, localurile și averile fură confiscate... în folosul statului! Fură dizolvate și consiliile comunale și județene comuniste și agrariene.

Lovitura a fost dată în inimă proletariatului bulgar grație trădătorilor clasei muncitoare și bandiților macedoneni cu pretenția de luptători pentru libertatea Macedoniei. Partidul Communist trebui să activeze de-atunci ilegal.

Totuși burghezia bulgară tremura în fața crimelor ce le comitea și în fața forțelor de rezistență ale clasei muncitoare.

Aliții burgheziei, bandiții fasciști macedoneni, tremurau de-a-semena. Aceștia din urmă se temeau mai ales de indignarea masselor macedonene emigrate și refugiate, care fură aruncate în cea mai neagră mizerie de către burghezia restaurată, vinovata principală a nenorocirii naționale a macedonenilor. Bandiții macedoneni în solda tankoviștilor și a Curții Regale comiseră atunci, în înțelegere cu Liga Militară, cea mai neagră trădare din istoria mișcării revoluționare macedonene. La 30 August 1924 fasciștii macedoneni omorâră pe șeful lor, Todor Alexandroff, în prezența generalului Protogheroff; ei ascuseră acest asasinat până la 12 Septembrie, dată la care trebuiau să fie doborâți toți revoluționarii macedoneni cari gândeau altfel decât cei vânduți. Asasinarea lui Alexandroff fu atribuită comuniștilor și federaliștilor macedoneni — și aceștia fură apoi uciși în masă. Într'o săptămână mai mult de 200 din cei mai buni militanți fură masacrați într'un chip sălbatic. Pieriră astfel Hagi Dimoff, Buynoff, Kovaceff, Kantargieff, Hagieff, etc.

Factorii iresponsabili »Cubrat«, »Liga Militară«, »Rodna Zaštita«, fasciștii macedoneni, »Escadronul«, vrangheliștii, etc. deveniră stăpânii țării. Ei alcătuiră un supra-guvern, care dicta voința sa guvernului formal. Regimul »disparațiilor fără urmă« și al »incercărilor de fugă« fu întronat. Bande și grupuri armate străbăteau toată țara și ucideau semănând pretutindeni teroarea. Oricine ridica un glas de critică erau uciși fără milă. O tăcere de mormânt domnea...

Totuși poporul își arăta pe față nemulțumirea. Reprezentanții săi, un pumn de oameni curajoși, strigară dela tribuna Sobrabiei crimele comise. Ei fură uciși unul după altul: P. Petkoff, Hagi Dimoff, Haralambie Stoianoff, Todor Starșimiroff, etc...

Regiuni întregi fură supuse unui regim de stare de asediu: Loveci, Troian, Petrici (Macedonia sub jug bulgar).

În 1925, după atentatul dela 16 Aprilie (a treia mare provocatie), pieriră peste o mie de oameni de inimă, de militanți, muncitori, țărani, intelectuali, etc. Printre ei ziaristii cunoscuți Iosef Herbst și Ivan Ganceff, fostul ministru P. Ianeff, judecătorul Micoff, scriitorul Gheo Mileff și aproape tot Comitetul Central al Partidului Communist pus în afară de lege. Legea »apărării statului« fu însăsprițită și Consiliile de Război băntuiau cu toată furia pronunțând pedepse cu moartea cu sutele. Spânzurătoarea fu ridicată la Sofia; Fridman, Koleff și alții fură spânzurați...

În Septembrie 1925 regiunile Troian, Gabrovo, Koprivica fură devastate de către fasciști. Scene barbare avură loc. Sadismul fasciștilor nu mai avea margini, peste 220 persoane fură ucise, vre-o douzeci de sate și cătune distruse. Regiunea Petrici, după asasinarea conducătorului revoluționar macedonean Panița, fu deasemenea supusă cuțitului: peste 90 macedoneni fură decapitați sau spânzurați de-alungul drumurilor...

Legea »apărării statului« fu iar modificată și pedeapsa cu moartea fu introdusă pentru un mare număr de crime pur politice. Trei-zeci de mii de persoane trecură astfel prin închisori, și mai rămân încă mii, printre cari mai multe sute de tineri și de femei.

Guvernul Tankoff se prăbuși sub reprobarea conștiinței universale. Liapceff, succesorul lui Tankoff, fascist ea și celălalt, dar mai ipocrit, continuă opera ucigașă. Sub regimul lui o bandă de iresponsabili devastă în 1926 regiunea Loveci. Tot el este acela care a ocrotit de orice pedeapsă pe fasciștii, cari l-au ars la Plevna pe doctorul Beceff cu toată familia...

Împotriva acestui regim de sânge și noroi poporul bulgar luptă curajos. Comitete pentru ajutorarea victimelor războiului civil, Comitete pentru cucerirea amnistiei activează. Proteste în masă organizate se ridică din toate părțile. Poporul însuși, cu toată teroarea, s-a exprimat la ultimile alegeri parlamentare de anul trecut prin 350.000 de voturi contra politicii guvernante.

Lupta aceasta demnă de admirație este dușa mai ales de către muncitorii organizați și de către țărani. Și tot presa muncitorească și țărănească este aceea care duce campania. Și împotriva lor, a muncitorilor și țăranilor și împotriva partidelor lor, se năpustește toată furia fasciștilor. Partidul agrarian est supus la o presiune sistematică de sciziune, partidul muncitorese este înăbușit în munca lui legală. Cooperativele țărănești sunt lipsite de mijloace de existență, syndicatele independente sunt închise. Presa muncitorească și țărănească este mereu confiscată, este supusă sistematic la pierderi materiale, și numai sacrificiile muncitorilor și țăranilor o fac să poată exista.

Să ne plecăm în fața luptei eroice pe care partidele muncitorese și țărănece, ajutate de către intelectuali înăuntru și sprijinite de către opinia muncitorească și cinstită europeană, o duc fără răgaz împotriva regimului fascist din Bulgaria.

# ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ

ΔΕΚΑΠΕΝΘΗΜΕΡΟ

ΟΡΓΑΝΟ ΤΩΝ ΕΘΝΙΚΩΝ ΜΕΙΟΝΟΤΗΤΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΚΑΤΑΠΙΕΖΟΜΕΝΩΝ ΛΑΩΝ ΤΗΣ ΒΑΛΚΑΝΙΚΗΣ  
ΒΓΑΙΝΕΙ ΣΕ ΟΛΕΣ ΤΙΣ ΒΑΛΚΑΝΙΚΕΣ ΓΛΩΣΣΕΣ

## Η ΑΙΜΑΤΗΡΗ ΚΑΤΑΠΙΕΣΗ ΤΩΝ ΕΡΓΑΤΩΝ ΣΤΗΝ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ ΚΑΙ ΘΡΑΚΗ ΚΑΤΩ ΑΠΟ ΤΟΝ ΕΛΛΗΝΙΚΟ ΖΥΓΟ

Από χρόνια τώρα διεξάγουν οι εργάτες της Μακεδονίας και της Θράκης ένα σκληρό αγώνα για την καλλιτέρευση της θέσης τους. 'Επί κεφαλής αυτών των εργατών βρίσκονται οι δραστήριοι και τολμηροί καπνεργάτες.

Οι καπνεργάτες αυτών των χωρών αγωνίζονταν ήδη κάτω από την τουρκική κυριαρχία. Ήταν οργανωμένοι σε συνδικάτα, με την βοήθεια των οποίων αγωνίζονταν εναντίον των εργοδοτών, ως επί το πλείστον Άγγλοι, Γερμανοί, Αμερικανοί και Ιταλοί, καπιταλιστές, καθώς δε και εναντίον της κυβέρνησης των σουλτάνων οι οποίοι ήταν πάντα υποδουλωμένοι στα συμφέροντα τους. Αυτοί οι αγώνες δεν μείναν άκαρποι. Οι εργάτες κατόρθωσαν να επιβάλουν μερικά από τα αιτήματα τους. 'Η εργατική τάξη δυνάμωσε σ' αυτούς τους αγώνες, έγινε πειο δραστήρια και πειο μάχημος. Τα εργατικά συνδικάτα δυνάμωσαν, και οι αγώνες που διεξάχθηκαν από αυτά οργανώνονταν καλλίτερα. Σε κάθε άπεργία που εκήρυτταν ανέβαινε άκατάπαυστα ο αριθμός των άπεργών.

Κάτω από την τουρκική κυριαρχία βρίσκονταν οι καπνεργάτες της Μακεδονίας και της Θράκης, επί κεφαλής όλων των εργατικών αγώνων της Τουρκίας. Τα συνδικάτα τους ήταν παραδειγματικά. Το έτος 1911 έκαμαν το πρώτο τους συνέδριο στην Καβάλλα, το 1912 στην Θεσσαλονίκη.

Υστερα από την κατάληψη των επαρχιών, στις όποιες γίνεται τώρα ή άπεργία, απ' την Ελλάδα, δεν έπαυσαν καθ' όλου οι αγώνες των καπνεργατών. 'Απ' εναντίας δυνάμωσαν. Με την αύξηση της καπνικής παραγωγής σ' αυτά τα μέρη, αύξήθηκαν και οι άποθήκες καθώς και οι εργάτες που δουλεύουν σ' αυτές.

Μαζί με την άλλαγή της κυριαρχίας, δηλαδή μαζί με την έλληνική έξουσία, ή όποια μπηκε στην θέση της τουρκικής, και μαζί με την άλλαγή της έθνικης σύνθεσης των εργατών — πριν ήταν οι εργάτες των καπναποθηκών Έλληνες, έβραιοί, βούλγαροι και τούρκοι. Μακεδόνες, των οποίων ή πλειοψηφία αποτελούνταν από τις τρεις τελευταίες φυλές, τώρα αποτελείται ή πλειοψηφία των καπνεργατών από Έλληνες, έβραίους και μόνον ένα μέρος από βούλγαρους και τούρκους Μακεδόνες, από την Θράκη και από ένα μεγάλο αριθμό ελλήνων προσφύγων από την Μικρά Άσία και τον Καύκασο — δεν άλλαξε καθ' ούδένα τρόπο ο χαρακτήρας των εργατικών αγώνων. Είχαν πάντα ένα χαρακτηρισμό αγώνων τάξεων, σήμερα εκδηλούνται μόνο καλλίτερα. Το ταξικό στοιχείο άπόθησε το έθνικό.

'Η έλληνική κυβέρνηση έξακολουθεί, όπως και ή πρώτη τουρκική, την καταπίεση των εργατών, άν και είναι ή μεγάλη πλειοψηφία των εργατών Έλληνες, Έλληνες από την Μακεδονία, Μικρά Άσία και τον Καύκασο. 'Ανέλαβε την υπεράσπιση των έγχωρίων και ξένων καπιταλιστών άπέναντι των εργατικών αιτημάτων.

Γιατί αγωνίζονται οι εργάτες? Ποιά είναι τα αιτήματα τους? Αυτά τα αιτήματα συγκεφαλαιώνονται ως έξης: Καλλιτέρευση της τωρινής ύλικής κατάστασης,

καλλιτέρευση του μεροκαμάτου των με βάση τις 6,25 μεταλλικές δραχμές, του κατά μέσου όρον μεροκαμάτου του 1914 (τώρα πέρουν κάπου 60% του τότε μισθού), έγγυηση των επαγγελματικών δικαιωμάτων και ελευθεριών, άναγνώριση του δικαιώματος των εργοστασιακών συμβούλων για την λύση των διαφορών μεταξύ εργατών και εργοδοτών, κατάργηση της φορολογίας του καπνεργατικού μεροκαμάτου για το ταμείο άεργίας.

Αυτά τα μέτρια αιτήματα δεν γίνονται δεκτά από τους εργοδότες και την κυβέρνηση. Οι εργάτες διεξάγουν για την διεκδίκηση τους από ένος ήδη έτους σκληρούς αγώνες. Τα ίδια αιτήματα είναι για τα όποια αγωνίζονται σήμερα οι άπεργοί. Πρέπει όμως να αναφερθή ότι ο τωρινός αγώνες έχει ένα μαζικό χαρακτήρα. Οι ως τώρα διεξαχθέντες αγώνες δεν είχαν την μεγαλειώδη έκταση, όπως εκείνος, τον όποιον βλέπουμε τώρα. 'Ενφ στους πρώην αγώνες δεν λάμβάναν μέρος όλοι οι εργάτες που δουλεύουν στα καπνά, κυρήσεται και υποστηρίζεται σήμερα ή άπεργία από τους εργάτες όλων των πόλεων και όλων των καπναποθηκών. Σ' αυτές τις άποθήκες εργάζονται πάνω από 60.000 εργάτες.

Στην άπεργία πέρουν σήμερα μέρος όλοι οι καπνεργάτες από την Θεσσαλονίκη, Καβάλλα, Δράμα, Πράβι, Σέρραις, Ξάνθη, Κομοτινή κτλ.

'Αν εξετάσουμε τις αιτίες, οι όποιες προξένησαν την σημερινή άπεργία, πρέπει να παρατηρήσουμε ότι, άν και ήταν ή θέση των εργατών αυτών έλεεινή, προεκήλη ή άπεργία από την κυβέρνηση, ή όποια διέλυσε το σωματείο των καπνεργατών Καβάλλας. Οι καπνεργάτες συγκεντρώθηκαν σε ένα θέατρο για να διαμαρτυρηθούν ενάντια στις πράξεις αυτές των άρχών (στην Ελλάδα υπάρχει, τουλάχιστου τυπικά το δικαίωμα της όργανωσης συνδικατών).

'Η άστυνομία και ή χωροφυλακή έπεχείρησαν να διαλύσουν τους συγκεντρωθέντες. 'Επικολούθησε μια σύγκρουση μεταξύ εργατών και άστυνομίας, κατά την όποια έπυροβόλησαν οι τελευταίοι πάνω στους εργάτες και πλήγωσαν πολλούς απ' αυτούς. Πάνω σ' αυτό εκήρυξαν ή εργάτες της Καβάλλας την άπεργία για να υπερασπίσουν τα φυσικά και νόμιμα δικαιώματα τους. Οι εργάτες του Πράβι, της Δράμας, Θεσσαλονίκης, Ξάνθης και των άλλων πόλεων τους άκολούθησαν. 'Η άπεργία είναι γενική. Παντού προκαλούν οι άρχες τους εργάτες. Παντού υπάρχουν θύματα εργάτες. Ως τώρα υπάρχουν 15 σκοτωμένοι, 140 λαβομένοι και πολλές έκαντοτάδες φυλακισμένοι και έξόριστοι. 'Ολη ή χώρα είναι άγανακτισμένη για τον βανδαλισμό της κυβέρνησης. Εις ένδειξη της διαμαρτυρίας και της άλληλεγγύης τους πήγαν μαζί με τους άπεργούς οι εργάτες των άλλων βιομηχανιών, οι άρτεργάτες, οι σιδηροδρομικοί, οι εργάτες ήλεκτρισμού και νερού, οι εργάτες λιμένος και οι ναύτες. Σε πολλά μέρη έλαβαν χώρα μάχες δρόμου, έχουν στηθεί και όδοφράγματα.

'Η άπεργία ζαπλώθηκε και σε πολλές πόλεις της 'Ελλάδος, άκόμη και στον Πειραιά, Βόλο, Πάτρα κτλ. 'Ολες οι πόλεις στις όποιες κυρήχθηκε ή άπεργία,

ἀκόμη καὶ ἐκείνες ποῦ ἔμειναν ἔξω δείχνουν ὄψιν πολιορκίας.

Ἡ ἀπὸ τοὺς ἄγγλους συντηρητικοὺς καὶ τοὺς ἰταλοὺς φασίστες ἐνθαρρυνομένη κυβέρνησις ἐκύρηξε τὸν πόλεμον τοὺς ἐργάτες. Προσπαθεῖ νὰ κάμῃ τὸ κομμουνιστικὸν κόμμα ὑπεύθυνον γιὰ τὸ χυμένο ἐργατικὸν αἷμα. Ὁ ὑπουργὸς τῶν ἐσωτερικῶν Γκότσης ἀπαντώντας στὴ βουλή σὲ μιὰ ἐρώτησιν τοῦ κομμουνιστοῦ βουλευτοῦ Μάξιμου σχετικὰ μὲ τὴν καταπίεσιν τῆς κυβέρνησης, δήλωσε ὅτι, αὐτὸ τὸ ὅποιον σήμερον γίνεται στὴν Ἑλλάδα, εἶναι ἔργο τῶν κομμουνιστῶν. Ὁ συνάδελφος του, ὁ ὑπουργὸς τῆς ἐθνικῆς οἰκονομίας Βελέντζας εἶπε ὅτι, ὁ σκοπὸς ποῦ ἀκολουθοῦν οἱ κομμουνιστὲς μὲ τὴν κύρηξιν τῆς ἀπεργίας καὶ μὲ τὴν «πρόκλησιν» ταραχῶν, εἶναι ἡ ὑπόσκαψις τῆς οἰκονομικῆς ἐξυγίανσης τῆς Ἑλλάδος.

Ἡ ἐλληνικὴ ἀντιδραστικὴ κυβέρνησις, ἡ ὁποία πρὶν λίγους μῆνες ἐπεξεργάστηκε ἕνα νομοσχέδιον γιὰ τὴν «προστασίαν τοῦ κράτους», ὅμοιον μὲ ἐκεῖνα τὰ ὁποῖα ὑπάρχουν στὴν Σερβίαν, Βουλγαρίαν καὶ Ρουμανίαν, τὸ ὅποιο ὅμως ὕστερον ἀπὸ τὶς ἔντονες διαμαρτυρίαι τῶν ἐργατικῶν, μαζῶν, δὲν τόλμησε νὰ παρουσιάσῃ στὴν βουλή, αὐτὴ ἡ κυβέρνησις ἡ ὁποία πρὶν λίγους μῆνες καταργοῦσε τὴν βουλευτικὴν ἀσυλίαν τῶν κομμουνιστῶν βουλευτῶν, καὶ ἔριχνε στίς φυλακὰς ἢ στὴν ἐξορίαν ἕνα μεγάλο ἀριθμὸν ἐργατῶν καὶ διανοουμένων, ἡ ὁποία μὲ τὴν πολιτικὴν τῆς καταδιώξεως τῆς ἐργατικῆς τάξεως δὲν διέφερε κατὰ τίποτα ἀπὸ τοὺς δικτάτορας Πάγκαλον καὶ Κονδύλην, αὐτὴ ἡ κυβέρνησις, ἡ ὁποία σκηνοθετοῦσε μιὰ δίκην ἐναντίαν στὰ μέλη τοῦ κομμουνιστικοῦ κόμματος, τὰ ὁποῖα ἦσαν γιὰ τὴν αὐτονομίαν τῆς Μακεδονίας καὶ τῆς Θράκης στὰ ὅρια μιᾶς Βαλκανικῆς Ὁμοσπονδίας, αὐτὴ ἡ κυβέρνησις στὴν ὑπηρεσίαν

τοῦ δυτικοῦ ἰμπεριαλισμοῦ, προσπαθεῖ ἔτσι νὰ παραστήσῃ τοὺς ἀγῶνες τῶν ἐργατικῶν μαζῶν, ὡς κατευθυνομένους ἐναντίαν στὴν ὑπαρξιν τοῦ κράτους. Αὐτὲς ἡ μανουῦβρες ὅμως δὲν θὰ γελάσουν στὴν Ἑλλάδα κανένα, δὲν μποροῦν νὰ φέρουν σύγχυσιν οὔτε ἀνάμεσα στοὺς ἐργάτες οὔτε μέσα στὰ στράματα τῶν δημοκρατικῶν στραμάτων τῆς χώρας αὐτῆς. Αὐτὸ δηλώθηκε μέσα στὴ βουλή ἀπὸ τὸν ἀρχηγὸν τῆς Δημοκρατικῆς Ἐνώσεως Παπαναστασίου, ὁ ὁποῖος εἶπε ὅτι ἡ κυβέρνησις ἔχει ἄδικο, ἂν κατηγορεῖ τοὺς κομμουνιστὰς γιὰ ὅλα τὰ ὁποῖα γίνονται στὴν Ἑλλάδα.

Ὁ ἀγῶνας τῶν καπνεργατῶν ἐξακολουθεῖ.

Ποῖο θὰ εἶναι τὸ τέλος αὐτῆς τῆς γενικῆς ἀπεργίας? Εἶναι δύσκολον νὰ τὸ προσεῖδῃ κανεὶς. Ἐνα πραγματικὸν ὅμως εἶναι τῶρα ἰδρὸν βέβαιον. Αὐτὸ εἶναι ὅτι τὸ αἷμα ποῦ χύθηκε στοὺς δρόμους τῆς Καβάλλας, Θεσσαλονίκης, Δράμας, Ξάνθης, τοῦ Πράβι κτλ. Θὰ δυναμώσῃ τὴν θέλησιν τῶν μαζῶν γιὰ τὴν πάλη. Ἡ ἡμέρα δὲν βρίσκεται περὶ μακρὰ κατὰ τὴν ὁποία οἱ ἀπὸ τὸν ἀγῶνα δυναμωμένους ἐργατικὰς μάζας θὰ ἐπιβάλουν τὰ αἰτήματα τους, παρ' ὅλους τοὺς Βενιζέλους, Σοφουλίδες καὶ τοὺς ρεφορμιστὰς ἀρχηγούς, οἱ ὁποῖοι θέλουν νὰ ἐκμεταλλεῦσιν τοὺς ἀγῶνες αὐτοὺς γιὰ τοὺς δικούς τους σκοπούς. Θὰ κατορθώσουν νὰ φέρουν τοὺς ἀγῶνες αὐτοὺς σὲ πολιτικὸν ἐπίπεδον καὶ μαζὶ μὲ τοὺς ἀγρότας καὶ τοὺς καταπιεζομένους λαοὺς νὰ ἐγκαθιδρῶσιν στὴν Ἑλλάδα καὶ στὴν Θράκην μιὰ λαϊκὴ ἐξουσίαν τῶν ἐργατῶν καὶ ἀγροτῶν καὶ νὰ ἀνοικοδομήσουν ἐν κοινῇ συνεργασίᾳ μὲ τοὺς ἐργάτας, ἀγρότας καὶ καταπιεζομένους λαοὺς τῶν ἄλλων Βαλκανικῶν κρατῶν τὴν ὁμοσπονδιακὴν Βαλκανικὴν Δημοκρατίαν.

Δ. Βλάχωφ

## ΤΟ ΤΕΛΟΣ ΤΗΣ ΑΠΕΡΓΙΑΣ ΤΩΝ ΚΑΠΝΕΡΓΑΤΩΝ ΣΤΗΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ ΚΑΙ ΘΡΑΚΗ

Ἡ τελευταία φάσις τῆς μεγάλης πάλης ποῦ διεξάγουν ἀπὸ τὸ 192 οἱ Ἕλληνας καπνεργάτες γιὰ τὴν καλυτέρευσιν τῶν ὄρων τῆς ζωῆς των, σταμάτησε χωρὶς νὰ θεωρεῖται τελειομένη οὔτε ἀπὸ τὸ ἕνα οὔτε ἀπ' τ' ἄλλο μέρος τῶν ὁδοφραγμάτων. Διάφοροι λόγοι ἀναγκάσαν τὴν μάζαν τῶν καπνεργατῶν νὰ ὑποχωρήσουν προσωρινὰ, ἀφοῦ προσέφεραν ἐπὶ ἕνα ὀλόκληρον μῆνα — ἀπὸ τὴν 10 Ἰουνίου ὡς τὴν 10 Ἰουλίου — μιὰ τριπλῆ μάρχη: ἐναντίαν στοὺς ἐργοδότες, τὶς ἀρχὰς καὶ τοὺς ρεφορμιστὰς τῆς Γενικῆς Συνομοσπονδίας τῶν ἐργατῶν τῆς Ἑλλάδος.

Ἀνάμεσα στίς αἰτίαι ποῦ προξένησαν τὴν ἀποτυχίαν τοῦ τελευταίου κινήματος ποῦ φαίνονταν ὅτι θὰ νικήσῃ, τρεῖς εἶναι οἱ κύριαι:

1) Ἡ ἐλεεινὴ οἰκονομικὴ κατάστασις τῶν ἐργατικῶν μαζῶν.

2) Ἡ πολιτικὴ τῆς ἀβεβαιότητος ποῦ ὑποθετήθηκε ἐκούσῃ ἀπὸ τοὺς ρεφορμιστὰς ἀρχηγούς τῆς Γ. Σ. τῶν ἐργατῶν, οἱ ὁποῖοι μὲ τὴν βραδύτητα τους νὰ κυρήξουν τὴν πραγματικὴν γενικὴν ἀπεργίαν, ἔκαμαν νὰ βαστάξῃ ἡ ἀπεργία τῶν καπνεργατῶν ἕνα μῆνα, σπᾶνοντας ἔτσι τῆς μαχημότητά τους, καὶ

3) Τὰ τρομοκρατικὰ μέτρα τῶν ἀστυνομικῶν καὶ δικαστικῶν ἀρχῶν, στὴν Μακεδονίαν καὶ Θράκην, ἰδίως στὴν Ξάνθη (διαταγὴ στοὺς χωροφύλακες νὰ πυροβολοῦν στὸ πλῆθος, δολοφονίες, φυλακίσεις κατὰ μάζας, ἐξορίες στὰ ὑψιστιογεννῆ νησιά τοῦ Αἰγαίου κτλ.)

Ἡ καινούργια ἀνακαχὴ ποῦ ἀποκτήθηκε διὰ τῆς βίας δὲν θὰ βαστάξῃ πολὺν καιρὸν, δεδομένου ὅτι οἱ αἰτίαι ποῦ προξενοῦν τὶς ρήξεις σ' αὐτὴν τὴν εἰδικὴν βαλκανικὴν βιομηχανίαν ὑπάρχουν σὲ λανθάνουσα μορφή.

Ἄν ἐξετάσουμε σύντομα τὴν κατάστασιν τῆς παραγωγῆς καὶ τῆς βιομηχανίας τοῦ καπνοῦ στὴν Ἑλλάδα, καὶ τὶς σχέσεις τους μὲ τὸ κράτος, βλέπομε μὲ εὐκολίαν ὅτι τὸ τελευταῖον δὲν εἶναι εἰς θέσει νὰ λύει μέσα στὰ περιθώρια τῆς δράσεως του, τὶς διαφωνίας ποῦ γεννιέονται ἀφ' ἐνὸς μεταξὺ παραγωγῶν καὶ βιομηχάνων καὶ ἀφ' ἑτέρου μεταξὺ βιομηχάνων καὶ ἐργατῶν.

Ἡ ἐτήσια παραγωγή τοῦ καπνοῦ στὴν Ἑλλάδα φθάνει τὰ 55 ἑκατομμύρια κοιλὰ περίπου — τὸ 1925, ἐξαιρετικὰ ἔφορον, ἔφθασε ἡ παραγωγή τα 62 ἑκατομμύρια κοιλὰ.

Τὰ 5 ἑκατομμύρια μόνον ἀποροφοῦνται ἀπὸ τὴν βιομηχανίαν σιγαρέτων τοῦ τόπου, τὸ ὑπόλοιπον ἐξάγεται. Ἡ Ἀμερική, ἡ Γερμανία, ἡ Ἰταλία, ἡ Αἴγυπτος ἢ Ἀυστρία, ἡ Πολωνία κτλ. . . . εἶναι οἱ κύριαι ἀγορῆς κατανάλωσις ὅπου στέλλεται ὁ Ἕλληνας καπνός.

Ἡ ἀγορὰ, ἡ ἐπεξεργασία καὶ ἡ ἐξαγωγή τοῦ καπνοῦ, ἡ ὁποία ἀποτελεῖ τὰ 55—60% τῆς ὅλης κρατικῆς ἐξαγωγῆς, γίνεται κυρίως ἀπὸ τὶς μεγάλας ζέενες φήρμες ἀπὸ τὶς ὁποῖαι οἱ ἰσχυρότεροι εἶναι οἱ ἀμερικανικῆς. Αὐτὲς οἱ ἀγοραστικῆς φήρμες ἔχουν τὶς κύριαι τους φάμπρικας σιγαρέτων στὸ ἐξωτερικὸν ἢ ἐργάζονται γιὰ λογαριασμὸν τῶν ἰσχυρῶν μονοπωλίων καὶ εἶναι ὁργανωμέναι σὲ ἕνα μεγάλο καρτέλ.

Αὐτὴ ἡ μορφή τῆς ὁργάνωσις δεινὴν στοὺς ἀμερικανικοὺς καπιταλιστὰς τὸν ἀπόλυτον ἐλεγχον τῆς ἀγορᾶς.

Ὡς τὰ 1924/25 μεσόλαβοῦσε μεταξὺ τῶν παραγωγῶν καὶ τῶν ἰταριῶν μιὰ εἰδικὴ κατηγορία συμβιβασμοῦ: οἱ μεγάλοι εἰσοδηματίαι τῶν καπνοπαραγωγικῶν περιφερειῶν, σὲ μικρὴν κλίμακα, ἔκαμαν γιὰ λογαριασμὸν τους τὸ ἐμπόριον τοῦ προϊόντος αὐτοῦ.

بو قارداشلق فدراسیوننده هر ملتک، هر کسک حتی مساویدر. هرکس مساوی حقوقه مالکدر. هر ملت، کندی عمومی، مشترک منافعنی تأمین ایتمک شرطیه فدراسیونه ملکتری اوزرینه بر ولایت عمومیه ویرمشلردر. بو ولایتده هر ملتک حقوق مساویه سی تحت تأمینه آلمشدر. مساوات، اخوت ملتلر آراسنده بتون معناسیله حکم فرمادر.

ماورای قافقاس فدراسیوننده هر ملتک حقوق متقابله سی، هر ملتک سیاسی، حرقی، اقتصادی منافعنی مساواتاً تأمین ایدلمشدر. هر ملت کندی ساحه سنده سرست چالشیور سرست دوشنیور. اولجه ساحه حرب اولان بو کوزل قطعه نك، اووالری تارلاری بو کون بوغداي دمتلرینه حرمانلرله پاموق، پرنج زراعتیله طولودر. آرتق بوراده هیچ بر فرد مضطرب دکلدرد. آرتق بو ملتلر افرادی بربری فلاکتیه واسطه دکلدرد بالتان کویلیسی، بالتان ایشچسی، بالتان چیفتچسی باقیکر عبرت آلیکر آرمی ترک، چرکسی، کورجی، آبازاغ، لهزلرکی بربرینه عصرلرنبری دشمن اولان بو ملتلر بو کون اورتادن فسادجی بکلرینی بو رزوالرینی قالدیرنجه قارداش اولدیلر. قارداشلق بایراغنی اعلان ایتدیلر. تشکیل ایتدکری ماورای قافقاسی فدراسیونیه اک مسعود بر حکومت اولدیلر. ایشته استقبال، ایشته سلامت بشر، ایشته سعادت حقیقیه . . . . .

پروفور کامل بالا

فظله یر قیریمق، قومشوسنی یاغما ایتمک حرصنده ایدی. تشرین اول اختلاله قدر بو بد بخت قطعه دائماً قتل، قان، کول، دومان قطعه سی جهنمی بر فلاکت وولقاتی ایدی. بو مبارک اختلال عصرلرنبری ملکتی قانه بو یاتان، ملتک قانی نهمن پارازیت بکلردن تاوادلردن قورتاردی. بوتون بو یورژوا اتزریقه جیلرینی کوکدن سوپوردی، آتدی. اصالت، اوجاق ماسکه سی آلتنده ملتی صویان بو اوجاقلر بو طفیلی بک، خان، تاواد طقه سی تمامیله اورتادن قالدیرلیدی. بونی، مملکتک بو خسته لغنی، کویلی طبقه سی ایشچی طبقه اکلادی. ایدی دشمنلردن قورتولمجه قرار ویردی، و اجرا ایدی. بو صورته اسارته خاتمه ویردی. قافقاسیه ده بو کون بر بایراق واردر اوده ملتلرک قارداشلقنی اعلان ایدن بایراقلر. بربرینی عصرلرنبری بوغان ملتلر بو کون بو کوزل قطعه ده بر فاملیا خلقی کبی مسعود یاشیورلر بو مبارک قطعه نك فیوخت طبعیه سندن مستفید اولورلر. ناسیونالیست ماسکه سی آلتنده ملتلرک قانی نهمن یورژوا اوردولری اورتادن قالمتجه بربرینه یابانچی و دشمن اولان بو ملتلر درحال قارداش اولدیلر. اونلر ایچون بر سعادت مشترک دوری آچیلدی. ایشته عصرلرنبری انسانیتک قان آغلاذینی بو اضطرابلی، فلاکتی قطعه ده سعادت و رفاه آتیماق اوراده کی پارازیت بکلرک، خانلرک تاوارلرک قالمسی ایله دوغدی شمدی بو ملتلرک هر بری حردر اوتونومدر مستقلدر. بربرینه قارداشدر

Μία άπλή άπόφαση του Καρτέλ του άπαγόρευε στα μέλη του την άγορά καπνού άλλου έκτός από τους πραγματικούς παραγωγούς κατέστρεψε τους μικρούς έμπορευομένους, οί όποίοι τραβήχτηκαν από την άγορά.

Βεβαίως καταχρούνται οί έταιρίες τó δικαίωμα του έλέγχου τó όποιο έχουν. Έπιβάλλουν τις δικές τους τιμές στους παραγωγούς. Οί τελευταίοι δέ πιεζόμενοι από τις χρηματικές τους ανάγκες δέν μπορούν να φυλάγουν την κατάλληλη στιγμή για την πούληση.

Τó γραφείο προστασίας καπνού, τó όποιο δημιουργήθηκε για να έλθη εις βοήθεια στους καπνο-εργούς, είναι άδύνατο μπρός στο καρτέλ των άμερικανικών έταιριών.

Οί καπνοπαραγωγοί, ένφ ύπομένουν την οικονομική δικτατορία των άγοραστών, πλήρωσαν συγχρόνως στο κράτος υπερβολικούς φόρους, οί όποίοι τους βλάπτουν άπέναντι στους τούρκους και βουλγάρους συναγωνιστές τους.

Ένφ ό φόρος επί του καπνού άνέρχεται στην Τουρκία 2.5%, ένφ φθάνει στην μέν νέα Βουλγαρία τά 2% στην δε παλιή Βουλγαρία είναι μηδέν, φθάνει στην Ελλάδα τά 19,2%.

Για την άγνοούσα κοινή γνώμη, έκμεταλλεύονται οί έταιρίες καπνού την φορολογική πολιτική της κυβέρνησης. Ρίχνουν πάνω σ' αυτή όλες τις ευθύνες, ισχυρίζόμενες ότι έξ αίτίας του όγκου των φόρων δέν είναι εις θέσει να προσφέρουν μεγαλύτερες τιμές ούτε δε να άνεβάσουν τους μισθούς των εργατών των.

Σε ένα μακρόν ύπόμνημα άπευθυνόμενο τελευταία από τον κύριο Λουλακάκη, γραμματέαν του «Συλλόγου των έμπόρων και βιομηχάνων κάπνου της Ελλάδος» στον νομάρχη της Καβάλλας, λέγει στην ουσία,

«Για τους έμπόρους και βιομηχάνους καπνού της Ελλάδος τίθεται τó ζήτημα της αύξησης των εργατικών μισθών ως εξής:

«Η άποδέχεται τó κράτος μια έλάτωση των φόρων από τους όποιους κτυπιούμαστε για να άποδεκτούμε και έμεις έκ μέρους μια σχετική ύψωση των μισθών των εργατών μας.

«Η άν θέλουν χωρίς να κατεβάσουν τους φόρους να μας έξαναγκάσουν να προβούμε σε ένα ύψωμό των μισθών. Σ' αυτήν την περίπτωση επιφυλασσούμαστε να δηλώσωμε μπρός στην κοινή γνώμη όλοκλήρου της

χώρας, ότι, αυτό θα έπέφερε την χρεωκοπία του προϊόντος μας στην διεθνή άγορά.

«Ηδη βρισκούμαστε στο φαινόμενο ότι πουλήθηκαν στην Βουλγαρία καπνά κατωτέρος ποιότητας από τά δικά μας, της εισοδίας του 1927, πρός 220 λέβα τó κοιλό που, άντιστοιχούν με 132 δραχμές, ένφ τά καπνά των καλύτερων έδαφών της Άνατολικής Μακεδονίας, έκτός από μερικές έξαιρέσεις, πουλήθηκαν πρός 105 δραχμές την όκά, έξ αίτίας των φόρων και των έξόδων επεξεργασίας, τά όποία στα 1914 δέν φθάνανε παρά τά 15% της άξίας του προϊόντος, ένφ σήμερα άνέρχονται περίπου στα 40%.»

«Έκείνο τó όποιο δέν λέγει ό κ. Λουλακάκης είναι ότι, κατά τους τελευταίους προυπολογισμούς έχουν οί έταιρίες καπνού ένα ετήσιο κέρδος από ένα δισεκατομμύριο κατά μέσο όρο.

«Ο κανονισμός των μισθών με τον τωρινό τιμάριθμο ζώης, ό όποιος άνέρχεται επισήμως στα 22, επί τη βάση των μισθών που πληρώνονταν τó 1914, τον όποιο ζητά ή «Καπνεργατική Όμοσπονδία της Ελλάδος» δέν θα κόστιζε έπειτα από τους πειό ακριβείς λογαριασμούς, παρά 200 έκατομμύρια.

Οί άμερικανοί καπιταλιστές είναι έτοιμοι να συμφωνήσουν, ζητούν όμως από την κυβέρνηση μια έλάτωση των φόρων ή όποια θα ίσοδυναμούσε περίπου με 400 έκατομμύρια.

«Αν παρεχωρείτο τó νέο αυτό πλεονέκτημα στους ξένους καπιταλιστές, θα προκαλούσε μια επιβάρυνση των φόρων που πιέζουν τον λαό, γιατί ό έλληνικός προυπολογισμός βρισκόμενος συνεχώς σε μια άσταθή ίσορροπία δέν θα ήταν σε θέση να ύποστη μια τέτοια σημαντική έλάτωση.

«Έξ άλλου, όλος ό κόσμος ζαίρει ότι οί έλληνες κυβερνήτες είναι στην διάθεση του άγγλικού και άμερικανικού ίμπεριαλισμού και ότι τους είναι άδύνατο να επιβληθούν όπωσδήποτε στις άμερικανικές έταιρίες.

Για να έξαλειφθούν οί ίμπεριαλιστές από την Ελλάδα, για να παύσει ό όλέθριος άνταγωνισμός μεταξύ των βαλκανικών κρατών που ύποστηρίζεται επισταμένως από τους ενδιαφερομένους, δέν ύπάρχει παρά μια μόνο λύση.

«Η έγκαθίδρωση της Όμοσπονδίας των λαών της Βαλκανικής ή όποια δέν άνταποκρίνεται παρά σε μια αισθηματική και έξ ίσου οικονομική άνάγκη.

Α. Περίδης

# بalkan قده راسیونی

هر اون نشر كوده انتشار ايدر

بalkan اقلیتلرینك ومظلوم ملتلرینك مجموعه سیدر

بالعموم balkan اسانلرنده باریلیمقده در

اهالیدن هر برینك كندی قدرت و طاقتلری درجهسنده چالیسمالرنه حق ویریله لیدر. بو صورتله یایلاحق انتخابات ملتک حقیقی مثللرینی، مبعوثلرینی ارايه ایدر و آنجاق بو طرز انتخابات ایله حقیقی و فنی بر حکومت میدانه چقار. بویله بر هیئت حکومت، حکومت مطلقه اولدیغی کی آرتق کندیلرنده بر حق، بر معنوی قوت کوره میه جکر ملتلی اولکی کی قوماندا ایتیمه جکدر. بو هیئتلر افرادینک هر بری حقه مالک اوله جقدر. بونلر فهدرالیزم و سندیقارینک انکشافیه اولاجقدر و بو صورتله هر صنف اجتماعیه کندی قابیلرینه کوره اوتونوم حاله کیرر و هر صنف بویله جه کندیسه بر محدود، معین بر شکل قانونی ویرر. ملتلر آنجاق و آنجاق بو شکلده کی حکومتله حریقی بوله یولورلر. مقالینک سرلوحه سی حکومت تمثالی، اداره نمونه سی ایدی. ایشته بو طرزده تشکل ایدن حکومتلرک اگ جانلی مثال قافقاسیه قطعه سنده حرب عمومیدن صورکا تشکل ایدن حکومتلردر. بزم balkan حکومتلرینه بو قطعه اگ کوزل اگ بارز مثال اولایلر. ایشته ماورای قافقاس جمهوریتی، کورچی، ارمینی، آذربایجاندن متشکل یکی بر جمهوریت؛ بو قطعه عصرلر دینری بر ناسیونالیست جهنمی ایدی. اوراده ترکلرک خانلری، بکری، کورجیلرک تاوادلری، ارمیلرک قودومان یورژوازیلری ملکک باشنه بلا اولمشلردی. هیچ بر وقت بو قطعه سکهنه سی جربدن، بریریه دیدغدن قورتولامامشلردی. کویلی، چیفتچی بو دیریزانلرک اللرندن قان قوصوردی تکمیل ثمره سعیلری حربله، یانغیرله کول، قان، خراب اولیوردی. بو ملتک هر بری اسکی اوصولده دیکرینی احما ایتک، اونک طوپراغندن بر شی قویارماق، حدودندن بر آز

ماورای قافقاس جمهوریتی

حکومت تمثالی، اداره نمونسی

اولکی مقالیده، حکومتلر ناصل اولمالیدر، حکومتلرک اوصافندن حق و صلاحیتلرینک درجه لرندن و هانکی شکل حکومتک ملته خدمت ایدیه بکنندن بحث ایتشدم. ملتلرک روحندن، قلندن دوغجه حق بر حکومت مطلقه interdépence اساسانی اوزرنه قوریله جقدر. شمیدیکی حکومتلرده اشکال حکومتده دایما بر صنف خلق، بر قاچ اشخاص، قوه عمومیه، حق تمثیل ایتمشلردر. پارلامنتو انتخاباتی هپ او قسم خلق طرفندن قارانیلش، مبعوثلر دایما او قوتلی طبقه نك اگ زکین، اگ مستبد طبقه خلقک مبعوثلری اولمشدر. بو شکلده حق و عدالت تمثیل ایدیه من. اگ هر عد ایدیلن فرانسه یی مثال اوله رق کوستره جکم. فرانسه ده بیوک اختلاف دینری کلن حکومتک همان کافه سنده حکم و قوت دایما بورژوالرک، قایتالیستلرک اللرنده قالمشدر. چونکی بونلرده پارا وار، قوه مالیه وار، قدرت مالیه دایما بولتیقه یه حکم قالمشدر. بو پارالی، قوتلی طبقه بولتارلری دایما ایتیر کی قوللا تمشدر. مشهور ژورنسی فرانسه پارلامنتوسنده بون باغیر اراق سوبله مشدی، بو سیستم حکومت بولتیقه سی بولتارلری سواقعه فریلا تمشدر. حکومت هیئتلرینی ده صاغلام، ده متین اللره ویره ییلک ایچون انتخاباتی بون افراد ملته تشعیل ایله، بون افراد ملتک قوه سیاسی نه اشتراکلی لازمدن، بو صورتده اهالی آراسنده سفلرک، قلاصلرک نفوزینه تنوق و تحکمه خاتمه ویریلیدر. افراد و صنف

Adresse du journal:

LA FÉDÉRATION BALKANIQUE  
Wien VI, Postamt 56, Postfach 64

## SOMMAIRE

Prix du numéro et abonnement pour  
6 mois: Schillings 0.50 et 6 pour l'Autriche, Dollars 0.10 et 1.20 pour tous les autres pays.

### Texte français (pages 2053—2066)

#### Notre Enquête sur la Fédération Balkanique:

Mm. Camille Drevet — Panos Terlémezian

D. Viakhoff: Le drame macédonien

Boris Ritsky: L'assassinat de Protoguéroff

P. Davila: L'Italie fasciste et l'assassinat de Protoguéroff

Glasseff: L'assassinat de Protoguéroff

P. Louis: Les relations interbalkaniques

D. Jovanovitch: Les événements décisifs en Yougoslavie

A. Devolli: Ce qui se passe en Albanie

P. L. Le rôle des Balkans dans la politique européenne

I. Mateescu: L'Aventino de Bucarest

La réunion de protestation à Paris contre le régime de la Ligue Militaire bulgare

A. Peridis: La fin de la grève des ouvriers en tabac en Macédoine et en Thrace grecques

Bujor maltrahé en prison

Une démarche des professeurs français en faveur de Todor Pavloff

### Texte allemand (pages 2066—2074)

D. Viakhoff: Das mazedonische Drama

M-kos: „Es lebe das Volk, es lebe der König!“ (Skizzen aus SHS)

Scharowitsch: Die Lage in Mazedonien unter serbischem Joch

Sakellaridis: Der Streik der mazedonischen Tabakarbeiter in Griechenland und der brutale Terror der Regierung

Habemus Papam

### Texte albanais (page 2074—2077)

Drapni: Polygamia dhe martesë civile

Ullini: Prap Komplot kundra Ahmet Zogul

K. Boshnjak: Banka kombëtare e Shqipërisë

### Texte bulgare (pages 2077—2085)

A. Влахов: Македонската драма. Убийството на генерал Протогеров

D. Иванов: Изложбата „Пет години бел терор в България“

Пол Луи: Ревизията на Трианонския пакт

П. А.: Какъв е смисъла на итало-турския договор?

Глазнев: След убийството на генерал Протогеров

### Texte serbe (pages 2085—2092)

Димитрије Јовановић: Пред одсудним догађајима у Југо-

славизи

9 Јуни 1923 — 9 Јуни 1923

Д. Влахов: Пет година нечувене плачке и израбљивања бу-

гарског народа — Крај

Шаровић: Положај у српској Македонији

Апел српских студената комуниста против терора у Македонији

### Texte croate (pages 2092—2094)

Krešimir Ivačić: Oslobođilački val

M-kos: „Živio narod, živio kralj!“ (Silke iz SHS)

Bernard Lecache: Počast ubijenim bugarskim intelektualcima

### Texte roumain (pages 2095—2096)

Delablat: Încă un document asupra Basarabiei

9 Iunie 1923—9 Iunie 1923

### Texte grec (pages 2097—2099)

Δ. Βλάχωφ: Ἡ αἰματηρὴ καταπίεση τῶν ἐργατῶν στὴν

Μακεδονία καὶ Θράκη κάτω ἀπὸ τὸν ἐλληνικὸ ζυγὸ

Ἄ. Περίδης: Τὸ τέλος τῆς ἀπεργίας τῶν καπνεργατῶν

στὴν ἐλληνικὴ Μακεδονία καὶ Θράκη

### Texte turc (pages 2099—2100)

Протогеров کامل بالا: ماورای قافقاس جمهوریتی حکومت تمثالی، اداره نمونسی